

# MAHA- KARMAVIBHAṄGA

(LA GRANDE CLASSIFICATION DES ACTES)

ET

## KARMAVIBHAṄGOPADEŚA

(DISCUSSION SUR LE MAHĀ KARMAVIBHANGA) .

TEXTES SANSKRITS RAPPORTÉS DU NÉPAL,

ÉDITÉS ET TRADUITS

AVEC LES TEXTES PARALLÈLES EN SANSKRIT, EN PALI, EN TIBÉTAÏN,  
EN CHINOIS ET EN KOUTCHÉEN

Ouvrage illustré de quatre planches

LE KARMAVIBHANGA SUR LES BAS-RELIEFS DE BORO-BUDUR, A JAVA

PAR

SYLVAIN LÉVI

Professeur au Collège de France.

Directeur d'Études à l'École des Hautes-Études.

---

PARIS

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, 28

1932



A la mémoire de mon cher ami  
CHANDRA SHAMSHERE JANG RANA BAHADUR  
Maharaja du Népal.

Au Maharaja  
BHIM SHAMSHERE JANG RANA BAHADUR  
son frère, son successeur,  
le continuateur de son œuvre, et de son amitié

Au Général  
KAISAR SHAMSHERE JANG RANA BAHADUR  
le digne fils d'un père glorieux.

*Je dédie cet ouvrage issu du Népal*

---





## ABRÉVIATIONS

---

(Mahā) Karmavibhaṅga : Kv  
Karmavibhaṅga Upadeśa : Up.  
Cūḷa Kammavibhaṅga : P.  
Madhyama Āgama (Śukasūtra du) : Chs.  
Tsing yi ou po sai so wen king : Chç.  
Teou t'iao king : Cha.  
Ying wou king : Chb.  
Ye pao tch'a pie king : Chg.  
Fan pie chan ngo pao ying king : Cht.  
Las rnam par 'byed pa : T.  
Las kyi rnam par 'gyur ba : T².  
Karmavibhaṅga (Fragments d'un) en langue de Koutcha : K  
Boro-Budur : Bb.

---



# LE KARMAVIBHAṄGA SUR LES BAS-RELIEFS DU BORO-BOUDOUR, A JAVA

Quatre spécimens.

1 (PANNEAU 121)



a) *Comotuse* = § LXIX  
(*abhūthyā*)

b) *Violence* = § LXX  
(*vṛpāda*)



II (PANNEAU 124)



a) Adoration d'un sanctuaire.  
(*caitiyavandana*)

= § LXIII

b) Tant couleur d'or.  
(*suvarṇavarṇa*)



### III (PANNEAU 127)



a) Don d'un parasol.  
(*chatirādāna*).

= § LXIV

b) Le corps et l'esprit sans brûlure  
(*nirupataptakāyacitta*)





IV (PANNEAU 138)



a) Don de vaisselle  
([bhāṇa]dāna)

b) Le vase des bonnes Essences  
(kuśaladharmabhāṇa)

Clichés gracieusement mis à la disposition de l'éditeur par le Comité de l'Institut Kern à Leyde



## INTRODUCTION

---

C'est en juillet 1922, pendant la dernière semaine de mon séjour — le second — au Népal, que j'ai eu l'occasion de découvrir le Karma-Vibhaṅga. Le général Kaisar Sham Shere, un des fils du maharaja Chandra Sham Shere, esprit cultivé autant que tireur infailible, s'était pris d'intérêt pour la chasse aux manuscrits ; ses rabatteurs lui soumettaient des manuscrits recueillis au hasard, et il avait la bonté de me les communiquer. Dans un des lots que j'examinais, j'aperçus un manuscrit d'aspect singulier, tracé sur une sorte de carton très foncé, de petit format, et plié en paravent, comme c'est le cas assez fréquemment pour certains manuscrits bouddhiques. L'écriture indiquait le xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle. Je m'empressai d'examiner le colophon ; il donnait la date de 531 (ère Névare de 880 J.-C.) soit 1110-11 J.-C., et le titre révélait un ouvrage inconnu. Je le parcourus avidement, je fus frappé des citations et des rappels dont il fourmillait. J'exprimai le désir d'en avoir une copie. Le Rajguru (conseiller spirituel, préposé aux questions religieuses) Hemraj Sarman, dont je ne louerai jamais assez la science et l'obligeance, eut la bonté de surveiller et de reviser lui-même le travail du copiste. Un peu plus tard, tandis que j'étais au Japon, une lettre de lui — écrite dans ce sanscrit élégant qu'il manie avec une aisance magistrale, m'annonçait la découverte d'un nouveau manuscrit du même texte, et bientôt après j'en recevais la copie. Les deux manuscrits, tout à fait indépendants, se complétaient et se contrôlaient. L'original du premier (A) comportait 78 feuillets de paravent, mais le feuillet 49, recto et verso, était effacé. Au feuillet 61<sup>o</sup>, une stance de bénédiction indiquait seule qu'un nouvel ouvrage commençait sans aucune

interruption, sans solution de continuité ; c'était une sorte de dissertation plutôt qu'un commentaire du texte précédent, une sorte de śāstra du type upadeśa (je le désignerai désormais sous le titre de karmavibhaṅga-upadeśa (abréviation : Up.) ; un feuillet entier, le 69, manquait. En outre le texte était beaucoup moins bien conservé que celui du premier ouvrage (Kv.) coupé de lacunes étendues et peu intelligible à force d'incorrections.

L'original du second (B) comportait, sous sa forme primitive, 35 feuillets, mais les feuillets 1-3, 9-10, 16-17 avaient disparu ; dans l'intérieur des feuillets, les lacunes sont nombreuses, souvent étendues. Le texte est en général plus correct que celui de A, et il en est indépendant. Des différences significatives, vocabulaire, style, table des matières, séparent les deux rédactions. Le ms. B ne contient que le premier ouvrage, que le colophon désigne comme le Karma-vibhaṅga sūtra (Le colophon de A, placé à la fin du second ouvrage (Up.), dit simplement : Mahākarmavibhaṅgo nama samāptah).

L'ouvrage en effet se présente comme un sūtra (qualifié de dharma-paryāya dans B, fin de l'upadeśa) ; il consiste essentiellement en un long discours adressé par le Bouddha à un maître de maison de Sravastī, Suka, fils de Taudeya. Mais d'une part, en titre de l'ouvrage, avant la formule sacramentelle « Evam mayā śrutam », on lit une strophe liminaire, dans un mètre fort savant, de facture très littéraire, qui est une adoration au Bouddha ; d'autre part le sūtra s'arrête de manière abrupte sur la définition des vaisāradīyāni, sans la conclusion également sacramentelle qui termine tous les sūtras. En outre la plupart des paragraphes du sūtra ont été grossis d'annotations, parfois très développées, qui ont fini par faire corps avec le texte primitif. Le thème et le cadre sont les mêmes que dans un sūtra bien connu du Majjhima nikāya, n° 135, le Cūḷa Kammavibhaṅga [désigné ici par P], dont le correspondant se retrouve (en version chinoise, l'original est perdu) dans le Madhyama āgama, n° 170 (traduit par Gautama Saṅghadeva sous les Tsin orientaux, en 397-398 [désigné ici par Chg]). Mais le pali et les sūtras correspondants introduisent le discours du Bouddha par une mise en scène réduite au minimum, l'énoncé du lieu et des personnages du dialogue ; Kv au contraire commence par un récit développé, la visite du Bouddha chez Suka absent, et sa rencontre avec le chien dans lequel l'avare Taudeya, père de Suka, s'est réincarné après sa mort. Le même épisode est raconté tout au long, en tête du commentaire sur le Subha sutta du Majjhima, dans la

Papañcasūdanī, le commentaire classique sur le Majjhima Nikāya, et en tête du Subhasutta du Dīgha, dans la Sumaṅgalavilāsini, le commentaire classique du Dīghanikāya<sup>1</sup>; les deux récits présentent des traits surprenants de ressemblance avec celui de Kv, et une fois de plus se pose la question — encore à peine soupçonnée et que l'avenir ne manquera pas d'éclaircir — des rapports entre l'œuvre de Buddhaghosa et son groupe et les textes canoniques des écoles autres que les Theravādins; pour moi il n'est guère douteux que le grand docteur du bouddhisme singhalais a largement emprunté aux écoles rivales. Le sūtra du Madhyama Āgama commence aussi par le même récit; Che hou des Song, 980-1000 J.-C., qui a donné une nouvelle version du sūtra de l'Āgama isolément sous le titre de Tsing yi ou pō saï so wen king « sūtra de la question posée par un upāsaka d'esprit pur » Nj. 943 (qui n'a pas reconnu sous ce titre le Suka sūtra) et Tōk. XIV, 6, 75 [désigné ici par Chc], a laissé de côté cet épisode; mais deux anciens traducteurs, qui avaient donné beaucoup plus tôt une traduction isolée de ce même sūtra ont reproduit tout le récit de l'Āgama: Teou t'iao king « sūtra de Taudeya » Nj. 611 (où Nanjio propose par erreur la restitution Devadatta pour Teou-t'iao), Tōk. XII, 8, 71 traduction due à un anonyme du temps des Tsin Occidentaux (265-316 J.-C.), [désigné ici par Cha], et Ying wou king « sūtra de Perroquet = (Suka) » Nj. 610, Tōk. XII, 8, 72, traduit par Guṇabhadra des premiers Song, entre 435 et 468 [désigné ici par Chb]. C'était donc là une espèce d'avadāna qui pouvait être à volonté attaché au sūtra ou détaché. Le récit existait aussi en sogdien, sans doute placé en tête d'une version perdue du sūtra; M. Rosenberg en a publié un fragment dans les Izvestia de l'Académie de Russie 1920, p. 399. Enfin il subsiste un fragment en sanscrit du Sukasūtra provenant de l'Asie Centrale, et qui a été publié dans Hoernle, Mss. Remains of Buddhist Literature in Eastern Turkestan, p. 48, le fragment répond aux § VII (fin), VIII et IX de Kv., mais en offre une rédaction particulière (qui se rapproche plus particulièrement de l'ouvrage tibétain désigné par T<sup>3</sup>).

La collection tibétaine du Kandjour a recueilli deux ouvrages qui portent l'un et l'autre le titre sanscrit de Karmavibhaṅga (ou 'vi-bhāga)<sup>2</sup>; ils sont placés tous les deux à la fin du volume XXVI de la

1. Je ne crois pas inutile de donner ce texte en appendice à la fin de l'ouvrage

2. En dehors du Kandjour, le Tandjour tibétain contient aussi, et même répété dans deux volumes différents, un ouvrage qui porte le titre sanscrit de Karmavibhaṅga, en

section Mdo, constitué de petits textes, l'un, Las rnam par 'byed pa, (désigné ici par T<sup>1</sup>) va de la page 431 à la page 464, l'autre, Las kyi rnam par 'gyur ba, qualifié de dharmagrantha, tib. *chos kyi grzuñ* (désigné par T<sup>2</sup>), plus court, termine le volume, pp. 464-481. Feer a donné une traduction de T<sup>2</sup> dans les Annales du Musée Guimet, vol. V, p. 252 (et il a traduit aussi à la suite, les deux Kammavibhaṅga sutta, Cūla° et Mahā°, du Majjhima Nikāya), malheureusement la traduction de Feer est parsemée de graves erreurs qui en rendent l'emploi assez fallacieux. T<sup>1</sup> se trouve être le correspondant exact de Kv, mais l'interprète tibétain a, comme Che hou en Chine, supprimé tout le récit de l'épisode initial; l'original qu'il suit contenait les mêmes rubriques et les mêmes développements que Kv, mais l'agencement des paragraphes n'est pas toujours le même que dans Kv (cf. la table des recensions); de plus, les notes insérées dans le texte en guise de commentaire explicatif sont traitées librement: tantôt elles sont intégralement reproduites, tantôt elles sont en partie omises, tantôt même entièrement supprimées. Néanmoins la merveilleuse fidélité des traducteurs tibétains fait de T<sup>1</sup> un instrument précieux pour la critique de l'original sanscrit. T<sup>2</sup> représente un remaniement abrégé d'une recension particulière de Kv, assez différente de Kv, mais pourtant apparentée à notre texte.

Le canon chinois contient un ouvrage traduit sur un original sanscrit qui, à en croire le Yue tsang tehe tsing (daté de 1654), porterait, lui aussi, le titre de Karmavibhāga, et qualifié de dharmagrantha: c'est le Fan pie chen ngo so k'i king « sūtra sur la répartition des conséquences du bien et du mal » Nj. 685; Tōk. XIV, 6, 82; la traduction est attribuée, comme tant d'autres traductions apocryphes, au fameux An Che Kao, prince iranien devenu moine et apôtre, arrivé en Chine en 148 J.-C. Le sūtra porte sur le même thème que le Karmavibhaṅga, mais n'a rien de commun avec lui que ce thème lui-même; Ananda y est interlocuteur du Bouddha; à la liste des actes de bien et de mal et de leurs conséquences respectives (énoncées au nombre de cinq pour chacun des cas) vient s'ajouter une liste des 36 fautes qui naissent de l'alcoolisme; c'est la liste classique donnée par le fameux Nandika sūtra (cf. inf. note sur § XIV de Kv), si connue que le Kv se contente de la rappeler (§ XIV), mais que le traduc-

tibétain Las stan par 'byed pa. Mdo 'grel XXXI, n° 22, p. 358 à 364, et XXXIII, n° 20, p. 41-46, mais c'est là un ouvrage tout à fait indépendant, dû au grand docteur de l'église tibétaine Atiśa Dīpankaraśrījñāna.

teur de T<sup>1</sup> a cru utile cependant d'introduire tout entière dans la version tibétaine de Kv § LXXVII ; puis la leçon est reprise longuement en vers.

Le canon chinois possède un grand nombre d'ouvrages sur ce thème que le bouddhisme ne s'est jamais lassé de traiter, nous pouvons laisser de côté tous ceux dans lesquels le Bouddha s'adresse à Ānanda, et qui se rattachent par un lien plus ou moins lâche au second Kammavibhaṅga pali, le Mahākammavibhaṅga. Un texte mérite tout au moins d'être signalé, à cause du nom de l'auteur qu'on lui attribue ; c'est un poème sur la rétribution du bien et du mal, le Fan pie ye pao leao king ou plus complètement Ta young p'ou sa fan pie ye pao leao king « sūtra où le Bodhisattva Grand Héros explique en abrégé la rémunération des actes » Nj. 1349, Tōk, XXIV, 8, 94, traduit par Saṅghavarman en 434. Ta young « grand héros » est la traduction du sanscrit Śūra ; on aurait donc ici, qualifiée à tort de sūtra, une œuvre du poète qui a composé la Jātaka mālā, et qui recevrait ici le titre de Bodhisattva. Je n'y ai relevé aucun indice qui pourrait le rattacher à notre Karmavibhaṅga plutôt qu'à tout autre. Mais deux textes frappent dès l'abord par leur ressemblance avec Kv. L'un est le Ye pao tch'a pie king « sūtra sur la différence de rétribution des actes » traduit par Gautama Dharmaprajña en 582, Nj. 739 ; Tōk. XIV, 6, 63 [designé ici par Chg] ; l'autre est le Fan pie chan ngo pao ying king « sūtra sur la répartition en correspondance des rétributions du bien et du mal » traduit par T'ien Sitsai entre 980 et 1001, Nj 783 · Tōk. XII, 8, 66 [designé ici par Cht] Un simple coup d'œil jeté sur le tableau comparatif des recensions (p. 14-19) suffit à montrer que Chg, entre tous les textes parallèles, est celui qui ressemble le plus à Kv, cependant, tout comme le traducteur de T<sup>1</sup>, Gautama Dharmaprajña a éliminé le récit initial Cht, au contraire, apparaît nettement comme apparente de très près à T<sup>1</sup>, et cependant il a conservé le récit initial que T<sup>1</sup> avait éliminé Chacun de ces deux textes nous met en présence d'une recension particulière de Kv, caractérisée par des modifications dans le nombre et l'agencement des rubriques, tous les deux n'ont conservé de l'original que le sūtra proprement dit ; cependant de brefs rappels jetés çà et là dans le texte prouvent qu'ils avaient connaissance aussi du commentaire explicatif conservé dans Kv.

Les fragments en langue koutchéenne découverts en Asie Centrale par la Mission Pelliot contiennent de la façon la plus imprévue plu-

sieurs feuillets d'un poème [désigné ici par K] qui se trouve être une version à la koutchéenne, c'est-à-dire libre et fidèle à la fois, de notre Karmavibhaṅga. Ici encore le poète de Koutcha s'est contenté, comme Gautama Dharmaprajña et T'ien si tsai en Chine, de reproduire le sūtra proprement dit, mais comme eux il a maintenu quelques indications qui suffisent à prouver qu'il connaissait aussi le commentaire, notamment la mention de Maitrajña (pour Maitrāyajña, substitut de Maitrakanyaka), d'Ajātasatru et de la stance prononcée à l'occasion des crimes et des remords de ce roi. L'agencement des rubriques affirme une ressemblance toute spéciale avec le texte suivi par Gautama Dharmaprajña, ressemblance qui confine à l'identité. Il ne serait pas surprenant que le traducteur chinois ait utilisé la réception de l'ouvrage qui circulait à Koutcha et sans doute dans l'Asie Centrale tout entière. Gautama Dharmaprajña (ou Dharmajñāna, en chinois K'iu t'an ta mo pan jo' aussi — po jo, ou encore jo na) était un Indien sinisé; il était le fils aîné d'un brahmane de Bénarès, Gautama Prajñaruci, qui était venu en Chine en 538 et y avait traduit 14 ou 18 ouvrages, sous la dynastie des Wei Orientaux. En 550, les Tsi Septentrionaux prirent la place des Wei; mais ils furent à leur tour remplacés par les Tcheou Septentrionaux en 557; Gautama était sans doute en faveur à la cour des Tcheou, car il fut, lui Indien de naissance, nommé gouverneur d'un district (celui de Yang sen). L'avènement de la dynastie Souei, qui chassa les Tcheou en 581, ne gâta nullement les affaires de Gautama; l'empereur Wen le manda près de lui, à sa capitale Tchang an, et c'est alors qu'il traduisit le sūtra sur la rémunération des actes; l'original dont il disposait était donc de provenance septentrionale plutôt que de provenance indienne.

Par un contraste qui met bien en lumière la popularité prodigieuse du Karmavibhaṅga, c'est l'extrémité opposée du monde indien qui apporte à ce texte une illustration inattendue. Le magnifique monument du Boro-Budur [désigné ici par Bb], à Java, qui traduit en images, aux yeux des fidèles, une suite d'ouvrages sacrés disposés en gradation ascendante sur le monument comme dans l'étude de la doctrine, consacre les 160 panneaux de la galerie inférieure à la représentation du Karmavibhaṅga. J'ai raconté ailleurs (*Bibliography of Indian Archaeology*, published by the Kern Institute, Leyden 1931, Introd., p. 1-6), comment, en juillet 1928, au pied du stūpa, invité à chercher l'interprétation des reliefs encore inexpliqués de



cette galerie, enterrée depuis des siècles, depuis la fondation sans doute, pour parer à la poussée des matériaux trop lourds, j'avais pu, au premier examen des photographies prises pendant une exhumation de courte durée, reconnaître dans les sujets traités et jusque dans le libellé des inscriptions l'inspiration de ce Karmavibhanga que j'avais découvert sept ans auparavant, au Népal ; minute incomparable où j'ai compris et senti toute la grandeur de l'œuvre accomplie par la civilisation indienne. La menace d'un écroulement précipité avait arrêté par bonheur les imagiers en plein travail ; s'il restait quelques morceaux à dégrossir ou à parachever, on n'avait pas eu le temps aussi d'effacer sur chacun des panneaux les inscriptions grossièrement entaillées comme de vulgaires graffiti pour indiquer aux sculpteurs le sujet proposé. En face de données qui semblaient déflir, à force d'aridité ou de monotonie, l'imagination et le ciseau, les artistes javanais se sont rabattus sur les à-côté du texte ; ils se sont amusés à des compositions de fantaisie, assurés que les moines sauraient donner aux pèlerins les explications nécessaires. Les moines se sont tus depuis des siècles, mais le texte qu'ils récitaient, disparu lui aussi, a ressuscité. Je me suis toutefois contenté prudemment de limiter mes références aux panneaux inscrits : je laisse à d'autres, plus compétents que moi et mieux doués pour la lecture des images, le soin d'établir une relation continue entre les 160 panneaux de Boro-Budur et les rubriques du Karmavibhanga. M. Krom, qui a prouvé sa maîtrise par les descriptions qu'il a données de tous les bas-reliefs par son magnifique ouvrage sur le Boro-Budur, voudra sans doute compléter son œuvre. La tâche ne va pas sans difficultés, car au témoignage incontestable des inscriptions subsistantes, la recension du Karmavibhanga qu'on lisait au Boro-Budur ne concorde ni avec notre original sanscrit, ni avec aucune des versions tibétaines, chinoises ou koutchéenne.

Le Karmavibhanga, autrement dit le Śuka sūtra sanscrit, marque, par rapport au Cūla Kammavibhanga pali et à la littérature qui en dérive, un soi-disant progrès dans l'application pratique de la loi du karman. La formule courante « A chacun selon ses œuvres » résume tout ce chapitre fondamental de la doctrine bouddhique, mais ici les œuvres ne sont pas, comme dans la morale chrétienne, restreintes à la durée d'une seule existence, et leur conséquence n'est pas une éternité à peu près immuable de béatitude ou de damnation. Le karman est la résultante d'une série innombrable d'existences, et

ses effets s'exercent aussi sur une série innombrable d'existences à venir, à moins que la conquête du Nirvāṇa ne détruise à tout jamais la perspective de nouvelles transmigrations (c'est pour éviter la confusion entre des croyances si différentes que je n'ai pas traduit *karman* par « œuvre », et que j'ai préféré le terme d'« acte » moins susceptible d'égarer le lecteur) Le sūtra du Nikāya et de l'Āgama se bornait à une liste de 14 rubriques, celles-là même qui sont restées en tête de Kv et de toutes les rédactions parallèles, encore faut-il observer que, si Kv et toutes les rédactions parallèles suivent un ordre uniforme dans l'agencement de ces 14 rubriques, le sūtra du Nikāya et celui de l'Āgama placent au 9<sup>e</sup> rang la « petite situation », et au 10<sup>e</sup> la « grande situation » qui occupent respectivement le 11<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup> rang dans Kv et les parallèles, comme si chaque groupe voulait affirmer sa liberté de classement. Mais Nikāyas et Āgamas possèdent nombre d'autres sūtras, du type du Kimbada, qui enseignent les rapports nécessaires entre tel ou tel acte donné et ses conséquences d'outre-vie<sup>1</sup>; l'Ekottara Āgama en particulier a une longue série de sutras de ce genre aux chapitres XIII, XIV et XV. La littérature inépuisable des Avadānas est une application du principe du *karman* à d'innombrables cas particuliers; actes « blancs » et actes « noirs », actes de mérite et de démerite amènent toujours le maître à démontrer par de nouveaux exemples la rigueur des lois du *karman*, dans le détail minutieux de leur jeu. Les Vinayas qui ont incorporé les Avadānas, comme le Mahāvastu des Mahāsāṅghikas ou l'immense compilation des Mūla Sarvastivādins, abondent en matériaux qui devaient fatalement provoquer des tentatives de classification si chères au goût indien. Le cadre consacré du Śūka sūtra se prêtait sans effort à l'extension<sup>2</sup>.

1. Il peut être intéressant de noter ici que, parmi les documents en écriture kharoṣṭhī recueillis par Stein à Niya et publiés en collaboration par Rapson-Senart-Boyer, (Kharoṣṭhī Inscriptions) se trouve sous le n° 511, p. 321, un fragment curieux sur ce thème.

2. On peut même affirmer que le sūtra du Nikāya et de l'Āgama contient en germe, ou peut-être en résumé, une partie des développements que le Karmavibhaṅga et les ouvrages du même type doivent amplifier. A propos de l'appabhoga (§ IX = § XI Kv) et du mahābhoga (§ X = § XII Kv) il mentionne une série de dons : *anna* « nourriture », *pāna* « boisson », *vaṭṭha* « vêtement », *yāna* « véhicule », *mālā* « guirlande », *gandha* « parfum », *vilepana* « onguent », *seyyā* « couche », *avasatha* « logement », *padīpeyya* « éclairage », *āsana* « siège », qui sont devenus presque tous des rubriques particulières dans Kv : nourriture Kv. LXXIX; boisson LXXXII; vêtement LXXVI; véhicule LXX; guirlande LXXXIII, parfum LXXVI; logement LXXI, éclairage LXXV; siège LXXVII

A quel moment cette édition amplifiée du Suka sūtra qui constitue le sūtra du Karmavibhaṅga a-t-elle pu être publiée ? La traduction chinoise de Gautama Dharmaprajña montre qu'à la fin du <sup>vi</sup>e siècle l'ouvrage était admis comme canonique bien au delà des frontières de l'Inde. Il n'est guère douteux que, environ deux siècles plus tôt, le grand docteur du bouddhisme, Vasubandhu, tenait déjà le même ouvrage pour une autorité canonique. Dans son *Abhidharma kośa*, IV, 119, Vasubandhu s'exprime ainsi. « Le sūtra dit qu'il y a deux sortes d'actes, l'acte fait (*kṛta*) et l'acte aggravé (*upacita*) ». L'annotateur japonais Saeki (Kiokuga), héritier authentique d'une tradition continue qui remonte jusqu'à Hiuan tsang, indique ici que le sūtra visé est le *Ye pao tch'a pie king* « sūtra sur la différence de rétribution des actes ». C'est là exactement le titre chinois de la traduction du Kv due à Gautama Dharmaprajña, et c'est là en effet qu'un lecteur chinois ou japonais peut trouver cette division des actes. Nous qui disposons de l'original sanscrit, nous pouvons conclure que Vasubandhu se réfère au Karmavibhaṅga. Mais jusqu'ici nous ne pouvons pas remonter plus haut. J'ai cherché dans la vaste étendue du commentaire sur la *Prajñāpāramitā* composé par Nāgārjuna — et conservé seulement dans sa version chinoise, le *Ta tche toulouen*, — sans réussir à y trouver parmi tant de textes cités une référence au Karmavibhaṅga, le seul passage que j'aie pu relever où Nāgārjuna marque les rapports entre certains actes de péché et leurs conséquences dans une vie ultérieure (au milieu du chap. xxvii, éd. Taishō, vol. XXI, p. 233 b) se rattache à une autre tradition, peut-être celle qu'a suivie aussi le poète Sūra.

Il convient de noter au surplus que la *Mahāvīyutpatti* (sorte de vocabulaire sanscrit-chinois-tibétain compilé au <sup>ix</sup>e siècle), dans une sorte de revue générale de la littérature canonique sous la rubrique *Saddharmanāmāni*. § LXV éd. Sakaki, classe sous le n° 47 (entre l'*Avaiṣvartika sūtra* et la *Prajñā pāramitā Pañcaśatikā*) le Karmavibhaṅga, et donne comme équivalents, en chinois 分別因緣經 *Fan pie yin yuan king*, et, en tibétain, *Las rnam par 'byed pa*. L'équivalent tibétain est bien le titre que porte la version tibétaine du Karmavibhaṅga (cf. sup. p. 4), l'équivalent chinois ne correspond exactement à aucune des versions du Karmavibhaṅga, ni à aucun des textes traitant du même sujet.

Quant au commentaire inséré dans le texte, rien ne permet d'en

préciser la date, mais aucun des nombreux textes qu'il cite n'implique une époque tardive. L'auteur dispose d'une littérature extraordinairement étendue, mais rigoureusement restreinte au Hinayāna. Rien ne donne mieux l'idée de notre ignorance en matière d'écoles bouddhiques que la simple liste des références, contenues dans le commentaire. Le traité ajouté au texte du Kv (Up) n'est pas moins riche que le commentaire lui-même et couvre à peu près la même littérature (Les chiffres romains sont ceux des § de Kv, les chiffres arabes ceux des pages de Up).

Āgama. — Śatavarga Āg., Karmavibhaṅgasūtra, XVII. — Śatavarga Āg., Prasajitsamyukteṣu, Rājopakiṇṇake XXXVII. — Āg. Brāhmaṇanipāte 156. — Ekottarika 153. — Ekottarikāgratāsūtra 157. — Ekottarika sūtra (sur les trois qui circulent masqués) 167. — Śatavarga, Tāpasasūtra 157.

Nipāta. — Rddhipāda° 161. — Brahmana° 155 (Koḷu et Sela).

Abhidharma. — Cakravartīsūtra LXX, LXXXVI. — Cakravartī sutravibhaṅga LXXV — Abh. Balakaṇḍa sūtra 155. — Gotrantariyaṇam Abhidharmasamyukteṣu 167

Vinaya. — XXXII (le maître et le disciple). — XXXV (Vinayāvaḍāna) — XXXVIII (id.) — Mahiśāsakā gotrāntariya Vinaye XXXII. — 158.

Sūtra. — Agratā° 155, 161 (cf. Etadagra°). — Adhyardhaśataka (Pūrṇa à Sūrpāraka) XXXII. — Ekottarika 153. — Ekottarikāgratā° 157. — Etadagra° 156. — Ugra° 162. — Upasthāpanaka° 161. — Karmavibhaṅga° XVII (du Śatavarga Āgama, adressé à Ānanda, l'équivalent du Mahāk° pali); — 154 (atraiva Karmavibhaṅge); 163. — Kālīka° I. — Govinda° 157 (Le Bouddha et Indra). — Catusparsada° 161 — Cakravartī° XXXII (2 fois); LXX (Abhidharme C°) LXXXVI (id.); Abhidharme Cakravartīsūtravibhaṅge LXXV. — Tāpasa° (Śatavarge) 157. — Dakṣiṇā° 163; Dakṣiṇāvibhaṅga° XXXII — Dakṣiṇāvibhaṅge sūtre 156. — Devatā° LXVI. — Devāvatāra° 159. — Dhanamjaya° XXXII. — Nandika° I; XIII; XIV. — Parinirvāṇādī° 156 — Pūrvāparāntaka° VII; XXXIV. — Bakapratyekabrahma° II. — Bodhimūla° 160. — Brāhmaṇa° 155. — Mahādeva° 161. — Mahāparinirvāṇa° 158; 159. — Mahāprātihārya° 157. — Mahasamājīya° 156. — Romaharsaṇīya° 158. — Velāma° 163 — Sākyā° XIII — Sīvālaka° XXXII — Śrāmaṇyaphala° XXIX — Simha° LXIX; LXX. — Sūtra X; XII; XIII, XXXII (5 fois), LXII.

Jātaka — Maitrāyaṇīa XXXII. — Simha XVI. — Śyamāka XXXII. — Śyāma XXXII (2 fois)

Gāthā. — XVI (= Udānavarga I, 17), — XXXII (= Āṅg°. et Ekott°); XXXII (= Udānav° XXXI, 24-25). — XLVI (= Ud XXVI, 6). — LXIV don de parasol (2 stances). — LXIX don de nourriture (3 stances). — LXXI g° de Sumedhā. — LXXII don de boisson. — LXXIII don de guirlande. — LXXIV g° de Karṇesumana. — LXXV don de lampe. — 160 (= Dhammap. 178). — 161 (2 stances). — 166 (śāstra ?)

Bouddhas autres que Śākyamuni. — Konāgamuni LXXI. — Dipaṅkara LXXV.

Autres personnages (généralement personnages d'Avadānas). — Ajātaśatru XXIX, XXXII. — Anāthapiṇḍada XXXIX, 157. — Aniruddha XXXIV; XLVI; 154 — Arhat Apunya (?) XLV. — Aśoka 154. — Īśvara, de Campā XXXIII. — Utpalavarnā 159. — Upāriṣṭa pratyekabuddha XXIV. — Uruvilvā Kāśyapa 157. — Sthavira Karṇesumana LXXIII, LXXIX; 154. — Kātyāyana XXXII. — Kālodāyin LIV. — Koṭu 155. — Gavāmpati XXXII. — Gopaka XXXIII. — Ghosila 157. — Cūḍā Panthaka XIII — Jaṅghā Kāśyapa XLV. — Tagaraśikhin pratyekabuddha XXXV, XXXVII. — Dharmadinnā LXXI. — Nandaka 161. — Padāśva rājaputra LXI. — Piṇḍola XXXII. — Pūrṇa XXXII — Prasenajit XXXIX; XLIII, 157. — Bakula XLVI. — Bimbisāra 157. — Brahmāyu 157. — Bhāradvāja 157 — Mālinī de Campā LXXIII. — Miṇḍhaka XXXV. — Maudgalyāyana XXXIV, XL; 157. — Vaśiṣṭha 157. — Viśākhā LXV, LXXI. — Śāriputra XXXIV; 157 — Soṇottara XLV. — Śela 155. — Srutasomā 153. — Śvabhra-pada LIV. — Subhūti XXXIV. — Sumedhā LXXI. — Hilliśāla XXXVII, XLIII.

Avadānas sans noms de personnages. Le pauvre de Śrāvastī [et Prasenajit] XXXIV. — Le pauvre garçon de Śrāvastī XXXVI. — Le tisserand de Śrāvastī XXXVIII. — Le pauvre de Śrāvastī qui renaît ver d'un taureau XLV. — Le fils de marchand à Śrāvastī qui tombe d'un arbre aśoka XLII.

J'ai indiqué, quand je l'ai pu, dans les notes afférentes aux passages cités, les sources probables ou les textes apparentés. En dépit de ces recherches qui m'ont coûté de longs efforts, il est impossible de déterminer l'école à laquelle appartient le commentateur. Si des ressemblances assez fréquentes s'établissent entre le commentaire et les textes de l'école Mūla Sarvāstivādin, deux données décisives suffisent à exclure celle-ci. La mention d'un Satavarga Āgama, qui semble représenter ou contenir le Samyukta des autres écoles puisqu'il est

subdivisé en Samyuktas parmi lesquels figure un Prasenajitsamyukta, classé lui-même dans les Rois Divers (Rājopakirnaka) et où figure aussi d'autre part le Karmavibhaṅga lui-même, classé pourtant dans le Majjhima Nikāya en pali comme dans le Madhyama Āgama en chinois, — pose une énigme actuellement insoluble. Est-ce l'ensemble des Āgamas qui serait désigné comme « l'Āgama aux cent sections » ? En tout cas ce nombre de sections qui serait attribué à l'Āgama tout entier est inconnu par ailleurs, et ne répond pas aux divisions des Nikāyas ou des Āgamas. La légende de Maitrāyājña, qui est le morceau capital du commentaire et que malgré sa longueur le traducteur tibétain a reproduite tout entière, contre ses habitudes, nous éloigne également de toutes les écoles connues. Maitrāyājña n'est autre que le personnage connu, célèbre même sous le nom de Maitrakanyaka dans les textes sanscrits, de Mittavindaka dans les textes palis. Le nom de Maitrayājña, garanti, s'il en est besoin, par le tibétain et par le koutchéen, ne s'est jamais rencontré encore, et combien de rédactions nous possédons cependant de cette histoire édifiante racontée de plus en images sur les panneaux de Boro-Budur ! Le nom de Konagamuni, donné ici au Bouddha que les textes sanscrits appellent Kanakamuni (je ne l'y ai retrouvé que dans le Laṅkāvatara sūtra), est encore une étrangeté qui déconcerte. Le commentateur cite une fois les Mahāsakas comme des gens « d'un autre nom de famille » (gotrantariya); la même expression est reprise par l'auteur du traité annexe à la dernière ligne de son ouvrage dans un passage obscur qui semble indiquer que le Karmavibhaṅga était classé par d'autres écoles dans les Abhidharmasamyuktas, genre de division dont nous ne savons rien non plus. Les lents progrès de nos connaissances permettront peut-être un jour de résoudre ces problèmes, tant de questions laissées en suspens nous donnent du moins une leçon d'humilité qui n'est point inutile en face des hypothèses hâtives et des constructions ambitieuses.

Il m'est agréable d'exprimer ici publiquement à mes éditeurs ma reconnaissance pour l'accueil qu'ils ont dès l'abord accordé à ce travail de science austère. La Caisse des recherches, au Ministère de l'Instruction publique, a bien voulu accorder à cette publication une subvention généreuse et soulager ainsi les Presses universitaires d'une partie d'un fardeau déjà pesant. Enfin l'Institut Kern, de Leyde, et le directeur de cet Institut, mon collègue et ami le P<sup>r</sup> Vogel, ont

mis gracieusement à la disposition de mes éditeurs les clichés des quatre panneaux de Boro-Budur reproduits dans ce volume, et qui avaient été établis par la maison Van Leer & C<sup>o</sup>, d'Amsterdam. Je désire ajouter à ce relevé de mes obligations l'Imprimerie Durand, qui avait imprimé ma thèse de doctorat sur le Théâtre indien en 1890 et où j'ai retrouvé après un intervalle de quarante-deux années le même zèle et le même soin.

---

TABLEAU  
DES RECENSIONS DU *Karmavibhanga*

Sanscrit Kv S (Mss A et B) Introduction le Bouddha et Suka, récit développé	Tibétain T <sup>1</sup> kandjoui Mdo XXVI, 434-464 Introduction simple indication, sans récit	Tibétain T <sup>2</sup> kandjoui Mdo XXVI, 464-481 [traduit par Peers] Introduction simple indication, sans récit
I vie courte	I = Kv S I	I = Kv. S. I
II vie longue	II = II	II = II
III abondance de maladies	III = III	III = III
IV peu de maladies	IV = IV	IV = IV
V disgracieux [A faiblesse]	V = V R	V = V
VI gracieux	VI = VI	VI = VI
VII chétif personnage	VII = VII	VII = VII
VIII grand personnage	VIII = VIII	VIII = VIII
IX basse naissance	IX = IX	IX = IX
X haute naissance	X = X	X = X
XI petite situation	XI = XI	XI = XI
XII grande situation	XII = XII	XII = XII
XIII mauvaise sapience	XIII = XIII	XIII = XIII
XIV grande sapience	XIV = XIV	XIV = XIV
XV naissance infernale	XV = XV	XV = XV
XVI naissance animale	XVI = XVI	XVI = XVI
XVII { — au monde des Trépassés.		XVII = XVII
A { — — de Yama	XVII = XVII A	
XVIII — — des Asuras	XVIII = XVIII	XVIII = XVIII
XIX — — des hommes	XIX = XIX	XIX = XIX
XX — chez les dieux de la sphère du désir.	XX = XX	XX = XX
XXI — — — — de la Forme	XXI = XXI	XXI = XXI
XXII — — — — Sans Forme	XXII = XXII	XXII = XXII
XXIII acte fait, non aggravé	XXIII = XXIII	XXIII = XXX
XXIV — aggravé, non fait	XXIV = XXIV	XXIV = XXVI
XXV — fait et aggravé	XXV = XXV	XXV = XXVII
XXVI — ni fait ni aggravé	XXVI = XXVI	XXVI = XXVIII
XXVII existence intégrale aux enfers, puis renaissance [B aux enfers]	XXVII = XXVII	XXVII = XXIV
XXVIII existence de demi-durée aux enfers, puis renaissance.	XXVIII = XXVIII	XXVIII = XXV
XXIX simple passage aux enfers, et renaissance immédiate	XXIX = XXIX	XXIX = XXVI
XXX naissance déterminée.	XXX = XXX	XXX = XXVII
XXXI naissance indéterminée	XXXI = XXXI	XXXI = XXVIII



# COMPARATIF

## ET DES PANNEAUX DE BORO-BUDUR

Chg Trad chinoise par Gautama Fa tche (Tok. XIV, 6, 63) Introduction simple indication, sans récit	Chh Trad chinoise par T'ien Si tsai (Tok. XII, 8, 66) Introduction récit développé = Kv S	k Fragments d'un poème en kouchéen	Bh Panneaux de Boro-Budur
I = Ky S I	I <sup>dix</sup> <sub>actes</sub> = Kv S I		
II = II	II = II		
III = III	III = III		
IV = IV	IV = IV		
V = V	V = V		21 kv S V et VI
VI = VI	VI = VI		
VII = VII	VII = VII		
VIII = VIII	VIII = VIII		43 VIII
IX = IX	IX = IX		
X = X	X = X		
XI = XI	XI = XI		
XII = XII	XII = XII		
XIII = XIII	XIII = XIII		
XIV = XIV	XIV = XIV		
XV = XV	XV = XV		
XVI = XVI	XVI = XVI		
XVII = XVII	XVII = XVII		
XVIII = XVIII	XVIII = XIX		
XIX = XIX	XIX = XX	début des fragments	
XX = XX	XX = XXI	x + I = kv S XX	
XXI = XXI	XXI = XXII	II = XXI	
XXII = XXII	XXII pas de naissance dans les ānantaryas, équivalent à kv XXX-XXXI	III = XXII	
XXIII = XXIII	XXIII = XXXII	IV = XXX	
XXIV = XXXI	XXIV = XXXIII	V = XXXI	
XXV = XXXII	XXV = XXXIV	VI = XXXII	
XXVI confection dans le pays du milieu	XXVI = XXV	VII = XXXVII	
XXVII = XXVII	XXVII = XXVI	VIII = XXXIII	
XXVIII = XXXVIII	XXVIII = XXVII	IX = XXXIX	
XXIX = XXXIX	XXIX = XXVIII	X = XXXIII	
XXX = XXXIII	XXX = XXXIX	XI = XXXIV	
XXXI = XXXIV	XXXI = XXXIII	XII = XXV	

Sanskrit K <sup>1</sup> S		Tibétain T <sup>1</sup> Kandjour Mdo XXVI, 434-464	Tibétain T <sup>2</sup> Kandjour Mdo XXVI, 464-481 [traduit par Feer]
XXXII	Concoction en pays étranger.	XXII = K S XXXII	XXII = K <sup>2</sup> S XXIX
XXXIII	d'abord heureux, ensuite malheureux	XXXIII = XXXIII	XXXIII = XXXIII
XXXIV	d'abord malheureux, ensuite heureux	XXXIV = XXXIV	XXXIV = XXXIV
XXXV	heureux d'abord et ensuite	XXXV = XXXV	XXXV = XXXV
XXXVI	malheureux d'abord et ensuite	XXXVI = XXXVI	XXXVI = XXXVI
XXXVII	riche et avare [XXXVIII B]	XXXVII = XXXVII	XXXVII = XXXVII
XXXVIII	pauvre et généreux [XXXVII B]	XXXVIII = XXXVIII	XXXVIII = XXXVIII
XXXVIII <sup>bis</sup>	pauvre et avare [seulement dans la table de A, le § correspondant manque]		
XXXIX	riche et généreux	XXXIX = XXXIX	XXXIX = XXXIX
XL	vie épuisée, acte non épuisé. { ordre inversé	XL = XL	XL = XXXVIII <sup>bis</sup>
XLI	acte épuisé, vie non épuisée. { dans B, tables	XLI = XLI	XLI = XL
XLII	acte épuisé, vie épuisée	XLII = XLII	XLII = XLI
XLII <sup>bis</sup>	ni acte épuisé, ni vie épuisée [le § correspondant manque dans le texte, cf. XLII <sup>bis</sup> ]	XLII = XLII <sup>bis</sup> + XLII	XLII = XLII
XLIII	vie épuisée, merites épuisés [om B]		XLIV = XLII <sup>bis</sup>
XLIII <sup>bis</sup>	ni vie ni acte épuisés [A péché épuisé], mais Passions épuisées,	XLIV = XLIV	
XLIV	heureux de corps, non d'esprit	XLV = XLV	XLV = XLIV
XLV	— d'esprit, non de corps		XLVI = XLV
XLVI	— de corps et d'esprit, [om A]	XLVI = XLVI	XLVII = XLVI
XLVII	— ni de corps, ni d'esprit	XLVII = XLVII	XLVIII = XLVII
XLVIII	misérable, mais gracieux.	XLVIII = XLVIII	XLIX = XLVIII
XLIX	misérable et laid.	XLIX = XLIX	L = XLIX
L	misérable, puant, estropié.	L = L	LI = L
LI	dix sentiers d'acte mauvais et croissance correspondante de dix états externes.	LI = LI	LII = LI
LI <sup>bis</sup>	dix sentiers d'acte bons, et disparition correspondante de dix états externes [on A, pas de § correspondant]		
LII	attentat à la vie	LII = LII	LIII = LII
LIII	prendre ce qui n'est pas donné.	LIII = LIII	LIV = LIII
LIV	amour irrégulier.	LIV = LIV	LV = LIV
LV	mensonge.	LV = LV	LVI = LV
LVI	calomnie.	LVI = LVI	LVII = LVI
LVII	grossièreté des paroles.	LVII = LVII	LVIII = LVII
LVIII	incohérence des propos	LVIII = LVIII	LIX = LVIII
LIX	conviction	LIX = LIX	LX = LIX
LX	violence.	LX = LX	LXI = LX
LXI	vue fautive	LXI = LXI	LXII = LXI
LXII	dix avantages à faire aŋjali aux caityas	LXII = LXII <sup>bis</sup>	LXIII = LXII
LXIII	— adorer les caityas	LXIII — LXVII re- prise sous forme négative de LII — LXI, pour dé- finir les conséquences des dix sentiers d'actes bons.	LXIV = LXIII

Chg	Chh	K	Bb
Trad chinoise par Gautama Fa tche (Tok XIV, 6, 63)	Trad chinoise par T'ien Si tsai (Tok XII, 8, 66)	Fragments d'un poème en Koutchéen	Panneaux de Boro-Budur
XXXII = K, SXXXV	XXXII = K, SXXXIV	XIII = Kv S XXVI	
XXXIII = XXXI	XXXIII = XXXV	XIV = XXXIII	
XXXIV = XXXIII	XXXIV = XXXVI	XV = XXXIV	
XXXV = XXXIV	XXXV = XXXVII	XVI = XXXV	
XXXVI = XXXV	XXXVI = XXXVIII	XVII = XXXVI	
XXXVII = XXXVI	XXXVII = XXXVIII <sup>bis</sup>	XVIII = XXXVIII	
XXXVIII = XXXVIII	le § y est	XIX = XXXVII	
XXXIX = XXXVII	XXXVIII bien fait de cœur et d'esprit, donne	XX = XXXIX	
XL = XXXIX	XXXIX id ne donne pas	XLI = XXXVIII <sup>bis</sup>	
XLI = XXXVIII <sup>bis</sup>	XL heureux de corps	XLII = XLIV	
XLII = XLIV	et d'esprit avec des mérites	XLIII = XLV	
XLIII = XLV	cf XLVI Kv	XLIV = XLVI	
XLIV = XLVI	XLII id mais « sans me- rites » cf XLIII Kv	XLV = XLVII	
	XLII malheureux de corps et d'esprit, sans mérites.		
XLV = XLVII	= XLVII	XLVI = XL	
XLVI = XL	XLIII vie courte, Passions	XLVII = XLI	
XLVII = XLI	longues, renaissance dans les	XLVIII = XLII	
XLVIII = XLII	mauvaises destinations	XLIX = XLIII <sup>bis</sup>	
XLIX = XLIII <sup>bis</sup>	XLIV Passions courtes et	XXX = XLVIII	
L = XLVIII	vie longue	XXXI = XLIX	
LI = XLIX	XLV Passions et vie	XXXII = L	
LII = L	courtes	XXXIII = LI + LI <sup>bis</sup>	
LIII = LI	XLVI Passions et vie	XXXIV = LII	
	épuisées, cf Kv XLII		
	XLVII Passions épuisées,		
	vie épuisée, cf Kv XLI		
	XLVIII = XLVIII		
LIV = LII	XLIX = XLIX + L	XLV = LIII	
LV = LIII	L = LI	XLVI = LIV	
LVI = LIV	LI = LII	XLVII = LV	
LVII = LV	LII = LIII	XLVIII = LVI	
LVIII = LVI	LIII = LIV	XLIX = LVII	
LIX = LVII	LIV = LV	XXX = LVIII	
LX = LVIII	LV = LVI	XXXI = LIX	
LXI = LIX	LVII = LVII	XXXII = LX	
LXII = LX	LVIII = LIX	XXXIII = LXI	
LXIII = LXI	LIX = LX	XXXIV = LXIII	
LXIV = LI <sup>bis</sup>	LX = LXI	XXV = LXIV	
LXV = LXIII	LXI = LI <sup>bis</sup>	XXVI = LXV	
			121 Kv S LIX-LX
			122 LXI
			123 LI <sup>bis</sup>
			124-126 LXIII

Sanskrit kv. S (M-s A et B)	Tibétain T <sup>1</sup> kan ljour Mdo XXVI, 434 404	Tibétain T <sup>2</sup> kauljour Mdo XXVI, 464-481 [traduit par Feer]
	LXXIII dix mauvais résultats de l'attentat à la vie	
	LXXIV dix mauvais résultats du vol	
	LXXV dix mauvais résultats de l'amour irrégulier.	
	LXXVI dix mauvais résultats du mensonge	
	LXXVII trente-six maux résultant de l'alcool	
	LXXVIII = kv S LXXII	
	LXXIX = LXXIII	
	LXXX dix avantages à balayer le caitya	
LXIV dix avantages à l'offrande d'un parasol	LXXXI = LXIV	LXV = kv S LXIV
LXV — — d'une cloche	LXXXII = LXV	LXVI = LXV
LXVI — — d'un vêtement	LXXXIII dix avantages à donner une bannière	LXVII = LXVI
LXVII — — d'un siège	LXXXIV douze avantages = LXVI	LXVIII = LXXXIV
LXVIII — — d'un récipient	LXXXV = LXXXIV	LXIX = LXXXIII
LXIX — — de nourriture.	LXXXVI = LXXXIII	
LXX — — d'un moyen de transport [A de sandales].	LXXXVII = LXXXV	LXX = LXXXV
	LXXXVIII = LVXVI	LXXI = LXXXVI
	LXXXIX dix avantages à donner de la musique	LXXII tambour cf. T <sup>1</sup> LXXXIX.
	XC dix-huit avantages à faire un caitya.	LXXXIII faire un caitya cf. T <sup>1</sup> XC.
LXXI dix avantages à l'offrande d'un abri	XCI = LXXVII	LXXXIV = LXVII
LXXII — — de boisson	XCII dix avantages à donner des sandales [cf. LXX A]	LXXXV sandales cf. T <sup>1</sup> XCII
LXXII <sup>bus</sup> — — d'un fruit [A on pas de § correspondant].	XCIII = LXXVIII	LXXXVI = LXXVIII
LXXIII dix avantages à l'offrande d'une guirlande	XCIV = LXIX	LXXXVII = LXIX
LXXIV — — d'une fleur	XCV = LXX	LXXXVIII = LXXI
LXXV — — d'une lampe	XCVI = LXXI	LXXXIX = LXXXVII
	mais ici « avantages nombreux » au lieu de « dix ».	
LXXVI — — de parfums.	XCVII = LXXII	LXXX = LXXII
LXXVII dix qualités de l'entrée en religion	XCVIII = LXXVII	LXXXI = LXX
LXXVIII — de la résidence dans la forêt	IC = LXXVIII	LXXXII = LXXVIII
LXXIX — à vivre d'aumônes.	C = LXXIX	LXXXIII = LXXIX
LXXX dix assurances	CI = LXXX	LXXXIV = LXXX
	puis conclusion du sūtra	

Chg Trad chinoise par Gautama Fa tche (Tok XIV, 6, 63)	Chh Trad chinoise par T'ien Si tsai (Tok XII, 8, 66)	K Fragments d'un poeme en Koutchén	Bb Panneaux de Boro-Budur
	LXII—LXXI reprise sous forme négative de LI- LX pour définir les consé- quences des dix sentiers-d'actes bons, cf. T <sup>1</sup> LXXIII-LXX		
	LXXXII-LXXXVI = T <sup>1</sup> LXXIII- LXXXVI.		
	LXXXVII = T <sup>1</sup> LXXXVII		
	LXXXVIII = K <sup>v</sup> S LXII		
	LXXXIX = LXIII		
	LXXX = T <sup>1</sup> LXXX		
LXVI = K <sup>v</sup> S LXIV	LXXXI = LXIV	XLVII = K <sup>v</sup> S LXVI	127-130 K <sup>v</sup> S LXIV
LXVII bannière cf T <sup>1</sup> LXXXIII	LXXXII = LXV		131-134 LXV
	LXXXIII = T <sup>1</sup> LXXXIII		135-137 LXVI
	LXXXIV douze avantages comme T <sup>1</sup> = LXXXVI		
LXVIII = LXV	LXXXV = LXXXIV	XXVIII = LXVIII	138-140 LXVIII
LXIX = LXVI	LXXXVI = LXXXIII	XXIX = LXIX	141-143 pañākā K <sup>v</sup> S om mais cf T <sup>1</sup> LXXXIII, Chg LXVII, Chh LXXXIII
LXX = LXVIII	LXXXVII = LXXV	XXX sandales cf T <sup>1</sup> XCH, T <sup>2</sup> LXXV, Chg LXXII	
	LXXXVIII = LXXVI	Fin des fragments	
	LXXXIX = T <sup>1</sup> LXXXIX		
	XC dix-huit avantages a célébrer un sanctuaire a reliques		
LXXI = LXIX	XCI = LXVII		144-147 LXIX
LXXII sandales cf. T <sup>1</sup> XCH	XCH = T <sup>1</sup> XCH		150-151 LXX B + A
	XCH = LXVIII		cf T <sup>1</sup> XCH, T <sup>2</sup> LXXV, Chg LXXII, K XXX
LXXIII fleur parfumée = LXXIV + LXXVI	XCIV = LXIX		
LXXIV = LXXV	XCV = LXX		
LXXV = LXII	XCVI = LXXI		
Conclusion du sūtra	mais « avantages nombreux » comme T <sup>1</sup> XCVI	Autre fragment y == LXXIV un autre ouvrage commence ensuite	152 LXXIV
	XCVII = LXXII		154 LXXIII
	XCVIII = LXXVII		156 LXVII
	IC = LXXXVIII		157 (et 158?) LXII
	C = LXXIX		
	CI = LXXX		
	puis conclusion du sūtra		160 LXXXVIII-LXXX



## MAHĀKARMAVIBHAṄGA

OM NAMO BHAGAVATE MAÑJUŚRIYE KUMĀRABHŪTĀYA

Śaṅkhaksirendukundasphaṭikahimadalakṣaumaśubhrābhraḡauraiś<sup>1</sup>  
cañcatspaṣṭāttahāsair gaganatalagataiś chattrapaṅkty [ātapatraiḥ]  
stavyair bhūr bhāti yasya tridaśanaragarutsiddhagandharvajustaiḥ  
prahvās taṁ sarva eva praṇamata satatam Buddham Ādityabandhum.

divyaiś candanacūrnamīśranikarair mandānilodbhāsitair  
viṇāvenumṛdangadundubhiravair gandharvagitisvaraiḥ  
yo jātah kṣitipālakaḥ pracalayan kṛtsnam trilokālayam  
sarvajñāya niruddhasarvagataye Buddhāya tasmai namah.

Bhagavatā sūtram bhāsitam.

Evam mayā śrutam ekasmin samaye Bhagavān Śrāvastyām viha-  
rati sma Jetavane Anāthapiṇḡadasyārāme. atha Bhagavān pūrvāhne  
nivāsyā pātracīvaram ādāya Śrāvastyām piṇḡāya prāvīkṣat.<sup>2</sup> sāvadānam  
Śrāvastyām piṇḡopacaranam. yena Śūkasya<sup>3</sup> Mānavasya Taudeyapu-

1. Le texte de la première stance est défectueux. A la 2<sup>e</sup> ligne, A lit *cañcatspaṣṭā* *ihāsair* et indique une lacune après *paṅkty*<sup>o</sup> ; à la 3<sup>e</sup> ligne, ms *bhūbhāri*

2. *Sāvadānam* est l'équivalent sanscrit du pali *sāpadānam*. La Mhvy 8567 traduit *sāva-*  
*dānam* en tibétain par *mlhar éhags* et en chinois par 以次 « dans l'ordre de succes-  
sion ». La forme et la signification restent obscures, en sanscrit comme en pali.

3. A écrit toujours *mānava* et *Todeya*. Le nom de Śuka est, dans les textes palis, Subha. Les deux formes dérivent sans doute d'un original ardhamaḡadhi Sua développé en Suva, et par la permutation constante du *v* et du *b*, Suba ; pour l'alternance *bh* pali — *b* sanscrit, cf p. ex. bhusa et busa, bhisa et bisa, et paṣisambhidā en face de pratisamvid. Pour Śuka comme nom de personne, il suffit de rappeler le Śuka du MahāBhārata, fils de Vyāsa (né de sa semence à la vue de Ghrtācī transformée en perruche (en pracrit jaina Suva, cf p. ex. Jñātadharma<sup>o</sup>, 1, 5).

Quant à l'appellation de Taudeya (Taudeyya), elle comporte deux interprétations. D'après le commentaire pali sur Dhammapada 195-196, Todeyyagāma est une étape sur la route qui va de Sāvattṭhi à Bénarès, on y montrait un caitya de pierre qui avait

trasya niveśanaṃ tenopasaṃkrāntaḥ . tena khalu punaḥ samayena Śukasya Mānavasya Taudeyaputrasya niveśane Śaṅkhakuñjaro goṇikāśṛṭṭe paryāṅke nisannaḥ. 'aśmantakopadhānāyāṃ kāmśyapātryāṃ śālimāmsodanam bhunkte. Bhagavān adrāksit Śaṅkhakuñjaraṃ goṇikāśṛṭṭe paryāṅke nisannam aśmantakopadhānāyāṃ kāmśyapātryāṃ paribhuñjānam. adrāksit Śaṅkhakuñjaro Bhagavantam dvāramūle gatvā<sup>1</sup> ca punar bukkati. atha Bhagavān Śaṅkhakuñjaram etad avocat. etad api te Śaṅkha [cittam]<sup>2</sup> na damayati yad asi bhokārād bukkāram āgataḥ<sup>3</sup>. evam ukte Śaṅkhakuñjaro 'tisāyitarosaś caṇḍibhūto 'nāttamanā goṇikāśṛṭṭāt paryāṅkāḍ avatīryādhasat paryāṅkasya dārusyandanikāyāṃ 'niśannaḥ. tena khalu punaḥ samayena Śuko Mānavas

remplacé un caitya d'or que le Bouddha avait fait apparaître et qui s'était maintenu sept jours dans l'air. C'est à Todeyyagāma et à cette occasion que le Bouddha avait prononcé le Ghaṭikāra sutta du Majjhima. Pāṇini IV, 3, 94 enseigne : Tūḍiśālātura-VarmatūKūcavārād dhak chaṇḍa dhāṇyakaḥ ; c'est-à-dire que les dérivés de ces quatre noms de lieu sont Taudeya, Śālāturiya, Vārmatoya, Kaucavārya. Et de fait les commentateurs palis sont d'accord (Papañcasūdanī sur Subhasutta de Majjhima n° 99, éd. du Siam II, 405 Todeyyaputto ti Tudigūmanavāsino, et sur Cūlakammavibhangasutta (suṣṣi Subhasutta) de Majjhima n° 135, éd. de Siam III, 648. so kira Sāvathīyā avidure Tudigūmo nāma attlu tassa adhipatitā Todeyyo ti saṅkham gato ; glose exactement identique dans Sumangala vilāsini sur Subhasutta de Dīgha n° 10, éd. de Siam I, 437 ; Manorathapūraṇī sur Anguttara II, 180 Tudigūmanavāsikassa) pour considérer ce nom comme dérivé d'un nom de lieu. — Mais le Ganapāṭha sur P. IV, 1, 123 connaît un nom de personne Tuda (Sūbhrādi, n° 52) dont, en vertu de cette règle même, le dérivé patronymique est Taudeya. — Le nom d'un brahmane Todeyya reparait dans plusieurs récits canoniques, p. ex. Saṃyutta IV, p. 121 (à Kāmaṇḍū), Majjhima n° 98 = Sūtranipāta, proso du Vāseṭṭhasutta (à Icchānaṅkalā), Dīgha XIII introd. (à Manasūkaṭa), et Pūrāyana vers 1088-1091 où Todeyya est un des disciples du brahmane Bāveri et intervient le neuvième pour interroger le Bouddha — L'Anāgatavaṃsa palī, dérivé d'ailleurs de sources saṃskrites, dans sa recension B (cf. Minayev dans Journ. Palī Text Soc. 1886, p. 37), nomme dans une liste curieuse des Bouddhas à venir Subha Todeyyabrāhmaṇa au huitième rang

1 A. *asmattaro*<sup>o</sup> et de même deux lignes plus bas (cf. inf. note sur *syandanikā*).

2 A. *°mūlesvāgatvā*.

3 Il faut sans aucun doute rétablir ici *cittam*, cf. inf. VIII et pass.

4 Le texte palī de la Sumangala vilāsini (comm. ad Subhasutta du Dīgha N, Introd., éd. de Bangkok) éclaircit cette phrase : *Talo nañ Bhayaṇṇo avoca Todeyya tvañ pubbe pi mam bho bho ti paribhaviṭṭva sunakho jāto idāni pi bhukkāraṃ katvā avieṇaṃ gamissasi ti*. « Et le Très Saint lui dit : Todeyya, dans le temps tu me faisais : bho ! bho ! pour m'insulter, te voilà né chien, et maintenant tu me fais bhuk ! bhuk ! Tu iras en enfer ! ». — *Bhuk* représente l'aboïement du chien comme le hou ! hou ! de chez nous

— Chs. traduit bien « De rudoyer 呔 tu en es venu à aboyer 吠 ».

5. Le mot *syandanikā* paraît avoir embarrassé les interprètes. Chb traduit : « Il



Taudeyaputro bahir gato 'bhūt kenacid eva karaṇiyena. athāgacchac Chuko Māṇavas Taudeyaputraḥ. adrākṣīt Suko Māṇavas Taudeya-

descendit du matelas de son lit et alla en bas du seuil de la porte » 門闕下 — Cht « Il quitta la place où il était et s'en alla sous un siège de santal » 旃檀座下, ce qui suppose une lecture *candanikāyām*. — La traduction du Śukasūtra dans le Madhyama Āgama Tok XII, 7, 16, a « Il descendit de sa litière et s'en alla près du tas de bois » 木聚. Pourtant le mot *syandanikā* est connu par ailleurs : PW l'enregistre avec une référence au Rāmāyaṇa III, 53, 56 (de l'éd Gorresio = 47, 45 de l'éd Bombay) Sitā menace son ravisseur de la vengeance que Rāma saura tirer et compare dédaigneusement Rāvana avec son époux : « Il y a entre toi et lui autant de différence qu'entre un ruisseau et l'Océan » (*yad antaram syandanikāsamudrayoh*), *syandanikā* doit donc désigner un tout petit cours d'eau. La trad. donnée par Cht « un siège de santal » atteste que certains mss avaient substitué à ce mot la forme *candanikā* que l'interprète n'a pas su comment traduire, mais ce mot *candanikā*, ignoré en sanscrit, est bien connu en pali. Le Dict pali de la P. T. S. le rend par « a pool at the entrance of the village (usually, but not necessarily, dirty) » et donne une longue série de références qui sont insuffisantes pour préciser le sens. Le mot est en général accolé à un autre mot, *oligalla*, qui est également obscur. Pourtant un passage du Visuddhimagga p 343 est nettement en contradiction avec la trad. du Dict. pali ; le texte énumère toutes les saletés et les ordures qui encombrèrent la porte de la maison : *tañ tañ gehadvāram patvū macchadhovana — mamsadhovana — tanduladhovana — khela-siṅghānika — sunakhasūka avaccādiṭṭi sammisāni kumikulāni nīlamakkekkhikaparikkinnāni oligallāni ceva candanikaṭṭhānāni ca datthabbāni honti*. « En arrivant à la porte d'une maison ou d'une autre, la vue tombe fatalement sur les *oligalla* et les emplacements du *candanikā* où les vers et les mouches se mêlent aux eaux de lavage du poisson, de la viande, du riz, avec les crachats et les morves, avec les crottes des chiens, des porcs, etc. ».

On peut serrer davantage le sens. Et cependant par une étrange fatalité la plupart des textes palis donnés en référence n'ont pas de correspondants connus en chinois, et dans le cas bien rare où le texte correspondant existe en chinois les interprètes embarrassés semblent avoir laissé de côté le mot. Dans le sūtra Madhyama Āgama Tok. XII, 7, 46<sup>a</sup> col 16 qui correspond au Latukikopama sutta du Majjhima Nikāya I, 448, et où reparait une énumération analogue à celle du Visuddhimagga ci-dessus, il semble bien que les caractères keou tou 溝瀆 correspondent à *candanikā*, keou 溝 signifie « fosse, rigole » ; la Mhvy 5126 et 6530 l'emploie pour traduire *parikhā* « fossé d'enceinte » ; tou 瀆 désigne un canal destiné à l'arrosage des champs — Dans le sūtra du Saṃyukta Āgama XIII, 3, 76<sup>a</sup> qui répond au Brāhmanasutta de Saṃyutta V, 361, au cours d'une énumération analogue (« va droit devant toi, n'évite ni humeurs, ni précipice, ni troncs d'arbre, ni épines, ni *candanikā*, ni *oligalla* ») le chinois a 澗 kien en regard de

*candanikā*, kien 澗 désigne un cours d'eau resserré, un ruisseau. Dans le Vacchagotta sutta de l'Anguttara I, 161, *candanikā* et *oligalla* sont les endroits où on déverse les eaux de vaisselle et où grouille la vermine, le sūtra correspondant se trouve dans les deux versions du Saṃyukta Tok. XIII, 2, 21<sup>a</sup> et 5, 84<sup>b</sup>, mais les deux traducteurs se

putras Śaṅkhakuñjaram adhaṣṭād dārusyandanikāyām prapatitam.  
 drṣṭvā — janam āmantrayate. Kena vo yuṣmākam Śaṅkhakuñjarah

contentent de dire : « là où l'on jette les eaux de lavage de la vaisselle et les résidus de nourriture ».

Il ressort de tous ces exemples que *candanikū* est exactement ce que nous appelons « le ruisseau », la rigole plus ou moins profonde par où s'écoulaient les eaux ménagères au-devant de la maison. Le mot est donc une simple déformation du sanscrit *syandanikū*, déformation voulue, consciente, d'intention ironique : les puanteurs du ruisseau évoquaient par antiphrase le parfum du santal.

Quant à l'expression composée *dāru-syandanikū* « le ruisseau (la rigole) en bois », on en a le parallèle dans le Vinaya pali, Cullavogga V, 17, où sont réunies les prescriptions relatives au bain des moines : « Les Mendians se baignaient partout dans le jardin et le jardin était tout fangeux. On en fit rapport au Très Saint : « Je vous permets, Mendians, la *candanikū* », dit-il. La *candanikū* était à ciel ouvert, les Mendians étaient gênés pour se baigner. « Je vous permets, Mendians, dit-il, trois sortes de murs à l'entour : mur en briques, mur en pierre, mur en bois (*dāru*) ». Suit une prescription relative au pavage du fond (*santhara*), qui peut être fait également en briques, en pierre, ou en bois. La *syandanikū* (pali *candanikū*) était donc 1° la rigole d'évacuation des eaux ménagères qui partait de la cuisine pour rejoindre le ruisseau ; 2° le ruisseau lui-même, c'est-à-dire la tranchée creusée dans la rue au long des maisons. La rigole domestique pouvait être tout entière en bois, creusée dans du bois plein ou formée de lattes assemblées, ou être revêtue de boisage pour empêcher les terres d'être entraînées par l'eau, le Japon contemporain montre encore partout, dans les grandes cités comme dans les villages, ces tranchées boisées, tantôt à ciel ouvert, tantôt couvertes avec des dalles de pierre. Leur existence dans l'Inde ancienne est attestée par la Śukraṇī 1, 35a

*kuryān mārḡṇ pūrsvalhātān nirgamārthān jalasya ca*

« Il faut faire, pour l'écoulement des eaux, des conduites creusées sur les côtés (de la rue) ». M. Binode Behari Dutt, à qui j'emprunte cette citation, rapporte en outre dans son livre vraiment remarquable : *Town Planning in Ancient India*, Calcutta, 1925 — un des meilleurs travaux publiés dans l'Inde au cours de ces dernières années — un passage d'un livre récent que je n'ai pas pu consulter directement, *Town Planning in Ancient Deccan*, par M. Venkataram Ayyar, passage qui semble écrit à dessein pour éclairer la question de la *syandanikā-candanikā*. « As in other cities so also in Vanji the ditch encircled the walls of the city. The water from the palace, public halls, and private residences fell into this ditch by means of a conduit sluice known as Tumbu. The conduit-pipe discharged the water of the city into the ditch near the entrance gate where it was covered over with a stone culvert. By such a drainage system, the water used in private homes for domestic and bathing purposes, was conducted by pipes into the main conduit which poured its contents into the ditch. Those who could afford the expense had separate baths specially constructed for them in such a manner that water might be filled in or let out of such baths at their pleasure. When they had finished bathing, they opened the outlet of the baths which emptied water into the drain which led to the ditch outside ».

Observons encore que dans le récit correspondant en pali, *Sumaṅgala vilāsini*, éd.

kimcid uktaḥ. Ko 'smākaṃ madhye madīyaputram Śāṅkhakuñjaram kimcid vaksyati. api tv āgato 'bhūt śramaṇo Gautamah. dvāramūle

siamoise I, 437 (récit très étroitement apparenté à notre texte) le chien mécontent va se coucher dans les cendres à l'intérieur du fourneau (*uddhanantare chārīkāya nipanno*), ici encore l'obscurité du terme *candanikā* paraît avoir décidé le narrateur à lui substituer un autre mot, et une autre chose, plus facilement intelligibles.

Le mot *syandanikā* avait déjà attiré l'attention du Rév Richard Morris ; dans la série des *Notes and Queries* où se rencontrent tant d'indications importantes, à propos du mot *ekodubbhāva* (Journ Pali Text. Soc 1885, p 35), dont il propose d'ailleurs une interprétation fautive, il est amené à citer le mot *oligalla*, et *oligalla* attire *candanikā* dont il est presque inséparable. Il signale l'usage du mot *syandanikā* dans un passage du Saddharma Pundarika (chap VI, éd Kern-Nanjio, p 144, l. 10) que d'ailleurs il connaît seulement par la traduction de Kern (Sacred Books, vol XXI), et il écrit « A very good instance of this Sanskritizing process [la marotte des Palisants de cette époque] in the Saddharma Pundarika (pp 142, 146, 395) which has escaped the keen eye of Prof. Kern, is seen in *svandanika* [cor *okū*, que donne bien le texte sanscrit imprimé] *-gūthodilla* (var lect *-odgilla*, *odgalla*) translated by « gutters and dirty pools » ».

Prof. Kern acknowledges his rendering of *gūthodilla* is conjectural. Here we may call in Pali to throw some light upon the whole compound *syandanika*. Not seldom we find the Pali terms *candanikā* and *oligalla* occurring together (see Anguttara Nikāya, III, vi, 8 ; Milinda Pañha, p 220, Sabbāsava Sutta), the former meaning, according to the Abhidhānappadīpikā, 'a dirty pool at the entrance of a village', the latter 'a dirty pool near a village'. The Pali *candanikā* is probably to be referred to a more original *candanikā*, from the root *cand*, and signifies a turbid pool, or one liable to become so on account of not being inclosed (see Thera Gāthā, l 567, Cullavagga, V, 17, 1). Buddhaghosa defines it as *asucikalalakūpo*. The Sanskrit *syandanikā*, according to the lexicographers, does not mean a tank, well, or pool, but 'a drop of saliva', and the meaning 'gutter' given to it by Prof. Kern is deduced by him from the root *syand* (cf. *syandana*, oozing water). It is one of those words that may be restored to its primitive form since it is in fact a clever Sanskritizing of Pali *candanikā* »

Morris discute ensuite le terme *gūthodilla* associé à *syandanikā* dans le texte du Saddharmapundarika. *Udulla* serait une « sanscritisation » [une de plus] faite sur le pali *oligalla*, qui pourrait être une altération de *allagalla*, « from *alla* 'wet' = *ulla*, *olla*, well-known prakrit forms, Sanskrit *ārdra*) 's'ampy, marshy' and *galla* = Sanskrit *garta*, prakrit

\* Burnouf qui n'avait pas rencontré le mot dans le premier des mss sur lequel il traduisait et où il est omis, n'a rien naturellement qui puisse y correspondre dans sa traduction, mais dans ses notes sur le chapitre VI (p 385), il observe que « les deux mss de Hodgson, qu'il a pu consulter depuis », lisent *syandanikā* devant *gūthodillam* « ce qui ajoute à la précision de l'idée, car *syandanikā* peut répondre au Sanskrit *syandini* et signifier « salive » — Aucune des trois traductions chinoises du Saddharma pundarika n'apporte d'éclaircissement sur ce passage ; elles se contentent toutes trois d'écrire « sans ordures »

P S — M Grerson, à qui cette note a été communiquée en manuscrit, me signale que *syandanikā* survit encore en Hindi comme mot tatsama, et qu'il est enregistré dans le dictionnaire de la Nāgarī Prachārīnī Sabhā, le Hindī Śabda Sāgara, p. 3736, avec le sens de « salive », « petit ruisseau » et « conduite d'eau, rigole (nahar) ».

La *syandanikā* est sans doute le terme original dont l'équivalent chinois est rendu par « aqeduc » dans Chavannes, 500 Contes, n° 499 (Avadāna d'Āmrāpālī)

'vasthitam tam ittham bukkatī. tam enaṃ śramano Gautama evam āha. etad api te Saṅkha na damayati yad asi bhokārād bukkāram agataḥ. evam ukte Saṅkhakuñjaro 'tisayitakupitaś caṇḍibhūto 'nāttamanā gonikāstītāt paryāṇkāḍ avatīryādhasat paryāṇkasya dāru-syandanikāyāṃ nisaṇṇaḥ. atha Śukāḥ (kro)dhūbhisaṅkataḥ kupitaś caṇḍibhūto 'nāttamanā gonikāṇ' niskramya yena Jetavanam Anātha-piṇḍadasyārāmas tenopasaṃkrāntaḥ. tena khalu punaḥ samayena Bhagavān anekasatāyāṃ bhikṣuparsadī purastān nisanno dharmaṃ deśayati. adrāksīd Bhagavān Sukam Mānavakam Taudeyaputram dūrād evāgacchantam drṣṭvā ca punar bhikṣūn āmantrayate sma. paśyata yūyam bhikṣavaḥ Śukam Mānavam Taudeyaputram ita evāgacchantam. Evam bhadanta. Sacec Chuko Mānavas Taudeyaputro 'smiṃ samaye kālaṃ kuryāt. yathā bhallo nikṣiptaḥ<sup>2</sup> evaṃ kāyaśya bhedāt param maraṇād apāyadurgatīvinipāte 'vicaṇu narakeśūpapadyeta. tathā hy anena mamāntike cittaṃ pradūṣitam. cittaṃ pradūṣanād dhetoṃ evam iha [ke] satvāḥ kayasya bhedāt param maraṇād apāyadurgatyavicaṇu narakeśūpapadyante. Athānyatamo bhikṣus tasyāṃ velāyāṃ gāthāṃ bhāṣate sma.

praduṣṭacittaṃ drṣṭvaiva ekatyam iha pudgalaṃ  
etam arthaṃ vyākārṣic Chāstā bhikṣugaṇāntike.  
idāṇiṃ batāvīksepam kālaṃ kurvita māṇavaḥ  
narakeśūpapadyeta cittaṃ hy etena dūṣitam.  
yathā hy ucitaṃ<sup>3</sup> nikṣiptam evam eva Tathāgate  
cittaṃ pradūṣanād dhetoḥ satvā gacchanti durgatiṃ.

adhikṣepya Mānavas Taudeyaputro yena Bhagavān tenopasaṃkrān-

*yaḍela* 'well, pit' ». Et il ajoute sagement. « But all this is by way of conjecture ».

Pour ajouter une conjecture de plus, je signale que, d'après un informateur hindou venu de Madras (M. Venkatachalapati), le télougou a *oḍagalaṇvādu* pour désigner « le nettoyeur, le boueux » (où *vādu* est un simple suffixe d'emploi analogue à *wādu* de l'hindoustani). Le tamoul possède aussi le mot *oḍuḡāl* pour désigner une « conduite d'eau », comme me l'indique mon collègue Jules Bloch.

Enfin la substitution de *chārikā* « les cendres » dans le récit pali à *syandanikā* de la rédaction sanscrite peut remonter à une confusion entre *ksāra* « caustique » et *ksura* « coulant ».

1. Sic ms., Cht et Chb ont : « il sortit de Che wei (= Śrāvastī) », texte qui s'impose

2. Cht de même. Chs et Chb emploient la comparaison classique du bras ployé qui se détend.

3 *Ucīta* correspond ici à *durīta* de la stance symétrique inf. p. 29. Cht qui a ces deux groupes de stances n'a pas traduit ici la comparaison ; mais il l'a conservée dans la stance symétrique. Chb n'a pas ces stances.

taḥ<sup>1</sup>. upasaṁkramya Bhagavatā sārddham sukhāsambhāvanāyām<sup>2</sup> saṁ-  
rajanīyām vividhām kathām vyatisāryaikānte niṣaṇṇaḥ Suko Māṇavaś  
Taudeyaputro Bhagavantam idam evāvocat āgato Bhagavān Gautamo  
'smākaṁ niveśanam. āgāmane Bhagavatā Gautamena Saṅkhakuñjaraḥ  
kiṁcid uktah. Ihāham Māṇava pūrvāhṇe nivāsyā pātracivaram ādāya  
Śrāvastyām piṇḍāya prāvīksat<sup>3</sup> sāvadānam Śrāvastyām piṇḍopaca-  
ranam. yena bhavato<sup>4</sup> 'tra niveśanam tenopasaṁkrāntaḥ. upasaṁ-  
kramya dvāramūle 'vasthitah. tena khalu punah samayena Śaṅkha-  
kuñjaro goṇikāstrtamañcake 'dhirūdho 'śmantakopadhānāyām<sup>5</sup>  
kāmsyapātryām śālimāmsodanam paribhūṅkte. adrākṣit Saṅkha-  
kuñjaro māṁ dvāramūle 'vasthitaṁ drstvā ca punar bukkati. tam  
enam evaṁ vadā[mi etad api te<sup>6</sup>] Saṅkha na damayati yad asi  
bhōkārād bukkāram āgataḥ evam ukte Śaṅkhakuñjaro 'bhiṣaktaḥ  
kupitaś caṇḍibhūto 'nāttamanā goṇikāstrtāt paryāṅkāḍ avatiryādhasat  
paryankasya dārusyandanikāyām niṣaṇṇaḥ kim punar Bhagavān Gau-  
tamaḥ Saṅkhakuñjarasyāsmākam pūrvasyām jātam jānīte. Alam Māṇava  
tiṣṭha mā etam artham pariprākṣit<sup>7</sup>. mā te bhaviṣyati āghātaś  
cākṣāntiś ca cetaso daurmanasyam. dvir api trir api Śuko Māṇavaś  
Taudeyaputro Bhagavantam etad avocat. kim<sup>8</sup> punar Bhagavān Gau-  
tamo 'smākam Saṅkhakuñjaram pūrvikāyām jātam samjānīte. Alam  
Māṇava tiṣṭha mā māṁ etam artham pariprākṣit. mā ihaiva ca te  
bhaviṣyaty āghātaś cākṣāntiś ca cetaso daurmanasyam. anātha<sup>9</sup> tvam  
Māṇava yāvad dvir api trir apy etam arthaṁ nā .... Māṇava śṛṇu  
sādhu ca susthu ca manasi kuru. bhāsisye. yas te Māṇava pitā Tau-  
deyaḥ sa esa kāyasya bhedād dhīnāyām śvayonāv upapannaḥ Tad bho  
Gautama evam bhaviṣyati asmākam pitā ya<sup>10</sup> iṣṭayajña āhitāgnir ucchri-  
tayūpaḥ sanniyate<sup>11</sup> kāyasya bhedāt subhre brahmaloke upapanno  
bhaviṣyaty. anenaiva te Māṇava mānābhīmānena pitā Taudeyo mahā-  
dānapatiḥ śvayonāv upapannaḥ. pitur Māṇava yadi me bhāṣitam na

1. A. *bhavanlopasamkrāntah.*

2. Sic A. Probablement *sammodanīyām.*

3. Sic A

4. A. *bhagavato*

5. A. *asmattarop<sup>o</sup>*, ut sup

6. Lacune dans A

7. Sic A, et de même infra

8. A om

9. Le passage est corrompu, j'ai suivi dans ma traduction le texte de Cht

10. A. *yonau.*

11. Sic A. Peut-être il faut rétablir *samjñāyate*

śraddadhāsi tena hi tvam Mānava yena te niveśanam tenopasaṃkrama.  
 upasaṃkramya Śaṅkhakuñjaram evam vada saced bhavāñ Chaṅkhakuñjaro  
 'smākam pūrvikāyām jātah pitābhūt Taudeyo 'dhiroha gonikā-  
 kāstṛtam paryankam. adhiroksyati adhirūḍḍham caivam vada. saced  
 bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyām jātah pitābhūt Tau-  
 deyah paribhuñjita bhavāñ aśmantakopadhānāyām kāmśyapātryām  
 śālimāmsodanam paribhoksyate. bhuktavantam enaṃ vada. saced  
 bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam pūrvikāyām jātah pitābhūt Tau-  
 deyah yat te 'smākam maraṇasamaye mama santam svāpateyam nopa-  
 darsitam tad upadarsaya. upadarsayisyati.

Atha Suko Mānavas Taudeyaputro Bhagavatā bhāsitam udgrhya  
 paryavāpya yena svakaṃ niveśanam tenopasaṃkrāntah. upasaṃkramya  
 Śaṅkhakuñjaram etad avocat saced bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam  
 pūrvikāyām jātah pitābhūt Taudeyah adhiroha gonikāstṛtaparyan-  
 ke 'dhirūḍḍham caivam evam aha saced bhavāñ Chaṅkhakuñjaro 'smākam  
 pūrvikāyām jātah pitābhūt Taudeyah paribhuñjita bhavāñ 'aśmantako-  
 padhānāyām kāmśyapātryām śālimāmsodanam. paribhuktavān. bhu-  
 ktavantam caivam evam āha. saced bhavāñ <sup>2</sup>Chaṅkhakuñjaro 'smākam  
 pūrvikāyām jātah pitābhūt Taudeyah yat te 'smākam maraṇasamaye  
 mama santam svāpateyam nopaḍarsitam <sup>3</sup>tad upadarsaya. atha Śaṅkha-  
 kuñjaro gonikāstṛtaparyankād avatīrya yenānyatama purāṇavāsagrham  
 tenopasaṃkrāntah. upasaṃkramya caturah <sup>4</sup>paryankapādukān pāda-  
<sup>5</sup>nakharikābhīr avalikkhitam adhyam ca mukhatundakenopajighrati.  
 yataḥ sa Śuko Mānavas Taudeyaputraḥ kṛtākṛtasya hiraṇyasavarṇasya  
 caturō lohasaṃghātān <sup>6</sup>adhigatavān madhyāc ca sauvarṇakamaṇḍalum.  
 Atha Śuko Mānavas Taudeyaputras tat suvarṇam gopayitvā hr̥ṣṭa-  
 tuṣṭodagrapṛtiśaumanasyajātaḥ Srāvastyā niṣkramya yena Bhagavāms  
 tenopasaṃkrāntah. tena khalu punaḥ samayena Bhagavān aneka-  
 śatāyām bhikṣuparsadi purastān niṣaṇṇo dharmam deśayati <sup>7</sup>. adrāksid

1. A. *paribhuñjantaṃ bhagavān*.

2. A. *bhagavantam*

3. B. commence ici.

4. A. *caturuparyo*. Cht traduit « au-dessous d'un lit de santal » (donc *candanuparyo*)  
 Chs. « avec son museau et ses pieds, il fouille au-dessous des quatre pieds d'un lit »  
 (donc comme B)

5. A. *pādukapodanaḥ*. Le mot *nakharikā* manque à PW. *mukhatundu* n'est attesté  
 que dans la langue bouddhique, comme *paryavūp* sup.

6. A. *saṃghātū* Cht traduit 藥 « jaric ». Ni *saṃghāta*, ni *saṃghāri* n'est connu dans  
 ce sens. Le mot *ghata* « cruche » doit se trouver à la base du terme employé ici.

7. A. *saṃdeśayate*

Bhagavān <sup>1</sup> Chukam Mānavam Taudeyaputram dūrata evāgacchantam dṛṣṭvā ca punar bhiksūn āmantrayate sma paśyatha yūyam bhikṣavaḥ Śukam Mānavam Taudeyaputram dūrata evāgacchantam. Evam bhā-danta <sup>2</sup>. Sacec Chuko Mānavas Taudeyaputro 'smin samaye kālam kuryād yathā bhallo nikṣiptah evam kāyasya bhedāt sugatau svarga-lokeṣūpapadyeta. tathā hy anena mamāntike cittam prasāditam citta-prasādanahetor bhikṣavaḥ evam ihaṁ satvā kāyasya bhedāt sugatau svargalokeṣūpapadyante <sup>3</sup>. athānyatamo bhiksus <sup>4</sup> tasyām velāyām gāthām bhāṣate.

prasannacittam dṛṣṭvaiva ekatyam iha pudgalam  
etam artham vyākārṣic Chāstā bhikṣugaṇāntike.  
idānim gatadoṣo 'yam kālam kurvita mānavah  
upapadyeta deveṣu cittam aśya prasāditam.  
yathā duritam nikṣiptam evam eva Tathāgate  
cittaprasādanād dhetoḥ satvā gacchanti sadgatim.

Atha Śuko Mānavas Taudeyaputro yena Bhagavān tenopasamkrāntah upasamkramya Bhagavatā sārddham sammukham sammodanīm sam-rañjanīm vividhām kathānīm vyatisāryakānte nisaṇṇah. evam nisaṇ-ṇam Sukam Mānavam Taudeyaputram Bhagavān idam avocat. Kaccin Mānava tathaiva yathā mayā <sup>5</sup> Sankhakuñjaro vyākṛtah bho Gautama tat tathaiva yathā Bhagavatā Gautamena Sankhakuñjaro vyākṛtah Anyad api tāvad vāyam Bhagavantam Gautamam pṛcchema kamcid eva pradeśam saced avakāśam kuryāt praśnavyākaraṇāya. Pṛccha Mānava yady evam kāṅksasi Ko bho Gautama hetuh kaḥ pratyayah yenehaṁ satvā alpāyuso 'pi dirghāyuso 'pi bahvābādhā api alpā-bādhā api durvarṇā api suvarṇā api alpeśākhyā api mahēśākhyā api nīcakulinā api uccakulinā api anādeyavākyā api ādeyavākyā api alpa-bhogā api mahābhogā api dusprajñā api mahāprajñā api. kasya nu bho Gautama karmaṇo vipākenedam satvānām nānātvam prajñāyate.

<sup>6</sup> Tatra Bhagavān Chukam Mānavakam Taudeyaputram idam avocat. Karmavibhangam te Mānavaka dharmaparyāyam deśayiṣyami tena hi

1 Deest B.

2 B bhagavan.

3 Toute cette phrase, depuis *tathā hy* manque à A.

4. B om *athā*.

5 A a brouillé la question et la réponse. Après *mayā* il écrit *Bhagavatā Gautamena* et omet *bho Gautama* etc

6 T<sup>1</sup> reprend ici A omet tout le passage depuis *Tatra Bhagavān* jusqu'à *tena hi*.

śṛṇu sādhu susthu ca manasi kuru. bhāṣiṣye Evam Bhagavann iti Suko Mānavakas Tandeypaputro Bhagavataḥ pratyāśrausīt. Bhagavān idam avocat<sup>1</sup>. Karmasvakān aham Manava satvān vadāmi karma-dāyādan<sup>2</sup> karmayonin karmapratisaranan. karma Mānava satvān vibhajati. yad idam hinotkṛṣṭam adhyamatāyām<sup>3</sup>. tad yathā<sup>4</sup>. asti karma alpauḥṣamsamvartaniyam. asti karma dīrghāyḥṣamsamvartaniyam. asti karma bahvābādhāsamvartaniyam. asti karma alpābādhāsam<sup>5</sup>. a. k. durvarnas<sup>6</sup>. a. k. prāsādikas<sup>6</sup>. a. k. alpeśākhyas<sup>6</sup>. a. k. maheśākhyas<sup>6</sup>. a. k. nicākulopapattis<sup>6</sup>. a. k. uccākulopapattis<sup>7</sup>. a. k. alpaḥhogas<sup>6</sup>. a. k. mahābhogas<sup>6</sup>. a. k. duṣprajñas<sup>6</sup>. a. k. mahāprajñas<sup>6</sup>. a. k. narakopapattis<sup>6</sup>. a. k. tiryagyonyupapattis<sup>6</sup>. a. k. pretalokopapattis<sup>8</sup>. a. k. asuralokopapattis<sup>6</sup>. a. k. manuṣyalokopapattis<sup>6</sup>. a. k. kāmāvacara<sup>9</sup> devopapattis<sup>6</sup>. a. k. rūpāvacaradevopapattis<sup>6</sup>. a. k. ārūpyāvacaradevopapattis<sup>6</sup>. a. k. kṛtām nopacitam a. k. upacitām na kṛtām a. k. kṛtām upacitām ca a. k. naiḥ kṛtām nopacitam a. k. yena samanvāgataḥ pudgalo narakesūpapannāḥ paripūrṇān nairayikam āyuh kṣapayitva cyavati<sup>10</sup>. a. k. yena samanvāgataḥ pudgalo narakesūpapannāḥ sardhanairayikam āyuh kṣapayitvā cyavati<sup>11</sup>. a. k. y. s. p. narakesūpapannamūtra eva cyavati<sup>12</sup>. a. k. niyatopapattis<sup>6</sup>. a. k. aniyatopapattis<sup>13</sup>. a. k. deśantaravipakṣam. a. k. y. s. p. pūrvam sukhito bhūtvā paścād duḥkhito bhavati. a. k. y. s. p. pūrvam duḥkhito bhūtvā paścād api sukhito bhavati. a. k. y. s. p. pūrvam sukhito bhūtvā paścād sukhito bhavati. a. k. y. s. p. pūrvam duḥkhito bhūtvā paścād api duḥkhito bhavati. a. k.

1. A omet *Evam Bhagavan.... idam avocat*, et remplace ce passage par : *vicitrakarmā suvicitrakleṣū vicitracitrā suvicitradesana yathoktam Bhagavatā Śukasya Mānavasya Todeya-putrasyāsvulāpanasva Mānavasya*.

2. B *dāyādāḥ oṇonavah* puis lacune de quelques mots — Même énumération Mhvy. CXXI, 2313-2316. — Le pali insère *kammabandhū* après *karmayonī*.

3. A *madhyamottumatāyām*.

4. Deest A — Ni T, ni P, ni Chs n'ont la table des matières ; Cht en a une, mais qui diffère de celle-ci Chg seul a une liste à peu près identique.

5. A *daurbalyas*.

6. A *nicakulas*.

7. A *uccakulas*.

8. A *Yamalokop* V. note sur § XVI-XVII, inf.

9. A om *kāmāvacara*

10. B *narakesu āyuh kṣapayitvā narakesu evopapadyate*.

11. B om

12. B *mūtra e... tiryaggotopapattis*

13. B om



y. s. p. ādhyo bhavati matsarī. a. k. y. s. p. daridro bhavati tyāgavān. a. k. y. s. p. ādhyo bhavati tyāgavān<sup>1</sup>. a. k. y. s. p. [sic] asti pudgalo yasya karma kṣīṇam bhavati nāyuh<sup>2</sup>. asti pudgalo yasyāyuh kṣīṇam na karma. a. p. y. āyuh karmāṇi ca kṣīṇāni<sup>3</sup>. a. p. y. āyuh kṣīṇam puṇyāni ca<sup>4</sup>. a. p. yasya nāyuh kṣīṇam bhavati na karma. api tu kleśāḥ kṣīṇāḥ<sup>5</sup>. a. p. kāyena sukhī na cittaena. a. p. cittaena sukhī na kāyena. a. p. kāyena ca sukhī cittaena ca<sup>6</sup>. a. p. naiva kāyena sukhī na cittaena. a. k. y. s. pudgalo 'pāyesūpapanno'<sup>7</sup> 'bhirūpo bhavati snigdhakāyaḥ snigdhačchavir nayanābhirāmo darsanīyaḥ. a. k. y. s. pudgalo 'pāyesūpapanno durvarṇo bhavati rūkṣakāyo ghoradarśanaḥ pratikūladarśanaḥ. a. k. y. s. p. apāyesūpapanno durgandho bhavati jihmendriyo bhavaty avyaktendriyaḥ. daśānām akuśālānām karmapathānām vipākena daśānām bāhyānām bhāvānām abhivṛddhiḥ prajñāyate<sup>8</sup>. daśānām kuśālānām karmapathānām vipākena daśānām bāhyānām bhāvānām vipattiḥ prajñāyate<sup>9</sup> daśānuśamsās Tathāgatacaityāñjalikarmaṇaḥ. daśānuśamsās Tathāgatacaityavandanāyāḥ<sup>10</sup>. daśānuśamsās chattrapradānasya<sup>11</sup>. daśānuśamsā ghaṇṭāpradānasya. daśānuśamsā vastrapradānasya<sup>12</sup>. daśānuśamsā āsanapradānasya. daśānuśamsā bhājanapradānasya. daśānuśamsā bhojanapradānasya daśānuśamsā yānapradāne<sup>13</sup>. daśānuśamsāḥ pratiśrayapradānasya. daśānuśamsāḥ pānakapradāne<sup>14</sup>. daśānuśamsāḥ phalapradāne<sup>15</sup>. daśānuśamsā mālāpradānasya. daśānuśamsā muktapuspapradānasya. daśānuśamsāḥ pradīpapradānasya<sup>16</sup>. daśānuśamsā gan-

1. B a d'abord a. k. y. s. p. daridro bhavati tyāgavān; puis a. k. y. s. p. ādhyo bhavati matsarī, puis a. k. y. s. p. daridro bhavati matsarī; enfin a. k. y. s. p. ādhyo bhavati tyāgavān

2 B asti . karma kṣīṇam nāyuh.

3. B a p y nāyuh kṣīṇam na karmāṇi ca api tu kleśāḥ kṣīṇā bhavanti

4 B om.

5. Cf B sup

6 A om

7 B pudgalaḥ pāyesūp°, et de même au suivant, ensuite apāyesūp°

8 A daśākuśālānām — bhavati

9 A om toute cette phrase.

10 A om

11 B °pradāne et de même dans toute la suite

12. B om

13 A daśānuśamsopānatpradānasya [sic].

14 A pālakaḥprahvapradānasya (évidemment pānakaphala°. Cf. le suivant).

15 A om. (cf le précédent).

16 B dīpapradāne

dhapradānasya <sup>1</sup>. daśānuśamsāḥ pravrajyāyāḥ. daśānuśamsā aranya-  
vāse. daśānuśamsāḥ painḍapātikalve <sup>2</sup> daśa vaiśāradyāni

uddesaḥ Karmavibhangasya dharmaparyāyasya <sup>3</sup>

I Tatra <sup>4</sup> katamat karma <sup>5</sup> alpāyuhṣamvarṇāṇīyam ? ucyate. prānā-  
tipātāḥ <sup>6</sup>. prānātipātasya anumodanam <sup>7</sup> prānātipātasya <sup>8</sup> varṇavā-  
ditā. amitramaranābhinandanam <sup>9</sup> amitramaraṇasya samādapanam  
amitramaraṇasya varṇavāditā. garbhasātanam. garbhasātanasya varṇa-  
vāditā. sthaṇḍilapraṭiṣṭhāpanam yatra bahavaḥ prānino ghātyante  
mahisapaśuśūkarakukkuṭādayaḥ tasya yajñapravartakasya putrāḥ  
pautrās cānye ca janāḥ phalārthino bhayabhitās cānuvṛttiṃ kurvāṇāḥ  
sattvān nirghātayanti <sup>10</sup>.

a) yathā Kāsmīrāyām <sup>11</sup> mahānagaryām bhikṣuḥ kilārhanṇ anyāta-  
rasmin gr̥hadvāre tiṣṭhati <sup>12</sup> tasya gr̥hasya pārśvena rājapathas tena  
paśū ravamāno nīyato. sa bhikṣus tam dṛṣṭvā hāhā dhuk kaṣṭam iti  
vadati puruṣas tam pṛcchanti <sup>13</sup>. aya kim ayam hādhikkastam iti  
śabdaḥ. sa aha. na vaktavyam etad aśraddhānām. kāryārtham tu  
bravīmī. ya eṣa paśu ravamāno nīyato. anena pura <sup>14</sup> vaṇigīśvareṇa  
bhūtā sthaṇḍilam praṭiṣṭhapitam. sāmvaśarikaś ca paśuyajñāḥ  
pravartitāḥ. tatrānena bahavaḥ paśavo ghātītāḥ. maranakale ca putrān  
āhūya prāha. putrāḥ. yady asti mayi sneho ya eṣa mayā sāmvaśarikah  
paśuyajñāḥ pravartitāḥ. eṣa mayi kalagate 'nupravartayitavya iti.  
putrais tathāstv iti praṭiśrutam sa kālagaṭas tena mohajena prāṇa-

1 B add *daśānuśamsā dhūpapradāne*.

2 A *painḍapātrīkarane*.

3. A om *dharmaparyāyasya*.

4. A omel régulièrement *tatra* au début de chaque rubrique

5. B insère *yad*

6. B °*pātikal*

7 B *sanumodanāt*.

8 B° °*pāle*.

9 T om.

10. Chl et Chg ont une énumération analogue des dix méfaits qui font la vie courte.

Mais Chg seul a comme ici 9° installer un temple des dieux 達立天寺 où  
on fait une boucherie 屠 d'êtres vivants, 10° instruire les hommes à se livrer bataille  
pour qu'ils se fassent mutuellement du mal — Pour cette dernière rubrique, voir notre  
texte inf après l'exemple donné immédiatement

11. A *kasmīrāyām mahānagare*. T *gron khyer kas marya na*.

12 B *sthitāḥ*

13 A *puruṣas* .. °*ti* T a le pluriel.

14. A om *vanu*°. T confirme B

tipātena samanvāgataḥ svagrhe paśuḥ<sup>1</sup> pratyajātaḥ. sa tatra<sup>2</sup> jātau jātau ghātyate. adhunā<sup>3</sup> ekasaṣṭitamam vāram nīyate<sup>4</sup> atha sa bhiksus tam paśum karunāyamāna āha. svayam eva te sthaṇḍilam<sup>5</sup> kṛtam svayam eva yajñāḥ pravartitaḥ bahavaḥ paśavaś ca ghātitaḥ. kim ravase. sarvam idam nirarthakam

b) yathaivamvidham sthaṇḍilapratisthāpanam. tathā yuddhadarśanam. yatra bahavaḥ sattvā ghātyante hastyasvamanusyādayaḥ. yuddhapratibaddhānām ca sastrāṇām abhinandanam.

c) yathā cōktam Bhagavatā Vaiśālyām Kālikasūtre<sup>6</sup>. prānātipāta Ānanda sevito bahulikṛto niraya<sup>7</sup> samvartaniyo bhavati tiryagyoni-<sup>8</sup> samvartaniyo<sup>9</sup> pi bhavati. pretaviśayasamvartaniyo<sup>9</sup> pi bhavati<sup>9</sup>. yasmād alpaprānātipātasya vipāko manusyabhūtasya sato<sup>10</sup> alpāyuhṣamvartaniyo<sup>9</sup> pi bhavati.

d) <sup>11</sup> tathā daśādīnāvā Nandikasūtra<sup>12</sup> uktāḥ prānātipātasya.

idam karma alpāyuhṣamvartaniyam.

II. tatra katamat karma dīrghāyuhṣamvartaniyam. ucyate. prānātipātān nivṛttiḥ. prānātipātān nivṛtttau<sup>13</sup> varṇavādītā. tatra <sup>14</sup> samādāpanam. tadvarṇavādītā. vadhyapṛāptānām manusyapaśusūkarakukkuṭādīnām parimocanam<sup>15</sup>. bhitānām sattvānām abhayapradānam

1. B paśusu.

2. B om.

3. B idam tu

4 B upanīyate.

5. A sthaṇḍilāḥ kṛtāḥ

6 A samkalikāsūtra. T nag po 10d pa'i mdo « le sūtra de celui qui est noir ». Le Kālaka sūtra, de l'Anguttara V, 164 et son correspondant chinois, le sūtra du bhikṣu Noir 黑比丘, dans le Madhyamāgama 94 (Tok XII, 6, 13 b) — dont la scène est à Srāvastī — n'ont rien d'analogue — Mais en fait le passage exactement correspondant se retrouve dans l'Anguttara IV, 247 § 1.

7 A naraka°

8. B tiryaggati

9 B om. preta° . bhavati T = A.

10 B om

11 T om ce paragraphe

12 Ce sūtra, cité à diverses reprises dans notre texte, n'existe pas en sanscrit, et je ne le connais pas en chinois Il est traduit en tibétain dans le Kandjour, Mdo XXVI, p 421-425, d'où M Feer l'a traduit en français Fragments extraits du Kandjour (Ann. du Musée Guimet V) p 243-249. Les dix dommages causés par le meurtre sont énumérés au premier paragraphe Cf. aussi inf note sur § XIII a

13 A tadvarṇav°

14. A tatsamād°.

15 A om.

anāthānām sattvānām <sup>1</sup> madhye kārūṇyacittatā. glānānām sattvānām madhye maitracittatā anyeṣāṃ ca bālavṛddhānām. tesāṃ eva bhojanapradānam pratigrāhakesu ca maitracittatā. <sup>2</sup> yat pūrvoktaṃ kuśalapaksena yuddhadarsanādi. tathā stūpacaitṭyavihārāṇām śīrṇānām <sup>3</sup> pratisamskaranam <sup>4</sup>. ata evoktam <sup>5</sup>.

"akālamrtyur na bhavet tasya  
yo bhagnaśīrnam pratisamskaroti

a) <sup>7</sup> tathā Bakapratyekabrahmasūtram varṇayanti sma. <sup>8</sup> tena kila ṛṣibhūtena pañcābhijñeṇa trṣṇārtasya sārthasya pathabhrastasya upari ṛddhyā varsam pātitaṃ. tadartham ca Bhagavatā gāthā bhāṣitā

tat te purānam vrataśīlavṛttam  
svapnād vibuddho 'ham iha smarāmi <sup>9</sup>

<sup>10</sup> tatra ca sārthe Bodhisattvaḥ sārthavaḥo 'bhūt.

ya Enikūle janatam grhītām

Eni nama nadi yasya anukūle rājā kaścid grhītaḥ pratyamitrena

1 B arthe

2 B tad eva pūrvoktaṃ sutvaṃ kuśala. — A ata evam pūrvoktaṃ kuśala<sup>10</sup> — T dmay la sogs pa snar smos pa thams tad bzlog ste dge ba'i phyogs byas pa « tout ce qui a été dit antérieurement, bataille etc. est à retourner en le mettant du côté du bien » Probablement il faut rétablir tad eva pūrvoktaṃ yuddhadarsanādi tad uparitaṃ kṛtvā

3. A vibhinnānām.

4 B pratisamśkāraṇam. — T passe de là directement au § III (bahvūbādhi)

5. B eva evoktam

6 Mètre upajāti. Au 1<sup>er</sup> pāda il manque une brève après bhavet.

7 A tathā śrāvakaḥ. — B yathā ca praty<sup>10</sup>. Toutefois la restitution est certaine, Il s'agit du sūtra intitulé Bakabrahmā dans le Saṃyutta Nikāya I, 142, sūtra qui se retrouve tout entier dans le Jātaka, n° 405 Bakabrahmajātaka. Le même sūtra se retrouve dans les deux traductions chinoises du Saṃyukta Āgama, Tok XIII, 4, 58<sup>a</sup> et 1b 5, 36<sup>a</sup>, ces deux textes ont une rédaction abrégée de l'introduction. — Pour Baka, sa longévité et sa félicité, cf Mahābhārata III, 193, le dialogue entre Baka et Indra, qui résonne de nombreux échos bouddhiques Aprīyah saha saṃvāsah prīyas cāpi vīnūbhavaḥ etc

8 A trṣṇārtas sārthaḥ pathād apabhrastas tadvopari ṛddhyā varsanam pātitaṃ

9 Mètre upajāti. Pāda b, A vibuddho 'nusmarāmi, contre le mètre, et de même dans les deux vers suivants, ce qui se rapproche du pali sutlappabuddho va anussarāmi — L'Atthakathā du Jātaka a un récit analogue, mais le rsi, au lieu de procurer la pluie, amène le Gange à la caravane altérée. — Tok. XIII, 5 omet ce premier épisode.

10. B tatra ca sārthe.. puis lacune de 3 feuillets — A tatra pūrvoktasattvaḥ sārthavaḥo 'bhūt.

Himavantam anupraviśya<sup>1</sup> sa nīyamāna eva vadhyam prāptah sabalavāhanah. tena ṛṣibhūtena rddhyā vātavarṣam muktam. sa copāyena pratyamitrajanakāyo vibhrāmitah sa rājā mokṣitah.

tat te dvitīyam vrataśīlavṛttam  
svapnād vibuddho 'nusmarāmi<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> sa ca rājā Bodhisattvo babhūva.

Gaṅgāsrotasī nāvā grhītā  
nāgena ghorena ṛddhikena<sup>4</sup>

sa ca tadā ṛṣir Gangākūle maharddhikaḥ pañcābhijñāh pratiśarati.  
tena ca kāyaḥ<sup>5</sup> krandaṁāno jīvitena nīrāśas<sup>6</sup> tato mokṣitah.

tat te tṛtīyam vrataśīlavṛttam  
svapnād vibuddho 'nusmarāmi<sup>7</sup>

tasyām ca nāvāyām nausvāmi Bodhisattvas tena kālenābhūt. evam-  
vidham te trividham karma kṛtam, tato 'tīva dirghāyuh.

b) yathā kecid ācāryāḥ kathayanti<sup>8</sup> Bhagavān āha. bhūtapūrvam  
bhiksavo Jambudvīpe sarvajanaḥ padamāri vartate sma athānyatarena  
sattvenānyalokadhātāu sthītena ṛddhimataḥ sakāśāc chrutam. yathā  
Jambudvīpe sarvamāri pātītetī tena kṛtapuṇyena praṇidhānam

1. A insère *sabalavāhanah* répété à la phrase suivante

2. Sic A. Cf. sup

3. L'Atthakathā du Jātaka a sur ce second vers un récit différent. Il s'y agit d'un village pillé par des bandits qui emmènent les habitants comme captifs, le rsi fait apparaître une armée royale et les bandits se sauvent. Les deux versions chinoises du Samyukta supposent le même épisode que le pali

4. A *mardhikena* et add. entre parenthèses *rsikena* — Les deux traductions chinoises du Samyukta disent, chacune en termes différents « ce Nāga voulait les tuer ».

5. Il y a évidemment ici une lacune. D'après l'Atthakathā du Jātaka, les hommes montés dans la barque ont jeté dans le Gange les restes d'un repas trop copieux, le Nāga furieux de cette souillure veut retrouver la barque, mais le rsi se transforme en oiseau Suparna, et le Nāga épouvanté disparaît

6. Baka, qui avait obtenu, en récompense de ses actes méritoires, de naître successivement parmi des catégories de dieux qui mesurent leur vie en millions d'années (500 kalpas chez les Brhatphalas, 64 kalpas chez les Śubhaktṛsnas, 8 kalpas chez les Ābhāsvaras) avait fini par oublier l'idée de mort et de naissance, et se croyait en possession de l'éternité. L'intervention salutaire du Bouddha, qui vint lui donner une leçon dans son ciel de Brahmā, guérit Baka de sa folie, et avec lui des milliers d'autres Brahmās

7. Sic A. Cf. sup

8. Je n'ai pas réussi à retrouver ailleurs cette histoire de Sarvaśadha

kṛtam Jambudvīpe upapadyāhaṃ<sup>1</sup> sarvasattvānāṃ vyādhipranāśāya jñeyeti sa tatropapannah ye ca sattvās tṛṣitās tesāṃ pāṇiyena vyādhim nāśayati. ye ca bubhukṣitās<sup>2</sup> teṣāṃ bhaktena vyādhim nāśayati evaṃ yena yasyārthas tenaiva tasya vyādhim nāśayati. na nāma tasya kimcid apy anausadham yad yad eva gṛhya prayacchati tat tad evausadham. tasya Jambudvīpakair manuṣyair Sarvausadhir ekanāma kṛtam atha bhiksavaḥ Sarvausadhivaidyārājo bahūnāṃ sattvasahasrānāṃ jīvitāni dattvā kālagataḥ. kālāntarena Mithilāyām rājakule upapannah. tato'pi tena Mahādevabhūtena asītiksatriya-sahasrāni dharmadeśanayā pravrajitāni. Jambudvīpe 'śitivarṣasahasrāni manuṣyānāṃ āyur na parikṣinam. tatas cyutah kālāntareṇa Kuśinagaryām Māndhātā samvrttaḥ. bhūyaś ca Saptasūryopadeśe<sup>3</sup>

1. A *apapadyāyāṃ prāmūṇyājñiveti*.

2. A *bhūṣitās*

3. A *saptasūryopadeśe*. — L'histoire de Sunetra est, en effet, racontée tout au long par le Bouddha dans le fameux sūtra des Sept Soleils (*sattasūryasutta*) qui fait partie de l'Anguttara Nikāya IV; 103 Sunetra y est représenté comme un maître (*sattthū*), un « faiseur de traversée » (*tutthakara* = un fondateur d'école) qui prétendait assurer à ses disciples le monde de Brahmā; si tous n'y parvenaient pas, tous y gagnaient du moins des naissances dans les rangs les plus élevés de la hiérarchie des êtres, depuis les chefs de familles nobles jusqu'aux dieux Parammutavasavartins. Puis, se vouant à la charité (*mettā*) il l'exerça pendant sept ans, et grâce à cette pratique, il eut une longue série de renaissances parmi les dieux Abhāsvaras, les Brahmās, puis comme Śakra (36 fois), puis comme roi cakravartin (plusieurs centaines de fois). Il est un des types les plus éclatants de la longévité (*so hi Sunetto sattthū evaṃdiṭṭhijñeyako samāno*). Āśvaghoṣa rappelle son histoire dans un vers du Saundarananda que l'éditeur, M. Johnston, condamne comme interpolé, faute d'avoir saisi l'allusion (XI, 57) :

maitrayā saptavārṣikyā brahmalokam ito gataḥ

Sunetraḥ punarūrvrtto garbhavāsam upayāvaṇ

« sa charité de sept années l'avait fait aller d'ici au monde de Brahmā, et pourtant Sunetra dut revenir en ce monde et reprendre la vie fétale ».

Vasubandhu dans le traité qu'il a annexé à son Abhidharmakośa et qui en constitue le IX<sup>e</sup> livre, rappelle Sunetra en ces termes (La Vallée, p. 271; Stecherbatsky, p. 851) : « Comment le maître peut-il avoir déclaré : En ce temps-là, j'étais le maître Sunetra [si vous n'admettez pas l'identité fondamentale de la personne à travers les renaissances] ? » Et le commentaire de Yaśomitra précise bien « [Le texte dit] Le maître Sunetra, en effet, c'est le Très Saint qui a été jadis le Voyant nommé Sunetra dont il est question dans le sūtra du Lever des sept soleils » Et de fait Sunetra figure dans le Lankāvatāra sūtra, p. 141, parmi les naissances antérieures (*jātukopapatti*) du Bouddha, en compagnie du roi Māndhātā (comme ici), d'Indra, de Vyāsa, il figure également dans une liste analogue de la Rāstrapālapariprechā (p. 23, t. 16 où Sunetra paraît jouer un rôle identique à celui du cheval Balāha dans l'histoire des marchands et des Rākṣasas).

M. de La Vallée Poussin a bien observé (ad loc) que l'indication donnée par Vasu-

Sunetro nāma mānava vijñeyah. ahaṃ sa bhikṣavas tena kālena Sarvausadhivaidyārājo 'bhūt. tasya karmano vipākena Mahādevasyā-yuḥpramāṇam yojayitavyam MāndhātṛSunetrābhyām apy evāyuḥpramāṇam yojayitavyam. idaṃ karma dirghāyusamvartaniyam.

III. katamat karma bahvābādhāsamvartaniyam. ucyate. khata<sup>1</sup>-capeta-pradānam. khaṭacapeṭa-pradānasyānumodanam. khaṭacapeṭa-pradānasya varnavādītā teṣāṃ pradānena tustīḥ. mātāpitroś cittaśarīre piḍākaranam<sup>1</sup> tathāñyesāṃ pravrajitānāṃ śīlavatām citta-saṃkleśaḥ. amitrayyādhinā tustīḥ amitrayyādhivyuṭthānenātustīḥ. vyādhitānāṃ abhaisajyapradānam. tathāparijīrṇabhojanam. idaṃ karma bahvābādhāsamvartaniyam.

IV. katamat karma alpābādhāsamvartaniyam. ucyate khaṭacapeṭa-pradānān nivr̥ttiḥ. tatra samādāpanam. tadvarnavādītā. tadbhyanumodanam glānānāṃ mātāpitṛnāṃ upasthānakaranam. tad apy anyeṣāṃ gr̥hasthapravrajitānāṃ. amitrayyādhinānāttamanaskatā. tasya vyuṭthānena cāttamanaskatā bhaisajyapradānam parijīrṇabhojanam ca. idaṃ karma alpābādhāsamvartaniyam

V katamat karma durvarṇasamvartaniyam. ucyate krodhaḥ. upanāhaḥ mṛakṣaḥ pradāśaḥ<sup>2</sup> mātāpitror avarnavādītā. anyeṣāṃ ca

bandhu ne cadre pas avec la donnée du sutta pali où le Bouddha parle de Sunetra comme d'un personnage qui n'a aucun lien avec lui Il en est de même dans le sūtra correspondant du Madhyama Āgama, n° 8 (Tok XII, 5, 11<sup>a</sup>) qui se rapproche beaucoup de la rédaction pali « Jadis il y avait un grand maître 大師 nommé Bon-Oeil qui donnait l'enseignement aux Voyants hérétiques (= *tutthakara*) » L'épisode de Sunetra est omis dans la rédaction très originale du même sūtra incorporée à l'Ekottara Āgama, ch 34 (Tok XII, 2, 66) Mais il existe une version isolée de ce même sūtra, due à Fa hien des Song 982-1001, sous le titre de Sa po to sou li yu nai ya king = Saptasūryodaya (et non pas Saptasūryanaya comme Nanjio restitué à tort), Nj 870 = Tok XII, 8, 3 ; et dans cette version on retrouve la citation donnée par Vasubandhu « Jadis il y avait un Bouddha nommé Sunetra Tathāgata .. » et le récit s'achève par ces mots (3<sup>e</sup> col 3) : « Ce Sunetra Tathāgata de jadis était un Bouddha exactement identique (littér sans aucune différence) et c'est moi-même ».

1 A *satacapeta*. Et de même inf T donne *khu chur dan thal mos rdeg pa* « frapper du poing fermé et du plat de la main » Cf Mhvy 3984 *khataka*, 3985 *capeta*.

2 A *paridāghah* — C'est à ce § que correspond, à Bb, le panneau 21, sur lequel est inscrit le mot *virūpa* VIRŪPA M. Krom dit, à propos de ce panneau (Boro-Budur, I, p 51 ; cf. aussi 55 et 82) « Ce relief représente des gens extrêmement laids ; il est donc probable que le mot *virūpa* est employé ici dans son sens général plutôt que comme un nom propre ». Le mot *virūpa* a été remplacé au § V par *durvarṇa*, qui a la même signification et qui figure dans l'en-tête du §, dans le pali comme dans le sanscrit, mais il s'est maintenu dans la proposition correspondante du § suivant *virūpānāṃ sattvānāṃ*

grhasthapravrajitānām bālavṛddhānām. stūpāṅganacaityaḡṛhavihārānām ca bhūmer avisodhanam stūpānām pratimānām ca dipavyucchedaḡ. durvarṇānām sattvānām avahasanam. tathācaukṣasamudācārātā idam karma durvarnasamvartaniyam.

VI. katamaḡ karma prāsādikasamvartaniyam. ucyate akrodhaḡ. anupanāhah amrakṣah<sup>1</sup> vastrapradānam stūpacaityaḡṛheṣu ca sudhādānam suvarṇapātra<sup>2</sup> dānam. gandhalepapradānam alamkārapradānam. mātāpitror varṇavādītā āryānām śilavatām varṇavādītā stūpāṅgaṇavihārānām sammārjanam satatam ḡṛhasammārjanam virūpāṇām sattvānām anavahasanam tathānyesām bālavṛddhānām tathā caukṣasamudācārātā

a) <sup>1</sup> yathā āryaSundaranandena kila Krakucchande samyaksambuddhe bhiksusamghe jentākasnānam kṛtam. tāñś ca dṛṣtvā cittaṃ prasāditam bhūyaś ca suvarṇena haritālena pratyekabuddhastūpe lepo dattah idam api dṛṣtvā cittaṃ prasāditam. abhīrūpatāyām ca pariṇāmitam. bhūyaś ca stūpe kriyamane prathamam chaṭṭrañ kārītam yathā paścimabhava sa eva vyākaroṭi.

jentākasya ca snānena haritālasya lepanena ca  
ekacchaṭṭrapradānāc ca prāptā me suvarṇavarnatā<sup>4</sup>.

tathaivāyam śobhitavān. idam karma prasādikasamvartaniyam

*anavahasanam* (tandis que le § V porte : *durvarṇānām sattvānām avahasanam*) Et de fait le panneau 21 représente bien des gens laids et difformes qui sont tournés en dérision

1 T insère *mi chig pa* = *apradānah* omis par A

2 A *°pattra* mais T a *snod spyul* = *pātra*

3 T om. tout ce paragraphe jusqu'au début de VII

4. Ce vers est tiré d'une collection fort curieuse et peu étudiée jusqu'ici (Chavannes et moi nous avons négligé de l'utiliser dans notre travail sur les Soixante Arhats protecteurs de la Loi, Journ. As. 1916, II, à propos de Pindola Bhāradvāja), le « Sūtra où les Cinq

Cents Disciples du Bouddha racontent chacun son propre avadāna 佛五百弟子

自說本起經, Nj 729, Tok XIV, 6, 13<sup>a</sup>, traduit par Tchou Fa hou (F) en 303 A. D., et de plus incorporé dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, section des Romèdes, Tok XVII, 4, 73<sup>a</sup> (= Dulva II, 508 sqq.) traduit par Yi tsing (Y). Nanda (Nant'i F) raconte qu'au temps du Bouddha Vipāśyn il avait donné au saṅgha une

« maison de bains chauds » (煖浴室 F; « des bains d'eau chaude parfumée »

香湯洗浴 Y) en prononçant le vœu pour lui-même et pour la Communauté d'être toujours purs et propres, sans souillures ni écoulements, d'une tenue irréprochable, avec un teint de lotus. Ensuite il naquit chez les dieux, puis chez les hommes, et toujours sa beauté était merveilleuse. Et dans la suite voyant le stūpa d'un Bouddha-pour-soi, il l'a réparé (F, reblanchi Y) et l'a revêtu d'un enduit parfumé et il l'a recouvert encore



VII. katamat karma alpeśākhyasamvartaniyam. ucyate. irsyā. mātsaryam<sup>1</sup> parasya lābhenātuṣṭiḥ. parasya varṇavāditāyā atusṭiḥ. mātāpitroh paribhavaḥ. āryānām śīlavatām paribhavaḥ. tathānyeṣāṃ vyādhitaḥlavarddhānām<sup>2</sup> hīne dharmahīne 'kuśalamūle varṇavāditā bodhicittotpādasya<sup>3</sup> nivāraṇam. tadabhyānumodanam idaṃ karma alpeśākhyasamvartaniyam

VIII. katamat karma maheśākhyasamvartaniyam ucyate. anirsyā. amātsaryam. paralābhena tuṣṭiḥ parasya yaśovarṇaśabdaslokaśra-  
vanena tuṣṭiḥ parasya varṇavāditāyā ātmanaskatā Bhagavataś  
caityastūpakārāpanam hīne dharmahīne 'kuśalamūle nivāraṇam.  
maheśākhyakuśalamūle samādāpanam bodhicittotpādanam<sup>3</sup>. sarva-  
maheśākhyakuśalamūle bodhicittotpādanam<sup>4</sup>

a) 'yathoktam Bhagavatā Vārāṇasyām Pūrvāparāntake<sup>6</sup> sūtre

de couleur jaune d'or, et il a prononcé ce vœu Je souhaite que mes organes soient toujours au complet, que mon corps soit couleur d'or Et il est né à Bénarès, le second fils du roi Kīa-t'o 迦陀 Y ou Tchī wei ni 脂惟尼 F, voyant le stūpa du Bouddha Kāśyapa, il y a suspendu un parasol Et il résume dans cette stance qui est celle de notre texte même.

« Pour avoir baigné la Communauté, enduit un stūpa de plâtre coloré en jaune, donné au stūpa un parasol, j'ai obtenu des bonheurs innombrables » 受福不可量 F, 多獲諸安樂 Y (au lieu du terme *suvarṇavarnatā* de l'original sanskrit)

La même histoire est aussi racontée dans le Fo pen hing tsī ling (l'ouvrage que Beal a analysé et résumé sous le titre de *The Romantic Legend of Sakya Buddha*), Nj 680; Tok XIII, 7-9, au chap 57 (Tok XIII, 9, 61<sup>a</sup> sq) Le premier épisode se place au temps de Vipasyin, à Pāṇḍumatī où règne le roi Pāṇḍu, plus tard, au temps de Kāśyapa Buddha, le roi de Bénarès y est appelé Kī li chī 古利尸, nom glosé par 羸細 yu si « maigre à mourir de faim » donc Kṛśī Le second fils de ce roi, en donnant un parasol d'or au stūpa de Kāśyapa, fait également vœu de renaître « avec un corps couleur d'or » (62<sup>a</sup>, col 17).

*Jantāka*, déjà connu par Caraka I, 14 et par Mh-vy 9289 est le correspondant du pali *jantāghara* « étuve »

1 A om mais T *ser sna* et cf § VIII.

2 A *cittāpodasya* Mais T *byan éhāv kyī sems las zlog pa*

3 A *cittāpodanam*, ut sup

4 A *bodhicittāpodanam* Mais T *dge ba'i rca ba thams éad kys mthu éhen por sems bshved pa* — C'est à ce § que correspond le panneau 43 de Bb qui porte l'inscription MAHEŚĀKHYA et qui présente l'image des félicités d'une vie riche

5. T om le § a et passe directement à IX

6 A *āntuke* Le Pūrvāparāntake sūtra est encore cité inf p 20 du ms. pour l'avadāna d'Anuruddha C'est sans aucun doute le sūtra 66 du Madhyama Āgama; il y

'jītasya Bodhisattvasya samuttejanam kṛtam. mahate khalu te 'jita  
autsukyāya cittam damayati. yad idam saṅghaparihāpanāya<sup>1</sup> vak-  
syate hi.

Maitreyas tusitasurālayādhivāsī  
prāptavyā divi bhuvī ceha yena pūjā  
sa śrīmān dasabalatām avāpya śīghram  
lokānām bhavatu śaśiva nityapūjyah.

idam karma mahesākhyasamvartaniyam

IX. katamat karma nīcakulasamvartaniyam. ucyate stabdhatā.  
abhimānitā ca amātāpitṛjñatā<sup>2</sup>. āsrāmanyatā. abrahmanyatā. akula-  
jyesthāpacāyitā. mātāpitror apratyupasthānam. āryāṇām śilavatām  
apratyupasthānam. anyeśām ca gurusthāniyānām ācāryopādhyāyānām  
apratyupasthānam nīcakulānām satvānām paribhavaḥ. idam karma  
nīcakulasamvartaniyam.

X. katamat karma uccakulasamvartaniyam. ucyate. astabdhatā.  
anabhimānitā. mātāpitṛjñatā. śrāmanyatā. brahmanyatā. kulajyesthā-  
pacāyitā. mātāpitroḥ pratyupasthānam. āryāṇām śilavatām pratyupa-  
sthānam. anyeśām ca gurusthāniyānām ācāryopādhyāyānām praty-  
upasthānam. nīcakulānām satvānām aparibhavaḥ.

a) yathā ca Bhagavatā sūtra<sup>3</sup> uktam. Yato bhikṣavaḥ kuśalasīla-  
vanto brahmacārīnaḥ kalyāṇadharmānaḥ pravrajitā upasamkramanti  
pañca tasmin kule 'nuśaiṁsāḥ pratyānuśaiṁsitavyāḥ. katame pañca. iha  
bhikṣavaḥ upasamkrānteṣu śilavatsu cittāni prasādayanti svargasaṁ-

porte le titre de Chouo pen king 說本 « le sūtra qui énonce l'origine » Tok XII,  
5, 75<sup>b</sup> ; il en existe une version détachée, anonyme, datée des Tsin Orientaux (317-420),

qui porte le titre de Kou lai che che king 古來世時 « sūtra du temps passé  
et du temps à venir » traduction exacte du titre sanskrit Nj 562 ; Tok. XII, 8, 16 Le  
Pūrvāparāntaka sūtra est un des textes fondamentaux de la doctrine maitréyenne, il  
suffira de renvoyer à l'article du BEFEO, XI, 439-457 où Péri a analysé l'ouvrage de  
B Matsumoto sur la Terre Pure de Maitreya, et à l'excellent article ib. XX, iv, 158 sqq.  
où M. Demiéville, à propos de la Maitreyasamiti publiée par Leumann, a repris l'étude  
de ce sūtra Le passage cité dans notre texte ne se retrouve pas dans les deux versions  
chinoises du Pūrvāparāntaka, quoique le Bouddha s'y adresse bien en effet à Ajita

1. Ms *parihūpayam* L'observation du Bouddha à propos d'Ajita qui veut devenir  
cakravartin est naturellement ironique.

2. T *phar mi 'jin pa dan mar mi 'jin pa dan dge sbyon du mi 'jin pa dan bram zer mi*  
*'jin pa* « ne pas tenir pour père, pour mère, pour sramane, pour brahmane (ceux qui  
le sont) ». — Et de même, sauf la négation, au § suivant

3. Le sutta pali correspondant se trouve Anguttara III, 244, § 2 et 3. Je n'ai pas  
réussi à retrouver le texte correspondant dans les Āgamas chinois

vartaniyam tad bhiṣṣavaḥ kulam tasmin samaye pratipadam pratipannam bhavati. punar aparam bhiṣṣavaḥ upasaṃkrānteṣu śīlavatsu abhivādayanti pratyuttiṣṭhanti. uccakulasamvartaniyam bhiṣṣavaḥ. tasmin samaye pratipadam pratipannam bhavati. evaṃ sarvasūtram yojyam. idam karma uccakulasamvartaniyam.

XI. katamat karma alpabhogasamvartaniyam ucyate. adattā-dānam. adattādānasamādāpanam cauryavarnavāditā. tadabhyanu-modanam. mātāpitror vṛttyupacchedaḥ <sup>1</sup>. tathānyeṣāṃ vyādhita-bālavṛddhakṛpaṇānām vṛttyupacchedaḥ parasya lābhenātuṣṭiḥ. paralābhāntarāyakiyā durbhiṣābhinandanam <sup>2</sup> ca. idam karma alpabhogasamvartaniyam.

XII. tatra katamat karma mahābhogasamvartaniyam. ucyate. adattādānān nivṛttiḥ paresāṃ cādattādānān nivāraṇam. paresāṃ adattādānanivṛttānām samanumodanam. mātāpitror vṛttipradānam. āryānām <sup>3</sup> ca śīlavatām vṛttipradānam. tathānyeṣāṃ vyādhita-bālavṛddhakṛpaṇānām vṛttipradānam paralābhena tuṣṭiḥ. parasyālābhenātuṣṭiḥ. paralābhasamanumodanam subhiṣābhinandanam.

a) tad eva sūtram yojyam. punar aparam bhiṣṣavaḥ upasaṃkrānteṣu śīlavatsu <sup>4</sup> dānāni dadanti puṇyāni ca kurvanti. mahābhogasamvartaniyam bhiṣṣavas tat kulam tasmin samaye pratipadam pratipannam bhavati idam karma mahābhogasamvartaniyam <sup>5</sup>.

XIII. tatra katamat karma duṣṭprajñasamvartaniyam ucyate. ihaikatyo na parān pṛcchati panditān. śramaṇān brāhmanān. ko dharmāḥ kiṃ dharmam kurvataḥ śreyaskaram iti. api tu duṣṭprajñān <sup>6</sup> sevati. panditān parivarjayati asaddharmam dīpayati. saddharmam vīgarhati <sup>7</sup>. saddharmabhānakānām vaiśāradyopacchedam karoti. saddharmabhānakānām <sup>8</sup> abhinivēṣena na sādhu-kāram dadāti. asad-

1. La lacune de B cesse ici.

2. B °nandanā

3. A ācāryānām

4. A śīlavastrādānāni — B répète ici après śīlavatsu : abhivādayanti pratyuttiṣṭhanti. pratipannam bhavati qui a déjà été cité au § X. — La citation ici répond au § 5 du sūtra palī de l'Anguttara, mais le palī a (au lieu de dānāni. kurvanti) yathāsaṭṭuṃ yathābalaṃ samvibhajanti

5. Pour une rédaction sanscrite parallèle aux §§ VII-XII, mais légèrement différente, v. le fragment publié par Hornle, Manuscript Remains of Buddhist Literature found in Eastern Turkestan, p. 48-50.

6. B duṣṭprajñam

7. B vīgarhayati Et de même inf

8. A °bhāsinām Au lieu de abhinivēṣena, B a anā.

dharmabhāṇakānām sādhu-kāraṁ dadāti. mithyādr̥ṣṭim varṇayati. samyagdr̥ṣṭim vīgarhati. tathā pustakalekhakavācakānām<sup>1</sup> vṛṭtyu-pacchedaṁ karoti.

a) sūtre<sup>2</sup> cōktam. unmattakasamvartanīyām<sup>3</sup> .. karoti sammūdhaka<sup>4</sup> ca<sup>5</sup> kālam karoti duṣprañās ca bhavati. yathoktaṁ Nandikasūtre<sup>6</sup>. pañcatrīṁśad<sup>7</sup> ādinavāḥ surāmaireyamadyapramādashāne<sup>8</sup> yojayitavyāḥ. Buddhe cāgauravo bhavati. dharme saṁghe<sup>9</sup> cāgauravo bhavati. atah<sup>10</sup> Sākyasūtram yojavitavyam yadā<sup>11</sup> ca Bhagavān Kapilavastum āgataḥ sa madyapānadosān<sup>12</sup> na kadācid<sup>13</sup> Bhagavantam upasamkrāntaḥ. caturbhiḥ sthavīrair Bhagavatā preṣitair<sup>14</sup> gatvā vinitaḥ kālagataś ca. Śākyah prechati<sup>15</sup> Bhagavan. tasya kā gatiḥ iti. Bhagavān āha<sup>16</sup>. ime 'pi ca<sup>17</sup> me Sākya bhāsitasyārtham ājāniyur iti sūtraṁ

1 A *opāthukānām*.

2 Le sūtra visé ici sans autre indication est sans doute le Kālaka sūtra qui a été déjà cité plus haut sur p. 11, et qui semble correspondre à Anguttara IV, 247, en effet le dernier § de ce sūtra traite du péché d'alcoolisme et s'achève par ces mots *unmattaka-samvattaniko hoti*

3 A et B ont après ce mot *ca* suivi d'une lacune. T omet la suite jusqu'à la dernière phrase du §

4 A *saṁuddhaṁ ca*.

5 Le Nandikasūtra est cité comme l'autorité classique sur la question de l'alcool dans le Kośa de Vasubandhu IV, 34, et la Vyākhyā de Yaśomitra en reproduit un passage ad loc. Cf La Vallée, p. 85. Le sūtra est cité plus tôt encore dans le grand commentaire sur la Prajñāpāramitā qui est l'œuvre de Nāgārjuna. Ta tche tou louen Nj 1169, Tok. XX, 1, 87<sup>a</sup> (ch. 13), Nāgārjuna y transcrit tout entière la liste des trente-cinq péchés causés par l'alcool, telle que le Bouddha l'a énoncée à l'upāsaka Nandika. La liste est d'accord pour l'ensemble avec celle que donne le texte du Nandikasūtra tibétain traduit par Four (Ann. Musée Guimet V, 246), autant que la traduction défectueuse de Feer permet d'en juger, mais l'ordre des rubriques est différent — Et cf sup § XIII a) et inf. note sur § LXXI, ad fin

6 A *catvāriṁśad*. La présence de cette variante en A est singulière, car le chiffre de trente-cinq est classique

7 *madyapāne*. Mais *pramādashāna* est garanti par le texte même du Nandikasūtra cité par la Vyākhyā du Kośa *surāmaireyamadyapramādashānenāsevutena bhāvutena bahulīkṛtena kāyasya bhedān narakasūpapadyate*.

8 B a une lacune de deux mots ici

9 B *tathā*

10 A *yathā*

11. B om *su*

12 B *na kadācid bhagavata uktam saṁkrāntaḥ*

13 B insère *rātrau* devant *gatvā*.

14 A *sākyāḥ prechanti*

15. B om. ces deux mots

16. B au lieu de *me sākya* donne *gāthā*

yojayitavyam<sup>1</sup>. yathā Cūdā<sup>2</sup> Panthako nāma bhikṣus tasya Rājagṛhe prativasato Bhagavatā gāthodditā. sā ca varsātyayena<sup>3</sup> na śakitā<sup>4</sup> grahitum bhikṣavo vismayam prāptāḥ pṛcchanti. Bhagavan kaśyaisa karmaṇo vipākena duṣṭrajñāḥ Bhagavān āha Kāśyape samyak sambuddhe parinirvṛte esa āraṇyako bhikṣus tripiṭakas tatkālam abhūt<sup>5</sup>. bhikṣūnām ca buddhapūjām akurvātām buddhavadānam antarhitam te bhikṣavas tasya samīpaṁ gatāḥ asmākam buddhavadānam antarhitam asmākam apy upadeśam kurusvety anena mātṣaryadoṣāt tesām upadeśo na kṛtaḥ. evaṁ tacchāsanam antarhitam. tasya karmaṇo vipākenaisa duṣṭrajñāḥ<sup>6</sup>. idam karma duṣṭrajñāsamvartanīyam.

XIV. tatra katamat karma mahāprajñāsamvartanīyam. ucyate

1 Je n'ai pas pu retrouver le sūtra dont il s'agit. Le personnage en question est peut-être l'énigmatique Sarakāni ou Saranāni qui donne son nom à deux sūtras du Saṁyutta V, 375 et 378. Bhagavat est à Kapilavatthu, le Sākyā Sarakāni (Saranāni) vient à mourir, Bhagavat déclare que c'est un srotāpanna, qu'à ce titre il ne peut déchoir, et qu'il est en route pour la Sambodhi. Les Sākyas s'indignent. Eh quoi ! il avait si peu d'instruction<sup>1</sup> et il buvait tant d'alcool<sup>1</sup> (*sikkhādubbalyam āpādi majjapānam apāyī*). Mahānāman se fait l'interprète de leur surprise ; le Bouddha lui adresse une leçon dont la phrase finale débute comme le texte cité ici *ime ce pi Mahānāma mahāsālā subhāsītā ājāneyum* (Peut-être faudrait-il aussi corriger en *cet* le *ca* du texte sanskrit correspondant). Le Samyukta Āgama contient le même sūtra, ch 33,

Tok XIII, 3, 96<sup>b</sup>, le nom du Sākyā y est « Cent-mains » 百手 qui semble ramener à un original Śatapāni. L'autre version du Saṁyukta (Nj 546) donne aussi ce sūtra au chap 8, Tok XIII, 5, 55<sup>a</sup>, mais le nom du Sākyā y est « Rude-main »

麤手 (Sthūlapāni ? Lūhapāni ?). Ce même « Rude-main » figure au sūtra précédent qui correspond au Godhāsutta du Saṁyutta, où ce Godhāsutta précède immédiatement le Sarakānisutta, le texte parallèle de l'autre version chinoise (Nj 544) donne

ici à l'interlocuteur le nom de Sata 沙陀, Sata est évidemment la transcription du mot Śata qui constitue le premier élément du composé Śatapāni. Mais, dans les deux textes chinois, la discussion entre les Sākyas est provoquée par une prophétie du Bouddha au sujet de Sata (= Lūha ?) pāni, le Bouddha a prédit qu'il viendrait encore naître sept fois chez les dieux et chez les hommes et qu'ensuite il atteindrait la fin de la douleur, mais il n'est pas question de sa mort comme d'un événement déjà accompli, à la différence du texte pali

2 A *vrddha Pantho*.

3 A *varsārātrena*

4 A *na śikṣitā*

5 B *āsīt*

6 Le récit se retrouve dans le Divyāvadāna XXXV, qui est un extrait du Mūla Sarvāstivāda Vinaya Tok. XVI, 9, 25<sup>b</sup>-33<sup>a</sup> = Dulva VII, 96<sup>b</sup> (commentaire sur le 21<sup>e</sup> pātayantika)

ihākatyaḥ pariprechaka 'jātiyo bhavati panditān chramanān brāhmaṇān sevate<sup>2</sup> dusprajñān<sup>3</sup> parivarjayati. saddharmam dīpayati. asaddharmanān vigarhati<sup>4</sup> dharmabhānakānām vaiśāradyam varṇayati<sup>5</sup>. sahitabhāsinām<sup>6</sup> sādhuakāram dadāti. ahitabhāsinām pariharati. samyagdr̥ṣṭim varṇayati. mithyādr̥ṣṭim vigarhati. masīpustakalekhanīpradānāni dadāti. na ca madyam pibati yathoktam ca Nandikasūtre pañcatrimsad<sup>7</sup> madyapānadosā akuśalapakṣeṇa<sup>8</sup> yojayitavyāḥ idaṃ karma mahāprajñāsamvartanīyam.

XV. tatra katamat karma narakopapattisamvartanīyam. ucyate tīvram pradustacittasya kāyavānmanoduṣcaritam. ucchedadr̥ṣṭiḥ. śāśvatadr̥ṣṭiḥ. nāstīkadṛṣṭiḥ. akriyādr̥ṣṭiḥ<sup>9</sup> matsarivādah akṛtajñatā. ānantaryam āryānām śilavatām abhūtābhyākhyānadānam idaṃ karma narakopapattisamvartanīyam.

XVI tatra katamat karma tiryagyonyupapattisamvartanīyam ucyate madhyamam kāyavānmanoduṣcaritam vicītram rāgasamutthītam karma vicītram dvesasamutthītam karma vicītram mohasamutthītam karma. mātāpitroḥ pravrajitānām cākalpikapradānam. tiryagyoniḡatānām satvānām avahasanam. tathā prāṇidhānakarma yathā govratikakukkuravratikaprabhṛtīnām<sup>10</sup> prāṇidhānam atropapadyeyam<sup>11</sup> iti.

a) yathā ca Bodhisatvasya Sīmha<sup>12</sup> jātake 'vadānam vaktavyam. yathā ca Varsūkārasya brāhmaṇasya markāṭopapattih<sup>13</sup>. tad yathā

1. B *pr̥cehanaḡāḡ*.

2. B *sevati*.

3. A insère *brāhmaṇān* T om. cette proposition.

4. B *vigarhayati*. Et aussi inf

5. A *vardhayati* T *ne bar sgrub pa*

6. A *sāhitabhāṣītānām*.

7. A ici encore a *cātūtrimsad ādinavāḥ*.

8. B *pathe*. T. *phvogs* « cōté ».

9. B ajoute *asatkriyāvādo* T = A-II

10. Pour ces pratiques, cf. Majjhima n° 57 kukkuravātika (manque en chinois), Śikṣāsamuccaya p. 332 et n. 5, Abh Kośa trad. La Vallée, chap. iv, p 147 n et Mhy. CLXXIX, 3534 sqq — Au lieu de *kukkura* « chien » T a *bya* « oiseau » = *kukkuta* « coq ».

11. A *amutropapō* — T *de l'ar skye bar 'dog éig* « puisse-je naître tel ! »

12. A *Siddhagāḡ*. Le Sīmhaḡataka du recueil pali, n° 157 (= Guṇagātaka) ne contient rien qui soit applicable ici ; c'est une variante de la fable du Lion et du Rat. Cf à la fin de ce §. *yathā cīttapradūsanena sīmhesūpapannaḡ*.

13. Je n'ai pas réussi à retrouver l'original de cette histoire, que je crois pourtant avoir déjà lue.

Varṣākāreṇa brāhmaṇeṇa sthaviraMahākāśyapo<sup>1</sup> bhikṣū Rājagrhasyoparimeṇa<sup>2</sup> Gṛdhrakūṭāt parvatād Rśigiripārsvam<sup>3</sup> viḥāyasā<sup>4</sup> gacchan dr̥ṣṭaḥ<sup>5</sup>. tena pradustacittena Devadattājātasatrusamsargād vāgduṣcaritam kṛtam<sup>6</sup>: esa śramaṇo viḥāyasā<sup>7</sup> gacchan parvatāt parvataṁ gacchatī. tad yathā markāṭo vṛkṣād vṛksam eva. Bhagavataḥ kathitam. Varṣākāreṇa brāhmaṇeṇa krodhajātena<sup>8</sup> vāgduṣcaritaṁ kṛtam tasya ko vipākāḥ. Bhagavān āha. asya vāgduṣcaritasya vipākato<sup>9</sup> Varṣākāro brāhmaṇaḥ pañca janmāntaraśatāni markāṭo<sup>10</sup> bhaviṣyati. tatas tena Varṣākāreṇa śrutam Bhagavatā nirdiṣṭatvaṁ kila pañca janmāntaraśatāni markāṭo bhaviṣyati<sup>11</sup>. sa saṁvignacittam prasāditavān. tena Bhagavān parinirvāṇakāle prstah tasya karmanaḥ<sup>12</sup> kadā parikṣaya iti. Bhagavān āha. tāny eva pañca janmāntaraśatāni kiṁ tu Rājagrhe utpatsyase<sup>13</sup> yathā<sup>14</sup> jambvā<sup>15</sup> Jambudvīpe jāyate<sup>16</sup>. yatroṣṭrikāmātrāṇi<sup>17</sup> phalāni yathā kṣaudramadhv anedakam<sup>18</sup> eva-

1 A mahākāśasyapo

2 A °opareṇa.

3 B .. rmakaparvatam

4 A viḥāyasaṁ B vaihā ..

5 B insère distuā

6. B cyuta

7 A viḥāyasaṁ

8. A ki odharājātena

9 B vipāko

10 A karmato B lacune

11 B om toute la phrase tatas tena — Peut-être convient-il de corriger A et de lier nirdiṣṭas tvam bhaviṣyati

12 B insère vipākāḥ

13 B °śatāni . grha utpatsyati

14 B yayā

15 A jambā

16 B jāyati A jñāyate L'explication de ce passage est fort embarrassante, d'autant plus que les textes parallèles font défaut M Finot propose de lire yathā yayā jambvā Jambudvīpe jñāyate. en rapportant cette phrase à ce qui suit « des fruits grands comme des ustrikās, comme ceux du jambū qui donne son nom au Jambudvīpa » La peine est atténuée, puisqu'il aura comme singe d'excellents fruits à manger B n'a conservé qu'une partie du nom, °grha. — Les cruches austrikā sont de grandes jarres, en forme de chammelles (ustrikākr̥ti), assez grandes pour servir de logis à des moines de l'ordre Ājivaka, selon le témoignage des textes janas Cf. Abhidhāna Rājendra, s v utthiyā et utthiyā-samanā.

17 A yatra austrikā° B tatrostr°

18 B anetrakam A om Le mot anedaka manque à PW<sup>2</sup>. Il est cependant donné et expliqué par Mhvy. 5729, en tib sbran rtsi ma skol ba ou bkol ba « miel non bouilli » ;

māsvādāni. tatropapattir bhavisyati. tato vyutthitasya te<sup>1</sup> sugatir bhavisyati yathā<sup>2</sup> cittaṭṭapradūsanena<sup>3</sup> simheṣūpapannah. tadartham ca Bhagavatā gāthā bhāsītā<sup>4</sup>.

dirghā jāgarato rātrir dirgham śrāntīyasya yojanam  
dirgho bālasya samsārah saddharmam aviṣṇataḥ<sup>5</sup>.

idam karma tiryagyonyupapattisamvartaniyam

XVII. <sup>6</sup>tatra katamat karma Yamalokopapattisamvartaniyam. ucyate kruddhasya pratihatacittasya kāyavānmanoduścaritam lobho viṣama-lobho<sup>7</sup> mithyājīvo jighāṃsitapipāsitasya kruddhasya kālakriyā. vas-tusv abhisaktacittasya<sup>8</sup> kālakriyā

a) yathā coktam Bhagavatā Satavarge Āgame Karmavibhangasūtre<sup>9</sup>

et de même en chinois « miel vierge ». Le mot vient aussitôt après *ksaudram madhu*, 5728, traduit en tib. par *sbuḥ bu't* (= *buu ba't*) *sbran rsti* « miel d'abeilles » Et cf. pali *anelaka* « pur ». Et pour la locution entière, cf. Mahāvastu I, 339 8 *saṃyathūpi nāma ksudram madhu anelakam evamūṣṇido*, et la note de Senart, ib. p. 572, aussi Avad. Sat. I, 187, 243 (comparé au dharma)

1. B om

2. A add. *ca*

3. A *ṭṭapradūsanena*.

4. A *gāthoktā*.

5. A *svapato rātrī*. C'est le vers de l'Udānavarga I 17 (19) = Dhammapada 60. Ni le commentaire pali, ni celui du Tchou yao king Nj 1321, Tok. XXIV, 5, 40<sup>b</sup> n'établissent de lien entre ce vers et l'histoire de Varāṅkara

6. B insère ici *tatra kalamat karma pretalokopapattisamvartaniyam, ucyate*. La même rubrique figure dans la table des matières de B; mais cette table ne contient pas la rubrique suivante *yamalokopapatti* que B place pourtant, comme A, immédiatement après le *pretaloka*. — T comme A n'a que la rubrique *yamalokop*<sup>a</sup>, la rubrique *pretalokop*<sup>a</sup> figure seule au contraire dans Chg et Cht. Manifestement l'une des deux n'est que le doublet de l'autre

7. T rend *lobho viṣamalobho* par *'dod thags dan mi rags* par *'dod pa* « la convoitise et le désir irrégulier ». Chg compte 1, 2, 3 les trois méfaits, 4 la convoitise de beaucoup, 5 la convoitise du mauvais, 6 l'envie, 7 la fausse vue; 8 mourir en état d'attachement aux biens et aux personnes, 9 mourir de faim, 10 mourir de soif.

8. A et B répètent ici *kruddhasya*, mais T om

9. Le passage correspondant se retrouve dans le Mahākarmavibhanga pali p. 214 *pubbe vāssa tam katam hoti pāpakammam dukkhavedanīyam pacchā vā — maranakkāle vāssa hoti micchādittu* — Le sūtra se retrouve dans le Madhyama Āgama Tok. XII, 7, 18-20, le passage cité s'y rencontre 19<sup>b</sup> col. 16-17 — Il semblerait donc que l'Āgama désigné comme le Satavarga est le Madhyama; mais la traduction chinoise ne porte aucun indice d'une pareille division, elle forme 5 adhyāyas et 18 vargas (Nj 542). De plus la référence au Satavarga Āgama donnée inf. § XXXVII se rapporte sans aucun doute au Saṃyukta Āgama — Cf. Introd. sup. p. 11 sq.



tasya khalu punar Ānanda pudgalasyānyajātikṛtam vā karma pratyupasthitam bhavati. maraṇakāle vā mithyādṛṣṭiḥ. idam karma Yama-lokopattisamvartaniyam

XVIII. tatra katamat karmāsuralokopapattisamvartaniyam. ucyate. sarvamrdukāyāvanmanoduścaritam. mānaḥ. abhimānaḥ<sup>1</sup> adhimānaḥ. asmimānaḥ. mithyāmānaḥ. sukrta<sup>2</sup> kuśalamūlam Asuralokopapatti-pariṇāmitam. sarvo<sup>3</sup> tkṛstarāgasamutthitam<sup>4</sup> dauḥṣilyam prajñāmu-khena idam karmāsuralokopattisamvartaniyam

XIX. tatra katamat karma manusyalokopapattisamvartaniyam. ucyate subhāvitā mandabhāvitās ca<sup>5</sup> daśa kuśalāḥ karmapathāḥ. katame daśa trividham kāyakarma. caturvidham vākkarma. trividham manahkarma idam karma manusyalokopattisamvartaniyam.

XX tatra katamat karma kāmāvacaradevopapattisamvartaniyam. ucyate. susamāptā daśa kuśalāḥ karmapathāḥ idam karma kāmāvacaradevopapattisamvartaniyam

XXI tatra katamat karma rūpāvacaradevopapattisamvartaniyam ucyate. susamāptāḥ susamāhitās tato visistatarāḥ paripūrṇā daśa kuśalāḥ karmapathāḥ. idam karma rūpāvacaradevopapattisamvartaniyam.

XXII tatra katamat karmārūpyāvacaradevopapattisamvartaniyam. ucyate. catasra ārūpyasamāpattayaḥ<sup>6</sup>. ākāśānantyāyatanam vijñānānantyāyatanam ākimcanyānantyāyatanam. naivasamjñānāsamjñāyatanam etāḥ samāpattayo bhāvitā bahulikṛtās ca bhavanti. idam karmārūpyāvacaradevopapattisamvartaniyam.

XXIII<sup>7</sup> tatra katamat karma kṛtam nopacitam. ucyate. yat kṛtvā karma āstīryati<sup>8</sup> jihreti vigarhati vijugupsati deśayati ācāste vyakti-

1 B *āpamānaḥ* Mais T *’chun ba’i na rgyal* « petit orgueil » donc *alpa-mānaḥ* Sur ces diverses formes de l’orgueil, cf. Triṃśikā v. 12 a, comm.

2 B insère *’duṣkṛta*<sup>o</sup>

3 B *samoṭkṛ*<sup>o</sup>, mais T *’dod dhags kun gyi rab las byun ba’i*.

4. A *’rāgam anusamutth*<sup>o</sup>.

5 B *abhāvitamanda*<sup>o</sup>. T, Chg, Cht disent simplement « les dix bonnes voies de l’acte » et en donnent l’énumération détaillée

6 T substitue à la simple énumération des quatre āyatanas les définitions qu’en donne la Mhvy. 1492-1495 Chg et Cht de même

7 Chg et Cht insèrent, entre le XXII et le XXIII de notre texte, la *nivatopapatti*, l’*anyatopapatti*, et le *desāntara* etc., que A, B, T, K, reportent plus bas, au XXX, XXXI et XXXII.

8 B om *ucyate*. *āsīryati* — *āsīryati* deest PW et Mhvy, c’est manifestement le correspondant du pali *attīyati* (graphie incertaine) qui va de même en compagnie de

karoti. āyatyām saṁvaram āpadyate na punaḥ karoti. idam karma kṛtam nopacitam

XXIV. tatra katamat karmopacitaṁ na kṛtam. ucyate. yat karma kāyena<sup>1</sup> paripūrayitavyam. tatra praduṣṭacitto vācam bhāṣate<sup>2</sup> evaṁ te kariṣyāmīti. idaṁ karmopacitaṁ na kṛtam.

XXV tatra katamat karma kṛtam copacitam ca. ucyate. yat karma sāmccetanikam.

a) yathoktam Bhagavatā<sup>3</sup>.

manaḥpūrvangamā dharmā manaḥśreṣṭhā manojavāḥ  
manasā cet praduṣṭena bhāṣate vā karoti vā  
tatas taṁ duḥkham anveti cakram vā vahataḥ padam  
manaḥpūrvangamā dharmā manaḥśreṣṭhā manojavāḥ  
manasā cet prasannena bhāṣate vā karoti vā  
tatas taṁ sukham anveti chāyā vā anuṣyini.

idaṁ karma kṛtaṁ copacitaṁ ca.

XXVI tatra katamat karma naiva kṛtam naivopacitam. ucyate. yat karma<sup>4</sup> sāmccetanikam svapnāntare kṛtam kāritaṁ vā. idam karma naiva kṛtaṁ naivopacitam.

XXVII. tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo nara-keṣūpapannaḥ paripūrṇam nairayikam āyuh kṣapayitvā cyavati. ucyate.

*harāyati* (= *jihreti*) et *jigucchati* (= *jugupsati*). — Pour *jihreti*, B a *jīhṛyati*. — A om. *vigarhati* (B écrit par erreur *vilarati*) ; mais T a *smoḍ pa* « il blâme ». — A écrit ici *ācakṣati*, mais *ācāste* partout ailleurs.

Pour l'acte « aggravé » (*upacita*), cf. Kośa IV, v. 120, avec une excellente note du traducteur. Vasubandhu classe comme notre texte (auquel il semble se référer, c'est aussi l'avis de l'annotateur japonais Saeki Kiokuga) les actes en *kṛta* et *upacita* ; l'acte *upacita* est celui qui est aggravé par une série de circonstances. intention, exécution intégrale, absence de remords, conséquences inexpiables.

1 B om. *pari*.

2 B *bhāṣati idaṁ te*.

3. Ce sont les vers célèbres qui ouvrent le Dhammapada paḥi, et que l'Udānavarga a classés dans le Cittavarga XXXI, 24-25 — 1 c) B lit *ca*, A *hi* ; cet est à rétablir comme au 2. e) A *tato na*. f) A *vahutāpadam*, B *vahataṣṭire*, leçons qui semblent ramener au texte courant — 2 c) B écrit bien *cet* ici, A *hi*. e) A *tato na* — T substitue à la définition du texte sanscrit un développement « C'est l'acte que, après l'avoir fait, on ne regrette pas, sur lequel on ne revient pas, dont on ne se repent pas, qu'on ne blâme pas, qu'on ne confesse pas, qu'on n'aime pas, qu'on ne publie pas, qu'on ne rejette pas, à propos duquel on ne s'engage pas à se garder pour l'avenir ». Cf. inf. XXVII.

4. A *samccelanīyam* — B om. *svapnāntare* (que T confirme cependant) et écrit *na kṛtam na kāritaṁ*, Chg est d'accord avec B.

ihaikatyena narakīyam karma kṛtam bhavaty upacitam. sa tat karma kṛtvā nāstīryati. na jihriyati<sup>1</sup> na vigarhati na jugupsati na deśayati nācaṣṭe na vyaktikaroti nāyatyām samvaram āpadyate bhūyasyā mātrayā hr̥syati prītim<sup>\*</sup> utpādayati. yathā DevadattaKokālikādayaḥ<sup>2</sup> idam karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapannaḥ paripūrnanairayikam āyuh kṣapayitvā cyavati

XXVIII tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapanno 'rdhanairayikam āyuh kṣapayitvā cyavati. ucyate ihaikatyena narakīyam karma kṛtam bhavaty upacitam. sa tat<sup>3</sup> kṛtvā nāstīryati na jihriyati na vigarhati<sup>4</sup> na jugupsate na deśayati nācaṣṭe na vyaktikaroti. nāyatyām samvaram āpadyate api tu na bhūyasyā mātrayā hr̥syati na prītim utpādayati<sup>5</sup>. idam karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapanno 'rdhanairayikam āyuh kṣapayitvā cyavati.

XXIX. tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapannamātra eva cyavati. ucyate. ihaikatyena narakīyam karma kṛtam bhavaty upacitam<sup>6</sup> ca. sa tat kṛtvā nāstīryati. jihriyati<sup>7</sup>. vigarhati vijugupsati ācaṣṭe. deśayati vyaktikaroti. āyatyām samvaram āpadyate. na punah kurute sa cen<sup>8</sup> narakeṣūpapadyate upapannamātra eva cyavati.

a) yathā rājājātasatruḥ. tena Devadattasahāyenānantaryakarma kṛtam. pitṛvadhāḥ. samghabhedāḥ. Dhanapālamokṣaṇam. śīlāyantramokṣanam<sup>9</sup> Devadattasyādeśena. tasmād avīcinarakagamanam śrutvā tena samvignena Bhagavati cittaṁ prasāditam. Śrāmanya-phalasūtre 'tyayadeśanam kṛtam<sup>10</sup>. pratisamādhātī kuśalamūlāni tena maranakāle cittaṁ prasāditam. asthibhir api<sup>11</sup> Buddham Bhaga-

1. A *naiva hr̥iyati na vijugupsati*. B *na vitarati na jugupsate*

2. B *devadattakālikaprabhrtavah*

3. A *satatam* B *śatam*. T, Chg, Cht suppriment la négation devant tous ces verbes A *na vijhreti*.

4. Corr B *vtarati* A *om* et a ensuite *vijugupsati*.

5. A *insère sa narakeṣūpapannaḥ. ardhanairayikam āyuh kṣapayitvā cyavati*

6. B *upacitam satam kṛtvā*

7. A *jihriyate*, *om vigarhati*

8. A *om cen*

9. A *devadattasyāvīcigam°*.

10. A *°desanā*

11. A *astibhir iti* T *rus pa* = ossement — Le Śrāmanya-phalasūtra auquel le texte se réfère est le sūtra fameux qui figure en pali dans le Dīgha, n° 2, et dans le Dīrgha chinois n° 27. Le chinois en a incorporé une autre rédaction, très abrégée, dans l'Ekot-tara, ch 39, Tok XII, 8, 13. Enfin il en existe une version isolée, due à Tan wou lan (381-395), le Tsi tcho kouo king, Nj 593, Tok XII, 10 — En outre un curieux

vantam śaranam gacchāmi sa upapannamātra eva cyavati. idam karma yena samanvāgataḥ pudgalo narakeṣūpapannamātra eva cyavati.

XXX. tatra katamat karma niyatopapattisamvartaniyam. ucyate. yat kṛtvā kvacid upapattau<sup>1</sup> pariṇāmayati amutropapadyeyam iti. sa tatropapadyate

yathā Bhagavato jātaka Śyāmākajātakaprabhṛtisu<sup>2</sup> pranidhānavaśād upapattir varnyate. idam karma niyatopapattisamvartaniyam.

XXXI. tatra katamat karmāniyatopapattisamvartaniyam. ucyate yat kṛtvā na kvacid upapattau pariṇāmayati amutropapadyeyam iti. yathā<sup>3</sup> satvāḥ karmavaśād upapadyante. idam karmāniyatopapattisamvartaniyam.

XXXII. tatra katamat karma deśāntaravipākam<sup>4</sup> ucyate yat karma tasminn eva janmāntare vā<sup>5</sup> deśāntaragatasya vipacyate śubham āśubham vā. tat karma deśāntaravipākam<sup>6</sup>. yathā Bhagavān kathayati<sup>7</sup> bhūtapūrvam bhiksavo Jambudvīpe manusyāṇam aparimānam<sup>8</sup> āyur bha-  
vati. yathā rājño Māndhātuh<sup>9</sup>. athānyatarasmin<sup>10</sup> nagare Maitrāyājño

sūtra, traduit par Chi Fa kiu (début du 14<sup>e</sup> siècle), le sūtra des cinq péchés originaux d'Ajātasatru, A cho che wang wen wou ni king, Nj. 713, Tok XIV, 7, 16, prophétise les existences futures d'Ajātasatru qui doit s'élever graduellement au faîte du Plan du Désir pour redescendre graduellement à la condition d'homme, et cela pour une période de 20 kalpas au terme desquels il doit entrer en religion et devenir Bouddha pour soi, car la production de la pensée (d'illumination) = [bodhi]cittotpādu rend impossible la chute aux enfers, on ne peut plus dès lors être que dieu ou homme — Le récit des complots tramés par Devadatta et Ajātasatru forme une portion considérable du chapitre sur les schismes dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, Tok. XVIII, 3 = Dulva IV, 341-470.

1. B *kṛtupapattau*.

2. A *yathā bhagavatāññesu svāmākajātakaprabhṛtisu* B *svāmājñā*<sup>10</sup>. T *dper na béom ldan 'das kyis kar sam gyi skyes pa'i rabs la* « par exemple, par Bhagavat, dans le jātaka du Kar sam » Śyāmāka est la forme que prend, dans l'Avadānakalpalatā (101) le nom qui est écrit partout ailleurs Śyāma et Śyāmaka Mais dans aucune des recensions connues de ce jātaka, qui va être cité un peu plus loin (cf inf p 55) on ne trouve la mention d'un pranidhāna

3. A *ye satvāḥ*.

4. A B *vipakṣam* T *rnam par smin pa'i gyur pa* = *vipāka*

5. A B om *vā*. Mais T *che 'di ñid dam che gzan la* « dans cette existence ou dans une autre existence »

6. A B *vipakṣam*

7. A om. *yathā.. kathayati*. T = B.

8. A *aparimitam*.

9. B om *yathā*. *Māndhātuh*. T *rgyal po Mandha ltar gyur pa'i che* « une vie comme celle du roi Māndhātara ».

10. B *yathānyatarasminn asti Jambudvīpe Mahākośalā nāma nagaram . tatra Maitrāṇā..* T = A D'ailleurs, à la fin du récit, Maitrāyājña déclare qu'il est de Tāmālīpta Mahā-

nāma sārthavāhapuṭro babbhūva. sa pañcaśatasahāyaparivṛta udyānaṁ gataḥ. taiś ca sahāyair uktaḥ. asmin nagare banijas tava pitaram pūrvanṅamaṁ kṛtvā mahāsamudram avatīrya Suvarṇa<sup>1</sup> bhūmiprabhṛtini desāntarāni gatvā dvīpāntarāni<sup>2</sup> ca paśyanti. dravyopārjanaṁ ca kurvanti. vāyam api tvām pūrvanṅamaṁ kṛtvā samudram avatīrya dravyopārjanam karisyāmo dvīpāntarāni<sup>3</sup> ca drakṣyāmah. tatas tena evam iti pratiśrutam sa rātrau gatvā mātaram āpṛcchati. amba Suvarnabhūmim gamiṣyāmah<sup>4</sup>. tasya mātāha. aparimāṇam putra dravyam gṛhe tiṣṭhati. na gantavyam iti. sa mātur vacanena nivṛttaḥ sa bhūya udyānaṁ gataḥ sahāyair uktaḥ. tam artham vijñāpayāmah. tena tathāstv iti pratiśrutam. sa bhūyo mātaram gatvāpṛcchati. bhūyaś ca mātṛā<sup>5</sup> pādapatanān nivarititah. evaṁ tṛtiyam api. sa kālāntareṇa<sup>6</sup> bhūya

kośali est le berceau de l'homme infernal dont il va prendre la place — Le nom de Maitrāyājña désigne ici le personnage bien connu que la tradition palie appelle Mittavindaka, et que les textes sanscrits connus jusqu'ici nomment Maitrakanyaka. Le Jātaka pali lui consacre quatre récits, nos 82, 104, 369, 439, auxquels il faut encore ajouter le no 41, Losakajātaka, dans lequel est insérée l'histoire de Mittavindaka. En sanscrit, le Divyāvadāna lui consacre un long récit, no XXXVIII, l'Avadānasataka de même, no 36; l'Avadānakalpalatā, no 24, la Romantic Life traduite du chinois par Beal, p. 342 (Beal avait antérieurement publié la traduction de cet épisode dans l'Indian Antiquary 1880, 224 226 The merchant's son who struck his mother) Chavannes dans ses Cinq Cents Contes a recueilli deux récits I, 131 (Mi-lan) et III, 10 (Tseu t'ong niu) Démarquée, l'histoire avait passé dans la Brhatkathā Kathāsaritsāgara IX, 56, v 140-168 (le marchand Cakra) = B K Mañjarī XV, 314 sq. L'aventure est racontée par une série de reliefs à Boro-Budur même, 1<sup>re</sup> galerie, mur principal, série inférieure, nos 106-112, cf Krom I, 304-311, et Foucher (qui les a identifiés le premier) BEFEO, IX, 1. — Le King liu yi sang (Tok XXXVI, 4, 54<sup>a</sup>-55<sup>b</sup>) a recueilli un récit aberrant, extrait d'un sūtra perdu, le Mi hen hing et aussi d'un autre ouvrage perdu, le Fou pao ling, les auteurs du remaniement avaient voulu pallier, pour le lecteur chinois, le crime commis par le futur Bouddha contre la piété filiale, au lieu d'un coup de pied donné par colère, le héros en sortant du bain, tandis qu'il passe son vêtement, heurte du pied par mégarde la tête de sa mère — La forme Maitrāyājña (écrite aussi Maitrīyājña et Maitreyājña), réduite à Maitrajña dans l'imitation koutchéenne (K), si on la compare à Maitrakanyaka, laisse transparaître un original prācrit Metteyañña (avec la ya-śruti) M. Helmer Smith propose ingénieusement d'expliquer ce nom par metteya (= metteyya par analogie avec petteyya) — ñña (= jña) « celui qui sait [par expérience] ce qu'on doit à sa mère » ; cf. mālāputrjñatā sup § IX vīndaka serait dans cette hypothèse un simple synonyme de jña, tiré de vīnd° = vid° « savoir ».

1 A samudrabhūmi. T = B

2 desāntarāni T = B

3 B dvīpāni T om

4 A bhūmim gatvā dravyopārjanaṁ ca karisyāmi T = B.

5 B mātā. nipatitā.

6 B om T = A

udyānaṃ gatvā sahāyair uktah<sup>1</sup>. tava dosād vayam apī na gacchāmaḥ. prechāmo vayam trayodaśyāṃ gamisyāma iti. tena mātur aviditam eva bahir bahu bhāṇdaṃ nirgamitam<sup>2</sup> tasya gamanakāle prasthitasya mātā dvāre pādapaṭanam kṛtvā sthītvā putra na gantavyam iti. sa kruddho mātuh pādān mastake dattvātikrāntah samudrakūlam ca gataḥ. tena sahāyā uktāḥ. samudram avatāratām na jñāyate jīvitam maraṇam ca. vayam sarva evāṣṭāṅgasamanvāgatam posadhaṃ grhṇāmah tais tathāstv iti pratipannam posadhaṃ ca grhītam. te samudram avatirṇāḥ. samudramadhyagatūnām ca teṣāṃ visamavātādyāhataḥ poto vinaṣṭas tena sarve kālagatāḥ. Maitrāyājñaś ca ma. pra. śamukhyān<sup>3</sup> avabaddham tāmrāghataṃ ca grhya samudrakūla uttīrṇaḥ sa paryatāmānah sauvarṇapṛākāraṃ nagaram paśyati. ārāmasampannam vanasampannam puṣkarinīsampannam. dhūpitadhūpanam muktapuspāvākīrṇam avasaktapaṭṭadāmakaḥ paṇam tatas catasro 'psaraso nirgatāḥ. sa tābhīr grhya nagaram praveśitaḥ. sa tābhīḥ sārddham bahūni varsāṇi kṛḍitavān. bahūni varśasatāni. bahūni varśasahasrāṇi bahūni varśasatāsahasrāṇi kṛḍitavān sa tābhīr uktāḥ. āryaputra tavāyam pṛthivīpradeśo 'pūrvah. asmākam aviditam na nirgantavyam. yādi nirgacchasi sarvathottarābhīmukhena na gantavyam iti. sa tasmāt kālāntareṇa nirgataḥ. sa bhūyo gacchan nagaram paśyati. rūpyamayena pṛākāreṇa. ārāmasampannam vanasampannam. pūrvavad yāvat. tasmād apy aṣṭāv Apsaraso nirgatāḥ. tābhīr apy asau grhya praveśitaḥ. sa tābhīḥ sārddham bahūni varśāṇi kṛḍitavān. bahūni varśasatāni. bahūni varśasahasrāṇi bahūni varśasatāsahasrāṇi kṛḍitavān. pūrvavat. tato'pi kālāntareṇa nirgataḥ bhūyaś ca paryātan nagaram paśyati. vaidūryamayena pṛākāreṇa ārāmasampannam vanasampannam. puṣkarinīsampannam. dhūpitadhūpanam. muktapuspāvākīrṇam avasaktapaṭṭadāmakaḥ paṇam tasmād apī sodaśāpsaraso nirgatāḥ. tābhīr apī sārddham bahūni varsāṇi kṛḍitavān. pūrvavat sa tābhīr uktāḥ. āryaputra tavāyam pṛthivīpradeśo 'pūrvah asmād vihārāt tena na nirgantavyam. atha nirgacchasi. sarvathottarābhīmukhena na gantavyam iti sa tasmāt kālāntareṇa nirgataḥ. bhūyaḥ paryatāmānah

1. B a une lacune de deux feuillets à partir d'ici

2. A *tena mātaraṃ viditam eva bahubhir bhāṇdā nurgamitam*. T *des ma la ma byas par rgya rjas thams éud phvir bton nas de lam du 'jug par byas pa* « sans en rien dire à sa mère il fait déposer au dehors toutes les marchandises et les fait placer dans la rue ». — Et pour la construction, cf *asmākam aviditam* « à notre insu », inf même page

3. Sic A. T *mēhod sbyun ni zans kyī ril chen kha bskyā 'dar gyis bēad pa 'jug la 'ju nas* « Maitrāyājña, so prenant à une grande fiole de cuivre qui avait l'embouchure fermée par une étoffe. » M. Finot propose de restituer *mahāpatamukhāvabaddham*.

sphaṭikaprākāreṇa nagaram. tathāivārāmasampannam vanasampannam. puṣkarīṇisampannam. dhūpitadhūpanam muktapuspāvākīrnam avasaktapaṭṭadāmakaḷāpam. tasmād api dvātrimśad Apsaraso nirgatāḥ. tābhīr api sārddham bahūni varsāni bahūni varṣaśatāni bahūni varṣaśatasahasrāni kriḍitavān sa tābhīr apy uktah. āryaputra tavāyam pṛthivīpradeśo 'pūrvaḥ. asmād viharāt tena na nirgantavyam atha nirgacchasi. uttarāmukhena na gantavyam iti sa tāsām pramādād ratikhinno nirgataḥ. uttarābhimukhena gacchan kantaśatāvīm prapannah. atha kṛṣṇāyāsena prākāreṇa nagaram paśyati sa tatra pravistah. pravistamātrasya ca nagaradvāram pihitam. ūrdhvam paśyati. prākāro vardhate bhairavaṃ ca śabdān śṛṇoti tatrasthaś ca cintayati kim etad iti sa tatra gataḥ. atha paśyati puruṣasyāsīdharam cakram śiraś chinatti sa bhītaḥ pṛcchati. kim etad bho puruṣa. nairayikapurusah prāha esa pratyekanarakah. Maitrāyaṇī āha<sup>1</sup>. kim tvayā pāpakarma kṛtam iti. sa kathayati. asmin Jambudvīpe Mahākośalī<sup>2</sup> nāma nagaram. tatrāham mahāsārthavāhaputro 'bhūvam. sa pañcabhiḥ sahāyaśataiḥ sahodyaṇam gataḥ. te kathayanti. tava pitā sārthavāho 'smākam pūrvapuruso' sti. pūrvaṅgamam kṛtvā deśāntarāni gatvā dravyopārjanāni kurvanti. Suvarṇabhūmim Simhala dvīpam ca prabhṛtīni ca dvīpāntarāni paśyanti. vayam api tvayā pūrvaṅgamena deśāntaram paśyāma iti. vayam api gacchāma iti pratiśrutam. so' ham grhaṃ gatvā mātaram aprstavān. aham evaṃ deśāntaram gamiṣyāmi. mātā ma āha. putra tava pitā samudram avatirno deśāntaram gata eva kālagataḥ. tvam ekaputrakah. prabhūtaṃ grhe dravyam tisthati. na gantavyam. iti. mayā na gacchāmi iti pratiśrutam. evam dvitīyam tṛtīyaṃ caturtham apy āpādapatanam nivartitah. kālāntarenāham bhūyo 'py udyānaṃ gataḥ sahāyair uktah avāśyaṃ gantavyam iti. gamiṣyāmi mayā pratiśrutam atha mama prasthitasya mātā dvāre pādapatanam kṛtvā sthitā. putra nārhasi mām parityaktum iti tasyāham mastake pādān dattvā prakrāntah. so' ham pañcabhiḥ sahāyaśataiḥ sārddham samudrakūlam gataḥ aṣṭāṅgasamanvāgatam pośadham grhya samudram avatirnah Suvarṇabhūmiprasthītānām asmākaṃ visamavātādyāhataḥ poto vinaṣṭah te sarve kālagataḥ. aham tu bahubhir divasaiḥ kathamcana samudrād uttirṇo 'tha prapīdyamānah sauvarṇena prākāreṇa nagaram. ārāmasampannam vanasampannam. puṣkarīṇisampannam. dhūpitadhūpanam muktapuspāvākīrnam. avasaktapaṭṭadāmakaḷāpam. tasmāc catasro 'psaraso nirgatāḥ tābhiḥ praveśito 'smi. yāvat.

1. A *Maitrāyaṇī* 'ham T indique la correction

2 T *Kosali*

tābhīr api sārddham bahūni varsāṇi. bahūni varṣasātāni. bahūni varṣasātasahasrāṇi kṛḍitam. tutaḥ kālāntarena nirgacchan pa... pūrvavat. tasmād apsaraso nirgatāḥ. tābhiḥ praveśito 'smi yāvat. tābhīr api sārddham bahūni varsāṇi bahūni varṣasātāni bahūni varṣasātasahasrāṇi kṛḍitam. evaṁ vaidūryamayam. tasmād āpi ṣoḍaśāpsaraso nirgatāḥ.. tasmād api nirgataḥ. sphatikamayam nagaram paśyāmi. pūrvavat tasmād dvātrimsad Apsaraso nirgatāḥ. tābhīr api saha tathaiva kṛḍitam. ... kaṇṭakāṭavim prapannah. yāvad. āyasana-garam paśyāmi. so 'ham atra pravistah. pravistasya me dvāram pihitam. atra ca pūrvavat ..... asidharam cakram śirasi parivartamānam paśyāmi. tatra ca mamāvasthitasya śirasi asidharam cakram saṁkrāntam. yad aham mātu '... nivṛttaḥ. aṣṭāṅgasamanvāgataḥ ca posadham grhītam. tasya karmano vipākena caturṣu mahānagaresu pratyekasvargasva<sup>2</sup>. mātuḥ śirasi pādaṁ dattvā gataḥ tasya karmano vipākena mamāsidharam cakram śiraś chinatti. Maitrāyājñaś cintayati. mayāpy etad eva karma kṛtam upasthito mamāpi karmavipāka itī. nairayikapurusah prāha kutas tvam Maitrāyājñah kathayati. asti Jambudvīpe Tāmalīptam<sup>3</sup> nāma mahānagaram tato' ham mayāpi caitat sarvam anuṣṭheyam. nairayikapurusah prāha. asti<sup>4</sup> mayādyāntarikṣe ghosah śrutah kṣīnas tava karmavipākah Maitrāyājño nāma sārthavāhaputraḥ adyāgamisyati etad eva karma kṛtveti. Maitrāyājña āha. kim bhojanam. sa āha. ata eva mastakāc chidyamānād yat pūyaśoṇitam sravati. evam uktvā sa puruṣaḥ kālagataḥ patitaḥ Maitrāyājño bhītaḥ saṁvignaḥ. sarveṇa bhāvena mātāpitroḥ prāṇipūtam kṛtvāha.

ūrdhvam bhavāgravitatān adharād avicim<sup>5</sup>

tiryakprathān<sup>6</sup> aganītān api lokadhātūn

ātmansva<sup>7</sup> surāsuranaroragabhūtakāye

satvāni yāni upagatāni<sup>8</sup> sukhino bhavantu

1. Lacune, comblée à l'aide de T dans la traduction.

2. Id.

3. T *tamalipati*

4. A *mepāthyā*<sup>o</sup> T *bdaḡ gis kyan bar snan las sgra thos nas* « après que j'ai entendu une voix venant de l'espace ».

5. A *bhavāgre vītatām adharasya vīcim*. T *srid rce man ēad mnar med yan ēad na* « jusqu'au bhavāgra en haut et jusqu'à l'avici en bas »

6. A *°pradhān* T *om*

7. Sic A. Au lieu de *°naroraga*<sup>o</sup> T *lit mahoraga* (*lto 'phyā éhen po*).

8. Sic A. Contraire au mètre comme à la grammaire et au sens T *bde bar gyur éug sdug bsal bdaḡ gis blan* « qu'ils soient heureux, la douleur, c'est moi qui la prends » *duḥkham mayā hy upagatam* ? M. Finot propose *satvāni yāni upagatāni sukhe bhavantu*



evaṃ cintayitvā sarvena bhāvena mātāpitror namaskāraṃ kṛtvā  
 praṇipātaṃ ca praṇidhānaṃ ca kṛtavān. yatra yatropapadyāmi mātā-  
 pitroh śūsṛūṣāṃ<sup>1</sup> kuryāṃ aham iti. ye 'ca kecana satvā pratyeka-  
 narake upapadyante<sup>2</sup> teṣāṃ sarvesāṃ arthāyāhaṃ atrāvasthitah. ye  
 ca kecana<sup>3</sup> loke yuktās ca muktās ca teṣāṃ namah. te mām pālayantu.  
 idam uktvā tasmin nairayikapurusah kāle sthitah. punaś ca praṇi-  
 dhānaṃ kṛtvā punar apy āha

kṛtvādaṃ narakam avicim ābhavāgrād<sup>4</sup>  
 ye satvās cyutigaṭibandhanābaddhāḥ  
 te sarve sukhāṃ atināpya<sup>5</sup> dharmayuktaṃ  
 nirvānaṃ yad ajaram<sup>6</sup> acyutaṃ spṛśantu.

atha tac cakram asprśamānaṃ śīrasi nityakālam evopari vihāyasi  
 sthitam. nityaṃ ca kila tasya mātāśīsam prayunkte yady asti mama  
 kiṃcit puṇyaphalam pradānena vā śīlena vā brahmacāryeṇa vā pati-  
 vratatvena vā tena puṇyaphalena mama putrasya yatra tatra sthitasya<sup>7</sup>  
 mā kiṃcit pāpam bhavatu. tena ca tasya śīvam āsīt

b)<sup>8</sup> yathā Śyāmajātake saviṣena śarena... Śyāmakumārasya mātā-  
 pitror āśīrvacanena śalyaś ca nirgato viśaṃ ca naṣṭam mṛtaś ca  
 saṃjīvitas tadvat tasyāpi śīvam<sup>9</sup> āsīt. yathā VajraRājagṛhe Dha-  
 naṃjayaśūtre āryaŚāradvatīputrenoktam<sup>10</sup>. tam enam brāhmaṇam  
 mātāpitarau samam mānitau samyak, pūjītau kalyāṇena manasānu-

1. A *śūsṛūṣāṃ*

2. A insère *kāmās* devant *teṣāṃ*

3. A *loke muktāḥ svamuktās ca*. T *jug rten na rigs pa dan ldan pa dan grol bar gyur pa*  
 « qui dans le monde ont de la convenance et sont sauvés »

4. A *avicim ābhād* T *srid rce man cad na* « jusqu'au bhavāgra »

5. Sic A. Corr. *atīlabhya* ?

6. A *padacaram*. T *rgan med* « sans vieillesse ».

7. B reprend ici

8. T om tout le § b

9. A *āsīt āsīt*. — Après *āsīt* B omet toute la suite du § b — Le Śyāma jātake visé ici  
 est sans aucun doute le n° 540 du Jātaka paḥi (Sāma), le Śyāmaj du Mahāvastu II,  
 210 sqq., d'Avadānakalpalatā n° 101 (Śyāmaka), de Carīyāpitaka III, 13, de Chavannes,  
 Cinq cents Contes I, 156 (Chan), de Hiuan tsang Mém I, 121 (où Julien rétablit à tort  
 Cammouka, corrigé également à tort dans l'Index II, 503 en « Chanmoûka ? »), lire  
 Śyāmaka); de Rāṣṭrapālapariprechā p 12, l 1 (Śyāmaka)

10. J'ignore entièrement de quel texte il s'agit ici. Ni B ni T ne permettent de contrôler  
 le texte, tout au moins singulier, de A avec la mention énigmatique de Vajra Rājagṛha  
 placée devant le nom du sūtra<sup>1</sup>. Le Dhananjaya de ce sūtra serait-il le fils du « multi-  
 honnaire » Meṇḍhaka et le père de la célèbre upāsikā Viśākhā ?

kampete. adhosī vatana<sup>1</sup> putro dhārmikena karmagunena na ca kimcīt pāpam karma karoti. sarvam sūtram yojyam. yathā ca Śivālakasūtre<sup>2</sup> Bhagavatoktam. tam evam gr̥hapatiputra mātāpitarau pañcasu sthānesu pratyupasthitau pañcasu sthānesu pratisṭhāpayataḥ<sup>3</sup> tasya punar gr̥hapatiputra<sup>4</sup> mātāpitrbhyām anukampitasya puruṣapudgalasya vṛddhir evam pratyāśamsitavyā.

c) sa<sup>5</sup> tatra prītyāhāraḥ sthitvā paripūrṇesu sastivarsasahasreṣu kālagataḥ

d) <sup>6</sup>yathā rājājātaśatrur aparipūrṇa eva nairayikāyuhpramāṇe cyutaḥ abandhyatvāt karmaṇām kadācid atīva śīrorujā bhavati

e) <sup>7</sup>atra kṛtapranidhānasya Maitrāyājñasya mātāpitṛśūsṛsā vaktavyā. yathā Śyāmajātaka<sup>8</sup> 'ndhau mātāpitarau hastibhūtena<sup>9</sup> paripālītau. anyesu jātakaśāsteṣu ca.

f) <sup>10</sup>atha Bhagavān prāptakālam bhiksūn āmantrayate. syād evam bhiksavo yusmākam anyah sa tena kālena tena samayena Maitrāyājño nāma sārthavāhaputro babhūveti. naivam draṣṭavyam ahaṁ sa tena kālena tena samayena Maitrāyājño nāma sārthavāhaputra āsīt tasmāt tarhi bhikṣavo mama vacanam śraddadhānair buddhe sagauravair bhavitavyam dharme samghe sagauravair bhavitavyam. mātāpitṛsu<sup>11</sup> ācāryopādhyāyesu sagauravair bhavitavyam evaṁ<sup>12</sup> vo bhiksavaḥ śikṣitavyam. ya evam deśāntaragataḥ sukham dukkham pratyānu-

1. Sic A.

2. Le Śivālakasūtra cité doit être le Singālovāda (Sigāla, Sigālaka) du pali, sūtra 31 du Dīghanikāya ; le passage cité correspond au § 28. Ce sūtra paraît avoir eu un succès considérable, il fait partie du Dirgha Āgama, chap. 11, Tok XII, 9, et aussi du Madhyama, chap. 33, Tok. XII, 6, en outre il a été traduit à part par An Che kao au 11<sup>e</sup> siècle, XII, 10, 82, et par Tche Fa hou entre 266 et 317, XII, 8, 53. J'en ai trouvé au Népal un fragment que je me propose de publier bientôt. — Dans toutes les versions chinoises, l'interlocuteur du Bouddha est désigné comme « le fils de

Bien-né » 善生子

3 A <sup>3</sup>sthāpayati

4. A <sup>4</sup>putrasya

5. Cette phrase se rattache à l'histoire de Maitrāyājña, qu'elle conclut et qu'elle relie à l'explication du temps présent donnée par le Bouddha inf § f

6 Le texte B reprend ici ; T de même.

7 T om le § e.

8. B insère tathā

9. Sic A et B Faut-il rétablir hastebhūta par analogie avec hastegrhya, hastebandha ?

10. T reprend ici. En fait le § f fait immédiatement suite au § c

11. B mātāpitror

12. B om. vo T = A

bhavati. 'yathā Maitrāyājñena desāntaragatena tasminn eva janmani pratyekasvargam pratyekanarakam cānubhūtam. ya evaṃ desāntaragataḥ<sup>2</sup> sukhaṃ duḥkhaṃ pratyānubhavati. idaṃ karma desāntaravipākam<sup>3</sup>.

g) etad darśayati Bhagavān. yathā mayi tathā mātāpitṛsu. ācāryopādhyāyeṣu vacanakārināṃ samo vipākaḥ iha loke paraloke ca. katham<sup>4</sup> iha loke samaḥ karmavipāko bhavati. yathā Śrāvastyāṃ daridrapuruso Bhagavantaṃ saśrāvakaśaṅgham bhuñjānaṃ dṛṣṭvā cittam prasāditavān. tena mahāpunyasambhāra upārjitaḥ rājyasamvartaniyaṃ karma kṛtam. tad eva ca mokṣabijam. tac ca jñātvā Bhagavatā gāthā bhāsita<sup>5</sup>.

ye tatrābhyānumodante vaiyāvṛtyakarās ca ye  
anūnā dakṣiṇā teṣāṃ te 'pi puṇyasya bhāginah

etad eva gāthā<sup>6</sup> samutthānam.

manahpūrvanigamā dharmā manahśreṣṭhā manojavāḥ  
manasā<sup>7</sup> cet prasannena bhāsate vā karoti vā  
tatas tam<sup>8</sup> sukham anveti chāyā vā anuyāyini<sup>9</sup>.

tataś cyutaś<sup>10</sup> ca devesūpapannah. 'yathā ca Tagarasīkhi nāma pratyekabuddhaḥ. durbhikse daridrapurusena sūpaḥ<sup>12</sup> pratipāditaḥ. sa ca tadahaḥ eva tasmin nagare rājābhisiktah. tataḥ kālāntarena pratyekabuddhaḥ samvṛttaḥ. ya esa sūtrāntare paripaṭhitah pratyekabuddhas

1. B om toute cette phrase jusqu'à 'idaṃ karma

2. A add *sugataḥ*.

3. A B *vipakṣam*

4. B *atha*

5. A *bhagavān gāthāṃ bhāsate*. — La même strophe se retrouve dans Anguttara III, 41 = Ekottara ch 32 fin, Tok XII, 2, 23<sup>a</sup> — Pour la strophe suivante, cf. sup § XXV Mais ni l'une ni l'autre strophe n'est mise en rapport avec l'épisode que rapporte notre texte

6. A *gāthāyāḥ*.

7. B *vā* A *ca*

8. A *tato na* B *tam*.

9. B *anugāmini*

10. A om.

11. A *tathā*. — L'histoire du don fait à Tagarasīkhi est un thème fréquent. Cf. inf. XXXVII, — et pour une histoire très analogue à celle du texte, mais dont Mahākāśyapa est le héros, Beal, *Romantic Life*, p 319

12. A *yūpaḥ* B *yūpaṃ*. Mais T *brod sñoms* = *pindapāta*, aumône de nourriture.

Tagarasikhī nāma<sup>1</sup>. evaṃ tāvad Bhagavati sām̐dṛstikaś cittaprasādasya phalavipākah

h) katham mātāpitṛṣu. yathā Maitrāyaṇah sārthavāhaputraḥ ācaturtham<sup>2</sup> pratinivṛto mātur vacanena catursu mahānagareṣu pratyekasvargasukham anubhūtavān. tat tu tasya moksabījam<sup>3</sup>. evam mātāpitṛṣv api sām̐dṛstikaḥ phalavipākah<sup>4</sup>.

i) katham Bhagavati mātāpitṛṣu ca cittapradosena<sup>5</sup> narakagam-anam bhavati. ucyate. Devadatto Bhagavati cittam pra...to<sup>6</sup> 'vīcau mahānarake patitaḥ. tathā Sindhu<sup>7</sup> visaye Raurukaṃ nāma nagaram. tatra Śikhaṇḍī rājaputraḥ pitaram ghātayitvā narake patitaḥ. evam Bhagavati mātāpitṛṣu ca cittapradūṣanena narakagamanam bhavati<sup>8</sup>.

j) tena kāraṇena kiṃ nāsti<sup>9</sup> nānākaraṇam. ucyate mahāntaṃ<sup>10</sup> nānākaraṇam. Bhagavān anekakalpasatasahasropārjitakuśalamūla-sambhūtasambhārāḥ anutpannasya mārḡasyotpādayitā buddho<sup>11</sup> bodhāya mārḡam deśayati. tasmin kṛtaḥ prasādo 'prameyaphalavipākah ante ca nirvānam mātāpitṛr mokṣamārḡo 'viditaḥ api ca na sarvaṃ mātāpitṛr vacanam kāryam. santi kecin mithyādarśanopahatacittaḥ putrān bruvanti. ehi mām avasanam<sup>12</sup> naya tava ca<sup>13</sup> bhaviṣyati hitāya

1. En regard du sanscrit, T porte *de'i mdo sle dag las gsuns pa gyon khyer geug pud des bya ba* « Les sūtrāntas disent de lui le dénommé Nagaraśikhin » Le traducteur a lu *nagara* pour *tagaru*. Les deux caractères *na* et *ta* sont souvent presque identiques

2. B *ācaturthvām*

3. A *na tu lasya* suivie d'une lacune. B lacune, puis *ksabījam*. Mais cf. sup. § g) T *de'i thar pa'i sa bon du gyur pa* « ce fut le germe du salut pour lui »

4. B add *iti*.

5. A *°pradoso narakāya bhavati..*

6. Sic B. A *Devadatta.... to*. Sans doute *cittapradosato*

7. A *siddha° Raurukā*. C'est l'histoire bien connue que le Divyāvadāna XXXVIII raconte tout au long (= Mūlasarv Vinaya Tok. XVI, 9, 92-99 sur le pātayantika 83); cf. Huber BEFEO, VII, 14. Autre rédaction dans Chavannes, Cinq Cents Contes, n° 420, vol. III, p. 131, tiré du Tsa pao tsang king (le roi y est appelé Udrasena) Cf. aussi l'histoire d'Udāyana chez les Jainas qui en est l'exacte répétition, jusqu'à la pluie de cendres finale. — Cf. Luders, Weitere Beiträge zur Geschichte und Geographie von Ostturkestan, Sitzber. Preuss. Ak. Wiss. 1930, I, p. 29 (33) sqq, où le savant auteur accumule un luxe de preuves superflu pour établir que Rauruka est une ville du Sindhu, ce qui ne l'empêche pas d'avoir été reportée ultérieurement en Asie Centrale

8. A *cittapradosa narakāya bhavati*

9. A *na kiñcin nāsti*

10. Sic B. A om

11. B om.

12. B *anaśanam* T *bu ned kha 'che gnas du khrid ōig* « fils, conduis-moi en un lieu. ».

13. B *tud vo*

sukhāya mama ca. [prapāte mām pā] <sup>1</sup> tayāgnau vā praveśayeti. tan naiva <sup>2</sup> kartavyam. kim kāranam. mātāpitarau ghātayitvāśyaṃ narakagamanam. ata eva Bhagavatā pratisiddho na mātāpitṛghātakāḥ pravrajāyitavyah nāsti śasya pravrajyā nopasampadā. nāsti phala-prāptiḥ. evaṃvidhaṃ varjāyitvānyathā samasamā mātāpitara ācāryopādhyāyāḥ. katham ca samasamā. nanu Bhagavatoktam <sup>3</sup>. mātāpitroḥ putrasneho yāvad asthimajjāṃ āśritya tiṣṭhaty ata eva mātāpitṛbhyāṃ ananujñātasya nāsti pravrajyā. yathāryaRāṣṭrapālaŚoṇa <sup>4</sup> prabhṛtayo Bhagavatā mātāpitarāv ananujñāpya <sup>5</sup> na pravrajitāḥ. adyāpi tān ananujñātān na pravrajayanti. yathā ca <sup>6</sup> Bhagavati pravrajite Sud-dhodanasya putrasokena caksusi antarihite ucyate <sup>7</sup>. mātāpitarāḥ pañca sthānāni pratyāśamsamānāḥ putram icchanti. saṃvardhito no vṛddhibhūtān pālayiṣyati kāryam ca kariṣyati dravyasvāmī ca bhaviṣyati. kālagatānāṃ ca pitṛpindaṃ dāsyati. kulavamsas ca cirasthitiko bhaviṣyati. imāni pañca sthānāni pratyāśamsamānā mātāpitarāḥ putram icchanti naivam ācāryopādhyāyāḥ. Kevalam eva kāruṇyam puraskṛtya katham asyā <sup>8</sup> nādikālapravṛttasya saṃsāraca-krasya paryantaṃ kuryād iti. yathā Bhagavatā Vinaya <sup>9</sup> uktam. upādhyāyasya śiṣye putrasamjñā bhavati <sup>10</sup>. śiṣyasyāpy upādhyāye pitṛsamjñā bhavati evam anyonyaniśritāḥ sukhino <sup>11</sup> bhaviṣyanti. evam ācāryopādhyāyāḥ samasamā mātāpitṛbhiḥ. yathā Cakravartisūtra <sup>12</sup>

1. A *pāṇiyah* suivi d'une lacune jusqu'à *piti* (= [praveśa]yati — B *yā* suivi d'une lacune jusqu'à *tayāgnau* T *ned gyan[s] du thon zig* « jette-moi dans un précipice », donc *prapāte mām pātaya*

2. A *tat tena*.

3. Cf. Vinaya pali, I, p. 82 : *puttapemaṃ . atthumūjaṃ āhacca tiṭṭhati*.

4. A *ṛṣastrapāla śonita*.

5. A *mātāpitror ananujñāyā*

6. Je n'ai pas rencontré ailleurs ce détail. Selon le Mahāvastu III, 117-132 c'est Gautamī qui a perdu la vue à force de pleurer Bhagavat, et elle recouvre la vue en le retrouvant

7. A *api ca* — Le passage correspondant se rencontre en pali dans l'Anguttara III, 43, Pañcaka n° XXXIX

8. A *kathayāmi vasyā*

9. Cf. Vinaya pali, I, p. 45 *upajjhāyo saddhivihārīkamhū puttacittāṃ utthāpessati*

10. B *bhaviṣvati* Et de même inf.

11. A *sukhū*

12. Le Cakravartisūtra est encore cité à plusieurs reprises, v. inf. § LXX, LXXV et LXXXVI, dans ces trois passages, il est désigné comme un sūtra de l'Abhidharma. Abhidharma Cakravartisūtre; Abhidharmasūtre A = Cakravartisūtravibhange B; et Abhidharma Cakravartisūtre A = Cakravartisūtravibhange B. Les diverses citations

uktam Bhagavatā kasya karmaṇo vipākena<sup>1</sup> rājā cakravartī has-  
tiratnāny asvaratnāni ca pratilabhate<sup>2</sup>. dirgharātram rājā cakra-  
vartī mātaram pitaram vā svayam vā skandhe<sup>3</sup> vahati vā rathādibhir  
vāhayati vā ācāryopādhyāyān svayam vahati vāhayati vā. tasya  
karmano vipākena rājā cakravartī hastyaśvaratnāni pratilabhate<sup>4</sup>  
anenāpi kāraṇena samasamā mātāpitara ācāryopādhyāyās ca. api tv  
asty anyatra<sup>5</sup> nānākaraṇam. gṛhasthānām mātāpitṛ<sup>6</sup> pravrajitāḥ pūjyāḥ.  
pravrajitānām ācāryopādhyāyā eva pūjaniyāḥ<sup>7</sup>. yathā Mahīśāsakā  
gotrāntariyā Vinaye 'rthopattiṁ dhārayanti<sup>8</sup>. yathāha Bhagavān. na  
bhikṣavah ācāryopādhyāyān anāpṛstvā deśāntaram gantavyam<sup>9</sup>.  
kasmād. bhavati<sup>10</sup> bhikṣavo<sup>11</sup> jīvitāntarāyo bhavati brahmacaryān-  
tarāyo bhavati pātraśivarāntarāyaḥ<sup>12</sup> bhūtapūrvam bhikṣavo Mai-  
trāyājño nāma sārthavāhaputra āsīd iti etad evāvadānaṁ yathāvas-  
thitā<sup>13</sup> vaktavyam evam<sup>14</sup> eva samasamā ācāryopādhyāyā mātāpitaraś  
ca. yathā cōktam Bhagavatā<sup>15</sup>. yo bhikṣavo mātāpitarau skandhena  
gṛhya Jambudvīpam paryateta yogodvahanam ca kuryāt<sup>16</sup> catursu

montrent clairement qu'il s'agit dans ce sūtra des actes qui amènent comme rétribution  
une naissance de Cakravartin.

1. A *vipāhato*

2. B *labhatīti*.

3. A om. *svayam vā skandhe* et *rathādibhir*

4. B *labhati*.

5. A *utra*

6. A *mātāpitaraḥ*.

7. T om. tout le développement suivant

8. *Mahīśāsakā* est une correction que j'introduis dans le texte. T om. tout ce dévelop-  
pement depuis *yathā Mahī* .. jusqu'à *yathā cōktam*, inf A écrit: *yathā mahīśāsakā*  
*gotrāntarīppārīnaye 'thopattiṁ dhārayanti* — B *yathā* .. *śāsu gotrāntariyā vinaye*  
*'thopattiṁ dhārayanti* La correction que je propose est très vraisemblable, car le Vinaya  
des Mahīśāsakas (Wou fan hu), dans la section qui traite précisément la question  
discutée ici, chap 18; Tok XVI, 2, 12<sup>b</sup> et 13<sup>b</sup>, énumère les trois obstacles  
(= *antarāva*), de la vie, du froc et de la sébile, de la conduite brahminique, tels qu'ils sont  
énoncés ici, tandis que le Vinaya pali ne connaît qu'une liste de 10 *antarāva* (p. ex I,  
112, 169 etc.), et le *pātraśivara*<sup>9</sup> ne figure pas dans cette énumération

9. La règle correspondante se trouve dans le Vinaya pali, Mahāvagga II, 21

10. A *kasva hi bhavati*

11. A *bhikṣā*

12. B om *pātra* Mais le texte des Mahīśāsakas confirme la lecture de A

13. B om et lit *kartavyam* (au lieu de *vakt*<sup>10</sup>).

14. T reprend ici

15. A add *sūtre*.

16. T en regard de *yogodv*<sup>9</sup> donne: *'cho ba thams 'ad sbyar ba* « et qui combinerait  
toutes les ressources vitales » — A entre *kuryāt* et *catursu* insère par dittographie *yac ca*.

dvīpeṣu<sup>1</sup> hiranyasuvarṇaṁ ca dadyāt. evaṁ api mātāpitroḥ pratyupakāro na kṛto bhavati. yaś ca punar buddhe prasādayet. dharme saṁghe pañcasu śikṣāpadeṣu āryakāntesu śīleṣu pratisthāpayet. evaṁ mātāpitṛṇāṁ putraiḥ pratyupakāraḥ kṛto<sup>2</sup> bhavati. tac ca sarvaṁ ācāryopādhyāyāḥ kurvanti yathāha Bhagavān Dakṣiṇāvibhaṅgasūtre<sup>3</sup>. yathānanda pudgalaḥ pudgalaṁ āgamyā Buddhāṁ śaraṇaṁ gacchati dharmaṁ saṁghaṁ śaraṇaṁ gacchati yathoktāni ca śikṣāpadāni vaktavyāni. tenānanda pudgalena tasya pudgalasya na śakyam pratikartum yad idam abhivādanapratyutthānamātreṇaivam api prativīśistatārā ācāryopādhyāyā mātāpitṛbhyāṁ<sup>4</sup>. yathā ca Mahākātyāyānenāvanti-prabhṛtayah pāścimajanapadā abhiprasāditaḥ. yathā cāryaMadhyandinena Kāśmīrāyāṁ<sup>5</sup> pañca nāgaśatani vinīya deśo 'bhiprasāditaḥ

1 B jambudvīpeṣu.

2 A putrah .. °kārakṛto

3. Le Dakṣiṇāvibhaṅgasūtra fait partie en pali du Majjhima n° 142, et en chinois (sanskrit) du Madhyama n° 180. Le passage cité ici se retrouve en pali Majjh. III, 254. *yaṁ h' Ānanda puggalo puggalam āgama etc*, et en chinois XII, 7, 30<sup>b</sup> col 11. — Il existe en outre une traduction séparée de ce sūtra, due à Che hou, fin du x<sup>e</sup> siècle, Tok. XII, 8, 76, le passage s'y trouve 76<sup>b</sup> col 2. — Dans cette citation les variantes sont nombreuses. A a au début *yaṁ Ānanda pudgalaṁ āgamyā* — B *om dharmam saṁghaṁ śaraṇaṁ gacchati*, A écrit *gacchāmi*. Les mots *yathoktāni ca śikṣāpadāni vaktavyāni* résument le développement donné par le pali dans tout un paragraphe, et aussi par le chinois qui, tout en abrégant, énonce pourtant les *śikṣāpadas* un à un — Pour *sakyaṁ*, B a *śaktam*, — pour *yad idam*, B a *yad uta* — Après *abhivādana*, B add *°vandana* — T a curieusement brouillé tout ce passage il commence avec *yathā caktam Bhagavāṁ vo bhikkhavo mātāpitaraṁ*. etc jusqu'à *āryakāntesu śīleṣu pratisthāpayet* et poursuit « A cet individu on ne peut pas payer de retour avec des appellations respectueuses (*gus par smras pa = abhivādana*), ni avec un accueil poli (*bsu ba = pratyutthāna*), ni en joignant les mains (*thal mo sbyar ba = añjalikarma*), ni avec des politesses (*blun ba*, corr. *'dun pa = sāmici*), ni avec des frocs (*chos gos = cīvāṇa*), ni avec des aumônes de nourriture (*bsod ṇams = pindapāta*), ni avec une couche et un siège (*mal ḥa = sayanāsana*), ni avec des dons de remèdes contre les maladies (*na ba'i sman byun pa = glāna-pratyābhayaṣṭaya*) tout simplement (*cam gyi = mātrena*) » C'est l'énumération que donne le texte pali, et aussi, quoique plus brièvement, le Madhyama, énumération dont A et B ne portent pas la trace

4 T omet tout le développement d'exemples qui suit

5 A *uttarāpāṭhe Kāśīgayā* Kātyāyana est en effet l'apôtre de l'Avanti comme Madhyandina du Cachemire V pour le premier le Vinaya des Mūla-Sarvāstivādin, trad. chinoise Tok. XVII, 4, 104-109 = Divyāvadāna I = Dulva I, 378-405 et les versions parallèles citées dans mon article sur la Récitation primitive des Textes Bouddhiques, J As 1915, I, 402 sqq, — pour le second, même Vinaya, trad. chinoise XVII, 2, 95 (traduit par Przyluski. Le Nord-Ouest de l'Inde dans le Vinaya des Mūla-Sarvāstivādin etc, J As 1914, II, 533 sqq) = Dulva XI, 684 sqq (traduit par Feer, Fragments extraits du Kandjour, Ann du Musée Guimet, t V, 82 sqq).

Anavataptasarasas ca kunkumam āniya Kāśmīrāyām pratisṭhāpitam. tac cādyaṇī lokopabhuktam<sup>1</sup>. vihāras ca kārito 'dyāpi ca tatraiva prativasanti. yathā āryaGavāmpatinā<sup>2</sup> Suvarṇabhūmyām yojanaśatam janapado 'bhiprasāditaḥ. yathā ca Pūrvavidehā ārya<sup>3</sup>-PindolaBhāradvājenābhiprasādītā (vihārās ca kāritā adyāpi tatraiva

1. A lolo 'am sākyam, et omet la phrase *vihārās ca prativasanti*.

2. Ce voyage de Gavāmpati ou Suvarṇabhūmi est aussi raconté dans le Sāsanaśāstra, p. 36 M. Przyłuski qui a consacré au « mythe » de Gavāmpati une longue discussion (Le Concile de Rājagṛha, p. 239 sqq.), a ignoré ce voyage. Il signale cependant plusieurs faits qui s'accordent avec cette tradition : « Dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādiṇs, dit-il, Gavāmpati réside, non dans l'espace, mais hors du Madhyadeśa, dans une zone élevée de la frontière. Cette localisation, qui fait songer aux plateaux himalayens, semble également indiquer que le saint Gavāmpati était vénéré par les populations non-aryennes, car déclare le Bouddha dans le même texte : « de tous ceux qui habitent dans la région frontière, Gavāmpati est le premier » (p. 243). Et « M. Duroiselle a signalé que Gavāmpati est devenu l'un des saints les plus populaires des Mons ou Talangs de Birmanie » (p. 141).

M. Przyłuski s'est abstenu ici, contre son habitude, d'indiquer par une référence précise le passage du Vinaya qu'il cite. J'ai fini par le retrouver, non sans peine, dans la vaste étendue de cet ouvrage, au chap. 5 du Kūṇḍika vastu (Tok. XVII, 1, 19<sup>b</sup>), je n'y rencontre aucune mention de la « zone élevée ». Le Bouddha dit à Gavāmpati : Désormais tu n'habiteras plus le pays du Milieu, tu devras t'établir dans les pays frontières 邊方. Et il partit et s'en alla dans de nombreuses forêts 多林, et ensuite il alla s'installer au palais Che li cho (Śrīśa) et il y resta. Le Bouddha dit aux Mendicants : « Parmi mes disciples, de ceux qui habitent les pays frontières, Gavāmpati est le premier ». Je dois constater en outre que, dans le récit du Concile que donne ce Vinaya (chap. xxxiv, Tok. XVII, 2, 88<sup>b</sup>-89<sup>a</sup>) Gavāmpati est déjà installé au vimāna de Śrīśa. Cette localisation que M. Przyłuski déclare « troublante » parce que « le nom n'est pas même relevé dans l'ouvrage de M. Kufel [Die Kosmographie der Inder] » est pourtant fort banale ; M. Przyłuski l'aurait rencontrée dans l'Ekottara Āgama, qu'il a cité à plusieurs reprises, au chap. xxxiv, Tok. XII, 2, 66<sup>b</sup> col. 19 : les Śrīśadevas y demeurent dans la Ville d'Argent construite sur le mont Sumeru. Je signale tout particulièrement un récit très intéressant pour l'histoire du Śrīśaka Vimāna dans l'Atthakathā du Vimānavatthū p. 331, récit auquel se trouve mêlé Gavāmpati. — D'autre part, la liste des primautés (Eṭadagga) de l'Ekottara Āgama, chap. iiii, Tok. XII, 1, 9<sup>a</sup> donne à Gavāmpati le premier rang parmi « les Mendicants qui habitent le Ciel de Joie 樂天 et qui ne demeurent pas chez les hommes ».

A omet toute la phrase relative à Gavāmpati et aussi la phrase suivante relative à Pindola.

3. Pour Pindola, il me suffit de renvoyer à la monographie que nous en avons donnée, Chavannes et moi, dans Les Seize Arhat Protecteurs de la Loi, J. As. 1916, II, et spécialement à la p. 251 pour le séjour au Pūrvavideha.

La fin de la phrase *vihārās ca prativasanti* semble être reprise par erreur au § relatif à Madhyandina.



prativasanti) yathā cāryaMahendrena<sup>1</sup> Sīṃhaladvīpe Vibhisana prabhṛtayo rākṣasāḥ samaye sthāpitā deśas cābhiprasāditaḥ. yathā cādhyardhasātaka<sup>2</sup> sūtra āryaPūrṇena Śūrpārake nagare pañco-

1 La Conversion de l'île de Ceylan par Mahendra est un fait notoire, mais je ne connais pas de texte qui fasse de Vibhisana et des Rākṣasas les convertis de Mahendra

2 A *dwardhasātaka*. *Sorpyārake* — B om *nagare* Qu'est-ce que le Sūtra du (des ?) Cent cinquante<sup>3</sup> Nous avons déjà rencontré l'Āgama en Cent Sections (Śatavarga Āgama, sup § XVII), nous le retrouverons un peu plus bas § XXXVII, et encore dans le commentaire qui suit le Karmavibhāga, mais c'est ici la seule mention de l'Adhyardhasātaka sūtra (sūtra, et non pas Āgama) Faut-il prendre ici *sātaka* au sens de « centième », ce qui n'est pas impossible, et traduire le sūtra numéro 150 ? Et alors, de quelle collection<sup>3</sup> Le sūtra de la leçon à Pūrṇa est placé, dans la collection palie, au Majjhima Nikāya où il occupe le n° 145, et aussi au Saṃyutta, dans le Salāyatana-saṃyutta XXXV, 88 Pour le canon chinois, il ne paraît que dans le Saṃyukta Āgama varga I, n° 86 (Tok XIII, 2, 44), mais il n'est pas question dans ces textes de la visite du Bouddha à Supāraka ni de la construction du vihāra Au contraire, tous les traits de ce récit paraissent dans le Pūrṇa du Divyāvadāna (II), que la traduction donnée par Burnouf a rendu justement célèbre (Introd à l'Histoire du Bouddhisme Indien, p. 235-275), mais ce texte lui-même est un simple extrait du Vinaya des Mūla Sarvāstivādins (Oṣadhivastu, chap. 11; Tok XVII, 4, 6-14 = Dulva II, 40 sqq). Il est difficile d'admettre que la citation du Adhyardhasātaka sūtra puisse se rapporter à ce texte du Vinaya.

Le terme de *Candanamālāprāsāda* dans le Divya (p 43) a été rendu par Burnouf (p. 258) « un palais orné de guirlandes de bois de santal » Il ne peut s'agir en ce cas que d'une décoration des parois, on aurait sculpté des guirlandes dans le bois de santal Csoma, qui a rencontré la même légende dans un autre texte du Kandjour, Mdo III Āryanisthā Bhagavanjñāna vipulano sūtrarātna Anantanāma mahāyānasūtra (1 sic), parle dans son analyse d'« une belle maison (*khan bzau* = *prāsāda*, cf. Mhvy 5512) avec une galerie en bois de santal » M<sup>me</sup> Rhys Davids, analysant l'Apadāna à propos des vers des Theragāthās attribués à Isidinna thera (187 et 188), dit que ce Mendiant né dans le Sunāparanta, avait assisté au double miracle lorsqu'avait été présenté au Bouddha « the Sandalwood Pavilion » et elle ajoute cette note plutôt inattendue « I cannot trace this legendary event elsewhere » La Paramatthajotikā sur le Suttanipāta, Pūralā sutta, cite le Candanamāla parmi les résidences (*nivāsāgara*) de Bhagavat *Jetavana-MahāGandhakutī-Karerimandalamāla-Kosambakutī-Candanamūlādū* Le pali dit régulièrement *māla* que M Stede (Pali Dict. s v) rend, d'après des commentateurs, par « a sort of pavilion, a hall » Le Mahāvastu II, 367 mentionne le nom d'un *mālāvihāra* dans une longue liste des dons et des récompenses Le Śikṣāsamuccaya p 300 reproduit cette liste, la traduction tibétaine donne, en regard du sanscrit *mālāvihāra*, *phren ba'i khan*, simple équivalent mot à mot, Bendall observe « apparently some kind of booth of garlands », mais une baraque de guirlandes n'a manifestement rien à faire ici. Le Divyān de même (Indranāmabrāhmaṇāvad p 79, et Sudhanakumārāv, p 467). Yī tsing dans les passages correspondants (XVII, 4, 44<sup>b</sup>) a résumé le texte et sauté ce terme Le terme paraît encore dans un texte sanscrit de Koutcha publié par M Luders (Weitere Beiträge zur Geschichte und Geographie von Ost-Turkestan, Sber., Pr Ak.

pāsakaśatāni abhiprasādītāni. candanamālās ca vihāraḥ kāritaḥ. yathā ca Bhagavān pañcabhir bhikṣusātāiḥ sārddham viḥāyasā tatra gato janakāyās cābhiprasāditaḥ api ca kim ekaikasya bhikṣor nāmagrahanena kṛtena yato Bhagavān<sup>1</sup> parinirva . ntar yah kaścid vinīto bhikṣur vā bhikṣuṇī vopāsako vopāsikā vā sarve te bhikṣubhir eva vinītāḥ. yaś ca yenābhiprasāditaḥ sa tasyācāryopādhyāyās ca eta ... ta Bhagavān<sup>2</sup> mātāpitarah pañca sthānāni pratyānuśamsamānāḥ putram icchanti. ācāryopādhyāyās tu kārūṇyān nirvānam dharmāni deśayanti. anenāpi kāraṇena mātāpitṛbhya ācāryopādhyāyāḥ prati-viśistatarā iti. ata evam āha Bhagavān mama bhikṣavo vacanam śraddadhānair Bhagavati parah prasādaḥ kāryaḥ dharme samghe mātāpitṛṣv ācāryopādhyāyesu parah prasādaḥ kāryaḥ. tad vo bhavi-syati dīrgharātraṁ hitāya sukhāyeti idam karma deśāntaravipākam<sup>3</sup>

WISS, 1930, I, p. 23 Ruckseite 2-3 *yo buddhacāryesū prasannacitto malāvihāram* [sic] *prakaroti tidoam* [corr *mālāvihāram prakaroti vidvān*]. M. Liders se contente de mettre un point d'interrogation à la suite du mot *mālāvihāram*. On est en face d'un terme technique, donc d'interprétation difficile. Le précieux Dictionnaire d'architecture Hindoue de P.-K. Acharya ne donne pas le mot *mālā* mais il a un article étendu sur le dérivé *mālīkā* « a class of buildings, a type of pavilion » ; les définitions qu'il en cite exigeraient pour les comprendre exactement, la compétence d'un architecte. Toutefois le Kāmikāgama, auquel il emprunte plusieurs passages, connaît, à défaut du terme *mālāprāsāda* (donné par le Pūrnāvadāna sup.), le terme formé par une autre combinaison des mêmes éléments, *prāsādāmālīkā* qui y est défini ainsi

*yathesṭadisi sahyuktā bhogabhūmisamanvitā  
prāsādavyāsādīrghocā proktā prāsādāmālīkā*

« Une construction établie dans une orientation choisie à plaisir, pourvue d'un terrain de plaisance, et qui a les dimensions d'un *prāsāda* (palais à étages) en large, en long, et en hauteur, est appelée *prāsādāmālīkā* ». Il semble donc bien qu'il faut traduire *candanamālā viḥāra* (ou *prāsāda*) par . couvent (ou palais à étages) à pavillon de santal.

C'est sans aucun doute possible cette construction fameuse qu'il faut reconnaître dans la miniature étudiée par M. Foucher dans ses *Etudes d'Iconographie bouddhique* et reproduite pl. I, n° 6. Le nom de ville que M. Foucher a lu *supāca* est certainement *supāra* (on sait combien les deux signes du *ra* et du *ca* se ressemblent) ; au lieu de *vulbhuka*, je lis sur la photographie *vandraka* qui me semble être une copie déformée de *pūrnaka* ; l'ensemble serait donc *supāranagare pūrnakavītarāgākṛta candanaviḥāra*.

1 A om. ici plusieurs lignes. B a une lacune de peu d'étendue après *parinirva* ., T qui reprend justement ici permet de la combler, au moins quant au sens ; il faut certainement lire *Bhagavataḥ parī* au lieu de *Bhagavān* que donne B.

2 A reprend ici, il a sauté du mot *bhagavān* [*parinirva*...] au *bhagavān* d'ici. La courte lacune qui précède immédiatement est facile à combler, quant au sens. T om. toute cette phrase et passe directement à *ata evam āha*. — A a encore une lacune entre *kūrūṇyā[n]* et *[kā]raṇena*, puis entre *bhikṣavo* et *dharme*.

3 A om. *idam*.. B écrit ici encore *vipakṣam*

XXXIII. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ pūrvaṃ sukhito bhūtvā paścād duḥkhito bhavati. ucyate ihaikatyo dānaṃ yācitāḥ samānaḥ pūrvaṃ prahrstaḥ<sup>1</sup> pratijānīte<sup>2</sup> pramudito dadāti. dattvā ca khalu pratisāri<sup>3</sup> bhavati. sa yadā manusyeṣūpapadyate. ādhyeṣu<sup>4</sup> mahādhaneṣu mahābhogesu kuleṣūpapadyate. paścāt tasya te bhogāḥ parikṣayam paryādānam gacchanti. sa paścād daridro bhavati. yathāryaGopakaḥ<sup>5</sup>. tena kila Kakucchande<sup>6</sup> samyak-sambuddhe bhikṣusaṃghasya godhenur dattā. sa paścāt parair garhito<sup>7</sup> na sādhuḥkṛteyaṃ dattetī. tena cittaṃ pradūṣitam. sa yatra yatropapadyate tatra tatra mahādhano bhavati. paścāt tena citta-pradoṣeṇa daridro bhavati. paścime bhave 'pi Rājagṛhe nagare

1. A *prakṛstaṃ*.

2. B *prajānīte*

3. A *ripuṣāri*

4. A *ādhyakulesūpapadyate mahādhaneṣu mahābhogesuṣūpapadyate* T = B

5. T l'appelle *khye'u grags pa* « l'enfant Gloire ». L'erreur, car c'en est certainement une, tient à une faute de lecture, qui provient de la confusion facile dans l'écriture du type Gupta entre le *ga* et le *śa*. Le traducteur tibétain a lu *yathāyaśo* — (A écrit *yathāyagopakaḥ*). Je ne connais pas par ailleurs l'ārya Gopaka. Un brahmane nommé Gopaka Moggallāna donne son nom au sutta 108 du Majjhima, qui a son correspondant dans le Madhyama chinois, n° 145, c'est un dialogue de doctrine entre ce brahmane et Ānanda, après la mort du Bouddha, le commentaire pali du Majjhima n'a rien à raconter sur ce personnage. Quant à l'histoire elle-même, c'est celle que M. Foucher a étudiée à propos de ses représentations iconographiques dans Journ. As. 1917, I, 260. Le Nourrisson de la Morte; cf aussi ib. p. 280 sq. Il y a une parenté manifeste entre les textes traduits par Chavannes et insérés par M. Foucher dans son article d'une part et notre texte d'autre part. Des deux côtés le personnage doit son salut miraculeux à un don de lait dans le passé lointain : laitage dans le sūtra du roi Tchan t'o yue et dans le Tchou tō fou t'ien king, vache à lait dans le Karmavibhanga. Le héros de l'histoire est appelé dans les deux récits chinois Siu t'o et Siu t'o ye; il ne s'agit pas là d'un personnage de fantaisie, mais bien d'un des moines du Canon; le « vénérable Siu t'o ye » figure dans la liste des grands religieux auxquels le Bouddha adresse un sūtra du Madhyama (n° 32 Adbhutadharma sūtra = Majjh 123 Acchariyabbhutadhamma), le pali se contente d'indiquer la présence de « nombreux bhikkhus » (*sambahulānaṃ bhikkhūnaṃ*) sans les mentionner un à un. M. Foucher a restitué hypothétiquement le nom sanskrit sous la forme Sudāya, je pencherais plutôt pour une restitution Sudhāya, de la racine *dhai* « téter ». En tout cas il n'y a pas lieu de chercher hors de l'Inde l'origine de ce conte, ni de s'étonner que les représentations en soient fréquentes; il s'agit d'un des saints que l'ancienne tradition plaçait autour du Bouddha. Le nom de Gopaka est peut-être un simple surnom qui rappelait l'ancienne profession du moine au temps de son offrande de lait.

6. Sic A, B *Kakutsande*.

7. B *grāhito*. A om. *parair* B na *sādhuḥkṛtaṃ dattetī*

'nyatarasmin grhe pratyājātaḥ<sup>1</sup>. tasya jāyamānasya mātā kālagatā. anena mātā mārītā jāyamānena mūlanaksatre jāto 'yam mā nirmūlam kulam karisyaty amangalo 'yam iti mātṛā sārddham śmaśāne utsṛṣṭaḥ tatrāpi ca mātūr ekastanāt ksīram praghāṛati<sup>2</sup> tenaiva punyānu-bhāvena vivṛddhas ca Bhagavatāgatya<sup>3</sup> pravrajītaḥ etac ca sarvam anupūrvēna Bhagavatā bhikṣūṇāṃ kathitam. evam anena pūrvam ksīradhenuh<sup>4</sup> prasādajātena dattā paścād vipratīṣārī samvṛttaḥ. tasyedaṃ karmaphalam yas tv asau pūrvakaś cittaprasādas<sup>5</sup> tad evāśya moksabijam. yathā<sup>6</sup> ca Campāyām mahānagaryām<sup>7</sup> Īśvaro gṛhapatiputrah tena bhṛtyānāṃ haste sarvam dhanam caturdiśam bāñijyā<sup>8</sup> presitam tac ca sarvam deśāntaragatam<sup>9</sup> vinastam. sa ca parakarmakarah<sup>10</sup> samvṛttaḥ. <sup>11</sup>idam karma yena samanvāgataḥ pudgalah pūrvam sukhito bhūtvā paścād duḥkhito bhavati

XXXIV. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalah pūrvam duḥkhito bhūtvā paścād sukhito bhavati. ucyate ihaikatyo dānaṃ samādāya yācitah samānaḥ pratiyāñīte<sup>12</sup>. kṛcchrena dadāti dattvā tu dānam paścāt prītim utpādayati<sup>13</sup>. sa yadā manusyesūtpadyate dari-dresu kulesūtpadyate. tasya paścāt te bhogā abhivṛddhim gacch-anti. <sup>14</sup>atra cĀniruddhasyāvadānaṃ vaktavyam. tena kila Rājagṛhe

1 A *prajātaḥ*

2 A *pravariate*. Mais cf. Avadāna Śataka I, 282 ; Divyāv 57, 409 et pali *paṇḍharati*

3. B *gātū*

4 A *godhenuh*.

5. A *pūrvam kaseu prasādah*.

6 T om. cet exemple et reprend à *idam karma* Je ne connais pas l'histoire de cet Īśvara.

7 A *"nagare*.

8 A *bāñijyena*.

9 A *diśigalam*

10. A *karmaksetra*

11. T reprend ici.

12 Ex conj A *ihaiikatyo dānaṃ samāpūtaṃ mātṛsamānaḥ kṛcchrena dadāti* B *ihaiikatyo dānam samādāyina , pratiyāñīte* T *ēg sbyin pa byed du bēg na kha na ba las khas len ēm kha sra bēn du sbyin pa byed la* « quelqu'un qui s'est mis à faire des dons promet péniblement et donne péniblement » Chg et Cht n'apportent pas d'éclaircissement J'ai rétabli le passago d'après la fin du §

13 A *adatvā tu dānaṃ yasecāpnoti samutpādayanti*

14 T om tous les exemples donnés ici. A *ahāyonirodhasyāvadānam* Le sūtra Pūrvā-parāntaka, qui a déjà été cité sup § VIII (voir la note ad loc) s'ouvre en effet par l'avadāna d'Anuruddha, le Pratyekabuddha porte dans la version chinoise du Madhyama

Tok. XII, 5, 75<sup>b</sup> le nom de Wou hoan 無患 « sans mal » qui est certainement

śyāmākataṇḍulabhaktam Upariṣṭhasya pratyekabuddhasya piṇḍapāto dattaḥ taddivasam eva rājñā tuṣṭenāṣṭau mahāgrāmā dattāḥ. tac ca paścimakam dāridryam<sup>1</sup>. yathā tasyaiva vyākaranam<sup>2</sup> Pūrvāparāntake sūtre. yathā<sup>3</sup> ca Srāvastīyām daridrāpuruseṇa svajanaphalāni yācitvā ksetram nītāni karṣaṇārthe. tasya patnyā paragrhe bhājanam ādhāya<sup>4</sup> vrihim āniya bhaktam siddham. atha Bhagavatū Śāriputra-Maudgalyāyana-Mahākāśyapa-Subhūtiprabhṛtayaḥ ete uktāḥ amukasya<sup>5</sup> grhapater grhe prathamam bhaiksyam<sup>6</sup> grahitavyam iti. te ca sarve yathānupūrvam tatra gatāḥ. sarvaiś ca tasmād bhaiksyam labdham. atha paścād Bhagavān api gataḥ tayā striyā jātprasādayā pariśiṣṭam bhaktam<sup>7</sup> sarvam Bhagavato dattam<sup>8</sup> pranidhānam ca karoti. anena Bhagavan kuśalamūlena mā me<sup>9</sup> bhūyaḥ kadācid dāridryam syād iti. tathāstv iti Bhagavatū pratiśrutam. tadāhar<sup>10</sup> eva tasya mahānidhānam prādurbhūtam. tac chrutvā rājā<sup>11</sup> Prasenaḥjit tasmin grhe gataḥ. tenoktam. asmākam pūrvārājabhis te dinārāḥ sthāpitā iti. grhapatinā tasya tato grhyāñjalipūro dattaḥ aṅgārāḥ samvṛttaḥ. rājñā bhūyo grhapater dattāḥ. suvarnam samvṛttam. athā rājā Prasenaḥjit vismaya-jātaḥ<sup>12</sup>. gatvā Bhagavato nivedayati. Bhagavān āha. punyanirjātā grhapater na grāhyā<sup>13</sup>. sarvam ca tadānupūrvēṇa kathitam. evam eṣa yadā datā bhavati duḥkhena yācitāḥ samānaḥ pratiḥjānīte<sup>14</sup>. duḥkhena

l'équivalent d'un sanscrit Arista, il faudrait donc lire avec B Upariṣṭha (upa + arisṭha) Le récit pali contenu dans les Theragāthās, et développé dans l'Atthakathā du Dhammapada, sur le vers 382, donne au vers 910 le nom d'Upariṣṭha au samana qu'Amruddha a servi dans une naissance antérieure. Dans le récit que donne le Hien yu king Tok. XIV, 9, 71-72, Arista est le nom du pauvre homme. Ailleurs, par exemple Sphuṭārthā sur Kosa IV, v 95, le don décisif a été fait par Amruddha à Tagarasikhin que nous retrouverons inf. — Au lieu d'Upariṣṭhasya, A lit apāci tasya.

1. A tac ca paścimakam dāridram B tatra paścimakadāridryam

2. A karanam.

3. J'ignore l'origine de cette histoire. Pour une histoire analogue, cf. Chavannes, Cinq Cents Contes, n° 467

4. Ex conj. B ādhaya A āvadhya,

5. A atra grha

6. A prathamato bhuksam.

7. B om bhaktam

8. A dattvā pranidhānam ca kṛtam

9. B om me.

10. A tadahany eva.

11. B om. rājā et remplace tasmin grhe par tadahar

12. B vismaya jātaḥ.

13. A om bhagavān āha et porte punyanirjātās te grhapatinā grāhya iti.

14. B yathā, pratiḥjānīti T reprend avec evam esa

dadāti dattvā ca cittam prasādayati. tena hetunā pūrvam daridro bhūtvā paścān mahādhano bhavati. idam karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ pūrvam duḥkhito bhūtvā paścāt sukhito bhavati.

XXXV. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ pūrvam ca paścāc ca sukhito bhavati ucyate. ihaikatyo dānam yācitaḥ sa prahrstah<sup>1</sup> pratijānite prahrsto dadāti. dattvāpi ca pritimān bhavati. sa yadā manusyesūpapadyate. ādhyeṣu kulesūpapadyate mahādhanēṣu mahābhogesu. atra<sup>2</sup> Bhadrīke nagare Mīndhakaprabhrtinām cātumnām dānapatinām vipāko vaktavyaḥ. taiḥ kila Tagarasīkhī<sup>3</sup> pratyekabuddhaḥ piṇḍapātena pratipāditah. atra Vinayāvadānam vaktavyam. idam karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ pūrvam ca paścāc ca sukhito bhavati.

XXXVI. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalaḥ pūrvam ca paścāc ca duḥkhito bhavati. ucyate ihaikatyaḥ kalyāṇamitra<sup>4</sup> virahito bhavati. sa dānam na dadāti. na ca tena kiñcit<sup>5</sup> pāpakam karma kṛtam bhavati. sa yadā manusyeṣūpapadyate daridreṣu kulesūpapadyate. alpānna pāna<sup>6</sup> bhōjaneṣu. yathā Srāvastyām daridrādārakasyāvadānam varṇayanti. Srāvastyām kila Bhagavān piṇḍapātam paryatati<sup>7</sup>. tadā ca Srāvastyām iksudvādaśī<sup>8</sup> nāma bhavati. Bhagavatā cekṣūni labdhāni<sup>9</sup>. anyatarasmin gṛhadvāre daridrādārakas tiṣṭhāti. sa Bhagavantam iksūṇi<sup>10</sup> yācati. Bhagavataikam dattam sa

1. A *prahrstah... prahrsto*.

2. T om à partir d'ici jusqu'à *idam karma*. — A *adrabhadvīpe* L'avadāna de Mīndhaka (Men<sup>o</sup>) a été conservé dans la collection du Divyāv. IX et X, comme je l'ai déjà indiqué [Toung Pao 1907, VIII, p. 113, n.] la traduction chinoise du Vinaya des Mūla Sarvāstivādins n'a pas ce récit, mais il se retrouve dans la traduction tibétaine Dulva III, fin de l'Ośadhivastu Burnouf en a traduit une partie dans son Introduction p 190-194 Le texte sanscrit donne à la ville le nom de Bhadrāmaka. Le récit parallèle du Vinaya des Sarvāstivādins en chinois l'appelle P'o t'i 婆提 = Bhadrīkā (Tok XVI, 4, 67<sup>a</sup>)

3. A *tannagarasīkhī*, Le texte sanscrit du Divya dit simplement. *anyatamah pratyekabuddho* « un d'entre les Pratyekabuddhas » Pour Tagarasīkhin, cf. sup. § XXXIV, note sur Aniruddha

4 B om *mitra* qui est garanti par T

5 A om *kiñcit*.

6. A om. *°pāna*° T om. *yathā* et reprend à la fin du § = *idam karma*. J'ignore la source de cet avadāna

7. A *prayati*

8 A *bhīksudvādaśī*.

9 B *cekṣubhaiḥsyam labdhvā*.

10. B *īksūn* Cependant B écrit comme A, *ekam dattam*, et inf. *sarvāṇi*

bhūyo yācati Bhagavān āha. vatsa. ucyatām. necchāmīti te <sup>1</sup> bhūyo dāsyāmīti. sa prāha. mayā Bhagavan na kadācin necchāmīty uktam pūrvam Bhagavān āha vatsa. ucyatām necchāmī Bhagavan sarvāni dāsyāmīti teneksulobhān necchāmīty uktam. Bhagavatā sarvāni dattāni. athāryānandaḥ prēcchati. Bhagavan kim idam. Bhagavān āha. na kadācid eṣa <sup>2</sup> Ānanda rūparasagandhasparsādīnām tṛptapūrvam 'bhavat necchāmīti vā na kadācid uktapūrvam. tad etasya vacanam <sup>3</sup> tasya necchāmīti hetubhūtam bhaviṣyati. āha ca.

necchāmīty esa vyāhāro <sup>4</sup> na kadācid udiritaḥ  
kuto rūpāni śabdās ca gandhāḥ sparsās ca vai kutah.  
ity evam prārthayann esa nityam bhramati bālīśaḥ  
necchāmīti praharṣeṇa <sup>5</sup> yaśā vāk samudiritā  
hetur alpecchatā yaśā <sup>6</sup> sa evāśya <sup>7</sup> bhaviṣyati

idam karma yena samanvāgataḥ pūrvam ca paścāc ca duḥkhito bhavati.

XXXVII katamat karma yena samanvāgataḥ pudgala ādhyo bhavati matsari. ucyate ihaikatyenālpamātram dānam dattam bhavati śīlavati pātrabhūte na tu punas <sup>8</sup> tyāgacittam abhyastam bhavati yadā manuṣyesūpapadyate. ādhyesu kulesūpapadyate mahādhanesu mahābhogesū. tena dānaviṣeṇa <sup>9</sup> yat tena punas tyāgacittam abhyastam na bhavati sa tena karmaṇā matsari bhavati. yathā Srāvastyām <sup>10</sup>

1. B *necchāmi to*. A om. deux lignes et saute à *necchāmi Bhagavan*

2. A *eṣām.*, *tṛptapūrvam bhavat tavāgamanam necchāmīti vā na kadācid vahtavyam. pūrvam tad etasya vacanam*

3 B om. *vacanam*. B *hetupūrvam*

4 A *vyavahāro*

5 A *prahrṣeṇa*

6 A *yeha*

7 A *sa evāha (eveha)*

8 A *punah punas*, de même inf

9 A *visayena*

10 T s'arrête avant *yathā* et reprend à la fin du §, *ayam pudgalah* — B a une lacune de *Srāvastyām à ter avadānam* Le nom de Hīlīsāla ne m'est pas connu par ailleurs Le Jātaka 78 présente un nom très analogue, Illisa, le héros du jātaka, est lui aussi un type de gros marchand riche et avaricieux, et son histoire est rapportée à propos d'un autre marchand du même genre (*maccharisettī*), mais aucun des détails donnés de part et d'autre n'est commun aux deux histoires L'histoire rapportée ici et les stances qui la terminent, se retrouvent dans le Saṃyutta, Kosalasamyutta, III, 2, 10 Aputtaka; mais le marchand est anonyme Le texte correspondant, stances comprises, figure dans le Saṃyutta Āgama chap 46, Tok XIII, 4, 69<sup>a-b</sup>, et aussi dans la seconde version de ce recueil XIII, 5, 20<sup>a-b</sup>, mais dans ces deux rédactions du Saṃyutta, le nom du marchand est Mahānāma (Mo ho nan). Une autre rédaction, un

Hillisālagṛhapater avadānam. sa kila pūrvajanmani matsari bhavati. atha tasya gṛhadvāre Tagarasīkhi nāma pratyekabuddha āgataḥ. tasya bhikṣā dattā. tena dr̥stvādiyamānā tena ksavanaye na ca bhikṣā dattā<sup>1</sup>. sa ca pravrajītaḥ paribhrastaḥ. sa tēna karmanā divyamānuskāh sampattayo 'nubhūya Srāvastyām agra<sup>2</sup> kulikaputraḥ pratyājāto matsari kālagataḥ tasya dravyam rājñā Prasenajitāputrakam gṛhītvā Satavarge āgame Prasenajitsamyuktesu<sup>3</sup> Rājopakīrṇakam nāma sūtram Prasenajid Bhagavataḥ kathayati. iha Bhagavann agrakulikaḥ kālagataḥ. tasya mayāputrakam svāpateyam gṛhitam. Bhagavān āha. katiyam<sup>4</sup> mahārāja gṛhapater dravyam gṛhitam. sa āha<sup>5</sup>. śatam Bhagavan śatasahasrāṇām yad āhatam<sup>6</sup> pariśiṣṭam dravyam aparimitam anāhatam. Bhagavān āha. idam tasya mahārāja saptamam aputrakam dravyagrahanam. yat tena Tagarasīkhi nāma pratyekabuddhah pīṇdapātena<sup>7</sup> pratipāditaḥ. tad asya karma parikṣīnam anyac ca kuśalamūlam na kṛtam. tenādya<sup>8</sup> prathamāyām rātryām Mahāraurave narake pacyate tatra Bhagavān gāthā bhāṣate

dhanam dhānyam jātārūpam gavāśvamanikundalam  
 dāsakarmakarā bhr̥tyā ye cānye anujīvaṇaḥ  
 mriyamāṇasya nānveti nāpi ādāya gacchati  
 yat tena kṛtam bhavati kalyāṇam atha pāpakam  
 tad dhi tasya svakam<sup>9</sup> bhavati tac ca ādāya gacchati  
 tasmāt kuruta puṇyānām nicayam<sup>10</sup> sāmparāyikam

peu différente et sans les stances, se rencontre dans l'Ekottara Āgama chinois, chap 13, Tok XIII, 1, 55<sup>a</sup>, le marchand y est appelé P'o t'i 婆提 (Bhadrika ?). — La mention du (ou des) Prasenajitsamyukta ajoutée à celle de Śatavarga prouve que le Śatavarga Āgama est identique au Samyukta ou le contient, la division du Samyukta chinois est en 50 sections

1 Sic A. B *tena dīṣṭā diyamānā tena kru* — *sa ca pravrajītaḥ paribhrastaḥ* Il y a évidemment une lacune ici, pour la compléter, on peut se reporter au récit du Samyukta ou encore à l'Atthakathā du Dhammapada, vers 355 qui reprend et complète le récit du sutta

2 B *āryakulika*<sup>o</sup>. *pīājāto*

3. A *°samyukte rājāvallakam nāma* B marque une lacune entre *Prasenajitāpu-* — et *°tavarge*, lacune que la construction décèle Le sutta pali porte le titre de *Aputtaka*.

4 B *kevali*.

5 A *om*

6 B *ya āhatam*. A *jahy upāhatam*

7. B *pīṇdakena*

8 A *prathamām rātrun Raurave mahāndrake*

9 A *sukham*

10. A *tasmāt puṇyāni kurvīta niravam*



punyanī paraloke 'smin pratisthā prāṇinām smṛtā<sup>1</sup>  
 gṛhe tiṣṭhati kāyo 'yaṁ śmaśāne priya<sup>2</sup> bāndhavāḥ  
 sukṛtaṁ duṣkṛtaṁ caiva gacchantam anugacchati.

ayam pudgala ādhyo<sup>3</sup> bhavati matsarī.

XXXVIII. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo daridro bhavati tyāgavān ucyate. ihaikatyena pudgalena bahu dānam dattam bhavati. tiryaggatesu<sup>4</sup> manusyesu ca<sup>5</sup> duḥśīlesv abrahmacāriṣu punaḥ punas tyāgacittam abhyastam<sup>6</sup>. sa yadā manusyesūpapadyate daridro bhavati tyāgavān tena dānābhyaśena. yat tu tenāpātrabhūtesu dānam dattam tena daridraḥ<sup>7</sup>. yathā Śrāvastyām tatra Vinaye tantra-vāyasya nidānam varṇayanti<sup>8</sup>. sa tyāgavān<sup>9</sup> daridraś ca punaḥ punas tyāgacittam abhyastam. idam karma yena samanvāgataḥ pudgalo daridro bhavati tyāgavān.

XXXIX. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgala ādhyo bhavati tyāgavān ucyate ihaikatyena pudgalena bahu dānam dattam bhavati śīlavatsu pātrabhūtesu. punaḥ punas tyāgacittam abhyastam bhavati sa tena karmaṇā yadā manusyesūpapadyate. ādhyesu kulesūpapadyate mahādhaneṣu mahābhogesu. yat tu tena punaḥ punas tyāgacittam abhyastam tena tyāgavān bhavati yathānāthapīṇadana kila Krakucchande<sup>10</sup> samyaksambuddhe Jetavanam niryātitaṁ. vihāraś ca kāritaḥ evaṁ Kanakamunau samyaksambuddhe Kāsyape Sarvārthasiddhe ca. bhūyaś ca Maitreyasya<sup>11</sup> suvarṇāstīrṇam niryātayisyati. idam karma yena samanvāgataḥ pudgala ādhyo bhavati tyāgavān

XL katamasya pudgalasyāyuhḥ kṣīnam na karma. ucyate yah pudgalo narakāc cyuto narakeśūpapadyate tiryagbhyaś<sup>12</sup> cyutas

1. A pralīsthā bhavati dehīnām

2 A 'pi ca

3 A mahādhano

4 A add ca

5 B om ca.

6 B om punaḥ punaḥ abhyastam

7 A om yat tu . daridraḥ

8. A yathā Śrāvastyām vinaye tantravāyā avadānam varṇayate. T om J'ignore où est cet avadāna dans le Vinaya Il s'agit peut-être de l'avadāna de Soma, le tisserand de Śrāvastī, Avad Śataka, n° 5

9 A dānavān, et om punaḥ .. abhyastam

10 Sic A. B Krakutsande

11 B add samyaksambuddhasya T om C'est ici l'application de la théorie du Retour Éternel, que le Mahāyāna surtout a mise en relief, mais je ne connais pas de texte de ce genre relatif à Anāthapīṇadana Ici T a conservé l'exemple donné à l'appui.

12 A tiryagonyās

tiryaksūpapadyate yamalokāc cyuto yamaloke upapadyate devebhyas  
cyuto deveṣūpapadyate. yathā Varsākārasya brāhmanasya punaḥ  
punaḥ kālagatasya markatopapatih<sup>1</sup>. yathā Kāsmīrāyām pūrvoktasya  
gr̥hapateḥ punaḥ punaḥ paśūpapatih<sup>2</sup>. yathā ca Srāvastyāṁ kaścid  
daridrah kutumbi kālagataḥ tasya gr̥hadvāre balivardo vraṇibhūtena  
skandhena tisthati. sa gr̥ha āsaktacittaḥ kutumbi tasya balivardasya  
skandhe kṛmiḥ pratyājātaḥ upapannamātraś ca kākena bhaksitaḥ.  
punas tatraiva kṛmiḥ pratyājātaḥ. sa evam saptakṛtva ekadivasena  
kālagataḥ. upapannamātraś ca kākena bhaksitaḥ<sup>3</sup>. yathā cārya-  
Mahāmaudgalyāyano Magadhesu bhaikṣyam<sup>4</sup> paryaṭamāno 'nyata-  
magr̥hadvāram anuprāptaḥ tasmimś ca gr̥he gr̥hapatih patnīśahito<sup>5</sup>  
matsyamāmsaprakāreṇa bhojanam bhunkte putrena paryankagatena  
kṛsnā cāsyā kukkuri purāḥ sthitā. sa tasya matsyā<sup>6</sup>sthīni kṣipati.  
atha sa gr̥hapatir Mahāmaudgalyāyanam dr̥ṣtvāha. gamyatām ārya  
nāsti kaścid atra yo bhikṣām dāsyati. sa khalu samprasthitaḥ.  
tasmimś ca gr̥hadvāre deśāntarābhyāgatāḥ puruṣā vidvāmsah pūr-  
vasthitāḥ te taiḥ dr̥ṣtvā vismayam prāptāḥ. aho āścaryam ayam<sup>7</sup>  
nāma ṛddhimatām agryah yena Nandopanandau nāgarājūnau vinītau<sup>8</sup>  
Vaijayantaś ca prāsādo vāma<sup>9</sup>pādāṅguṣṭhena kampitaḥ Sakro vismā-  
pitah<sup>10</sup> trisāhasram lokadhātum nimeṣāntaracārī sa nāma bhikṣām  
adattvā visarjitah atha sthavirus tesām saṁvejanārtham<sup>11</sup> āha. vatsa.  
naitad āścaryam. puruṣā ūcuḥ<sup>12</sup> atha kim anyad āścaryam vismaya-  
kāraṇam. sa uvāca. ya eṣa gr̥hapatir matsyamāmsaprakārair bhojanam

1 A *karmatop*<sup>o</sup>. Pour cette histoire, cf. sup § XVI

2 B *paśusūp*<sup>o</sup>. Pour cette histoire, cf. sup § I

3. A écrit seulement *upapannaś ca*. T = A

4 A *bhaikṣajyam* Je n'ai pu retrouver l'origine de ce récit que T a aussi conservé tout entier

5 A om T = B. T traduit *matsyamāmsaprakāreṇa* par *ñā śa'i byan bēas pa'i kha zas* « un mets accompagné de jus de chair de poisson », et de même inf Il s'agirait d'un condiment tel que celui dont on se sert dans tout l'Extrême-Orient

6 B *māṁsāsthini*.

7 B *mahāns tāvat*

8 A *damitro*

9 A om *vūma* T = Le texte de A forme un demi-śloka qui répond exactement à Theragāthā, vers 1194

*yo vejayantapāsādaṁ pādāṅguṭṭhena kampayī.*

10. A *sakraś ca devānām indrah vismayam utpāditaḥ*. T = B.

11 A *saṁvedanā*<sup>o</sup> T *skyob* par *bya ba'i phyir* « pour le devoir de protection »

12. A *puruṣaḥ prāha*

bhūṅkte <sup>1</sup> eṣa matsyaḥ asya grhapateḥ pitā. tena yā eṣāsyā grhasya prṣṭhataḥ puṣkarīṇi ataḥ prabhūtamatsyān uddhṛtyoddhṛtya bhakṣitāḥ <sup>2</sup>. sa kālagato <sup>3</sup> traiva matsyaḥ pratyājātaḥ sa eṣo <sup>4</sup> nekāsa uddhṛtyoddhṛtya bhakṣyate. atraiva ca bhūyo bhūya upapadyate. yāpy eṣā kukkuri asyaiva grhapater mātā etayā lobhadoṣeṇa na kimcid dānam dattam. na ca śīlam sevitam. kevalam kulavamśārthaṁ dravyam paripālitaṁ sātraiva grhe āsaktacittā kālagatā kukkurīsu pratyājātā. kālagatā bhūyo bhūyo <sup>5</sup> traivopapadyate. sarvām ca rātrīm grham samantāt paryatati. mātra kascit praviśed iti. atha yas tv eṣa putrah paryāṅke kṛtaḥ eṣo <sup>6</sup> syā eva striyāḥ pracchanna <sup>7</sup> bhartā anena ca grhapatinā śrutam eṣā te patni parapurusaḥ śaktā jāteti. sa eṣa grhapatir grāmāntara <sup>8</sup> gamanavyapadeśena grhān niṣkrāntaḥ. eṣāpi stri parapuruseṇa saha śayitā anena grhapatinā rātrāv āgamya puruṣo ghātitaḥ. so <sup>9</sup> syām eva striyām āraktacittas tenaiva snehānubandhena kuksav upapannaḥ. paśya vatsa yaḥ pitā caiva <sup>10</sup> tasya sa māṁsāni bhakṣayati. yā <sup>11</sup> mātā janitṛi tasyā matsyakaṇṭakāsthikāni <sup>12</sup> dadāti. yaś ca śatruḥ kruddhena mārtaḥ <sup>13</sup> pāradārikaḥ tam paryāṅkena dhārayati esa saṁsāradoso nirvedaḥ <sup>14</sup> kāryaḥ. idam atrāścaryakāraṇam atha sa bhikṣur <sup>15</sup> Mahāmaudgalyāyana etad <sup>16</sup> evārtham sarvam paścimajanatāsamvejanārtham ślokena samgrhītavān. yathāha <sup>17</sup>.

pitur māṁsāni khādante <sup>18</sup> mātuh kṣipati kaṇṭakān

bhāryā jāraṁ ca poseti <sup>19</sup> loko <sup>20</sup> mohatamovṛtaḥ

ayam pudgalo yasyāyuh kṣīṇam na karma.

1. A *eka*<sup>o</sup> B *lacune*. T *ña de ni* « ce poisson »

2. B *bhakṣitāni*

3. A *prathamam*. T *byi bo* « l'amant adultère »

4. A *grāmāntargam*<sup>o</sup> T = B.

5. B *devatam*

6. B *yā mātur janitṛi* A *yā mātā yamatī* T *ma gau yin pa* « celle qui est la mère »

7. B *om matsya*<sup>o</sup> et donne *oṣṭhimāṁsāni*. T *ña'i rus pa dan gra ma* « les os et les arêtes du poisson »

8. A *yas ca satruḥ kṣanārdhena ghātitaḥ* B *om śatruḥ*, mais T *dgra bo* « l'ennemi »

9. A *nirvedhaḥ*, mais T *shyo ba* = B.

10. *atha cārya*<sup>o</sup> T = B *A maudgalyāyanasagotraḥ*; T = A

11. Sic A et B B *om. sarvam*. B *o janatāyāḥ samvedanārtham*. T *shyob bar bya ba'i phyr*, ut sup

12. B *add sah*

13. A *khādante*. B *khādeta*

14. A *pusnāti*

15. A *loke* B *lobha* T *gli mug dan ni dhags par bsgrigs* « obscurci par l'égarement (moha) et la convoitise (lobha).

XLI. <sup>1</sup> katamasya pudgalasya karma kṣīnam nāyuh ucyate. yaḥ pūrvam sukhito bhūtvā paścād duḥkhito bhavati pūrvam yo duḥkhito bhūtvā paścāt sukhito bhavati asya pudgalasya karma kṣīnam nāyuh.

XLII. katamasya pudgalasya karma kṣīnam āyus ca. ucyate yaḥ pudgalo narakāc cyutas tiryaksūpapadyate tiryagbhyaḥ cyuto yamaloke upapadyate. yamalokāc cyuto manuṣyesūpapadyate. tatas cyuto deveṣūpapadyate <sup>2</sup>. yathā Śrāvastīyān vanikputra <sup>3</sup> udyānam gataḥ puspahetoḥ patnīvacanenāśokavṛkṣam ārūḍhaḥ. sā ca vṛkṣasākhā viśīrnā <sup>4</sup>. sa pāsāṇasīlāyān patitah kālagataḥ. tatra mahājanakāyo rudati <sup>5</sup>. atha bhiksavo divāvihāram <sup>6</sup> gataḥ. tam dṛstvā samvignā Bhagavato nivedayanti. Bhagavann <sup>7</sup> aho anityatā atrodyāne gṛhapatiputro bālo 'bhuktabhogo 'śokavṛkṣāt patitaḥ kālagataḥ. tatra mahājanakāyah samnīpatitaḥ Rauravasadrṣas ca śabdaḥ śrūyate <sup>8</sup>. Bhagavān āha esa eva bhikṣavaḥ gṛhapatiputraḥ pūrvam mahāsamudre 'nyatarasmim Nāgakule upapannah. sa tatra jātamātra eva strīśahitaḥ krīdamāno Garuḍenoddhṛtya bhakṣitaḥ tatra Nāgakanyā rudanti iha striyo rudanti. sa ca <sup>9</sup> yasyāḥ striyā vacanenāśokavṛkṣam ārūḍhas tasyopary āghātam kṛtavān. asyā doṣeṇāham vṛkṣam ārūḍhaḥ. kruddhaḥ kālagato narakeṣūpapannah. asya pudgalasya karma kṣīnam āyus ca <sup>10</sup>.

XLIII. <sup>11</sup> katamasya pudgalasya puṇyāni ca kṣīṇāni āyus ca.

1. B *tatra kalamat karma yena samanvāgataḥ pudgalah karma kṣīnam nāyuh* omet la suite du § et passe à *yaḥ pudgalo narakāc* § XLII, en omettant le début du XLII.

2. T substitue au Yamaloka les Pretas (*yi dags*), et à la suite des Pretas, insère la naissance chez les Asuras (*Lha ma yin*) En outre T om l'exemple donné *yathā Śrāvastīyān* etc. J'ignore d'où est tirée cette histoire.

3. B *vanikpurusa*, et om *puspahetoḥ*

4. A *viśīrnā*

5. B *ruditaḥ*

6. B *divāvihārāya*

7. A om

8. A intercale *naraka* après *Raurava* — B *samutthutaḥ* (au lieu de *śrūyate*)

9. A om. *sa ca*

10. B *nāyuh* Ainsi B considère ce § comme le développement du thème du XLI. C'est une erreur évidente, comme l'atteste aussi T

11. A seul donne ce § J'ai reproduit sans essayer de le corriger le texte très fautif de A, j'ai traduit en m'aidant du récit que le Vinaya des Mūla Sarvāstivādin donne de la mort de Prasenajit (Tok XVII, 1, 28<sup>b</sup>, Ksudraka vastu, chap 8 = Dulva X, 146. Feer a traduit cet épisode sur le tibétain dans ses Fragments du Kandjour (Annales du Musée Guimet V), p. 64 sqq., malheureusement la traduction est, de son aveu même, remplie d'erreurs et presque inutilisable. Le texte chinois est beaucoup plus développé Prasenajit y meurt 口銜末土 « la bouche pleine de bois et de

ucyate. yathā sa eva Hillisālī gr̥hapatih. yathā Bhagavān āha. tasya punar mahārāja gr̥hapatē tac ca kuśalam karma parikṣīnam anyac ca na kṛtam. so 'dya prathamarātrīm Raurave pacyate. yathā rājā Prasenañid rājyād bhras̥ṭo Rājagr̥ham anuprāptah sa tatra purāṇa-mūlakapatrāṇi mukhe prakṣīpya khādan puruṣenākṣiptah. śyāsu-pūrṇena mukhenātha maranaṁ mṛtaḥ pratyekabuddhapūrvas tasya [pūrvasya ?] pindapātasya vipākena. ayam pudgalo yasyāyus ca kṣīnam punyāni ca

XLIII *bis*. katamasya pudgalasya nāyuh kṣīnam [na] <sup>1</sup> karma. api tu kleśāḥ kṣīnāḥ. ucyate. srotaūpannasya. sakṛdāgāmināḥ anāgāminah pratyekabuddhasya. ayam pudgalo yasya nāyuh kṣīnam [na] karma. api tu kleśāḥ kṣīnāḥ

XLIV. katamah pudgalaḥ kāyena sukhī na cittena ucyate. kṛtapunyaḥ pṛthagjanaḥ kāyena sukhī na cittena. yathā mahādhana-brāhmaṇagr̥hapatayo <sup>2</sup> rājā ca Māndhātā ayam pudgalaḥ kāyena sukhī na cittena.

XLV katamah pudgalaś cittena sukhī na kāyena. ucyate. yatharhann apunyaḥ <sup>3</sup> cittena sukhī na kāyena yathārya <sup>4</sup> Sonottaras tena kila pūrvajanmani pratyekabuddhasya snāyato <sup>5</sup> gomayapindakah kapikacchumiśraḥ <sup>6</sup> snānārthaṁ dattah. tena karma <sup>7</sup> vipākena kuṣṭhena śarīraṁ viśīryati tathā hi <sup>8</sup> gāthā bhāṣitā.

terre » Dans une existence antérieure, il s'était mis en colère contre sa mère parce qu'elle avait donné à un Pratyekabouddha de passage des radis qu'il comptait manger. Peut-être il faut corriger *śyāsu* du ms en *pāmsu*. — Pour Hillisālī, cf sup § XXXVII où son nom est écrit *\*sāla*

1. A et B écrivent au début et à la fin du § : *yasya nāyuh kṣīnaṁ karma api tu* (B *kar-māpi tu*) *kleśāḥ kṣīnāḥ*. Mais T porte les deux fois *ēhe 'an ma zad ēin las kyan ma zad la de'i ñon mons pa zad pa yod*. C'est ce texte que j'ai adopté dans ma traduction. D'ailleurs K confirme T.

2. Sic B. A *mahādhano brāhmaṇagr̥hapatih*. Mais T *dper na yul magadha'i bram ze dan lhyum bdag*, c'est ce texte que j'ai suivi dans ma traduction.

3. B *alpapunyah cittena*. A *yathāpunyah sa* Chg 如無福羅漢 « comme l'Arhat sans mérites ». T *dper na dgra bēom pa kar ma śa lta bu* « comme par exemple l'Arhat Karmasa ». J'ignore si Apunya doit être pris ici comme un nom propre, mais cf inf XLVI.

4. A *yathā ca sono*. Je n'ai pas retrouvé cet avadāna ni le vers qui le conclut.

5. A *srapato*.

6. A *kapikaccha*. B *kapindakacchu*. T *kapita suhara*. Le *kapikacchu* est le *mucuna* pruritus des botanistes.

7. B *karmano*.

8. A om *tathā hi*.

karmāni nūnam balavattarāṇi<sup>1</sup> karmabhyo vajrakalpebhyaḥ  
yatra vasibhūto 'ham anubhavāmi duḥkhāni karmāṇi.

yathā ca Jaṅghākāśyapah. tena kila Vārāṇasyām pratyekabuddhasya  
pratiśrutam. bhaktam dāśyāmītī. sa tasya mahatā pariśramena kālāti-  
kramaṇe āsanne<sup>2</sup> bhaktam dattavān. sa tena karmanā paścime  
janmani vitarāgo 'pi bhūtvā<sup>3</sup> pūrvāhne piṇḍapātāṃ paryatati. kālāti-  
kramaṇe āsanne kathamecid bhaktam labhate tathāśya Jaṅghākā-  
śyapa eva nāma. ayam pudgalaś cittena sukhī na kāyena

XLVI. katamaḥ pudgalaḥ kāyena sukhī cittena ca. ucyate. arhān  
kṣīṇāsravaḥ kṛtapunyaḥ. yathā Kuśmīrarājā Dharmayaśaḥputro  
Bakulaḥ<sup>4</sup>. tathā hy asya simhanādaḥ. asītir me āyusmanto<sup>5</sup> varṣāṇi  
pravrajitasya na kadācid vyādhir bhūtapūrvāḥ antataḥ śīro'rti-  
mātram api<sup>6</sup> tena kila Vārāṇasyām gāndhikabāṇijā<sup>7</sup> bhūtvā  
Kakucchandah<sup>8</sup> samyaksambuddhaḥ saśrāvakaśaṃgho glāna<sup>9</sup> bhaisa-  
jyenopanimantrito bhikṣunā cārhatā ekā haritaki grhitā. sa tasya  
karmaṇo vipākena nirābādhaḥ. ārogyaparamā lābhā uktā Bhagavatā<sup>10</sup>  
yathā cāryāniruddhaḥ kathayati. tasya khalv āyusmantāḥ piṇḍa-  
pātasya vipākena saptakṛtvāḥ prapīte Trayastrimsādevanikaye  
upapannaḥ saptakṛtvo manusyeṣu rājyaṃ kārītam. tasyaiva ca piṇḍa-

1. Stance A a) *balikatarāṇi*, b) *dharmesu vajrakalpataresu*, c) *°bhūtū apt*, d) *anubha-  
vāmo*. T = B Il semble bien que la stance est une āryā, soit déféctueuse, soit irrégu-  
lière, elle devient régulière si on lit a) *nūna* et b) *kalpakebhyah*.

2. B om. *āsanne* T introduit une négation devant *dattavān* *zas ma byin* « il ne  
donne pas la nourriture (promise) ».

3. A *vitarāgo* 'pi *pūrvāhnapundahetoh*

4. A *yathā cottarāpathe kasmīrāyām rājā dharmāyanaputro*. T *dper na rgyal po ḥhos  
grags kyi bu ba kula lta bu* « comme le fils du roi Loi-gloire, Bakula » Selon l'Apadāna,  
Bakula est, né à Kauśāmbī Son avadāna, tel qu'il est conte ici, est entièrement  
d'accord avec le récit qu'en fait Bakula lui-même dans la collection des Avadānas des  
grands disciples que j'ai déjà citée ad § VI (Tok XVII, 4, 69<sup>b</sup>, Vinaya des Mūla  
Sarvāstivādiṇs, Osadhivastu, chap LXX), et Tok XIV, 6, 16<sup>a</sup> (trad à part)

5. A *asmāṇo*

6. A *śirovartī* Le *simhanāda* rapporté ici est conforme à la série des déclarations de  
Bakula dans le Bakulasutta du Majjhima 124 = Madhyama 34 *asītu me āvuso vassāni  
pabbajjattassa nābhijānāmi*.

7. B *gāvakabāṇijā* A *°banijena* T et le chinois confirment *gāndhika*.

8. A *kakucchandah* B *kakulsandah*

9. A *grāma*° B lac + na° T na *ba'i* = *glāna*

10. C'est le début du vers 6 du varga XXVI de l'Udānavarga = Dhammapada 204  
T s'arrête après cette citation et conclut le § — L'avadāna d'Aniruddha qui suit est  
d'accord avec le récit fait par Aniruddha dans le même recueil que je viens de citer,  
Tok XVII, 4, 72<sup>b</sup> et XIV, 6, 19<sup>b</sup>

pātasya vipākenārhatvaphalalābhī<sup>1</sup> cīvarapīṇḍapātaśayanāsanaglāna-pratyayabhaisajyapariskārāṇām<sup>2</sup> lābhī. tathā hi tasya Bhagavatā<sup>3</sup> durbhikṣe pañca bhikṣusātāni dattāni. tasya puṇyānubhāvena sarvesām divyam ananta<sup>4</sup> bhaktam prādurbhavati. ayam pudgalaḥ kāyena sukhī cittaena ca.

XLVII. katamah pudgalo na kāyena sukhī na cittaena ca. akṛta-punyāḥ<sup>5</sup> prthagjanā utsannakulavaṁśā vastrānnapānavirahitāḥ para-grheṣu hindanti. tathā vyādhibhiḥ kuṣṭhaksayakāsajvarapāndurogadadrupāmādibhiḥ parigatā hastapāḍavikalās caksurvihinās ca. ayam pudgalo na kāyena sukhī na cittaena.

XLVIII. katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyesūpapanno 'bhirūpo bhavati prāsādikāḥ snigdhakāyah snigdhacchavir nayanābhirāmo darśaniyah. ucyate. yaḥ pudgalo rāgasamutthitena dauḥśīlyena samanvāgataḥ apāyesūpapadyate yathā mayūrasuka-<sup>6</sup> sārīkākāraṇḍavacakravākaprabhṛtayah. idaṁ karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyesūpapanno 'bhirūpo bhavati prāsādikāḥ snigdha-kāyah snigdhacchavir nayanābhirāmo darśaniyah.

XLIX tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyesūpapanno durvarṇo bhavati rūkṣakāyo ghoradarśanaḥ<sup>7</sup>. ucyate. yaḥ pudgalo dveṣasamutthitena dauḥśīlyena samanvāgato 'pāyesūpapadyate. yathā śīmavyāghrakāśrgālākṣṇasarpapretapīśācādayaḥ. idaṁ karma yena apāyesūpapanno durvarṇo bhavati rūkṣakāyo ghoradarśanaḥ.

L. tatra katamat karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāyesūpapanno durgandho bhavati jīhmendriyo<sup>8</sup> 'vyaktendriyaḥ. ucyate. yaḥ pudgalo mohasamutthitena dauḥśīlyena samanvāgataḥ apāyesūpapa-

1 A *vipākenaitarhy apy ahaṁ lābhī*

2 B *parikṣāṇām*. A om *lābhī*.

3 Sic A et B

4 A *duṣṭānantaryabhaktam*

5 A om. ce §. B écrit *akṛtapunyaḥ prthagjana* suivi d'une lacune et met ensuite tous les mots au pluriel T indique bien le pluriel pour *prthagjana* par l'addition du terme *dag* J'ai rectifié le texte en conséquence J'ai maintenu le simple *hindanti* que T rend par *rgyu ba* « circuler »

6 A partir d'ici, lacune d'un feuillet dans A.

7 B insère ici *apratikūladarśanaḥ* (sic), qui ne reparait pas dans la phrase finale du § et que T n'a pas

8 B *jīhmendriya* et de même à la fin du § T a lu de même et traduit *lê'i dhan po* littéralement. La correction *jīhmendriya* me semble cependant certain<sup>1</sup>, d'ailleurs K avait lu ainsi (*yuse* [et *yusona*] *ṇdranta*).

dyate. yathā chuchundarikṛmyajagarayūkāmākṣikādayo <sup>1</sup> yathā śarire vimśatikṛmijātayah idam karma yena samanvāgataḥ pudgalo 'pāveśūpapanno durgandho bhavati jihmendriyo 'vyaktendriyah.

LI. daśākuśalāḥ karmapathāḥ. katame daśa. trividham kāyakarma caturvidham vākkarma. trividham manaskarma. eśām daśānām akuśālānām karmapathānām vipākena daśānām bāhyānām bhāvānām abhivṛddhir bhavati.

LII. prānātipātasyākuśalakarmapathasya vipākena prṛthivyā <sup>2</sup> ojaś ca tejaś cāntardhiyate tasyaiva ca karmaṇo vipākenālpāyur bhavati.

LIII. adattādānasyākuśalasya karmapathasya vipākena prṛthivyām aśanīśukaśalabhamūśikakīṭaprabhṛtayah <sup>3</sup> [sasyaghāśakā utpadya]nte tasyaiva karmaṇo vipākena bhogavyasanam adhigacchati.

LIV. kāmamithyācārasyākuśalasya karmapathasya vipākena prṛthivyām tṛṇadarbhādīni durgandhīni prādurbhavanti <sup>4</sup>. tasyaiva karmaṇo vipākena sampannagṛhāvāsam praviśanti <sup>5</sup>. atrāvādānam Śvabhrapadasya Susudhī dārikā Kāśirājñāḥ patnī Devāvatarane Kālo-dayinaḥ pūrvajanmany avadānam vaktavyam.

LV. mṛṣāvādasyākuśalasya karmapathasya vipākena mukharoga-

1 T ajoute à la liste « les punaises »

2. B a une lacune entre *prṛthivyā* et . *yate* J'ai essayé de la combler au moyen de T *sa'i mdans dan gzi byin nub par gyuro*.

3 B a une lacune entre *'prabhṛtayah* et . *nte*. J'ai essayé ici aussi de la combler au moyen de T *sa la ser ba dan pa lan dan phyi ba dan srin bu la sogs pa lo thog la za ba rnams 'byun no* — La lacune de A cesse devant *bhoga*<sup>o</sup>.

4. Ce § est déplorablement corrompu. A om *prṛthivyām* et écrit *trṇadarbhādīni prādurbhavanti*; B *trṇakuśāvanadurgasarvadurgādīni prād*<sup>o</sup>, T *sa la rova dri na ba dan nags chāl dri na ba dag skye bar 'gyuro* « sur le sol il pousse des herbes malodorantes et des bosquets malodorants » C'est la traduction que j'ai adoptée, probablement *darbhādīni* de A et *durgasarvadurgādīni* de B sont des altérations de *durgandhīni* Chg, Cht, K, diffèrent entièrement.

5 B *prativasanti*. — Au lieu de *svabhra*<sup>o</sup>, A a *sūtra*<sup>o</sup>, au lieu de *susudhī* A a *kausāmbī*. J'ignore tout de Śvabhra (Sūtra)pada, Susudhī pourrait faire penser à Sussondī, femme du roi de Bénarès dans Jātaka 360, mais l'histoire n'a rien qui se rapporte au sujet de ce §. L'avadāna de Kālo-dayin, tel qu'il est raconté tout au long dans le Vinaya des Mūla Sarvāstivādiṇs, à propos du pātayantika 80 (Tok XVI, 9, ch XLVI, p. 85) ne se rattache pas davantage au sujet traité ici T est, pour comble d'infortune, manifestement défectueux *las de ſūd kyi rnam par smin pas lo legs pa'i khyim na gnas pa'i rlog(s) pa brjod pa ka si rgyal po dga' bas lha 'ons pa la nag po 'char ldan gyi che rabs sna ma'i togs pa brjod pas smos pa rnams bya'o* « par la maturation de cet acte même, l'avadāna de (celui qui est) placé dans une maison où la récolte de l'année a été bonne, à l'arrivée de deux (devāvatarana) par le roi heureux de Kāśī, le jātaka de Levant noir (Kālo-dayin), l'avadāna d'une existence antérieure doivent être énoncés »



dantaroga<sup>1</sup> galarogamukhadaurgandhyādini prādurbhavanti tasyaiva karmaṇo vipākenābhūtākhyānam pratilabhate.

LVI. piśunavacanasyākuśalasya karmapathasya vipākena prthivyām<sup>2</sup> śarkarakathallāyādini dukkhasamsparśādini prādurbhavanti tasyaiva karmaṇo vipākena jātivyasanā mitravasyanā bhavanti bhedyah parivāraś ca bhavati<sup>3</sup>.

LVII. parusavacaso 'kuśalakarmapathasya vipākena pāmsūrajo-dhūlivātavrstyādini prādurbhavanti. tasyaiva karmaṇo vipākenāmanojñāśabdaśravanadarśanāny anubhavanti<sup>4</sup>.

LVIII. sambhinnapralāpasyākuśalasya karmapathasya vipākena... kandaraśvabhṛādini prādurbhavanti. tasyaiva karmaṇo vipākenānadeyavacanā bhavanti<sup>5</sup>.

LIX. abhidhyā<sup>6</sup> akuśalasya karmapathasya vipākena vrihiyavagodhūmādinām sasyānām tusapalālā<sup>7</sup> dini prādurbhavanti. tasyaiva karmano vipākena paraprārthanīyabhogā bhavanti.

LX. vyāpādasyākuśalakarmapathasya vipākena prabhūte upte<sup>7</sup> nisphalam sasyam bhavati tasyaiva karmaṇo vipākena pratikūladarśano bhavati.

LXI. mithyādr̥ṣṭer akuśalasya karmapathasya vipākena tiktakaṭu-

1. B om *dantaroga*, T = B — B *durgandhādini* — B *ākhyānāni* *labhati*

2. A om *prthivyām*, écrit *sakalakathallakād* B om *dukkhasamsparśādini* et toute la fin du § après *prādurbhavanti* T om *jātivyasanā mitravasyanā bhavanti* et porte *gyog 'khor dbyer run bar 'gyuro* que j'ai adopté dans ma traduction J'ai en conséquence corrigé le texte de A *tebhyah* en *bhedyah* (*ta* et *bha* se confondant facilement en écriture du type Gupta).

3. B *parusavacanasyā* — B *vipākatah*. T *sa la idul dan ñal ñil gyi riun ldan zin éhar éhen po la sogs pa 'babo* « sur terre des vents de poussière et de .. s'élèvent et de grandes pluies tombent »

4. A om tout le § La lacune de B est comblée par T *sa mtho dman dah sman ljons dan nam grog dan gyans la sogs pa 'gyuro*

5. Les panneaux inscrits, à Boro-Budur, reprennent à partir d'ici Le panneau 121 (cf pl n° 1), moitié droite, porte l'inscription ABHIDHYĀ et montre « deux personnages, un homme et une femme, en route vers un champ de maïs ; à droite, des personnages à peine dégrossis sont assis sous un pëndāpā » (Cf Annual Bibliography of Indian Archaeology for 1929, p. 3)

6. A *palajād* B *mala*. . T *gra ma dan spu bu* « des barbes et de la balle ».

7. A *cyute* T semble brouiller ce § avec le suivant « des moissons et des fruits et des semences chauds (*usna*) et âcres (*tikta*) apparaissent » Cf inf LXI. K semble être d'accord avec T La moitié gauche du panneau 121 à Bb (Cf pl , n° 2) est l'illustration de ce §, comme l'indique l'inscription VYĀPĀDA ; elle représente simplement quatre personnages en conversation dans un bois

kabhāvāny api<sup>1</sup> picumandakosātakivisatiktālābuprabhṛtini phalāni<sup>2</sup> prādurbhavanti. mithyādṛṣṭer akuśalasya karmapathasya vipākena nāstikyavādi bhavati ucchedadṛṣṭih lokāyatādiṣu ca śāstresu prasādo bhavati. <sup>3</sup> yathā Padāśvasya rājaputrasya yaḥ • KumāraKāśyapena Svetikāyām vinīto lokāyatikaḥ. yathā yathā sattvā imān daśākuśalān karmapathān bhāvayanti tathaiśām daśānām bāhyānām bhāvānām ativa prādurbhāvo bhavati. anenaiva ca kūraṇena mahāsaṃvartakalpe<sup>4</sup> bhaviṣyati samayo 'nāgate 'dhvani yat tilā bhaviṣyanti tilapiṣṭam<sup>5</sup> bhaviṣyati tailam na bhaviṣyati iksur bhaviṣyati iksuraso na bhaviṣyati guḍo na bhaviṣyati. na khaṇḍam<sup>6</sup> bhaviṣyati na śarkarā bhaviṣyanti gāvo<sup>7</sup> bhaviṣyanti ksīram bhaviṣyati dadhi bhaviṣyati navaṇitam na bhaviṣyati na ghṛtam na ghṛtamaṇḍo bhaviṣyati. evam anupūrveṇa sarveṇa sarve<sup>8</sup> rasā antardhāsyanti.

1 B *°bhāvāny api cumanda°*, A *tiktakāṭukū bhavanti* | *picumanda°* T *'bras bu med pa dan* *ñun ba dan dug dan rku ba la soqs pa 'byun bar 'gyuro* « fruits absents et tont pelais, et poison et vol apparaissent » Au lieu de répéter ensuite, comme font A et B, la formule entière *mithyādṛṣṭer akuśalasya karmapathasya vipākena*, T se contente de dire, comme A et B font dans les § précédents *las de ñid kyī rnam par smun pas* « par la maturation spéciale de cet acte-là »

2 B om *phalāni*.

3 T om. l'exemple de Padāśva Le rājaputra Padāśva est sans aucun doute identique au rājāñña Pāyāsi qui est le héros du Pāyāsi suttanta, Dighe XXIII. Le texte chinois correspondant à ce suttanta se trouve dans le Dirgha VII, le personnage y est appelé Pī (Pai)-siu, nom qui se rapproche de la forme pali et qui est irréductible à Padāśva. La ville de Śvetikā est en pali Setavyā A écrit, évidemment par distraction. *°Svetavipākābhīyam*

4. B porte *mahāsamva. . bhaviṣyati*. Sans doute il faut rétablir *mahāsamvarta*, d'accord avec T *rnam par 'jig pa'i che* « au temps de la destruction spéciale » Cf Mhvy 8279. — A écrit tout différemment *°abhidharma ukto bhaviṣyati*

5 A *°piṣṭam na bhaviṣyati*.

6. A *khāṇḍo*.

7. A om *gāvo . jusqu'à na ghṛtam*.

8. B *anupūrveṇa pūrve rasā* T traite ce développement d'une autre façon « Il y aura du sésame, il n'y aura pas d'huile de sésame, il y aura de la canne, il n'y aura pas de sucre ; s'il y a du sucre, il n'y aura ni sucre en morceaux ni sucre en brisures, il y aura des vaches, il n'y aura pas de lait, s'il y a du lait, il n'y aura pas de beurre » — T d'accord avec Chg insère à la suite du § LXI une liste des dix Sentiers-d'Actes bons (*kuśala karmapatha*) et des dix états d'ordre externe qui s'accroissent en conséquence D'ailleurs B dans sa table des matières annonce une rubrique de ce genre qui ne se retrouve pas dans le développement [LI<sup>bis</sup>] *daśānām kuśalānām karmapathānām vipākena daśānām bāhyānām bhāvānām vipattih prajñāyate* « Il y a dix bons sentiers-d'acte qui ont pour conséquence la suppression de ces dix choses d'ordre externe » A om. cette rubrique dans sa table des matières

Il peut être utile de donner ici la traduction de ce développement qui sert de contre-

épreuve aux § LII-LXI J'indique les § de cette liste en répétant les numéros correspondants de la première liste ci-dessus, suivis de la lettre b.

LII<sup>b</sup> *Par le fait d'assumer l'observance de dix Sentiers-d'Actes bons les objets extérieurs deviennent tout à fait abondants Quels sont ces dix ?*

LII<sup>b</sup> *Si on renonce à l'attentat contre la vie, grâce à la maturation de cela, la force et l'énergie de la terre ne viennent pas à disparaître*

LIII<sup>b</sup> *Si on renonce à prendre ce qui ne vous est pas donné, grâce à la maturation de cela, la grêle, les rats, les insectes, la famine etc., ne viennent pas à paraître*

LIV<sup>b</sup> *Si on renonce à la pratique de l'amour irrégulier, grâce à la maturation de cela, les croûtes salines du sol et la poussière et le vent et la pluie violente ne viennent pas à tomber.*

LV<sup>b</sup> *Si on renonce au mensonge, grâce à la maturation de cet acte, une odeur déplaisante ne vient pas à se produire*

LVI<sup>b</sup> *Si on renonce à la calomnie, grâce à la maturation de cet acte, des gorges et des précipices, et des moteurs ou des vapeurs qui font vomir ne viennent pas à se produire*

LVII<sup>b</sup> *Si on renonce à la grossièreté des paroles, grâce à la maturation de cet acte, cailloux, graviers tessons ne viennent pas à se produire en contact (pénible)*

LVIII<sup>b</sup> *Si on renonce à l'incohérence des propos, grâce à la maturation de cet acte, fourrés d'herbes, jungles forestières, jungles épineuses ne viennent pas à se produire*

LIX<sup>b</sup> *Si on renonce à la convoitise, grâce à la maturation de cet acte, les moissons, etc., viennent à se produire ayant des fruits*

LX<sup>b</sup> *Si on renonce à la violence, grâce à la maturation de cet acte, la récolte est bonne, les fruits et les semences ne viennent pas à se produire amers ni chauds*

LXI<sup>b</sup> *Si on renonce à la Vue-jausse, grâce à la maturation de cet acte, les semences ne viennent pas à se produire sans donner de fruits ou avec des fruits tout petits*

*Tels sont les Dix-Sentiers-d'Actes bons qui, si on en assume l'observance, font que dix objets extérieurs deviennent tout à fait abondants*

Ainsi donc, même dans l'intérieur de T, les § symétriques ne correspondent pas toujours entre eux LIV<sup>b</sup> répond à LVII, LVI<sup>b</sup> à LVIII, LVII<sup>b</sup> à LVI T<sup>2</sup> est en général d'accord avec la série LII-LXI de T, cependant le n° 3 correspond non à LIV, mais à LII<sup>b</sup>, et 7 correspond non à LVII, mais à LVIII<sup>b</sup> On voit combien la répartition des articles était flottante dans la tradition

T ajoute encore une liste des dix fautes propres à chacun des quatre péchés capitaux (T<sup>2</sup> offre un développement parallèle, cf Feer p 272 = Mdo XXVI, 475<sup>b</sup>). Je traduis aussi cette liste :

*Dans l'attentat à la vie, il y a dix idées de mal, qu'on le sache ! Quelles sont ces dix ? On a beaucoup d'ennemis, on n'est pas séduisant à voir, on pense aux péchés, par là on effraie les êtres vivants, après un mauvais sommeil on a un mauvais réveil, on a des rêves de péché, on fait sa transmigration en état de torpeur, on a des remords, on fait et on accumule les actes qui rendent la vie courte, et quand le corps se détruit, après la mort on tombe dans de mauvaises destinations et on naît dans les enfers*

*Dans l'acte de prendre ce qui n'est pas donné, il y a dix idées de mal, qu'on le sache ! Quelles sont les dix ? On devient querelleur, on s'agit hors temps; on est un rôdeur de nuit, les mauvais amis vous épuisent, les bons amis vous rejettent, on n'obéit pas aux règles, on est frappé par le roi; on est atteint par le châtement, on accumule les actes qui aboutissent à vous priver des biens de la vie, et quand le corps se détruit, après la mort, on tombe dans de mauvaises destinations et on naît dans les enfers*

*Dans l'amour irrégulier, il y a dix idées de mal, qu'on le sache ! Quelles sont les dix ?*

LXII katame dasānuśamsā <sup>1</sup> Madhyadeśe <sup>2</sup> caturmahācaityaLumbini-Mahābodhiprabhṛtiṣu <sup>3</sup> Tathāgatacaityāñjalikarmapranipāte ucyate. Madhyadeśajanma pratilabhate. udārāṇi ca vastrāṇi pratilabhate. udāram kulam pratilabhate. udāram vayah <sup>4</sup> pratilabhate udāram svaram pratilabhate. udārām pratibhānatām <sup>5</sup> pratilabhate. udārām śraddhām pratilabhate. udāram śīlam pratilabhate udāram śrutam <sup>6</sup> pratilabhate udāram tyāgam pratilabhate udārām smṛtim pratilabhate udārām prajñām pratilabhate asyoddānam. deśavastrakulārūpasvarapratibhānatāśraddhāśīlaśrutatyāgān <sup>7</sup> smṛtimān bhavati prajñā-vān tathāgatasya buddha <sup>8</sup> prasādam kṛtvāñjalim <sup>9</sup> labhate dhiraḥ <sup>10</sup>

*Celui qui fait l'amour avec la femme d'un autre se met à quereller les occasions, à se quereller avec elle, à développer ses mauvais dharmas à obstruer et à épuiser ses bons dharmas ; ne se cachant pas, il ne se garde pas, ne cachant pas ses fils, sa femme, ses richesses, il ne les garde pas, il se met à être inquiet, il n'a plus confiance en amis, conseillers, proches, parents ; il accumule les ailes d'adultère, et quand le corps (ut sup)*

*Dans le mensonge il y a dix idées de mal, qu'on le sache ! Quelles sont les dix ? Sa bouche se met à mentir, il chasse les dieux de son corps et donne aux êtres, inhumains l'occasion d'y entrer, même quand il dit la vérité, personne ne le croit, il devient un menteur, dans les occasions où il faut croire, on ne pense pas à l'interroger, il n'a ni éloge, ni honneur, ni réputation, ni renom (śloka), sa parole n'est pas acceptable, il accumule les actes qui affectent le corps, et quand le corps, . (ut sup)*

T (d'accord avec T<sup>2</sup>) ajoute la liste des trente-six défauts qui viennent de l'alcool Cf. sup. la note sur § XIV, au sujet du Nandika sūtra.

K n'a aucun de ces développements spéciaux à T, il rappelle toutefois par un vers le thème des avantages des *daśa kuśalakarmapathāḥ*

L'imagier de Bb suivait, lui aussi, un texte où les « bons sentiers d'actes » étaient énoncés après la vue fautive ; le panneau 122 porte l'inscription MITHYĀDRSTĪ et le 123 KUŚĀLA

1 Le texte ici est très incertain La place même du § varie Chg le rejette tout à la fin et l'imagier de Bb fait de même Au lieu de *daśa*, A a *dvādaśa*, mais tous les textes parallèles confirment B.

2. B a une lacune au lieu de *Madhyadeśe*.

3. A <sup>o</sup>*Lumbini*.

4. A *payah* mais T et les Ch « forme », et l'uddāna inf substitue *rūpa* B om cette rubrique et la précédente que l'uddāna garantit. A écrit tantôt *pratilabhate*, tantôt *labhati* ou *labhanti*.

5. B a ici *pratibhānām*, mais rétablit *pratibhānatā* dans l'uddāna. A *pratilābham*

6. A *śubham* par confusion du *l* et du *bh* dans les écritures du type Gupta

7. B *tyāga*, et om *svara* dans la liste

8. A *dudupat*

9. B *prasādam udāravān añjalim*

10. A *vīrah saprajñā*, — B *udāra ūśrava*. L'uddāna semble être de forme métrique, mais je ne puis réussir à reconstituer le vers

saprajña udāram āśravaksayam. uktaṃ ca sūtre<sup>1</sup>. ye kecid Ānanda caityacaryāṃ caramānāḥ prasannacittāḥ kālāṃ karisyanti. yathā bhallo<sup>2</sup> niksiptaḥ prthivyām tiṣṭhate evaṃ kāyasya bhedaṭ svargesaṃpāpatsyanti<sup>3</sup>.

1 A om sūtre

2 A bhoge prthivyām pratisthita itv evam

3 B upadyante — T dit dans le § correspondant « Il y a dix avantages à joindre les mains devant les caityas du Tathāgata. Lesquels ? On obtient de naître dans une maison en plein développement, on a un corps en plein développement et un . en plein développement, des respects et des hommages en plein développement, des richesses en plein développement, une audition (de leçons = *śruta*) en plein développement, une foi en plein développement, une mémoire en plein développement, une science en plein développement, une raison en plein développement. Tels sont les dix avantages qu'il y a à joindre les mains en adoration devant les caityas du Tathāgata » — T<sup>2</sup> donne la liste famille, forme, amis, père et mère, richesses, renommée, foi, mémoire, sagesse, ciel — Chg mérite, famille, teint, son, parasol, éloquence, foi, moralité, érudition, savoir. — Cht famille, teint, traits, affaires, richesses, réputation, foi, mémoire, savoir, beaux-arts (= *kalā*)

Bb relègue l'añjali à la fin de la galerie, comme fait Chg. Le panneau 157 porte en effet l'inscription AÑJALI — et non pas *caityañjali* comme écrit ici K<sup>1</sup>, et d'ailleurs le sujet traité n'est certainement pas l'añjali devant un caitya. M Krom le décrit comme « un hommage en sēmbah (= añjali) à un homme debout qui tient en main un lotus rouge et qui est suivi par un porteur de parasol ». Je m'étonne que M Krom n'ait pas signalé la taille extraordinaire du personnage au lotus, qui dépasse de beaucoup celle des autres personnages représentés en grand nombre sur ce relief, ses dimensions sont encore plus clairement indiquées par le contraste avec le porteur de parasol qui semble être un nain auprès de lui. Sur le panneau suivant, on retrouve encore cette disproportion, et M. Krom la note « Sur le 158, demi-panneau de droite, une maison entourée d'une palissade, bâtie à la façon d'un grenier à riz, avec un porche sur le côté ; deux personnes sont assises au-dessous [de la maison, sous le porche] une troisième grimpe à une échelle vers l'étage du haut ; trois autres, de grande taille — ils sont aussi grands que la maison — sont figurés à droite en dehors du bâtiment ». Ici la disproportion entre ce groupe et les autres personnages est plus accentuée encore « Le demi-panneau de gauche, inachevé et en mauvais état, montre une fois de plus un homme en grand appareil avec sa femme et de la compagnie ». On lui apporte des présents dont il est difficile de préciser la nature. Le 157 que M Krom n'a pas décrit complètement (tout au moins dans l'édition anglaise qui est seule à ma disposition) est un triptyque dont deux tableaux, celui du milieu et celui de gauche, montrent aussi des scènes de vie luxueuse : personnages assis en compagnie et recevant des présents. Dans le tableau du milieu, deux des personnages assis à l'arrière-plan ont manifestement la face plus grande que tous les autres. Le sculpteur a interprété au sens le plus concret l'épithète *udāra*, caractéristique des avantages conférés par l'añjali, *udāra* désigne généralement la grandeur morale, mais il a aussi le sens de « grand » au témoignage des lexicographes, et en effet T le traduit ici par *rgya then po* et *rgya the ba* qui ont tous les deux le sens de « étendu, volumineux », Cht le rend par 廣大 « grand en étendue » (Chg

LXIII katame dasānuśamsās Tathāgatacaityavandanāyām. ucyate abhirūpo bhavati. susvarah ādeyavākyaḥ paṇṣadam upasamkrāntaḥ<sup>1</sup> paṇṣadam āvarjayati priyo bhavati devamanusyānām. mahesākhyo bhavati. mahesākhyaiḥ samāgamo sattvaiḥ bhavati buddhair bud-dhaśrāvakaḥ ca samāgamo bhavati<sup>2</sup>. mahābhogo bhavati. svargesū-papadyate<sup>3</sup> kṣipraṁ ca parinirvāti. ime dasānuśamsās Tathāgatacaityavandanāyāḥ

dit 勝妙 « supérieurement excellent ») Nous avons donc ici sous les yeux, transcrits en valeur plastique, la « grande taille » (*udāraṁ vayas*) de Kv, la « grande maison » (*rgya chen po'i lhyim*) de T et sans doute quelques autres rubriques « grandes » comme la « grande libéralité » (*udāra tyāga*), la « grande éloquence » (*udāra prati-bhāna*) etc

Quant aux deux derniers panneaux de la série, 159 et 160, ils sont indépendants de l'aṅjali. Le 159 est une représentation du cakravartin indiqué par les attributs roue, cheval, éléphant, etc., le 160 est pour les trois quarts une scène du ciel, comme le montrent les deux kinnaras sous le kalpavṛkṣa. Or dans aucun des textes parallèles ne paraît parmi les récompenses de l'aṅjali la dignité de cakravartin, si fréquemment promise par ailleurs, et le « ciel » ne paraît pour cette rubrique que dans T<sup>2</sup>, à l'exclusion de tous les autres

1. B *paṇṣamkrāntaḥ* A écrit les deux fois *paṇṣad*.

2. B om. cette phrase T insère les Bodhisattvas entre les Bouddhas et les Śrāvakas

3. B *svarge copapadyate* — T énumère ainsi les dix avantages belle forme — teint couleur d'or (*mdog gser gyi mdog lta bu*) — charme, aspect séduisant — voix harmonieuse — parole prenante — pas de timidité à entrer dans l'assemblée — être aimé des dieux et des hommes — avoir un grand prestige. Avoir un grand prestige consiste en ceci : faire société avec les Bouddhas Bhagavats, et les Bodhisattvas, et les auditeurs des Bouddhas, et avoir de grandes ressources, et naître au ciel et être bientôt en Parinirvāna — Bb est curieusement en accord avec T ; le panneau qui illustre la *caityavandanā* (n° 124) est une sorte de diptyque (cf pl., n° 2) dont la partie droite porte l'inscription CAITYAVANDANA et la partie gauche SUVARNAVARNĀ, Brandes et Kern avaient pensé qu'il s'agissait d'un personnage de ce nom K dont la liste se développe en parallèle exact avec notre texte a malheureusement ici une lacune de six syllabes, nous ne pouvons donc savoir si elle contenait l'équivalent de *suvarnavarna* bel-air (*kartse ere*), belle voix (*kartse weseññi*), parole à prendre (*enkalle rehi*) — lacune de 6 syllabes — entrée dans l'assemblée, etc

Les panneaux 125 et 126 de Bb sont une illustration de la suite du § Le panneau 125 est divisé en deux scènes, sur l'une on voit « un personnage assis sur un banc avec des femmes ; des serviteurs apportent des plats, des musiciens jouent sur des instruments à corde, l'inscription au-dessus porte *susvara* Brandes et Kern après lui étaient tentés d'interpréter ce mot comme un nom propre, le nom du héros de la scène, M. Krom, qui a recueilli cette interprétation a pourtant bien vu que le terme de *susvara* pouvait se justifier par la représentation des musiciens « aux beaux sons », il a voulu surtout, dit-il, mettre en garde contre une confiance excessive dans l'interprétation de Brandes Il a bien fait

L'autre moitié du panneau 125 figure « des hommes d'importance dans un pñḍāpā »

LXIV. katame dasānuśamsās cattrapradānasya<sup>1</sup> ucyate. cattrabhūto bhavati lokasya. anavatapto bhavati kāyena anavatapto bhavati cittena<sup>2</sup>. ādhipatyasamvartaniyaṃ cānena karma kṛtam bhavaty upacitam<sup>3</sup>. punaḥ punaś ca rājā bhavati cakravartī mahesākhyo bhavati. mahesākhyaiḥ sattvaiḥ samāgamo bhavati buddhair buddhaśrāvakaiś ca samāgamo bhavati mahābhogo bhavati. svargesūpapadyate kṣipraṃ ca parinirvāti

a) atra Gaṅgāsamtāre Bhagavataḥ pratyekabuddhasya stūpe datasya chattrasya<sup>4</sup> vipāko varnyate. yathā cārya Sundaranando vyākāroti.

jentākasya ca snānena tālasyālepanena<sup>5</sup> ca  
ekacchattrapradānāc ca prāptā me suvarṇavarṇatā.

evamādi cattrapradānasya vipāko vaktavyaḥ. āha ca<sup>6</sup>.

(une construction ouverte de toutes parts) L'inscription porte MAHAUJASKASAMAVADHĀNA. C'est là peut-être l'équivalent terme à terme de *mahesākhyaiḥ samāgamah* de Kv. La Mhvy met à la suite les deux mots *mahaujaska* n° 6410 et *mahesākhyā* n° 6411. Toutefois comme *mahaujaska* est plus spécialement une épithète des Bodhisattvas (cf. entre autres Mhvy 727), il se peut que les personnages représentés soient les Bodhisattvas mentionnés par T, Chg, Cht, et que Kv seul a omis entre les Bouddhas et les śrāvakas *Samavadhāna* est un synonyme exact de *samūgama* « rencontre, réunion » Le panneau 126 est aussi en deux scènes ; l'une montre un homme en grande toilette assis sur un banc en compagnie de femmes, et qui parle à des personnages, les uns debout, les autres agenouillés devant lui, l'inscription, lue d'abord *gosthī*, est certainement BHOGĪ comme a rectifié M. Krom ; c'est le *mahābhogo* du Kv. L'autre scène qui porte clairement l'inscription *svarga* montre en effet la jouissance du ciel caractérisée par un *kalpavṛkṣa* et des *kinnaṛis*.

Chg a la même liste que Kv., sauf qu'il introduit, comme T, les Bodhisattvas entre les Bouddhas et les Śrāvakas — Cht donne parole souple — intelligence dominant la foule — être aimé des hommes et des dieux — mérites étendus — société avec les sages — honneur et souveraineté — service perpétuel des Bouddhas — voisinage des Bodhisattvas — ciel — Parinirvāna.

T<sup>2</sup> est d'accord avec Kv.

Entre LXIII et LXIV, T insère un § (que j'indique par LXIII<sup>b</sup>) sur les mérites qu'il y a à balayer le caitya. Ce sont belle forme, aspect séduisant — charme — voix harmonieuse — évanouissement de la passion, de la haine, de l'égarement — ni paille, ni gravier, ni sur les chemins où on passe — naissance dans une famille distinguée — grande situation — naissance au ciel — Parinirvāna

1 A *daśa guṇāḥ sūtrapradāne*, et om *ucyate*

2 A *anavataptacitto bhavati cittena*

3. A *uparatas ca*

4 B *bhagavatu pratyekabuddhe*., puis lacune

5 B *alasyālep*<sup>o</sup>, A *asyālep*<sup>o</sup> Mais cf. sup § VI où le même vers est cité.

6 Ces deux vers ont été mal transmis. Le premier est en mètre vasantatilakā. Au

pāda b) B écrit *haurandadūmaracitam pratibhaktasobham*; au pāda d) *sathū ... nena ca jagaddharasya* Le second vers est en mètre upajāli; au pāda a) B écrit *śrīo'hnabhūtapratunantahemadanlam* qui va contre le mètre, au pāda b) *bahūjjualam*, au pāda c) *narā-dhipānūm*

Le premier exemple cité a trait à la scène fameuse où le Bouddha en route du Magadha vers Vaiśālī, visite sur son passage la ville naissante de Pālāliputra et traverse miraculeusement le Gange Dans le récit donné par le Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, Ośadhiyastu, chap 5 fin (Tok XVII, 4, 18<sup>b</sup>-19<sup>b</sup> = Dulva II, 100 sqq), dieux, nāgas, etc., se disputent l'honneur de porter un parasol au-dessus de la tête du Bouddha, le Maître expose à ses disciples l'acte passé qui lui vaut cette récompense Quand il était jadis le roi cakravartin Mahā Sudarsana (le héros du XVII<sup>e</sup> sutta du Dīgha = Dirgha II b où ce sūtra fait corps avec le Mahāparinirvāna sūtra, le XVI<sup>e</sup> du Dīgha), il a comblé d'honneurs un Pratyekabuddha et sur ses restes, après sa mort, il a élevé un stūpa qu'il a couronné d'un parasol. « Pour avoir jadis honoré d'un parasol le stūpa d'un Pratyekabuddha, j'ai obtenu d'être deux mille cinq cents fois un cakravartin et encore par suite de cet acte, maintenant que j'ai attesté l'anuttara-samyak-sambodhi, j'ai au-dessus de ma tête deux mille cinq cents parasols divins à cent rais » (19<sup>b</sup>, col 8-9).

Pour l'histoire de Sundarananda et le vers cité ici, cf § VI sup et note T ne donne pas les exemples ni les vers, la liste qu'il donne des dix avantages correspond avec Kv, mais entre le 4 (*cittena*) et le 5 (*ūlhipatya*) de Kv il insère « on devient l'appui du monde » (*'jig rten gyi rten du 'gyur ba*), mais d'autre part il omet le *mahesāhhyo bhavati* de Kv.

T<sup>2</sup> est d'accord avec T K concorde avec Kv, mais il remplace les buddhasrāvakas de Kv par les Bodhisattvas (cf sup note sur le § précédent) — Chg suit de près Kv et se rapproche encore davantage de K — Cht s'en écarte au contraire, sa liste porte plus de brûlures irritantes — plus de dispersion de l'esprit — domination du monde — œuvres d'art étendues — mérites innombrables — cakravartin — signes du corps au complet — délivrance des trois poisons (*klesa*) — ciel — Parinirvāna

Bb illustre ce § du panneau 127 au panneau 130 Le 127 est divisé (cf pl, n° 3) en deux compartiments, à droite présentation d'un parasol à un personnage qui a l'air d'un brahmane, l'inscription porte *chatradāna* « don d'un parasol » Mais ici il ne s'agit pas d'un parasol donné à un caitya, comme le veut le texte de Kv Le personnage agenouillé qui fait l'offrande est accompagné d'une femme debout au-dessus de laquelle est étendu un parasol dont le long manche est soutenu par une autre femme, il doit donc s'agir d'un couple royal Or le Pratyekabuddha au-dessus du stūpa duquel le roi Mahā Sudarsana avait érigé un parasol était le propre fils de ce roi, le dernier de ses mille fils, qui avait demandé et obtenu d'entrer dans les ordres devenu Pratyekabuddha, les reines le prient de rester dans le parc pour y recevoir ses leçons et pour lui présenter leurs hommages C'est sur l'emplacement où il résidait que plus tard le roi et les reines élèvent un stūpa qu'ils décorent de bannières, de parasols, etc. C'est probablement l'ensemble de ce récit que l'imagier a essayé de résumer dans sa scène du *chatradāna*

Le demi-panneau de gauche montre un personnage d'importance assis entre deux femmes tandis que d'autres personnages plus humbles, debout ou accroupis, lui rendent hommage L'inscription avait été lue par Kern *vinavadharmakāyacitta*, M. Krom a rectifié la lecture et reconnu NIRUPĀTAPTAKĀYACITTA qui répond bien à Kv *anavatapto kāyena anavatapto. cittena*

Le panneau 128 montre « une conversation entre deux personnages de grande situa-



yad dhāryate pravaradaṇḍam udārārūpam  
 kodandaḍāmaparimaṇḍitavastikoṣam  
 chattram viśālam amalāṁ śaśimaṇḍalābham  
 chattrapraḍāṇajanitena jagaddharasya  
 śricihnabhūtam manihemadandam  
 paṭoḃjvalam kāñcanam ātapatram  
 yad dhāryate mūrdhni narādhipasya  
 chattrapraḍāṇena jagaddharasya

ime daśānuśamsaś chattrapraḍāṇasya.

LXV. katame daśānuśamsā<sup>1</sup> ghaṇṭāpraḍāṇasya. ucyate. abhirūpo bhavati. susvaro bhavati. manojñabhāśi bhavati. kalavinkarutabhāśi bhavati<sup>2</sup>. ādeyavākyo bhavati nityaṁ samprahāryajāto bhavati<sup>3</sup>. punaḥ punar ānandam śabdāṁ<sup>4</sup> śṛṇoti. svargeśūpapadyate mahābhogaś ca bhavati kṣipram ca parinirvāti.

a) yathā Viśākhayā<sup>5</sup> Mrgāramātrā Bhagavān prṣṭah. katham mama prāsāde nityam kalam<sup>6</sup> pañcāṅgikam tūryaṁ sadaiva vadet Bhagavān

tion avec chacun deux épouses qui se font pendant par couples, installés dans un pēṇḍāpā », d'autres personnages sont de part et d'autre accroupis plus bas, sur le sol. L'inscription porte MAHESĀKHYASAMAVADHĀNA qui correspond au mahesūkhyaihsamūgama de Kv (cf sup. § LXIII, note l'emploi de mahesūkhya ici confirme la supposition que, au panneau 125, le terme mahaujaska se réfère aux Bodhisattvas)

Le panneau 129 illustre la mention du cakravartin « un monarque universel est assis, une auréole autour de la tête ; il a à côté de lui son « joyau de femme » (striratna), aussi avec une auréole, des autres joyaux du cakravartin il a l'éléphant et le cheval à droite, et au-dessus d'eux le cinlāmani et le cakra, parmi les sujets qui l'entourent rien ne permet de distinguer le « joyau de ministre », le « joyau de général » et le « joyau de père de famille » L'inscription porte CAKRAVARTTĪ.

Le panneau 130, avec l'inscription SVARGGA, est une représentation banale des joies du ciel, caractérisé par le kalpavṛkṣa, les vases à joyaux, les Kinnaras, et aussi des Gandharvas, des Apsaras, des saints

1. A daśa guṇāḥ Cf fin du §.

2 B om kalav<sup>o</sup> — bhavati.

3 B om nityam — bhavati.

4 B om śabdāṁ

5 B ins kila

6, B om nityam kalam — A écrit ici pañcārddhikam, mais rétablit plus loin pañcāṅgikam comme B — B om vadet à la fin de la phrase T a la même liste que A ; mais, en regard de samprahāryajāto, il porte rab tu dga' bar 'gyur ba « il est extrêmement content » traduction qui suppose la lecture sampraharṣa<sup>o</sup> Il faut reconnaître que samprahārya est embarrassant ; le verbe signifie surtout « combattre » mais l'idée première est « battre », prahara désigne « une veille, une durée de trois heures » (marquée par le battement (prahar<sup>o</sup>) de la cloche ou du gong) J'ai traduit, dubitativement, le mot

āha. sarvasvaropetāṁ ghaṇṭām āropaya. evam te nityaṁ kālam  
prāsāde pañcāṅgikatūryasabdo bhaviṣyati anavadyaś ca. ime daśa  
guṇā ghaṇṭāpradānasya.

avec cette signification Entre *śrṇoti* et *svarge* de Kv, T introduit *lons spvod the bar gyur ba* = *mahābhogo bhavati*. Enfin T om. l'exemple de Viśākhā, je n'ai pas retrouvé la source correspondante

T<sup>2</sup> est d'accord avec T

Chg donne voix brahmique — grande réputation — connaissance de ses propres naissances antérieures — parole convaincante — trésors et parasols toujours disponibles — colliers magnifiques pour la parure — traits du visage réguliers qui ravissent les regards — ciel — grandes jouissances — Parinirvāna

Cht beauté incomparable — timbre de voix délicieux — voix de kalavinka — parole convaincante — tous ceux qui nous voient se réjouissent d'obtenir [comme ?] Ānanda qui a beaucoup entendu (得阿難多聞) — honneurs et dignité — réputation étendue — ciel — Parinirvāna Le traducteur avait sous les yeux la liste même du texte sanscrit, on est stupéfait d'y voir ce qu'est devenue la phrase *ānanda(m)-śabdam śrṇoti*

K est d'accord avec Kv dans l'ensemble, mais introduit comme T l'équivalent de *mahābhogo bhavati*

Bb a une série de quatre panneaux pour illustrer ce §. Au 131 « on voit une grande cloche fixée à un support et, au-dessous, des personnages agenouillés font hommage à un temple couronné de lotus qui occupe le centre du panneau » L'inscription porte GHANṬĀ La partie gauche du même panneau montre « deux personnages importants en conversation dans un pēndāpā, avec l'inscription MAHEŚĀKHIYASAMAVADHĀNA (cf sup LXIV et panneau 128) ; aucune des nombreuses listes dont nous disposons ne comporte cette rubrique Il en est de même pour le panneau qui suit, le 132, où l'on voit un roi cakravartin assis dans un cercle de femmes où on ne distingue pas la reine, à droite des hommes assis où sont évidemment les trois « perles », ministre, général, chef de famille sans que rien les distingue non plus, au-dessus, le cheval et l'éléphant, à gauche les femmes de la cour sont à genoux, le disque et le joyau sont au-dessus d'elles, placés sur des coussins ». L'inscription porte CĀKRAVARTI Cependant, comme pour le demi-panneau précédent, aucune des listes ne mentionne cette rubrique à propos de la cloche Il semble que l'imager a simplement repris les sujets des deux panneaux 128 et 129 Le 133 est divisé en deux scènes qu'un arbre sépare, à droite « conversation entre des personnages importants », cette fois sous des arbres, avec des personnages inférieurs, assis plus bas, qui semblent écouter avec ravissement, à gauche un personnage en grande toilette, la tête auréolée, est assis sous un abri, devant lui un personnage agenouillé lui présente un pot recouvert, d'autres, assis sur le sol, semblent être en conversation. L'inscription tracée sur le panneau de gauche est en partie obliée, les dernières syllabes sont clairement ŚABDAŚRAVANA que Kern avait bien déchiffré, rappel évident de la rubrique (*ānanda*) *śabdam śrṇoti* de Kv, Kern avait renoncé à déchiffrer le reste ; M Krom, par une analyse minutieuse des traits, arrive à lire (PU)RVA(SAM)JÑĀ où deux des quatre syllabes sont certaines. La formule évoque curieusement une rubrique qui est spéciale à Chg 自識宿命 = *pūrvanvāsajñāna* « on connaît ses propres

LXVI. katame daśa gunā vastrapradānaśya. ucyate. ślakṣṇa<sup>1</sup> chavir bhavati. snigdha<sup>2</sup> chavir bhavati<sup>3</sup> na ca rajas cailam<sup>4</sup> kāye śliṣyati hrirapatrāpyasampanno bhavati priyadarśano bhavati<sup>5</sup> prabhūtavastro bhavati lābhi ca bhavati<sup>6</sup> sūksmānām<sup>7</sup> vastrānām āstaranānām<sup>8</sup>. mahābhogo bhavati. svargesūpapadyate<sup>9</sup> kṣiprām ca parinirvāti. Yathoktaṁ Bhagavatā Devatā<sup>10</sup> sūtre. vastraprado bhavati varnavān. ime daśa gunānuśāsa vastrapradānaśya<sup>9</sup>.

naissances antérieures » ; il se peut que le personnage parlant du panneau de droite soit censé rapporter ses existences passées, à la grande surprise de ses auditeurs. Au lieu de PŪRVASĀMĪJÑĀ, je serais tenté de lire PŪRVĀBHĪJÑĀ, puisque le souvenir des *pūrvanvāsa* constitue une des six *abhiñā* « super-savoir ». Le panneau 134 est lui aussi divisé en deux scènes, à droite « un grand personnage avec une auréole, accroupi sous un abri, reçoit les hommages de ses sujets ou ses visiteurs, l'inscription très fruste avait été lue d'abord par Kern BHOGI, qu'il a plus tard corrigé en *gosthi*, à tort sans aucun doute, c'est l'équivalent du *mahābhoga* de T, Chg, et K. Sur le panneau de gauche « un homme et une femme sont assis dos à dos sur un banc au-dessous d'un arbre » à peine dégrossi, destiné sans doute à figurer un *kalpavṛkṣa*, puisque l'inscription indique ·SVARGA « le ciel » (cf le 126 qui offre les deux mêmes scènes avec les mêmes inscriptions).

1. A *śukla*<sup>a</sup>.

2 B om

3 B *caili* T *de'i lus la rdul dan dri ma mi thags pa* « à son corps poussière et saleté n'adhèrent pas »

4 A om.

5 A insère *ca*

6 B add *pratyāstaranānām*

7 B *svarge copa*<sup>a</sup>, comme partout

8. A om *devatā* Pour ce sūtra et cette citation, vid. inf. ad § LXX

9 B om cette conclusion

T avant ce § insère une rubrique sur « le don d'une bannière » (*patākā*) dont j'aurai l'occasion de parler ci-dessous § LXIX, note Pour le vêtement (*na bza'*) T énumère 12 avantages dont 10 sont identiques à Kv, il y ajoute une 3<sup>e</sup> qualité de peau « la peau unie » (*pags pa sran pa*) et il dédouble (cf inf) le *priyadarśana* du texte « on est charmant à voir » (*mjes sin lta na sdug par 'gyur ba*) et « on est content de le regarder » (*mithon na dga' bar 'gyur ba*)

Chg visage et yeux bien faits — chair délicate et douce — la poussière n'adhère pas — abondance de vêtements excellents — literie exquise pour couvrir le corps — pudeur et honneur servent de vêtements — qui voit, aime — grandes richesses — ciel — Parinirvāna (donc = Kv)

Chh corps bien bâti — qui vous voit se réjouit — mérites éclatants — teint délicat — teint et traits incomparables — corps exempt de poussière — vêtements bien propres — literie fine — grande situation (donc = Kv)

K est aussi d'accord avec Kv.

Bb a 3 panneaux pour le vastrapradāna, 135-137. Le 135 « est, d'après l'inscription

LXVII katame daśānuśamsā<sup>1</sup> āsanapradānasya ucyate gurusthāniyo bhavati lokasya priyadarśano bhavati prāsādiko bhavati. pañḍita<sup>2</sup> janābhigamyo bhavati yaśaḥ kīrtiś cāsyā loke prathitā<sup>3</sup> bhavati. sukhasaumanasyabahulo<sup>4</sup> bhavati svadeśe<sup>5</sup> bhīramati. āsanair avaikalyam bhavati<sup>6</sup> upasthāyakair avaikalyam bhavati. mahābhogaś ca bhavati<sup>7</sup>. svargesūpapadyate<sup>8</sup>. kṣipraṁ ca parinirvāti. ime daśa guṇā āsanapradānasya<sup>8</sup>.

VASTRADĀNA, un brahmane à qui est offerte une étoffe à vêture », l'autre moitié du panneau n'a pas été travaillée, la pierre est restée à l'état brut, mais l'inscription tracée indique le sujet que le sculpteur devait traiter Kern, suivi par M Krom, lit *prasādika* « favorisé », mais la lecture est clairement PRĀSĀDIKA « beau », le terme ne paraît pas dans le texte sanscrit du LXVI ; mais il se lit au § suivant, LXVII, T l'avait certainement dans l'original qu'il suivait (cf sup). « on est content de vous regarder », aussi Chg « qui voit, aime », et Cht « qui vous voit, se réjouit », mais c'est le texte koutchéen qui garantit la certitude de la lecture *prāsādika* dans l'original sanscrit, K porte en effet p 11<sup>4</sup>, l 2, v XIX *taḥarṣkaññe arseñca māsketi kartse lkātsi ne* = « il est provoquant (*erseñca*) le *prasāda* (dont *taḥarṣkaññe* est l'équivalent constant), bon (*kartse*) à voir (*lkātsi ne*), donc *prāsādika*, *priyadarśana* sont les deux premiers avantages assurés pour le don du *vāsi* = *vastra*. — Au surplus, sup § XLVIII, *prāsādika* de Kv est rendu en koutchéen (K p xxxvii<sup>b</sup>, l 2) par *taḥarṣkaññe-erseñca*.

Le panneau 136 « aussi en partie inachevé, montre de nouveau un personnage éminent assis parmi ses femmes et recevant les hommages de gens assis sur le sol, sous des arbres C'est la représentation régulière du *mahābhoga* « le personnage de grande situation » de Kv

Le 137 inscrit SVARGGA « le ciel » est en effet « une scène paradisiaque, avec le personnage principal assis au centre, entouré de femmes et de personnages inférieurs ; de chaque côté se dresse un kalpavṛkṣa avec ses Kinnaras et ses pots à bijoux »

1. A *guṇā*

2. A *pañḍajanā*.

3. A om *loke prathitā*

4. A *saumanasye pudgalo*.

5. A *bhaviyati* Et de même dans la phrase suivante.

6. A om. cette phrase.

7. B *svarge cop* comme partout

8. B om. cette phrase.

A partir de cette rubrique, l'ordre des rubriques change considérablement d'un texte à l'autre T intercale six autres rubriques entre *vastra* et *āsana*, K semble ignorer cette rubrique, Chg l'ignore, Cht suit le même ordre que T

La liste des dix avantages est dans T en grande partie identique à Kv, 1 = Kv 1 ; 2 = 2, 3 = 4 + 5 Kv « chez un grand nombre d'hommes sa réputation, sa notoriété, son bruit, son vers (*chys* ou *béad pas* = *śloka* [altération pour *loke* de Kv 5] sont manifestés en abondance [ainsi T lit *pañḍajana* comme A] ; 4 = 6 Kv, 5 = 9 (*āsanaiḥ*) + 10 (*upasthāpakāḥ* + *bzon pa*, véhicule (= *vāhana*, absent dans Kv), 6 « les mondes se réunissent en cercle autour de lui » ; cf. Kv 5 ; 7 = 11 Kv (*mahābhoga*, 8 = grande puissance), 9-10 = les 2 derniers de Kv

LXVIII katame dasānuśamsā bhājanapradānasya<sup>1</sup>. ucyate bhājana-bhūto bhavati guṇānām snigdhasaṃtātir bhavati. na ca tṛṣābahulo bhavati<sup>2</sup>. tṛṣārtasya pāṇiyam prādurbhavati. na ca preteṣūpapadyate. bhājanair avaikālyam bhavati. mahābhogaś<sup>3</sup> ca bhavati. svargēṣūpapadyate. ksipram ca parinirvāti. ime dasānuśamsā bhājanapradānasya<sup>4</sup>.

T<sup>2</sup> (Feer p. 276, II, § 1 tapis) est identique à Kv, mais il omet 9 et 10 Kv

Cht vertus et actions de poids (= *gurusthānīva*) — louanges dans le monde, — membres vigoureux, — réputation étendue, — vertus célébrées; — concorde et contentement, — trône de cakravartin et nombreux serviteurs, — qui voit, est heureux — ciel — Parinirvāna

Bb illustre cette rubrique beaucoup plus loin, au panneau 156, après la série, *mālā, puspa, gandha, dīpa*. C'est à la même place, ou du moins après la même série, que le don du siège (*āsana*) figure dans T, T<sup>2</sup> (Feer tapis) et Cht. Le n° 156 ne porte pas d'inscription, mais M Krom a bien reconnu qu'il s'agit de « la présentation d'un siège à un brahmane » dans le premier tiers du panneau, le reste du triptyque montre les félicités qui en dérivent

1 B a 101 une formule spéciale *dasānuśamsā bhājanapradānasya . katame dasa*

2. A om cet article, et écrit ensuite *trsnār*<sup>o</sup>

3 B *sabhogas ca* — et ensuite *svarge cop*<sup>o</sup> comme partout

4. B om *ime* etc

Dans T aussi, *bhājana (snod spjad)* suit immédiatement *āsana*. La liste de Kv y reparait tout entière, sauf *bhājanair avaikālyam* qui est remplacé par « il plaît aux dieux et aux hommes » (*lha dan mi rnam s dga' bar 'gyur ba*) et de plus T insère entre *guṇānām* et *snigdhasaṃtātir*. le teint lisse (*mdog snom pa* = *snigdhasaṃtātir*).

T<sup>2</sup> = T

Chg vase (d'élection) du monde — bonnes lois toutes lisses (= *kuśaladharmāḥ snigdhaḥ*) — pas d'envie de boire — en cas de soif, eau à volonté — pas de renaissance chez les Pretas — vases merveilleux à la disposition — pas de mauvais amis — grande fortune — ciel — Parinirvāna

Cht traits et teint d'un lisse éclatant — vases nombreux à volonté — pas de soif — richesses abondantes — pas de mauvaise destination — joie des dieux et des hommes — grande fortune — autorité et situation — ciel — Parinirvāna

K, compte tenu des lacunes, est d'accord avec Kv

Bb a trois panneaux, 138, 139, 140. Le 138 (cf pl., n° 4) montre « une présentation à trois personnages », mais il convient d'ajouter que les objets présentés aux trois grands personnages assis sous un toit par des gens assis et debout sont de la vaisselle, la pierre porte une inscription qui a échappé à Kern, et que M Krom a bien lue, on reconnaît aisément DĀNĀ, ce qui précède semble pris dans un éclat de la pierre, mais aucun doute n'est possible, il faut ici *bhājana dāna*. La moitié gauche du même panneau représente « quatre moines assis sous un auvent, tournés vers quatre personnages du commun [assis sur le sol] et qui les écoutent respectueusement. L'inscription, remarquablement nette, indique · KUŚALADHARMABHĀJANA. C'est l'équivalent du *bhājanabhūto guṇānām* de Kv, mais *kuśaladharma* devait figurer, au lieu de *guṇa*, dans certaines recensions, puisque Chg donne 得善法津澤 « obtenir de bonnes lois bien lisses » où 善法

LXIX. katame dasānuśamsā bhojanapradānasya. ucyate balavān bhavati varṇavān bhavati<sup>1</sup>. sukhito bhavati pratibhānavān<sup>2</sup> bhavati dīrghāyur bhavati. mahājanābhigamyo bhavati. priyadarśano bhavati. mahābhogaś ca bhavati svargēsūpapadyate<sup>3</sup> kṣipram ca parinirvāti.

a) yathoktam Bhagavatā Vaiśālyām Simhasya rājaputrasya. dadan Simha priyo bhavati. santo janā<sup>4</sup> bhajanti. kalyānaśabdo bhavati. viśāradaḥ parsadam<sup>5</sup> avagāhati kālagoato deveṣūpapadyate gāthā caktā<sup>6</sup>.

= *kusaladharmā*, et K XL v° 1 confirme curieusement cette lecture · *lwāke tatākan* s su *cmela ne hremt pelaiknen tse* « il est devenu dans ses naissances le vase de la bonne loi » (*hremt-pelaikne* = *kusala-dharma*)

1 A om *varṇo bh*

2 A *pratibhāvān*

3 B *svarge cop*

4 A *janam* ; B om Mais pali *santo sappurissū bhajanti*

5 B *parisa* . *deveṣū* Pour *avajjhātū*, cf pali (dans les vers) *parisaṃ vigāhati viśārado*

6. B *vāthū caktam* Le texte correspondant, y compris le vers suivant, se retrouve en pali dans l'Anguttara IV, 38 (Pañcaka, n° XXXIV), sūtra adressé en effet à Siha senāpati, chacune des rubriques mentionnées ici y est le thème d'un développement spécial A et B divergent sur le texte de la strophe, et il est difficile d'y rétablir une indramasā régulière, comme l'a le pali, sauf au pāda c où le pali présente comme le sanscrit une brève dans *vākyām* au lieu de la longue que la métrique exigeait à cette place D'autre part A et B sont d'accord pour accepter la curieuse lecture *amitaśya* en face du pali *asitassa* S'agit-il d'une confusion, possible dans des alphabets du type gupta, entre *m* et *s* ? Ou bien le rapprochement *Amitaśya tūṇo* est-il un acheminement vers le personnage du Bouddha Amita (°ābha, °āyus) ? Le chinois n'apporte pas ici de clarté Le texte correspondant s'y retrouve dans la traduction de l'Ekottara, ch 24 (Tok XII, 2, 22<sup>b</sup>), mais les vers y sont plutôt résumés que traduits

Au pāda a, B lit *atra ca nandati ramanti modanti* Le pali a *modare* qui convient au mètre, — au pāda b *pañca*, — au pāda c *srutvā* (A *litvū* est d'accord avec le pali *katvāna*), — au pāda d, B om *te* nécessaire au mètre La seconde longue du 2<sup>e</sup> groupe a été résolue en deux brèves (*suga*)

Je n'ai pas retrouvé l'origine des autres vers cités à la suite, le mètre en est correct, B lit dans le premier, au pāda a *°vyañjanesu pañitam*, — au b *gudam* (pour *subham*), — et au second vers, pāda b *yasas ca* (au lieu de *sukham ca*)

En outre B om. la formule de conclusion *ime etc*

T d'accord avec Kv place la nourriture (*kha zas* = *bhojana*) aussitôt après le vase (*snod spyad* = *bhājana*) et donne la liste longue vie — beau teint — force — solidité de la mémoire (*di an + spobs* = *pratibhāna*) — pas de timidité à entrer dans les cercles — sympathie des cercles — plane aux dieux et aux hommes — grandes jouissances — ciel — Parinirvāna

T<sup>3</sup> (aussi après vase) = T — Chg (aussi après vase) = T — Cht (aussi après vase) = T — K (aussi après vase) = T

Bb n'a pas cette rubrique après *bhājana*, il insère ici trois panneaux (141-143) dont

te tatra nandanti ramanti ca modayanti  
 samarpitāḥ kāmāgunesu pañcasu  
 kṛtvā hi vākyam Amitasya tāyino  
 modanti te Śugatavarasya śrāvakāḥ.

etad dānasya phalam Bhagavatoktam.  
 svargesūpapadyate kṣipram ca parinirvāti. āha ca.

nānārasavyañjanasupranītam  
 kāle śubhaṁ gandharasopapannam  
 dadāti yaḥ pātram aveksya dānam  
 sadāryasamghasya gunān vicintya  
 āyus ca varnam ca yaśo balam ca  
 samprāpya bhogān pratibhām sukham ca  
 diviḥ caiva prathitottamaśrīḥ  
 sukhāt sukham yāti vimokṣam ante.

ime daśa guṇā bhojanapradānasya.

le sujet est clairement indiqué par l'inscription du n° 141. PATĀKĀ « bannière » Et en effet le 141 montre « un petit temple avec des gens assis ou debout auprès de lui et tenant des bannières » Des deux panneaux suivants, l'un (142) « montre, comme on l'a vu si souvent déjà, un personnage important au milieu de femmes et de suivants », l'inscription, fort nette, porte ĀDHYABHOĠĪ, l'autre (143) est une scène paradisiaque, caractérisée comme toujours par un kalpavṛkṣa, des Kinnaras, des pots de joyaux, dans l'arbre, un parasol abrite une tiare » La rubrique *patākā* manque à Kv, mais c'est là sans doute l'effet d'une omission de copistes, puisqu'elle paraît dans tous les textes parallèles

T la place plus haut, entre *dril bu* = *ghantā* (la cloche), et *na b:a'* = *vastra l'étoffe*. « Si on offre à un temple une bannière (*ba dan* = *patākā*), il y a dix avantages On est comme un drapeau (*rgyal mchan* = *dhvaja*) du monde, amis, connaissances, conseillers, proches, parents vous honorent, vous respectent, vous servent, vous vénèrent, dans toutes les directions, gloire, honneur, réputation, renom se manifestent, on est beau, on est charmant, on a dans les autres naissances longue vie, on a la réputation d'être puissant, on naît dans une famille noble, on a de grandes jouissances; on naît au ciel, on arrive vite au Parinirvāna. Tels sont les dix avantages si on offre une bannière à un temple »

Pour T<sup>2</sup> cf II, 11, 1 (Feer tapis). — Chg place la bannière entre le parasol et la cloche, la liste des avantages, sauf des variations insignifiantes, = T — Cht place la bannière au même rang que T et Chg, ici encore la liste des avantages, avec quelques menues variations et un ordre différent, = T

La rubrique *bhojana* est certainement le sujet traité dans les panneaux 144-147 de Bh. M Krom décrit ainsi la scène du panneau 144, moitié droite « on y sert un repas, cette fois sans poisson ». Il y a une trace d'inscription, où M Krom croit reconnaître une syllabe *sa*, je crois lire assez bien *jana* et le signe effacé qui précède doit être la syllabe *bho* qui n'a peut-être pas entièrement disparu Le demi-panneau gauche, le 145 et

LXX. katame daśa gunā yānapradānasya ucyate sukurācarano<sup>1</sup> bhavati supratīṣṭhitacarano<sup>2</sup> bhavati mārgaklamatho<sup>3</sup> na bhavati. na ca bahvamiṭro bhavati punah punah rddhipādān pratilabhate hastyasvādibhir yānair avakalyam bhavati mahābhogaś ca bhavati. svargesūpapadyate<sup>4</sup>. kṣipram ca parinirvāti.

a) yathā cōktam Devatāsūtre<sup>5</sup> yānadah sukhito bhavati yo dadāty upānahau yathā cōktam Abhidharme Cakravartisūtre. katamasya<sup>6</sup> karmaṇo vipākena rājā cakravarti hastyasvādini vāhanāni pratilabhate. dīrgharātram rājā cakravarti mātaram vāpitaram vopādhyāyam vā skandhena vahati vā vāhayati vā<sup>7</sup>. hastyasvādibhiḥ śivikāyānair vā vahati vā<sup>8</sup>. durgasamkramam vā karoti setubandham<sup>9</sup> karoti. upānahapradānāni vā dadāti kārūnyena mahāḷavyām sārtham<sup>10</sup> atikrāmayati. tasya karmaṇo vipākena rājā cakravarti hastyasvādini pratilabhate. tatrārūdhah<sup>11</sup> samudraparyantām pṛthivīm divasacaturbhāgena paryatati. ime daśa gunā yānapradānasya

le 146 sont des scènes de béatitude, rien n'y est assez caractérisé pour reconnaître des avantages spéciaux au 144<sup>b</sup>, « un personnage important est assis avec une nombreuse compagnie de femmes et de serviteurs ; le 145 est une conversation entre des gens d'importance ; au 146 un homme est assis sur un banc au-dessous d'un auvent en compagnie de plusieurs femmes. Le 147 est bien le ciel, comme l'inscription l'indique SVARGA. Nous avons le kalpavṛkṣa régulier, un dieu qui marche vers la gauche en compagnie de plusieurs femmes, un temple dans une ligne de nuages, et un étang de lotus bordé d'arbres »

1 A vacano

2 A suvamsthitaracano.

3 B oklamō A oklamathane ca bahvamiṭro bhavati

4 B svarge copap<sup>o</sup>

5. Le Devatāsūtra a déjà été cité sup. § LXXVI C'est en pali le Kuṇḍada sutta du Samyutta, Devatāsaṃyutta I, 5, 2 p 32 = en chinois Samyukta Āgama, ch xxxvi, XIII, 4, 3<sup>a</sup> A la citation donnée § LXXVI répond le pali *vatthado hoti vannado* et en chinois « Qui donne un vêtement obtient un beau teint » — Et pour le passage cité ici, le pali a *yānado sukhado hoti* « qui donne un véhicule donne le bonheur », mais le chinois, d'accord avec Kv, porte 施乘得安樂 « qui donne un char obtient le bonheur ». Le membre de phrase qui suit *yo dadāty upānahau*, n'est qu'une glose introduite par Kv et n'appartient pas à la citation — Pour le Cakravartisūtra, cf sup ad § XXXIII où le même passage se trouve déjà cité en partie B om *abhidharme* devant *cakravartisūtre*

6 A tasya, om rājā, om vāhanāni

7 B skandhena vāhāpayati vā

8 B śivikāyām vāhāpayati vā.

9 A durgasamkramam vā karoti santārya eva vā karoti.

10 A sārtham vūti<sup>o</sup>.

11. A yatra rucih samudar<sup>o</sup>

Kv confond et mêle sous une seule rubrique deux dons distincts qu'il semble tenir



pour identiques *yāna*, le véhicule, le moyen de transport, et *upānah* « la chaussure » Après avoir cité le texte du Devatāsūtra où il n'est question que du don de *yāna*, Kv ajoute comme une sorte de glose « (le *yānada*), c'est celui qui donne une paire de chaussures » Et la citation du Cakravartī sūtra réunit aussi et met aussi sur la même ligne les deux catégories de dons T<sup>2</sup>, Chg font de même, la liste qu'ils donnent des dix avantages afférents est très voisine de Kv, et de plus ils sont d'accord pour introduire « la multitude des serviteurs » (comme au § suivant de Kv)

T et Cht constituent un groupe à part, ils ont, au lieu de la rubrique unique, deux rubriques différentes pour le « véhicule » et pour la « chaussure » Ils sont aussi d'accord pour la disposition de ces deux rubriques dans l'ensemble ils intercalent après la « bannière » et le « vêtement » les trois dons de « fleur », « guirlande », « lampe », « parfum » — que Kv place plus bas § LXXIII sqq. — ajoutent deux rubriques qui manquent à Kv « musique instrumentale » « édification de stūpa » — puis ont siège (Kv LXXVII) — chaussure — vase (Kv LXVIII), nourriture (Kv LXIX) — véhicule — suivi comme dans Kv par « résidence » et « breuvage ». Dans T la liste d'avantages pour le don de chaussures est — jamais les montures (*bzon* = *yāna*, *vāhana*) ne manquent, — les pieds sont bien d'aplomb, — en route, on est solide à la marche, — le corps ne fatigue pas, — en marche, ni épine, ni gravier, ni tesson ne blessent le pied, on obtient les pouvoirs magiques (*rju 'phrul* = *radhipāda*); — on a les honneurs, — on a de grandes jouissances, on arrive vite au Parinirvāṇa

Cht a en regard on a le prestige, on est un modèle, — éléphants et chevaux ne manquent pas, — on est solide à la marche, — le corps n'a pas de fatigue, — on marche sans se faire de mal, — pas d'épines ni de cailloux, — pouvoirs magiques au complet, — serviteurs en abondance (= T<sup>2</sup> et Chg), — ciel, — Parinirvāṇa

Pour l'autre rubrique, T *bzon* = *yāna* et *vāhana*, Cht si on fait un don d'éléphant, de cheval, de char, de véhicule au Bouddha et à la communauté, T donne comme liste d'avantages pieds mignons, — pieds bien plantés; — en marche, pas de fatigue, — plaisir; — pas d'ennemis nombreux, — pouvoirs magiques, — jamais aucun manque de véhicules (montures), — honneurs, — ciel; — Parinirvāṇa Cht a parallèlement pieds souples, — prestige total, — corps sans fatigue, — bien-être sans maladie; — absence d'inimitiés, — pouvoirs magiques, — serviteurs nombreux (cf alinéa précédent), — aspect qui ravit hommes et dieux, — ciel, — Parinirvāṇa

Le poème koutchéen K s'interrompt au début de la rubrique *pannāk* (= *upānah*, chaussure)

Pour le mérite particulier attaché au don de chaussures, cf entre autres le jātaka de Sankha (n° 142 du Jātaka paḥi)

Bb a, comme Kv et son groupe, réunit les deux rubriques dans un seul développement auquel il consacre deux panneaux, 150 et 151 Au 150, sur le demi-panneau de droite, Kern avait cru lire l'inscription CHATRADĀNA, et sur celui de gauche, il n'avait pu déchiffrer que les trois syllabes MAHĀNA M Krom a démontré l'inexactitude de ces lectures sans leur substituer rien de positif « Il semble improbable, dit-il, que cette inscription soit *chatradāna*, puisque sur le relief qui l'accompagne on ne voit pas de parasol » Des quatre caractères, seul le second, *t*, est net, ce qui est au-dessous semble être un *u* plutôt qu'un *r* Le troisième ressemble à un *n*, le quatrième à un *s* avec un *virāma* (ou un *ā*). L'ensemble reste obscur Pour la formule de gauche, je préfère garder la première lecture de Kern, *mahārāja*, plutôt que la seconde [*mahāna*] Mais ce n'est pas la fin de l'inscription, trois ou quatre lettres indistinctes suivent, suivies à la

LXXI. katame 'daśa guṇāḥ pratisrayapradānasya ucyate. rājā bhavati prādeśikāh rājā bhavati māṇḍalikāh rājā bhavati Jambudvīpādhipatiḥ rājā bhavati dvīpadvayādhipatiḥ rājā bhavati dvīpatrayādhipatiḥ. rājā bhavati caturdvīpādhipatiḥ cakravartī. mahābhogaś ca bhavati svargēsūpapadyate<sup>1</sup>. kṣipram ca parinirvātī yathā<sup>2</sup> Sumedhāyā bhikṣuṇyā gāthā.

fin par *kalya* L'ensemble serait donc *mahārāja*, *kalya* « un grand roi prêt à.. » D'après le traitement de l'image, nous pouvons imaginer quelque chose comme « prêt à partir en voyage » ou « prêt pour une visite » Et M Krom décrit ainsi le 150 « à droite une offrande à un couple de brahmanes, à gauche, un roi en palanquin, précédé par un cheval et un éléphant, et, chose bizarre, le cheval est plus grand que l'éléphant » Mais la nature du cadeau fait aux brahmanes devient évidente dès qu'on a le texte, c'est manifestement une paire de chaussures, plus précisément de socques en bois, telles qu'aujourd'hui encore les brahmanes dans l'Inde entière les portent pour circuler dans les temples, elles consistent en une semelle de bois retenue au pied par un lacet et surtout par une cheville de bois finissant en champignon qui s'insère entre le gros orteil et le second doigt le nom sanscrit en est *pādūkā*, le nom hindi est *khadāu* Au Japon, on les porte dans l'usage courant, ce sont les *geta* que l'estampe a rendues familières au public occidental Les images gréco-bouddhiques les représentent souvent, cf Foucher, Art gréco-bouddhique, II, p 182 et fig 419 Le personnage en palanquin, l'éléphant, le cheval illustrent à la manière javanaise les mots *svikā*, *hasti*, *asva* de Kv Sur l'inscription de droite je lis sans hésitation UPĀNAT, sur celle de gauche, en combinant Kern et Krom VĀHANĀVAIKALYA équivalent au *vānair avaikalyam* de Kv Le 151, inscrit SVARGA, est une fois de plus une scène de béatitude « un homme en grande toilette avec deux femmes près d'un édifice qui est testé fruste, et à gauche le paradis avec un arbre, mais sans pots ni Kinnaras, les êtres célestes, dont quelques-uns font de la musique, ont un aspect terrestre »

1. B *svarge copap*<sup>o</sup>.

2. A add *ca*

Dans cette stance, B lit en a *kanakamunau*, en b *na ca nweśe*, en c *vaiśākhyas* et om. *sa* devant *vihārāḥ*. C'est, aux variantes près, la stance qui se lit en pali dans les Therīgāthās, v 518, section de Sumedhā, la dernière du recueil

*bhagavati koṇāgamane saṃghārāmamhi navanivesamhi  
sakhayo tīni janyo vihāradānam adūsīhū*

Le vers de Kv semble être une āryā mutilée, le premier hémistiche devient régulier si on lit, en s'appuyant sur le pali et la lecture de B *nave ca nivesane* Le second hémistiche est plus embarrassant, il y manque 3 moras Les masculins *trayo* et *sa*, qui semblent garantis par le mètre, sont surprenants Doit-on supposer un mot tel que *janās* qui aurait disparu ? Le neutre *tīni* du pali n'est pas moins étrange La forme *koṇāgamuni* est aussi tout à fait exceptionnelle, B lui a substitué la forme normale *kanakamuni*, mais *koṇāgamuni* reparait dans le Laṅkāvatāra, p 29, v 56 b Le commentaire des Therīgāthās désigne comme les trois amies Dhanañjānī, Khemā, et Sumedhā. Le pali et son commentaire ignorent le détail de l'histoire tel qu'il est rapporté ici

bhagavati Konāgamunau saṁghārāme ca niveśe  
sakhyas trayo vayan̄ sa vihāram dadau pūrvam<sup>1</sup>.

etā gāthā Sumedhāyāḥ. Dharmadinnā ca bhikṣuṇī Viśākhyā<sup>2</sup> ca Mṛgāramātā. tābhiḥ<sup>3</sup> pūrvam daridrastrībhiḥ catvāri kāṣṭhāni nikhanya kāsakaṭakam<sup>4</sup> upari dattvā Bhagavān Konāgamunir<sup>5</sup> 'Buddho nimantritah. sa tatra bhikṣubhiḥ sārddham muhūrtaṁ viśrāntah. tābhiḥ<sup>6</sup> citāni prasāditāni. tena karmanā śatasahasram vārān<sup>7</sup> deveśūpapannāḥ. aparimitāni cakravartirāstrāny anubhūtāni<sup>8</sup>. Sumedhāgāthāś cāsminn arthe sarvā vistareṇa pratyekam avagantavyāḥ<sup>9</sup>. ime daśa guṇāḥ pratisrayapradānasya.

LXXII. katame daśa guṇāḥ pānakapradānasya. ucyate. sarvendriyasampanno bhavati. prasannavadano<sup>10</sup>. viśuddhalalāṭaḥ. snigdhacchaviḥ. saṁgatabhāṣī<sup>11</sup> bhavati na ca tṛṣṭābahulo bhavati. trsi-

1. B marque une lacune entre *dadau pūrvam* et *sumedhāyā*

2. A et B lisent ainsi

3. A et B <sup>o</sup>*māṭṭbhīh*.

4. A *nikhānya kāsasakatam*. B *hāsakitakam* La correction *kaṭak*<sup>o</sup> s'impose car l'herbe *kāsa* est spécialement employée à faire des lits de gazon ; il suffit de renvoyer à l'article *kāsa* de PW où les citations abondent

5 B lit encore ici *kanakamunir*, et om *buddho*

6 B *tāni*.

7 A *śatasahasraṇi samvatsaram*. B *śatasahasrānāṁ vūrūm* Le pali a *dasakkhattum satakkhattaṁ dasasatakkhattaṁ satāni ca satakkhattaṁ*

8. A *aparimānāni cakravartirājvānu*<sup>o</sup>.

9 B marque une lacune entre *sumedhāyā* . et *tyavagantavyā* Le texte renvoie à un recueil de stances de Sumedhā parallèle à celui des Therīgāthās

Le mot *pratisraya* désigne un abri pour voyageurs, un bengalow, un caravansérail (cf Acharya, Dictionary of Hindu Architecture, s v ) T le rend par *gnas* « place où l'on se tient (= *sthāna*) », Cht par 房室屋宇 = une maison, un abri. Chg om cette rubrique T<sup>2</sup> = Kv. Mais T et Cht ont l'un et l'autre un développement beaucoup plus étendu, dont Kv ne forme qu'une partie Les avantages qu'on gagne sont, d'après ces deux textes tapis de vêtements moelleux, naissance au gré du désir soit chez les hommes soit chez les dieux, à volonté dans une grande famille royale, ou brahmanique, ou bourgeoise, ou chef de village, de ville, de faubourg, de bourg, ou roi vassal, ou roi souverain, ou monarque d'un dvīpa, de deux, de trois, ou cakravartin monarque de quatre dvīpas, ou de différentes classes de dieux (dont énumération = Mhvy 3078-3106), ou srotāpanna, sakrdāgāmin, anāgāmin, arhat, pratyekabuddha, samyaksambuddha

Bb ne paraît pas illustrer cette rubrique

L'histoire de Sumedhā ne se rencontre que dans Kv

10. A *sampūrnavadānyo* T = B.

11. A *sadbhūtabhāṣī*

taśya pāṇīyam prādurbhavati. na ca pretesūpapadyate mahābhogaś  
ca bhavati svargēśūpapadyate<sup>1</sup> kṣipraṁ ca parinirvāti yathā cāha.

manojñavarṇam rasagandhaḥkṛtam  
sarvendriyapritivivardhanam ca  
akālīkam satpuruṣaprasāstam  
dadāti saṁghāya tu pānakam yah  
sakṛtpipāsāvigato viśoko  
rasān pradhānān caturo 'nubhūya  
jagac ca saddharmarasena tarpya  
trśāksayam yāti sukhaṁ sukhena.

ime 'daśa guṇāḥ pānakapradānasya

LXXIII. katame daśa guṇā mālāpradānasya. ucyate. mālābhūto<sup>2</sup>  
bhavati lokasya kāyād daurgandhyam apaiti saugandhyam prādur-  
bhavati nityasugandho<sup>3</sup> nityālamkṛto bhavati abhedyaparivāro  
bhavati. sarvajanaḥpṛīyo bhavati. mahābhogaś ca bhavati. svargēśū-  
papadyate<sup>4</sup> kṣipraṁ ca parinirvāti

1 B *svarge cop*<sup>o</sup>

J'ignore l'origine de ce vers. Au pāda a) \ *saṁjñāvarṇam*, lac dans B *manjñā* ex conj. b) A et B *pṛitvardh*<sup>o</sup>, *wardh*<sup>o</sup> ex conj. metri causa. c) A *sa puruṣaprasastam* — Au second vers, a) B *akṣuṭ*<sup>o</sup>, b) A *rasapradānāc*. Si la lecture est exacte, j'ignore quelles sont les quatre saveurs principales. L'énumération régulière comporte 6 rasas : *madhura*, *āmīḥ*, *lavana*, *kaṭuka*, *tikta*, *kaṣāya* (cf. Mhv. 1898-1903 et Abhidharma Kośa I, 10). d) A *tustū sukhāṁ jātū*<sup>o</sup>, B *yānti*.

T, T<sup>2</sup>, Cht ont tous trois des listes en partie identiques à Kv, T et T<sup>2</sup> substituent *snigdhasantati* (ut sup. *bhūjana* LXVIII) à *snigdhaecchavis* de Kv. En face de *saṁgutabhūvi*, T<sup>2</sup> a « un langage qui fait plaisir », Cht « traits éclatants » semble supposer *abhūvi* — Kv seul donne les stances.

Bb a deux panneaux, 148 et 149, pour illustrer cette rubrique. Le sujet de 148 est bien clair « On voit d'abord verser de l'eau dans un bol pour un couple de pauvres respectables, et à côté [panneau de gauche] une répétition du personnage distingué avec femmes et serviteurs ». L'inscription du demi-panneau droit a trompé Kern et M. Krom, ils ont lu tous deux *tana*, la forme du *pā*, ici comme au n° 150, l'a fait confondre avec un *la*. Il faut lire *pāna*, et rétablir PĀNAKA, le dernier caractère étant illisible. L'inscription du demi-panneau gauche est certainement BHOGĪ comme l'a supposé M. Krom. Le panneau suivant, n° 149, qui porte l'inscription SVARGGA, montre « le paradis avec un temple, l'arbre-à-souhaits, et entre les deux, une danse pareille aux danses terrestres, la danseuse sur une petite plate-forme, auprès d'elle des femmes debout agitant des clochettes, des musiciens avec un tambour et des cymbales assis sur le sol ».

2 A *mālābhūto*.

3. B om.

4 B *svarge cop*<sup>o</sup>

a) āha ca.

mālyam vicitram pravaram sugandham  
 praharsanam pritikaram narāṇam  
 prasannacitto munidhātugarbhe  
 Tathāgatebhyas ca dadāti yo vai  
 sa divyamālyābharanojjvalāṅgaḥ  
 śrīmat sukham prāpya diviḥa caiva  
 bodhyaṅgadāmapratibhūsitātmā  
 mokṣam param yāti guṇāgragandhaḥ<sup>1</sup>.

b) tathānyatarasya<sup>2</sup> daridrāgrhapater duhitā. sā khalu dvāre<sup>3</sup>  
 sthitā janapadam sarvālamkārabhūsitam paśyati. utsave ramamānam.  
 sā pitaram āha<sup>4</sup> mām apy alamkurusveti. pitāha<sup>5</sup>. kuto 'smākaṁ  
 daridrānām alamkārah esa janapadaḥ kṛtapuṇyo 'nekaśo Buddhe  
 Bhagavati kṛtādhikārah tena ca karmanā Karnesumanasya sthavi-  
 rasyāvadānam vistaraśas tasyoktam<sup>6</sup>. evam alpo 'pi Bhagavati kṛtaḥ  
 prasādo mahāphalo bhavati tayā pitātivoparodhitah prayaccha mama  
 kimcid eṣo 'grato vihārah<sup>7</sup> atra bhagavataḥ pūjām upacarisyāmiti<sup>8</sup>.  
 tena duḥkhārtena vibhave 'vidyamāne palālamayim mālām kṛtvā  
 dattā. sā tām<sup>9</sup> palālamayim mālām gṛhya Buddhapratimāyāḥ śirasi  
 dattvā pādayoḥ pranipatyā āha<sup>10</sup>. Bhagavann anena kuśalamūlena  
 samsāre samsaratyā mā bhūyah<sup>11</sup> dāridryam syād iti. tasyāḥ prasāda-  
 jātayās tad ahar eva mānasyam strībhāvam atikrāntam<sup>12</sup> divyam  
 rūpam prādurbhūtam tadvisayaprativāsinā ca rājñāgradevi sthāpitā.  
 kālagatā deveṣūpapannā paścime 'pi<sup>13</sup> ca bhava Campāyām agraku-

1 La source de ces stances m'échappe Au pāda a) B lit *kusumam sugandhu*, b) *narah*  
*sa mālyā*, c) *pravibhūsitā*, d) A *āgrasattvah*

2 A *talhā cānya*

3 A *sthāne*

4 A *prāha*. B *mamāpy alam*

5 A om et écrit *vato*

6 A lit *karna* B a une lacune entre *vistara* et *svoktam*. Pour Karnesumana, cf  
 inf § LXXIV.

7. B *prayaccha mangabhur vivesāgrato vistārah*

8. B *kariśyāmi*

9 B *dattvā tāsām*.

10 A *kṛtvā* et om *pad° pan°* B om *ūha*

11. B *mā bhūt kadācid* et om. *syāt*

12. A *tad aha eva mānasyakaṁ strībhāvavyatikrāntam*. — B om *iūpam*

13. A om *'pi*.

likasya duhitā pratyājātā paramakalyāṇī sauvarṇā cāsyā mālā sarva-  
ratnamanditā sirasi sahasaiva prādurbhūtā<sup>1</sup>. mātāpitṛbhyām viśvā-  
jatābhyām Mālinīty evāsyā nāma kṛtām yadā ca Bhagavān  
abhisambuddho Rājagṛhāc<sup>2</sup> Campām anuprāptah sā copasamkrāntā  
tasyās ca Bhagavatā dharmadeśanā kṛtā pravrajitā cārhanī samvṛttā  
sāha cīttotpādād evāsyā mā me bhūyo mālā bhavatv ity antarhitā.  
tām ca dṛṣṭvā viśvāyapṛāptā devatā gāthām anugāyate yathāha<sup>3</sup>.

dattvā tu palālamayīm mālām sā Mālinī Sugatasya caitye  
varakanakaratanmālām lebhe bodhyaṅgamālām ca.

ime daśa gunā mālāpradānasya<sup>4</sup>.

LXXIV. katame daśa gunā muktapuṣpapradānasya ucyate. puṣpa-  
bhūto bhavati lokasya ghrāṇendriyaṁ viśudhyati. kāyadaurgandhyaṁ  
samapaiti<sup>5</sup>. saugandhyaṁ prādurbhavati daśa diśah śilagandha-  
khyātīm gacchati<sup>6</sup> abhigamanīyaś ca bhavati lābhi ca bhavati

1. A *prādurbhūtā*. B a une lacune d'ici à *nāma*.

2. B *Rājagṛhe* et om la suite jusqu'à *bhagavatā*

3. A *śloham anugāyanti āha ca*

4. B om *une* etc

T et T<sup>2</sup> = Kv, mais T introduit en outre la rubrique du « parfum de vertus répandu dans les dix régions » qui paraît dans Kv au § suivant Cht, qui insère *mālā* entre *puṣpa* et *dīpa*, à la suite de *vastra*, introduit aussi cette rubrique dans ce §, en outre il mentionne deux avantages particuliers : « on naît dans les terres des Bouddhas des 10 régions [cf. le *daśaśah* au § suivant] » et « on n'entend [sic] que de beaux parfums » Chg n'a pas ce §.

La stance et l'histoire de Mālinī ne se retrouvent pas en dehors de Kv Pour l'histoire de Mālinī, je n'ai pas réussi à en découvrir la source

Bb n'a qu'un seul panneau pour cette rubrique, le n° 154, en triptyque, chacune des trois scènes a son inscription propre. La scène de gauche montre « une présentation de cadeau », l'objet présenté semble être une sorte de bol dont le contenu n'est pas visible. L'inscription avait été lue par Kern *vāsodāna* « don de vêtement », mais la même rubrique, *vastradāna* a été déjà illustrée au panneau 135 M Krom a bien rectifié la lecture *MĀLĀDĀNA* « don de guirlande », il y a d'autant plus de mérite que « sur ce relief on ne voit pas de guirlandes (pas plus que de vêtements) quoique les sculpteurs aient bien su représenter ces objets sur d'autres panneaux ». Mais l'accord de cette lecture avec le texte de Kv tranche la question La scène du milieu avec l'inscription BHOGĪ montre une fois de plus le grand personnage idéal, et la dernière scène, qui porte l'inscription SVARGGA, représente une fois de plus les félicités célestes.

5. B *jahāti*

6. A *°gandhaśilaksūntijātūṁ gacchati* B a une lacune de *daśa* à *śilā* et entre *khyātīm* et *gacchati*. T *phyogs dau phyogs meham rnam su de'i chul khams kyī dro'i nad ldan bar 'gyur ba* « la bonne odeur de ses vertus monte à tous les points de l'horizon ».

isṭānām dharmānām mahābhogaś ca bhavati. svargeṣūpapadyate <sup>1</sup>.  
kṣipram ca parinirvāti.

a) Atra Karṇesumanasya <sup>2</sup> pūrvajanmani prasāde jāte ekaika-  
puspapradānasya vipāko śaktavyah. yathā sa eva āha <sup>3</sup>.

ekapuspapradānena aśītikalpakoṭayah  
durgatim nābhijānāmi buddhapūjāya <sup>4</sup> tat phalam

ime daśa guṇā muktapuspapradānasya

LXXV. katame daśa guṇā <sup>5</sup> dipapradānasya. ucyate. pradipabhūto  
bhavati lokasya. māmśacaksur <sup>6</sup> naśyati. divyacakṣuḥ prādurbhavati  
avidyāndhakāram vidhamati <sup>7</sup>. jñānāloka utpadyate. kuśalākuśalān  
dharmān kṣipram prajñayā pratividhyati. saṃsāre saṃsarato 'vidyā-  
ndhakāro na bhavati. mahābhogaś ca bhavati. svargeṣūpapadyate <sup>8</sup>.  
kṣipram ca parinirvāti.

1. B *svarge copa*.

2. A *atra svamanasya pūrv*° *prasādajāte naitap*° B *prasādo jāvale*

3. A *yathā sārthavāhah*

4. A *°pūjāyā*, B *° pūjāya*. B om la formule finale *ime* etc. Karṇesumana raconte lui-même son avadāna dans le recueil que j'ai déjà cité plusieurs fois et qui est incorporé dans le Vinaya des Mūlasarvāstivādiṇs, Tok XVII, 4, 67<sup>b</sup> et trad à part XIV, 6, 14<sup>a</sup>. Lors d'une fête de stūpa, quand la foule faisait des offrandes, il n'avait, lui, qu'une fleur à l'oreille, il la prit, la posa sur le stūpa et fit le vœu de devenir Bouddha. « Pour avoir donné une fleur, pendant cent kotis d'années (Fa hou · cent mille années), j'ai eu le bonheur complet chez les dieux, et le restant de mérite m'a valu le Nirvāna » On voit que le vers de Kv ne répond pas exactement aux deux versions chinoises, il semble que l'une et l'autre avaient lu *sata*° au lieu de *'sita*°

Toutes les versions sont à peu près d'accord sur cette rubrique (T, T<sup>2</sup>, Chg, K) Cht introduit ici « il est sans pareil dans le monde, . il va naître dans les dix directions dans les terres pures et voir les Bouddhas » Il semble qu'on retrouve dans cette version le *ksāntiyātum gacchati* de Kv A (p 100, n 6), transformé en *ksetrajātum* sans doute.

Bb a un panneau pour ce §, le n° 152, l'inscription de la scène à droite avait été mal lue par Kern *dharrarajavāda*. M. Krom, une fois de plus, a rectifié PUSPADĀNA, le relief montre en effet « un hommage de fleurs à un temple » ; le demi-panneau de gauche est le ciel, comme le marque l'inscription SVARGA. Mais, comme l'observe M Krom, il n'y a rien de céleste dans les personnages représentés, ils ont l'air de simples habitants de la terre » Il semble que le sculpteur, sans tenir compte de l'inscription, a illustré une fois de plus le *mahābhoga* (= *bhogi*) du texte, car c'en est bien l'image stéréotypée

5. B *dasānusamāsa*

6. A om *naśyati* et *divyacakṣuḥ*

7. B *vigacchati*

8. B *svarge cop*°.

a) yathā cōktaṃ Abhidharme Cakravartisūtravibhaṅge<sup>1</sup> kasya karmano vipākena rājā cakravartī maṇiratnaṃ pratilabhate. dīrgharātram rājñā cakravartinā dipapradānāni pradattāni. pradīpaikadānāni ca<sup>2</sup>. andhakāre ratna<sup>3</sup> pradīpā dhāritā<sup>4</sup>. ye caksuṣmantas te samavisa-māṇi rūpāni paśyantu āha ca<sup>5</sup>

buddhaprasastam labhate ca caksuṣ  
caksuṣ tu yasyottamahetubhūtam  
lokāvabhāsam bhavatiha rūpam  
pradīpadānena jagaddharasya.  
tejo'dhiko nārtham udiksaniyāh  
atīva tustah śubhakarmadarśi  
samprāpya saukhyaṃ divi ceha caiva  
viśuddhacaksuḥ prasamam paraiti

atrāryāniruddhasya dīpe divyacakṣur rsināṃ ca caksūtpātana-moksāyane<sup>6</sup> vaktavyam yathā dipamālāpradānena<sup>7</sup> Dipāṅkarena buddhatvam prāptam. yā ca Srāvastyām caksuvikalena<sup>8</sup> pradīpamālā kāritā. saprasādo jātah. pranidhānam krtavān. utthitasya<sup>9</sup> cāsyā yathā pauraṇāṃ<sup>10</sup> caksuḥ samvrttam ime daśa guṇā dipapradānasya.

1. A *abhidharmasūtra* Pour le Cakravartisūtra, cf. sup § XXXII b) La comparaison des autres passages prouve qu'il faut combiner A et B (qui omet ici *abh*) et rétablir *Abhidharma Cakravartisūtra*

2. B *pradīpaprā dattāni ca*

3. B *tailaprad*.

4. A *dhārayitā*

5. J'ignore la provenance de ces deux stances Dans la 1<sup>re</sup> en a) A lit *pranastam*, b) A *caksustrayaṃ śrautram ahetubhūtam* Dans la 2<sup>e</sup>, en a) A lit *'dhikū ye 'tha sud*, b) *pare rastiḥyāh śubha*, c) fin A *cāgrya*, B a une lacune, la correction *caiva me* semble s'imposer, d) A *pārayati*, B a une lacune, le mètre semble imposer *paraiti*.

6. Sic B (A écrit *caksurūpodanam moksāyanaś ca*) Faut-il supposer que nous avons ici un duel neutre dont le second terme serait *moksāyana* dérivé du dénominatif *moksāy* alternant avec *moksay*? mais le singulier *vaktavyam* placé à la suite est pour le moins embarrasant. Quant aux deux épisodes auxquels il est fait allusion, je ne les connais pas. Anuruddha (An<sup>o</sup>) dans les vers des Theragāthās, 916 dit bien *dibbacakkhūṃ visujjhu me*, mais sans explication Et le don de la lampe n'est pas rapporté dans l'avadāna d'Anuruddha auquel j'ai déjà eu l'occasion de me référer, sup § XXXIV, n 14

7. A om *dipamālāpr* Le don de lampe fait par Dipankara et qui fut l'origine de son nom est raconté dans Der Weise und der Thor, trad Schmidt, p. 332

8. A *raksūvikaleva* B a une lacune après *yā ca*.

9. A *sthitasya* B om *cāsyā*

10. B insère *bhavati*

T<sup>2</sup> = Kv. Observer que Feer a, par une fâcheuse confusion, substitué dans sa traduc-



LXXVI katame daśa guṇā gandhapradānaśya. ucyate. gandhabhūto bhavati lokasva ghrānendriyam viśudhyati. kāyadaurgandhyam apāti. saugandhyam prādurbhavati. daśa disaḥ<sup>1</sup> śīlagandhah pravāti abhigamaniyo bhavati. lābhi ca bhavati istānām dharmānām. mahābhogas éa bhavati. svargesūpapadyate<sup>2</sup> kṣipram ca parinirvāti.

a) yathoktam Abhidharme Cakravartīsūtre<sup>3</sup>. kaśya karmano vipākena rājñāś cakravartinah<sup>4</sup> strīratnaśya romakūpebhyaḥ śarīrād gandho nirgacchati. tad yathā gandhasamudgakaśva<sup>5</sup> dirgharātram tayā striyā caitṣyagarbhagrheṣu<sup>6</sup> gandhopalepanāni dattāni surabhīni ca puspāni<sup>7</sup> dhūpas ca dattāḥ stūpesu ca gandhasnāpanāni kṛtāni. tasya karmano vipākena rājñāś cakravartinah strīratnaśya śarīrād evaṁrūpo gandho nirgacchati<sup>8</sup> tad yathā gandhakarandasya ime daśa guṇā gandhapradānaśya<sup>9</sup>

tion l'offrande de « beurre » (1 mar) à l'offrande de lampe (mar me) T, Chg, Chl = Kv, mais disposés dans des ordres différents, de plus tous trois ont, au lieu de « l'œil de chair disparaît » (*naśyati*), « l'œil de chair est pur » (probablement *viśudhyati*)

Bb illustre ce § par le panneau 155, le sujet en est évident, malgré l'absence d'inscription un candélabre monumental est dressé à côté d'un grand sanctuaire, à la droite, des personnages assis et debout en adoration, la partie gauche du panneau montre de nouveau le bonheur du paradis

1 B *dui diśi*

2 B *svarge copa*

3 B om *abhidharma*<sup>o</sup>, et ajoute *vibhange* après *sūtre*

4 A *rājū cakravartī* Pour ce sūtra, cf sup LXXII (b) et LXXV

5. A *śrīrāṅgānu nirgacchanti tadyogārthasamudgatsya*

6 A *caityagandhakagrheṣu*

7 B om *sur*<sup>o</sup> ca *pus*<sup>o</sup>.

8 A *evaṁrūpū gandhū nīścaranti*

9 B om la clause finale *ime*

Chg a fondu ce § avec LXXIV (*puspa*) qui est identique, sauf la substitution de *gandha* et *puspa* respectivement T, T<sup>2</sup>, Chl sont d'accord avec Kv, mais au lieu de *śīlagandhah pravāti* tous trois ont « il a une belle forme » Kv seul a le § a)

Bb illustre ce § au panneau 153 Kern avait renoncé à lire l'inscription, M. Krom proposait *vrddha* ou *vrddhi*, « la fin du mot me semble être, écrit-il, *ndha* ou *ddha*, la première lettre est plus difficile à distinguer, il se peut que ce soit *vr* » La lecture GANDHA est certaine La recension de Bb « place donc ce § immédiatement après la fleur (*puspa* 152), ce qui est sa place régulière puisque le texte, comme nous venons de le voir, n'est guère qu'une répétition intégrale du développement sur la fleur « Le panneau montre une présentation de dons » (Krom), mais rien ne permet de préciser la nature du don, pour nous du moins, car les objets présentés par les trois personnages ont une forme particulière, identique dans les trois cas, et qui évoque assez bien une pièce d'étoffe épaisse repliée sur elle-même. La partie gauche, avec l'inscription SVARGGA est encore une scène de félicité paradisiaque

LXXVII. katame daśa gunāḥ pravrajyāyāḥ ucyate. putrabhārya-duhitṛdhanatṛspāśya na bhavati. kāmasya parigraho na bhavati<sup>1</sup>. aranyavāse prītim pratilabhate<sup>2</sup> buddhagocaram sevate. bālagocaram vivarjayati<sup>3</sup> durgatigamaniyaṁ dharmān vivarjayati sugatigamaniyaṁ dharmān sevate. devā asya sprhayanti. nityam sugatavacane pravrajyām pratilabhate<sup>4</sup> ime daśa gunāḥ pravrajyāyā bhavanti.

LXXVIII. katame daśa gunā aranyavāsasya ucyate samganikā vivarjayati<sup>5</sup> pravivekam<sup>6</sup> sevate dhyānālambanam cittam bhavati. na ca bahukarmakṛtyatām<sup>7</sup> prāpnoti buddhānām smṛtiṁ yāti<sup>8</sup>. prītisukhasaumanasyam<sup>9</sup> kāyo na jahāti. antarāyās ca na bhavanti<sup>10</sup>. brahmacaryasya alpāyāsena samādhim adhigacchati<sup>11</sup> uddistam cāśya padavyaṅjanam na naśyati<sup>12</sup> yathāśrutānām dharmāṇām vistarenārtham ājānati. ime daśa gunā aranyavāsasya

LXXIX. katame daśa gunāḥ paindapatikāṭve ucyate cankramo'sya upārjito bhavati gocaro'sya prahato<sup>13</sup> bhavati māno'sya nihato

1 Ex corr A om. B lit *kāmasya parigraho*. (une seconde main a suppléé *średho* et proposé en marge *śraddhū na bhavati* T porto de 'dod pa'i yons su 'jun par mi 'gyur ba il n'y a pas prise totale (yons su = *pari*; 'jun pa graha) de ce(s) désir(s) Cht 染欲不貪 il n'a pas de passion pour les désirs souillés

2. B *prītim labhate* probablement par haplographie.

3. B *varjayati*, et dans la phrase suivante *vivarjayate* — Au lieu de *bala*°, T, T<sup>2</sup> et Cht ont *māra* que j'ai adopté dans ma traduction

4 T, T<sup>2</sup>, Cht ajoutent à cette liste incomplète la naissance au ciel et le Parinirvāna qui parfont le chiffre de dix annoncé.

5 A *samganikāyān*, B *sadmanikān*, T 'du 'ji « les kermesses ». Les deux copistes ont été surpris par le terme *saṅganikā*, étranger au sanscrit classique, mais en usage dans le sanscrit bouddhique comme dans le pali, et qui signifie « la compagnie, la société » — B *varjayati*, mais T *nam par spon pa* = *viv*° comme A

6 B om et a *pratisevate*.

7 A om *bahū*°

8 B *sprhayati*, T sans *ryas* béom ldan 'das rnam la smon pa « il adresse sa prière aux Bouddhas Bhagavats », Cht 諸佛歡念 « les Bouddhas aiment à penser à lui »

9. B om °*sukha*° T = A — A °*saumanasyakāyān jahāti*

10 B om de *brahmacaryasya*. . à *yathāśruta*°. T passe immédiatement à *yathāśruta* (ji llar thos pa'i .)

11 Ex corr A *samādhumadhye gacchati* T *thag mthon thob pa* « il obtient une vue extrême (= *vipasyanā*) ». Cht « il a parfait le *śamatha* et la *vipasyanā* »

12. Cht seul a l'équivalent « Il a beaucoup appris et retient bien »

13 Sic A et B, mais T de *pyod yul la goms par 'gyur ba* « il a la pratique de son domaine » (*upārjita* dans la phrase précédente est rendu aussi dans T par *goms par 'gyur ba*), Cht « il devient expert en êtres vivants »

bhavati. ātmānam lābhena vojayati. parān punye pratiṣṭhāpayati. śāstuh<sup>1</sup> sāsanaṁ dipayati<sup>2</sup> pascimāyā janatāyā ālokaḥ krto bhavati. sabrahmacāriṇāṁ<sup>3</sup> upaghātaḥ krto na bhavati. nicacittam upasthāpitam bhavati. piṇḍapāṭaparakittasya bhikṣoḥ sarvā diśo 'pratikūlā bhavanti gamanāya. ime daśa guṇāḥ<sup>4</sup> piṇḍapāṭikatve

LXXX daśa vaiśāradyāni. katamāni daśa. ucyate. viśārado grāmam praviśati viśārado grāmān niṣkrāmati viśāradaḥ piṇḍapāṭam paribhunkte. viśāradaḥ pariśadi<sup>5</sup> dharmaṁ deśayati viśāradaḥ saṁgha-madhyam avatarati viśārada ācāryopādhyāyān upasamkrāmati viśārado maitracittaḥ<sup>6</sup> śiṣyān anusāsti. viśāradaś civarapiṇḍapāṭaśayanāsanaglānapratyavabhaisajyapariṣkāraṇ paribhunkte<sup>7</sup>. grāhyam cāśya vaco bhavati. imāni daśa vaiśāradyāni.

karmavibhaṅgasūtraṁ samāptam.

1 A *śāstra* T = B

2 A *dīptam bhavati*

3 B *sadbrahma*<sup>o</sup> T = A

4 B *anusānsā*

Cht a une liste assez différente prestige intégral — mûrir les êtres — pas de négligence — pas de désir de gloire — chant de mérite universel — félicitations des Bouddhas — exaltation des Trois Joyaux — conduite brahmique intégrale, pas de basse pensée ; — ciel — Parinirvāna.

5 A *parsadi*.

6 A *maitracittas ca śiṣyān chāsti*

7 A insère *snāna* devant *glāna*, Cht de même T = B A om le colophon

Une liste de dix vaiśāradyas ne m'est pas connue par ailleurs, les textes chinois connaissent des groupes de 4, de 6, de 14 vaiśāradyas (cf p. ex. les références données par Rozenberg, p. 309 col. 3). La liste ordinaire en sanscrit et en pali est de 4, cf. pour le sanscrit Mhvy. VIII pour les 4 vaiśāradyas des Bouddhas (131-134) et XXVIII pour ceux des Bodhisattvas (782-785), cf. aussi le vaiśāradya (M. Tucci a restitué à tort *abhirutva* pour le chinois 無畏 et le tibétain *mi 'jugs pa*) parmi les « parures de la discussion » dans Tucci, J. R. A. S. 1929, 456 sq.

Les deux mss. sanscrits s'arrêtent brusquement après cette liste, mais T, T<sup>2</sup> et Cht donnent la fin du sūtra que l'introduction laissait entendre.

« Fils de brahmane, il en est ainsi. Les êtres ont à eux leurs actes ; ils naissent des actes comme cause, ils sont les héritiers des actes, ils sont installés dans les actes, c'est par les actes que les êtres sont distingués, moyens, ou tout à fait grands. Tout ce que je t'ai dit, c'est en visant l'acte que je l'ai dit. Par l'exposé de ce thème de la Loi, Suka le fils de brahmane eut une pensée de piété pour Bhagavat. Ensuite le fils de brahmane s'adressa ainsi à Bhagavat Gautama, si tu as l'intention de visiter d'autres maisons d'upāsakas à Śrāvastī, veuille aussi visiter la maison du brahmane Taudeya mon père ; et ainsi il y aura pour longtemps, dans la maison du brahmane Taudeya, bonheur et

profit. Il se félicita de ce que Bhagavat avait dit, et avec un sentiment de joie consécutive il se retira du voisinage de Bhagavat ».

Le dernier panneau de la galerie inférieure à Boro-Boudour montre après l'achèvement des scènes de béatitude qui en occupe la partie droite et le centre, un groupement inattendu et singulier. « Quatre hommes sont assis, avec des arbres à l'arrière-plan, ils ont la chevelure nattée en chignon au sommet de la tête, à la façon des ascètes, mais ils ne peuvent pas être des ascètes ordinaires, en raison des pendants d'oreille, du collier et de la ceinture qu'ils portent. Deux d'entre eux ont les mains contre le sein, en méditation. Il est impossible (ajoute M. Krom), de deviner ce qu'ils signifient, mais ce n'est certainement pas par hasard que, après tout cet étalage de gloire céleste et terrestre, la série entière s'achève sur ces calmes figures sorties du monde et perdues dans la méditation ».

Une fois de plus M. Krom a fait preuve de sa finesse et de son sens artistique. Les sculpteurs de Boro-Boudour ont tiré parti des quatre rubriques qui dans l'original sanscrit aussi bien que dans les rédactions tibétaines et chinoises servent de conclusion à l'étude des Actes et de leurs conséquences, pour les employer comme une sorte de transition entre les activités ordinaires de la vie humaine et la vie du Bouddha qui décore la galerie du premier étage. On peut même se demander si l'invention des sculpteurs javanais est entièrement originale, ou s'ils ont seulement transcrit en pierre un agencement graduel de textes constitué en grand ensemble, comme l'Avatahsaka par exemple, et dont le Karmavibhanga aurait formé le point de départ, et si les quatre paragraphes placés à la fin du Karmavibhanga n'étaient pas destinés à amorcer la lecture du Lalitavistara.

## LA GRANDE CLASSIFICATION DES ACTES

HOMMAGE AU TRÈS SAINT MAÑJUŚRĪ QUI A ÉTÉ PRINCE

Conque ? lait ? lune ? jasmin ? cristal ? tranche de neige ? tissu de lin ? nuage pâle ? ô blancheur ! ô éclats de rire qui fusent ! montée dans les nues d'ombrelles enfilées ! ses parasols adorables éclairent le monde ; dieux en trois dizaines, hommes, oiseaux merveilleux, Bienheureux, chantres du paradis s'y plaisent Inclinez-vous tous pour l'adorer sans répit, le Bouddha, parent du Soleil !

Dans les cieux, mêlés à la poudre du santal, embellis par un doux zéphyre, sons des luths et des flûtes, des tambourins et des tambours, musiques et mélodies des chantres du paradis, quand il naquit pour protéger la terre, en ébranlant les trois mondes ! à l'omniscient, qui a barré la route à toute Destination, au Bouddha, hommage !

Sūtra prononcé par le Bouddha.

C'est ainsi que j'ai entendu — une fois — le Très Saint était à Śrāvastī, au jardin d'Anāthapiṇḍada Et alors le Très Saint au matin s'habilla, prit son bol et son froc, et il entra dans Śrāvastī pour mendier sa nourriture. Il fit sa tournée dans Śrāvastī selon l'ordre régulier, et il atteignit la maison de Suka Mānava, le fils de Taudeya. Or, à ce moment-là dans la maison de Suka Mānava, fils de Taudeya, [le chien] Conque-Éléphant, couché sur une litière recouverte d'un matelas, mange une bouillie de riz et de viande dans une écuelle de cuivre posée sur le fourneau Le Très Saint vit Conque-Éléphant couché sur une litière recouverte d'un matelas, qui mangeait dans une écuelle de cuivre posée sur un fourneau. Et Conque-Éléphant vit le Très Saint sur le seuil, et sans se déranger, il se mit à aboyer. Et le Très Saint s'adressa ainsi à Conque-Éléphant. Ce n'est pas assez pour te dresser, Conque, que tu en sois venu de faire

*bho* ! à faire *buk* ! (= à aboyer) ? A ces mots, Conque-Éléphant, furieux, enragé, malcontent, descend de la litière recouverte d'un matelas, et se couche au-dessous de la litière, dans la rigole de bois

Or à ce moment-là Suka Mānava fils de Tāudeya était sorti pour quelque affaire. Et Suka Mānava fils de Taudeya survint. Et Suka Mānava vit Conque-Éléphant précipité en bas dans la rigole de bois. Et l'ayant vu .. il interpelle ses gens : Qui d'entre vous a dit quelque chose à Conque-Éléphant ? — Qui d'entre nous dirait quelque chose à Conque-Éléphant qui est notre fils ? mais il est venu le sramane Gautama, et comme il se tenait sur le seuil de la porte, le voilà qui s'est mis à aboyer comme cela ! Et alors le sramane Gautama lui a dit. Ce n'est pas assez pour te dresser que tu en sois venu, de faire *bho* à faire *buk* ? A ces mots, Conque-Éléphant, furieux, enragé, malcontent, descend de la litière recouverte d'un matelas, et se couche au-dessous de la litière dans la rigole de bois. — Alors Suka pris de colère, irrité, furieux, malcontent, sortit de (Sṛāvastī), et il se rendit au parc de Jeta, au jardin d'Anāthapiṇḍada

Or à ce moment-là le Très Saint était assis dans une assemblée de Mendiants, et il y en avait plusieurs centaines, et il leur prêchait la Loi. Et le Très Saint vit de loin venir Suka Mānava fils de Taudeya, et l'ayant vu, il s'adressa aux Mendiants Vous voyez, Mendiants, Śuka Mānava fils de Taudeya, qui arrive par ici ? — Oui, la paix sur toi ! — Si Suka Mānava fils de Taudeya venait à trépasser en ce moment, tout comme un trait décoché, il irait tout droit, après la dispersion de ses éléments, après la mort, renaître aux enfers, dans l'Avici, où il serait précipité pour y subir une Destination misérable. Car à mon égard il a eu une pensée impie, et une pensée impie à mon égard fait que les êtres, après la dispersion de leurs éléments, après la mort, vont renaître aux enfers, dans l'Avici, misérable Destination

Et alors un des Mendiants prononça sur l'heure cette stance .

En voyant un homme ici qui avait une pensée impie, le Maître a prononcé sur ce sujet une prophétie en présence de la réunion des Mendiants

Si cet homme venait à trépasser maintenant, sans retard il s'en irait naître aux enfers, car sa pensée a été impie.

Comme si tout leur mérite était déchargé, par le fait d'une pensée impie à l'égard du Tathāgata, les êtres vont à la mauvaise Destination.

Après avoir gourmandé [son personnel], [Suka] Mānava fils de Taudeya se rendit auprès du Très Saint. S'y étant rendu, il échangea avec le Très Saint une conversation intéressante, variée, dans une intention d'amabilité respectueuse ; assis à quelque distance, Suka Mānava le fils de Taudeya, parla ainsi au Très Saint. Le Très Saint Gautama est venu à notre maison ; à son arrivée, le Très Saint Gautama a dit quelque chose à Conque-Éléphant. — Oui, Mānava, moi que voici le matin je me suis habillé, j'ai pris mon bol et mon froc et je suis entré dans Śrāvastī pour mendier la nourriture. J'ai fait ma tournée dans l'ordre régulier ; je suis arrivé à ta maison ; quand j'y fus arrivé, je me tins au seuil de la porte. Or à ce moment-là Conque-Éléphant était monté sur une couchette couverte d'un matelas, et il mangeait une bouillie de riz et de viande dans une écuelle de cuivre posée sur le fourneau. Conque-Éléphant m'a vu arrêté sur le seuil et quand il m'a vu, il se met à aboyer. Et je lui dis : Ce n'est pas assez pour te dresser, Conque, que tu en sois venu, de faire *bho*, à faire *buk* ? A ces mots, Conque-Éléphant furieux, enragé, mal-content, descend de la litière couverte d'un matelas et se couche au-dessous de la litière, dans la rigole de bois. — Mais qu'est-ce que le Très Saint Gautama connaît de la naissance antérieure de notre Conque-Éléphant ? — Assez, Mānava ! arrête là ! ne m'interroge pas sur ce sujet, pour que tu n'aies pas un coup de colère, d'impatience, de mauvaise humeur. Par deux fois, par trois fois, Suka Mānava fils de Taudeya répéta les mêmes paroles au Très Saint. Mais qu'est-ce que le Très Saint Gautama connaît de la naissance antérieure de notre Conque-Éléphant ? — Assez, Mānava ! arrête là ; ne m'interroge pas sur ce sujet ! pour que tu n'aies pas là-dessus un coup de colère, d'impatience, de mauvaise humeur [Et Suka lui dit par trois fois : Je désire seulement que tu m'exposes cette affaire, nous serons heureux de l'entendre. Et le Très Saint lui dit]. Mānava, écoute et fais bien attention. Je vais te le dire. Mānava, ton père Taudeya après la dispersion de ses éléments, est allé renaître dans une misérable portée de chienne. — Non, Gautama, voici comment il en sera ! Mon père, qui est connu pour avoir offert des sacrifices, entretenu le feu sacré, dressé des poteaux rituels, quand ses éléments se sont dispersés, sera allé naître dans le monde brillant de Brahma. — Tu as beau le croire, Mānava, et t'en faire vanité, ton père Taudeya, le grand Bienfaiteur, est allé renaître dans une portée de chienne. Si tu ne crois pas, Mānava, à ce que je te dis de ton père, eh bien !

Mānava, retourne chez toi. Et rentré chez toi, dis ceci à Conque-Éléphant : Si c'est toi qui as été dans ton existence antérieure mon père Taudeya, Conque-Éléphant, monte sur la litière recouverte d'un matelas ! Il y montera. Quand il y sera monté, dis-lui : Si c'est toi, Conque-Éléphant, qui as été dans ton existence antérieure notre père Taudeya, mange maintenant ! Et il mangera la bouillie de riz et de viande dans son écuelle de cuivre posée sur le fourneau. Quand il aura mangé, dis-lui : Conque-Éléphant, si tu as été dans ton existence antérieure notre père Taudeya, la fortune qui me revenait au moment de ta mort et que tu ne m'avais pas montrée, montre-la moi ! Et il te la montrera.

Et Suka Mānava le fils de Taudeya recueillit les paroles du Très Saint, il les retint, et il retourna chez lui. De retour, il parla ainsi à Conque-Éléphant : Si c'est toi, Conque-Éléphant, qui as été dans ton existence antérieure mon père Taudeya, monte là-dessus ! Il monta sur la litière recouverte d'un matelas. Alors il lui dit : Si c'est toi, Conque-Éléphant, qui as été dans ton existence antérieure notre père Taudeya, mange donc ! Et il se mit à manger la bouillie de riz et de viande dans l'écuelle de cuivre posée sur le fourneau. Et quand il eut mangé, il lui dit : Si c'est toi, Conque-Éléphant, qui as été dans ton existence extérieure mon père Taudeya, la fortune qui me revenait au moment de ta mort et que tu ne m'avais pas montrée, montre-la moi ! Et alors Conque-Éléphant descend de la litière tapissée de laine, s'en va vers un vieux bâtiment d'habitation, flaire de son museau pointu les quatre pieds d'une couchette et aussi la place au milieu qu'il gratte avec ses ongles. Et de là Śuka Mānava le fils de Taudeya tira quatre jarres en fer d'or tant brut que travaillé, et du milieu il tira une cruche d'or. Et alors Suka Mānava le fils de Taudeya, ayant mis cet or en sûreté, ravi, content, enthousiasmé, satisfait, de belle humeur, sortit de Srāvastī et se rendit là où était le Très Saint. Or à ce moment-là le Très Saint assis en avant d'une assemblée de Mendiants, plusieurs centaines, leur prêche la Loi. Le Très Saint vit de loin venir Śuka Mānava fils de Taudeya, et l'ayant vu, il s'adressa aux Mendiants : Vous voyez, Mendiants, de loin venir Suka Mānava, fils de Taudeya. — Oui, la paix sur toi ! — Si Suka Mānava fils de Taudeya venait à trépasser en ce moment, tout comme un trait décoché, il irait tout droit après la dispersion de ses éléments, renaître dans les mondes célestes. Car à mon égard il a eu une pensée de piété, une pensée de pitié à mon égard fait que les êtres,



ô Mendiants, après la dispersion de leurs éléments, après la mort, vont renaître dans les mondes célestes.

Et alors un des Mendiants prononça sur l'heure cette stance :

En voyant un homme ici qui avait une pensée de piété, le Maître a prononcé sur ce sujet une prophétie en présence de la réunion des Mendiants.

Si cet homme venait à trépasser maintenant, quand ses péchés sont partis, il s'en irait renaître chez les dieux, car sa pensée est devenue pieuse.

Comme si tout leur péché était déchargé, par le fait d'une pensée pieuse à l'égard du Tathāgata, les êtres vont à une bonne Destination.

Et alors Suka Mānava fils de Taudeya se rendit auprès du Très Saint, s'y étant rendu, il échangea avec le Très Saint une conversation aimable, intéressante, variée, face à face, assis à quelque distance. Et, quand Suka Mānava fils de Taudeya fut assis, le Très Saint lui dit : Eh bien ! Mānava ; est-ce que c'est comme je l'avais prédit à propos de Conque-Éléphant ? — Oui, Gautama, c'est tout comme le Très Saint Gautama l'avait prédit à propos de Conque-Éléphant. Nous aurions bien encore autre chose à te demander, une question particulière, si toutefois tu avais le temps de répondre à une question. — Demande, Mānava, si tu le désires. — Quelle cause y a-t-il, Gautama, quel facteur pour que ici-bas il y ait des êtres qui vivent peu, ou qui vivent longtemps, qui ont beaucoup de maladies ou peu de maladies, qui ont bonne réputation ou mauvaise réputation, qui sont pauvres ou riches, qui sont de haute naissance ou de basse naissance, qui ont la parole antipathique ou sympathique, qui sont infortunés ou fortunés, qui sont peu sages ou très sages ? Quel est l'Acte, ô Gautama, dont la Concoction produit la diversité des êtres ?

Alors le Très Saint parla ainsi à Śuka Mānavaka fils de Taudeya. Je vais te prêcher, Mānavaka, la Classification des Actes qui est un Thème de la Loi. Écoute et fais bien attention ; je vais parler. — Ainsi soit-il, Très Saint, répliqua Suka Mānava fils de Taudeya. Et le Très Saint dit : Je déclare, Mānava, que les êtres sont propriétaires de l'Acte, héritiers de l'Acte, nés du sein de l'Acte, ont pour retraite l'Acte. C'est l'Acte, ô Mānava, qui classe les êtres, en inférieurs, en supérieurs, en moyens.

[Suit une table des rubriques qu'il est superflu de traduire ; on en retrouvera tout le contenu au Tableau comparatif des recensions, *Introd.*, pp. 14 à 19.]

I Là-dedans, quel est l'Acte qui aboutit à une vie courte ? Réponse. C'est l'attentat contre la vie ; c'est l'approbation donnée à un attentat contre la vie ; c'est l'éloge d'un attentat contre la vie ; c'est les félicitations à propos de la mort d'un ennemi ; c'est l'encouragement à la mort d'un ennemi, c'est l'éloge de la mort d'un ennemi ; c'est l'avortement, c'est l'éloge de l'avortement ; c'est l'installation d'un emplacement où nombre d'êtres vivants sont mis à mort · buffles, gros et petit bétail, porcs, coqs, etc .., et où, en outre du sacrifiant, ses fils, ses petits-fils, d'autres gens encore, soit par espoir de profit, soit par peur, l'imitent et mettent à mort des êtres vivants.

Ainsi, par exemple, dans Kāsmīrā, la grande ville, un Mendiant qui était Arhat se tient à la porte d'une maison ; à côté de la maison, il y a la grand'rue Un bœuf y passe, qui mugissait d'être mené Le Mendiant à cette vue s'écria : Ah ! misère ! Les gens lui demandent Saint homme, pourquoi dis-tu · Ah ! misère ! Il répond Ce n'est pas chose à dire à ceux qui n'ont pas la foi, mais dans le cas qui se présente, je parlerai Ce bœuf qu'on mène et qui mugit, c'était auparavant un prince des marchands qui fit installer un terrain pour y célébrer un sacrifice pendant une année entière ; là on mit à mort quantité de bestiaux. A l'heure de la mort, il manda ses fils et leur dit Mes fils, si vous avez pour moi quelque tendresse, ce sacrifice de bétail que j'ai commencé à célébrer et qui doit durer un an, quand je ne serai plus là, vous devrez le continuer · Ses fils lui promirent de le faire. Après sa mort, en raison de cet attentat à la vie engendré par l'erreur, il revint naître dans sa propre maison comme une tête de bétail. Il y est déjà né ainsi plusieurs fois, et chaque fois il finit par être mis à mort. Maintenant c'est la soixante et unième fois qu'on le mène à la boucherie. Et alors le Mendiant pris de pitié pour cette bête lui dit C'est toi-même qui as fait installer un terrain, c'est toi-même qui as mis en train ce sacrifice où tant de bétail a été immolé. Pourquoi grognes-tu ? tout cela ne sert à rien

Comme fait l'installation d'un terrain, ainsi fait le spectacle d'une bataille où quantité d'êtres vivants sont tués, éléphants, chevaux, hommes, etc., et aussi les félicitations à propos des armes, adressées à des gens en train de se battre.

Et comme le Très Saint l'a dit à Vaisāli dans le Kālikasūtra : L'attentat à la vie, ô Ānanda, pratiqué, répété, aboutit à l'enfer, aboutit à une naissance animale, aboutit au Domaine des Trépassés.

La Concoction d'un attentat, même petit, à la vie aboutit, quand on est dans la condition humaine, à une vie courte.

De même les dix dommages énoncés dans le Nandikasūtra pour l'attentat à la vie. Cet Œcte aboutit à une vie courte.

II. Et quel est l'acte qui aboutit à une grande longévité ? C'est la renonciation aux attentats contre la vie ; c'est l'éloge de la renonciation aux attentats contre la vie , c'est l'encouragement qu'on donne en ce sens ; c'est l'éloge qu'on donne à cet (encouragement) ; c'est la mise en liberté des êtres qui vont être mis à mort, hommes, bestiaux, porcs, coqs, etc ; c'est la sécurité donnée aux créatures en danger ; c'est, quand on est au milieu des êtres à l'abandon, une pensée de pitié ; c'est, quand on est au milieu des êtres souffrants, une pensée de charité, et encore pour les autres, vieillards et enfants ; c'est la nourriture qu'on leur distribue , c'est, à l'égard de ceux qui reçoivent le don, une pensée de charité. Tout ce qui a été dit au paragraphe précédent, à propos du spectacle d'une bataille, etc., est à retourner dans le sens du bien. Et encore, la restauration des monuments à reliques, des monuments commémoratifs, des couvents délabrés. C'est pourquoi il est dit :

Il n'y a pas de mort précoce — Pour qui répare des ruines.

Et on raconte en illustration le sūtra de Baka devenu un des Brahmas. Donc ce Baka était devenu Voyant ; il avait les cinq Super-savoirs ; une caravane égarée souffrait de la soif ; il fit tomber la pluie sur elle, grâce à son pouvoir magique. A ce sujet le Très Saint a prononcé une stance .

Cet acte vertueux et moral d'autrefois, — je m'en souviens ici comme au sortir d'un rêve.

Et cette caravane avait pour chef le Bodhisattva.

Sur le bord de l'Eni la foule prisonnière. .

L'Eni est une rivière , au bord de cette rivière un roi avait été fait prisonnier , son adversaire l'avait emmené dans l'Himālaya, et il allait être massacré avec ses soldats et ses équipages. Baka, qui était devenu Voyant, déchaina par sa puissance magique le vent et la pluie ; la multitude des ennemis se dispersa ; le roi se trouva délivré.

Cet acte vertueux et moral, le second, — je m'en souviens ici comme au sortir d'un rêve.

Le Bodhisattva était alors ce roi.

Sur le courant du Gange une barque saisie — par un Dragon féroce ..

Or en ce temps-là il était un Voyant sur le bord du Gange, en possession d'une grande force magique et des cinq Super-savoirs, et il accourut à l'aide. Et l'équipage qui poussait des cris de désespoir (fut sauvé). C'est pourquoi (le Très Saint) a dit :

Cet acte vertueux et moral, le troisième, — je m'en souviens ici comme au sortir d'un rêve.

Et sur ce bateau le patron était alors le Bodhisattva Voilà les trois actes que tu as faits, et c'est pourquoi ta vie est extrêmement longue.

Et, par exemple, il y a des maîtres qui racontent ceci · Le Très Saint a dit · Jadis, au temps passé, ô Mendians, il y avait une épidémie universelle dans le Jambudvīpa. Et alors un être entre les êtres qui demeurait dans un autre Univers l'apprit d'un personnage doué de pouvoirs magiques, il entendit qu'une épidémie était tombée sur le Jambudvīpa. Or il avait accompli des actes méritoires ; il prononça donc ce vœu : Que j'aie naître dans le Jambudvīpa pour y abolir la maladie qui frappe tous les êtres ? Il y alla naître, et les êtres qui étaient altérés, il leur donna à boire et abolit leur souffrance, et ceux qui étaient affamés, il leur donna à manger et abolit leur souffrance. Il donna ainsi à chacun ce qui lui manquait et abolit la souffrance de chacun Pour lui il n'y a rien qui ne soit un remède ; tout ce qu'il prend et donne devient un remède. Les hommes du Jambudvīpa lui donnèrent le nom de « Tout-Remède ». Et puis, ô Mendians, ce Tout-Remède, prince des médecins, qui avait rendu la vie à de nombreux milliers d'êtres, vint à trépasser. Et une autre fois il naquit dans la famille royale de Mithilā. Et ensuite il fut Mahādeva, prêcha la Loi, et ordonna quatre-vingts milliers de gens de caste noble. Et dans ce temps-là, la vie des hommes dans le Jambudvīpa ne s'abaissait pas au-dessous de quatre-vingt mille ans. Dans une autre naissance il fut plus tard le roi Māndhātara à Kuśinagarī. Et il faut encore le reconnaître dans le personnage nommé Sunetra du texte sur la Comparaison des sept soleils C'est moi, ô Mendians, qui étais dans ce temps-là Tout-Remède prince des médecins. Il faut rattacher à la Concoction de cet acte la longueur de la vie de Mahādeva ; il faut aussi combiner de la même manière avec Māndhātara et Sunetra cette longueur de vie Tel est l'Acte qui aboutit à une longue vie.

III. Quel est l'Acte qui aboutit à beaucoup de maladies ? Réponse : Donner des coups de poing ou des soufflets, approuver celui qui

donne des coups de poing ou des soufflets ; faire l'éloge des coups de poing et des soufflets ; être content du fait qu'on en donne ; faire souffrir son père et sa mère dans leur corps et leur esprit, et de même à l'égard d'autres, religieux, hommes de vertu, troubler leur esprit ; être content de la maladie d'un ennemi ; être mécontent du rétablissement d'un ennemi, donner à des malades ce qui n'est pas un remède ou leur donner des aliments indigestes. Tel est l'acte qui aboutit à beaucoup de maladies.

IV. Quel est l'Acte qui aboutit à peu de maladies ? Réponse C'est renoncer à donner des coups de poing ou des gifles ; encourager à y renoncer, louer ceux qui y renoncent ; les approuver avec joie ; servir son père et sa mère quand ils sont souffrants, et aussi d'autres encore, chefs de famille et religieux dans les ordres ; n'être pas content de la maladie d'un ennemi ; être content de son rétablissement ; donner des remèdes et aussi des aliments digestibles. Tel est l'Acte qui aboutit à peu de maladies.

V. Quel est l'Acte qui aboutit à être disgracieux ? Réponse La colère ; la rancune ; la dissimulation, le mordant, dire du mal de son père et de sa mère et d'autres encore, chefs de familles, religieux dans les ordres, enfants, vieillards ; ne pas tenir propre le sol des cours de stūpa, des maisons à caitya, des monastères ; détruire les lampes des stūpas et des images saintes, tourner en dérision les êtres disgraciés, avoir un comportement déshonnête. Tel est l'Acte qui aboutit à être disgracieux.

VI. Quel est l'Acte qui aboutit à être gracieux ? Réponse : L'absence de colère, de rancune, de dissimulation, de mordant, donner des étoffes ; donner du plâtre pour les stūpas, les maisons à caitya ; donner des vases d'or, donner de l'enduit parfumé ; donner des ornements, dire du bien de son père et de sa mère, dire du bien des saints vertueux ; balayer les cours de stūpas et les monastères ; balayer constamment les maisons [à caitya] ; ne pas tourner en dérision les êtres disgraciés et d'autres encore, enfants, vieillards ; avoir un comportement honnête

a) Ainsi le saint Sundara Nanda avait, au temps de Krakucchanda le Bouddha complètement illuminé, donné à la communauté des Mendiants un bain de vapeur, et, en les voyant, il avait eu une pensée de piété. Et de plus il avait donné au stūpa d'un Bouddha-pour-soi une couche d'orpiment, et, en le voyant, il avait eu encore une pensée de piété. Et de plus, pendant qu'on faisait un stūpa, il avait

fait faire le premier parasol. Comme il le proclame lui-même dans sa dernière existence .

Par un bain de vapeur, un enduit d'orpiment — un don de parasol, j'ai ce teint d'or charmant

C'est ainsi qu'il était devenu beau. Tel est l'Acte qui aboutit à être gracieux.

VII. Quel est l'Acte qui aboutit à être un chétif personnage ? Réponse L'avarice, la jalousie, être mécontent du profit d'autrui ; être mécontent du panégyrique d'autrui ; manquer de respect à son père et à sa mère ; manquer de respect aux saints vertueux, et aussi à d'autres, malades, enfants, vieillards ; faire le panégyrique d'un homme vil, d'un homme sans foi ni Loi, d'un homme sans Racines-de-bien, détourner de la Production de la pensée d'Illumination ; approuver cet (acte). Tel est l'Acte qui aboutit à être un chétif personnage.

VIII. Quel est l'Acte qui aboutit à être un grand personnage ? Réponse : L'absence d'avarice, l'absence de jalousie ; être content du profit d'autrui ; être content d'entendre vanter, glorifier, louer autrui, prendre plaisir au panégyrique d'autrui, faire bâtir des caityas et des stūpas du Très Saint, écarter les gens vils, les gens sans foi ni Loi, les gens sans Racines-de-bien, encourager aux Racines-de-bien qui font les grands personnages, produire la Pensée d'Illumination ; produire la Pensée de toutes les Racines-de-bien qui font les grands personnages.

a) Ainsi il est dit que le Très Saint à Bénarès a piqué au vif le Bodhisattva Ajita dans le Sūtra Pūrvāparāntaka En vérité, Ajita cela te dresse l'esprit pour une noble ambition, qui est de désertier la Communauté ! Car il sera dit

Maitreya qui réside au ciel des dieux Tusitas — lui qui doit recevoir au ciel et sur terre les hommages — puisse-t-il bientôt acquérir les Dix Forces (d'un Bouddha) — et devenir, comme la lune, l'éternel objet des hommages du monde !

Tel est l'Acte qui aboutit à être un grand personnage

IX Quel est l'Acte qui aboutit à une basse naissance ? Réponse . La raideur ; s'en croire ; ne pas connaître père ni mère ; manquer à l'état de sramane, manquer à l'état de brahmane . manquer d'égards envers les aînés de la famille ; ne pas servir son père et sa mère ; ne pas servir les saints vertueux ; ne pas servir d'autres qui sont des substituts de gurus, directeurs d'études et professeurs ; humilier les

gens de basse naissance. Tel est l'Acte qui aboutit à une basse naissance.

X Quel est l'Acte qui aboutit à une haute naissance ? Réponse : L'absence de raideur, ne pas s'en croire ; connaître père et mère ; l'état de sramane ; l'état de brahmane ; avoir des égards pour les aînés de la famille ; servir son père et sa mère, servir les saints vertueux ; servir les autres qui sont des substituts de gurus, directeurs d'études et professeurs ; ne pas humilier les gens de basse naissance.

a) Comme le Très Saint l'a dit dans le Sūtra « Là où des Mendians de bonnes mœurs, de conduite brahmique, d'Essences bonnes, entrés dans l'ordre, viennent à passer, dans cette famille, il y a cinq avantages à célébrer. Quels sont les cinq ? Ici, Mendians, quand, à l'occasion des gens de vertu qui viennent à passer, les pensées sont pieuses, pareille famille aboutit au ciel, elle est engagée dans le bon chemin. Et puis encore, ô Mendians, quand les gens de vertu viennent à passer, si on les salue de la voix, si on se lève pour aller au-devant d'eux, pareille famille aboutit à une bonne naissance, elle est à ce moment-là engagée dans le bon chemin. » Le Sūtra tout entier est à appliquer ainsi.

Tel est l'Acte qui aboutit à une haute naissance.

XI Quel est l'Acte qui aboutit à une petite situation ? Réponse : Prendre ce qui n'est pas donné, encourager à prendre ce qui n'est pas donné ; dire du bien à propos de vol, y donner son approbation ; couper à son père et à sa mère leur subsistance, couper leur subsistance à d'autres encore, malades, enfants, vieillards, misérables ; être mécontent du profit fait par autrui ; faire obstacle au profit d'autrui ; se féliciter de la disette Tel est l'Acte qui aboutit à une petite situation,

XII Quel est l'Acte qui aboutit à une grande situation ? Réponse : s'abstenir de prendre ce qui n'est pas donné, détourner les autres de prendre ce qui n'est pas donné ; donner son approbation aux autres quand ils s'abstiennent de prendre ce qui n'est pas donné ; donner à son père et à sa mère leur subsistance ; et aussi donner aux saints vertueux leur subsistance, être content du profit fait par autrui, être mécontent du manque de profit d'autrui ; approuver le profit d'autrui ; se féliciter d'une bonne récolte

Il faut appliquer ici le même Sūtra que ci-dessus « Et puis encore, ô Mendians, si, à l'occasion des gens de vertu qui viennent à passer, on donne des dons, on fait des actes méritoires, pareille famille aboutit

tit à une grande situation, elle est à ce moment-là engagée dans un bon chemin ».

Tel est l'Acte qui aboutit à une grande situation.

XIII. Quel est l'Acte qui aboutit à une mauvaise Sapience ? Réponse . Ici-bas on n'interroge pas les autres, pandits, sramanes, brahmanes, pour savoir quelle est la Loi, qu'est-ce qui fait le bonheur pour celui qui pratique la Loi ; mais on fréquente des gens de mauvaise Sapience ; on évite les docteurs , on éclaircit la fausse loi ; on critique la vraie Loi ; on détruit l'Assurance des récitants de la vraie Loi ; on ne donne pas un « Bravo ! » aux récitants de la vraie Loi ; on donne un « Bravo ! » aux récitants de la fausse Loi , on vante la fausse Vue ; on critique la vraie Vue , on coupe la subsistance aussi à ceux qui écrivent ou lisent les manuscrits

a) Et il est dit dans le Sūtra . « Cela aboutit à la folie . et il meurt en état de démence Et de plus il a une mauvaise Sapience Comme il est dit dans le Nandikasūtra Il y a trente-cinq péchés qui se combinent avec cet état de négligence qui consiste à boire l'alcool de riz ou l'alcool de fruits. On n'a pas de respect pour le Bouddha ; on n'a pas de respect pour la Loi, pour la Communauté Et il faut appliquer ici le Śākyasūtra Quand le Très Saint était venu à Kapilavastu, ce Śākya qui commettait le péché d'ivresse alcoolique, n'était jamais allé voir le Très Saint. Quatre Anciens que le Très Saint avait envoyés vinrent le convertir et [dans cette même nuit] il mourut. Un Śākya demande : Très Saint, quelle est sa Destination ? Le Très Saint dit O Śākya, il faut que ceux-ci aussi connaissent le sens de ma parole, etc. Le Sūtra est à appliquer ici.

Et encore comme le Mendiant nommé Cūḍā Panthaka , tandis qu'il demeurait à Rājagṛha, le Très Saint lui donna une stance à apprendre ; à la fin de la saison des pluies, il ne pouvait pas encore la retenir Les Mendiants surpris demandent Très Saint, quel est l'Acte dont la Concoction lui fait une mauvaise Sapience ? Le Très Saint dit : Quand Kāśyapa, le Parfait Illuminé, était en état de Parinirvāṇa, celui-ci était un Mendiant silvestre qui possédait les trois Corbeilles Or les Mendiants n'allant plus rendre hommage au Très Saint, la Parole du Bouddha disparut. Les Mendiants allèrent le trouver . Nous avons perdu la Parole du Bouddha, donne-nous l'enseignement, lui dirent-ils. Mais par péché d'avarice, il ne leur donna pas l'enseignement. Et c'est ainsi que la doctrine disparut C'est par la Concoction de cet Acte qu'il a une mauvaise Sapience



Tel est l'Acte qui aboutit à la Mauvaise Sapience.

XIV. Quel est l'Acte qui aboutit à une Grande Sapience ? Réponse : Ici un homme a le goût de poser des questions ; il recherche les docteurs, les sramanes, les brahmanes, il évite les gens de mauvaise Sapience ; il éclaireit la bonne Loi ; il critique la Loi fausse ; il loue l'Assurance des récitants de la Loi ; il donne un « Bravo ! » aux propos raisonnables, il évite celui qui tient des propos déraisonnables. il loue la Vue exacte ; il critique la Vue fausse ; il donne en cadeau de l'encre, des livres, des calames ; il ne boit pas d'alcool

Comme il est dit dans le Nandikasūtra : Les trente-cinq péchés qu'il y a à boire de l'alcool doivent être reportés du côté du mal.

Tel est l'Acte qui aboutit à une grande Sapience

XV. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance infernale ? Réponse : Le méfait grave de corps, de parole, de pensée chez un homme qui a l'esprit impie ; la Vue de l'arrêt définitif, la Vue de l'éternité, la Vue négative ; la Vue de l'Inaction ; la doctrine de l'avarice, l'ingratitude, les péchés inexpiables ; les accusations calomnieuses contre les saints vertueux

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance infernale.

XVI. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance animale ? Réponse : Le méfait moyen de corps, de parole, de pensée, l'Acte de toute sorte qui vient de l'Attraction, l'Acte de toute sorte qui vient de la haine, l'Acte de toute sorte qui vient de l'erreur, donner à son père, à sa mère, aux religieux une chose qui ne convient pas ; se moquer des êtres passés à une naissance animale ; faire un Vœu comme le font ceux qui pratiquent des observances à la manière d'un taureau, d'un chien, en se disant Puissé-je reprendre naissance parmi eux !

a) Il faut réciter ici l'Avadāna du Bodhisattva tel qu'il se trouve dans le Jātaka du Lion. Et aussi l'histoire du brahmane Varṣākāra Celui-ci vit un jour le Mendiant, l'Ancien, Kāśyapa le Grand, qui allait par la voie des airs du mont du Pic du Vautour au mont de la Forêt du Voyant, et qui passait au-dessus de Rājagrha Sa pensée était impie, parce qu'il vivait en compagnie de Devadatta et d'Ajātasatru ; il commit ainsi un mépris de parole : Tiens ! dit-il, voilà un brahmane qui va par les airs d'une montagne à l'autre, comme un singe fait d'un arbre à l'autre On le dit au Très Saint Le brahmane Varṣākāra, dans un accès de colère, a commis un méfait de parole ! Quelle en est la Concoction ? Le Très Saint dit En vertu de la Concoction de cet Acte, le brahmane Varṣākāra sera un singe dans

cinq cents naissances Et ensuite Varsākāra apprit l'indication qu'avait donnée le Très Saint · Il sera un singe dans cinq cents naissances. La piété rentra dans son esprit agité, au moment du Parinirvāṇa, il demanda au Très Saint : Cet Acte, quand sera-t-il entièrement épuisé ? Le Très Saint dit Pendant cinq cents naissances, tu naîtras à Rājagṛha, comme le jambū ne naît que dans le Jambudvīpa, là où les fruits ont la taille d'une cruche uṣṭrikā, et que leur saveur est comme celle du miel d'abeilles clarifié, c'est là que tu naîtras. Ensuite tu te relèveras et tu auras une bonne Destination [C'est ainsi que l'impiété de la pensée fait naître parmi les lions.] Et c'est à ce sujet que le Très Saint a prononcé cette stance .

A qui veille la nuit est longue ; — à qui peine la lieue est longue : — longue est la renaissance au fou — qui ne connaît pas la loi vraie.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance animale.

XVII. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde de Yama (= des Trépassés) ? Réponse : Un méfait de corps, de parole, d'esprit commis en état de colère, quand l'esprit est en état de Répulsion ; la convoitise, la convoitise du mal, une profession condamnable ; mourir de faim, mourir de soif, mourir en colère ; mourir en état d'attachement aux biens matériels

a) Comme le Très Saint a dit dans l'Āgama des Cent Sections, dans le Sūtra du Karmavibhaṅga « Pour cet individu-là, ô Ānanda, ou c'est un Acte commis dans quelque vie antérieure qui est là présent, ou bien une Vue fausse à l'heure de la mort. »

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde de Yama (= des Trépassés).

XVIII Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde des Asuras ? Réponse · Tout méfait ténu de corps, de parole, d'esprit, l'orgueil ; l'orgueil manifeste ; l'orgueil du surplus, l'orgueil du : Je suis, l'orgueil à faux, la Racine-de-bien [venant] d'une bonne action et qui a été infléchie vers le monde des Asuras, les mauvaises mœurs provoquées par toute Attraction élevée au moyen de la Sapience

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde des Asuras.

XIX. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde des hommes ? Réponse · Les dix bonnes voies de l'Acte bien exercées ou faiblement exercées. Quelles sont les dix ? Les trois actes de corps ; les quatre actes de parole, les trois actes d'esprit.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans le monde des hommes

XX. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère du désir ? Réponse Les dix bonnes voies de l'Acte bien complètes.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère du désir.

XXI. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère de la forme ? Réponse . Les dix bonnes voies de l'Acte bien complètes, bien concentrées, entièrement accomplies à un degré supérieur.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère de la forme.

XXII. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance chez les dieux de la sphère du Sans-forme ? Réponse . Les quatre Mises-au-point du Sans-forme : Lieu d'infinité de l'espace, Lieu d'infinité de la Notation, Lieu d'Infinité du Zéro, Lieu du ni-Connotation ni-Non-Connotation. Ces quatre Mises-au-point sont exercées, multipliées.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance dans la sphère du Sans-forme.

XXIII. Quel est l'Acte qui, étant fait, n'est pas aggravé ? Réponse : L'Acte dont, après qu'il a été fait, on est gêné, honteux, dégoûté, qu'on confesse, qu'on déclare, qu'on publie, et on se promet d'être sur ses gardes à l'avenir ; on ne le fait plus.

Tel est l'Acte qui, étant fait, n'est pas aggravé.

XXIV. Quel est l'Acte qui, n'étant pas fait, est aggravé ? Réponse : L'Acte qui reste à compléter par le corps. On prononce une parole avec un esprit d'impiété, et on dit . Voilà comment je vais te faire !

Tel est l'Acte qui, n'étant pas fait, est aggravé.

XXV. Quel est l'Acte qui est à la fois fait et aggravé ? Réponse : L'Acte intentionnel.

Comme l'a dit le Très Saint :

« L'Esprit va en tête des Essences ; leur mieux, c'est l'Esprit ; leur rapidité, c'est celle de l'Esprit. Si dans un esprit d'impiété on parle ou on agit, alors la douleur vous suit, comme la roue suit l'attelage.

« L'Esprit va en tête des Essences ; leur mieux, c'est l'Esprit ; leur rapidité, c'est celle de l'Esprit. Si dans un esprit de piété on parle ou on agit, alors le bonheur vous suit, comme l'ombre par derrière. »

Tel est l'Acte qui est à la fois fait et aggravé.

XXVI Quel est l'Acte qui n'est ni fait ni aggravé ? Réponse · L'Acte intentionnel qui a été fait ou fait faire pendant le sommeil.

Tel est l'Acte qui n'est ni fait ni aggravé

XXVII Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui en est affecté naît aux Enfers et après y avoir passé une longue vie infernale y renaît ? Réponse L'Acte infernal fait par quelqu'un et qui est aggravé ; cet acte fait, il n'en est pas gêné, ni honteux, ni dégoûté ; il ne le confesse pas, ne le déclare pas, ne le publie pas, il ne s'engage pas à se garder dans l'avenir, il en est excessivement joyeux et content. Tels Devadatta, Kokālika, etc.

Tel est l'acte qui fait que l'individu qui en est affecté naît aux Enfers et après y avoir passé une longue vie infernale, y renaît.

XXVIII. Quel est l'acte qui fait que l'individu qui en est affecté naît aux Enfers et change de naissance après n'y avoir passé qu'une demi-longévité infernale ? Réponse L'Acte infernal fait par quelqu'un et qui est aggravé, cet acte fait, il n'en est pas gêné, pas honteux, il ne le blâme pas, il n'en est pas dégoûté, il ne le confesse pas, ne le déclare pas, ne le publie pas ; il ne s'engage pas à se garder dans l'avenir ; toutefois, il n'en est pas excessivement joyeux ni content.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui en est affecté naît aux Enfers, mais n'y passe qu'une demi-longévité infernale avant de reprendre une autre naissance

XXIX. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui en est affecté, à peine passé par la naissance aux enfers, reprend aussitôt une autre naissance ? Réponse · Si un Acte infernal a été fait ici-bas par quelqu'un et a été aggravé, mais, après l'avoir fait, il en est gêné, honteux, il le blâme ; il en a le dégoût, il le déclare, il le confesse, il le publie. Il prend l'engagement de s'en garder dans l'avenir. S'il va renaître aux Enfers, aussitôt qu'il y est né, il passe à une autre naissance.

a) Comme le roi Ajātaśatru. En compagnie de Devadatta, il avait commis ces péchés capitaux · parricide, schisme de la Communauté ; il avait lancé [l'éléphant] Dhanapāla [contre le Bouddha] ; il avait lancé au moyen d'une machine un rocher [sur le Bouddha], tout cela à l'instigation de Devadatta. Mais quand il apprit que Devadatta était tombé en conséquence dans l'enfer Avici, il fut bouleversé ; sa pensée à l'égard du Très Saint devint pieuse Dans le Sūtra sur le Fruit de l'Etat de Sramane, il confesse ses péchés, il rassemble des Racines

de-bien. A l'heure de la mort, sa pensée fut pieuse encore : Même avec mes ossements, dit-il, je vais prendre mon refuge dans le Bouddha le Très Saint. Et à peine né [dans l'enfer], il prend une autre naissance.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui en est affecté, à peine passé par la naissance aux Enfers, reprend aussitôt une autre naissance

XXX. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance déterminée ? Réponse · L'Acte qu'on défléchit, après l'avoir fait, vers une naissance en un certain lieu, en disant Puissé-je naître en tel ou tel lieu ! Et alors on y naît. Comme on raconte dans le Jātaka la naissance du Très Saint, par l'effet d'un vœu, dans le Jātaka de Śyāmāka, etc.

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance déterminée.

XXXI. Quel est l'Acte qui aboutit à une naissance indéterminée ? Réponse L'Acte qu'on ne défléchit pas, après l'avoir fait, vers une naissance déterminée, en disant : Puissé-je naître en tel ou tel lieu ! Comme les êtres naissent par l'effet de l'Acte

Tel est l'Acte qui aboutit à une naissance indéterminée

XXXII. Quel est l'Acte qui a sa Concoction à l'étranger ? Réponse L'Acte qui dans cette naissance-ci ou dans une autre a sa Concoction quand on est à l'étranger, acte bon ou mauvais, cet Acte a sa Concoction à l'étranger. Comme le Très Saint raconte

Autrefois, ô Mendiants, dans le Jambudvīpa, la vie des hommes est immensément longue, comme c'est le cas pour le roi Māndhātara. Dans une d'entre les villes il y avait un chef de corporation appelé Maitrāyaṇa. Escorté de cinq cents camarades, il se rendit au parc. Et ses amis lui dirent alors · Dans cette ville-ci les marchands prenaient ton père pour leur chef, et ils descendaient au grand Océan, ils allaient à la Terre de l'Or et à d'autres pays, et ils visitaient l'Archipel et ils faisaient fortune. Nous aussi nous te prenons pour chef, nous descendrons à la mer, nous ferons fortune et nous visiterons l'Archipel Soit, leur dit-il, et il accepta Le soir il s'en retourne et dit adieu à sa mère Maman, nous allons partir pour la Terre de l'Or ! Sa mère lui dit Nous avons, mon fils, à la maison d'immenses richesses Il ne faut pas partir. Il y renonça sur la demande de sa mère.

Il alla encore une fois au parc, ses camarades lui dirent Nous te soumettons encore la même requête Soit, dit-il, et il consentit. Il retourna chez sa mère et lui dit adieu Sa mère tombant à ses pieds le retint encore Une troisième fois il retourna au parc, ses camarades lui dirent : C'est ta faute si nous ne partons pas. Nous te le deman-

dons encore. Nous, le treize, nous partirons. Alors, à l'insu de sa mère il fit transporter en dehors de la maison toute une cargaison. Au moment où il s'en allait, sa mère tomba à ses pieds près de la porte, et sans en bouger, elle lui dit : Mon fils, il ne faut pas partir ! Dans sa colère, il donna un coup de pied à sa mère sur la tête, passa outre, et s'en alla jusqu'à la plage. Il dit à ses camarades : Quand on va sur mer, on ne sait qui vit ou qui meurt. Faisons vœu d'observer le jour-sabbatique avec les huit Commandements. Ainsi soit-il, et ils acquiescèrent. Et ils firent le vœu. Ils descendirent à la mer. Ils étaient au beau milieu de la mer quand leur navire, battu par des vents capricieux se perdit, et ils périrent tous. Maitrāyājña, lui, s'accrochant à un grand vase de cuivre qui avait le col fermé par une étoffe, put atteindre le rivage. Continuant d'avancer, il voit une ville avec des murailles d'or, des jardins, des bosquets, des étangs de lotus, l'encens y fumait ; le sol était jonché de fleurs ; des bouquets de banderoles étaient attachés partout. De cette ville sortirent quatre Nymphes-célestes (Apsaras). Elles le prirent et le firent entrer dans la ville. Il passa avec elles de longues années à s'amuser, bien des centaines d'années, bien des milliers d'années, bien des centaines de milliers d'années à s'amuser. Elles lui dirent : Notre beau sire, tu ne connais pas ce pays-ci, n'en sors pas sans nous avertir. Si tu sors, en tout cas, ne va pas au Nord. Or une autre fois il en sortit. Il alla plus loin, et voici qu'il aperçoit une ville avec des murailles d'argent, des jardins, des bosquets, etc. comme ci-dessus. De cette ville sortent encore huit Nymphes du ciel. Elles le prirent et le firent entrer en ville. Il passa avec elles de longues années à s'amuser, bien des centaines d'années, bien des milliers d'années, bien des centaines de milliers d'années à s'amuser .. comme plus haut... Une autre fois il en sortit. Il alla plus loin et voici qu'il aperçoit une ville avec des murailles de beryl, des jardins, des bosquets, des étangs de lotus, l'encens y fumait, le sol était jonché de fleurs ; des bouquets de banderoles étaient attachés partout. Et il sortit de cette ville encore seize Nymphes-célestes. Avec elles encore il passa de longues années à s'amuser,... comme ci-dessus .. Elles lui dirent : Notre beau sire, tu ne connais pas ce pays-ci. Il ne faut pas en sortir sans nous avertir. Et si tu en sors, en tout cas, ne va pas au Nord. Une autre fois, il en sortit. Il alla plus loin, et voici qu'il aperçut une ville avec des murailles de cristal, des jardins, des bosquets, des étangs ; l'encens y fumait ; le sol était jonché de fleurs, des bouquets de banderoles

étaient attachés partout. Et de cette ville encore sortirent trente deux Nymphes célestes. Avec elles aussi il passa de longues années à s'amuser, bien des centaines d'années, bien des milliers d'années, bien des centaines de milliers d'années à s'amuser. Elles lui dirent : Notre beau sire, tu ne connais pas ce pays-ci. Il ne faut pas en sortir sans nous avertir. Et si tu en sors, en tout cas, ne va pas au Nord. Il finit par se lasser de la volupté, et grâce à leur négligence, il sortit. Il marcha vers le Nord et il arriva à une forêt épineuse. Et voici qu'il aperçoit une ville avec des murailles de fer. Il y entra. A peine entré, la porte de la ville se referma. Il regarde en l'air, la muraille s'élève et il entend un bruit terrible. Il s'arrête et se demande : Qu'est-ce que cela ? Il s'approche, et il regarde. Un homme, et une roue armée de glaives lui tranche la tête. Effrayé, il demande : Qu'est-ce que cela, hé ! l'homme ? L'homme infernal lui dit : C'est un enfer personnel. Maitrājyā lui dit : Quel péché as-tu commis ? Il lui raconte : Dans ce Jambudvīpa il y a une ville appelée Mahākośalā. C'est là que j'étais fils d'un chef de corporation. En compagnie de cinq cents camarades, j'étais allé au parc. Voilà qu'ils me disent : Ton père était chef de corporation, le premier entre nous tous. Sous sa direction, on allait à l'étranger, on y faisait fortune. On visitait la Terre de l'Or, l'île de Ceylan et le reste de l'Archipel. Nous irons, nous aussi, sous ta direction visiter les pays étrangers. — Bon ! allons-y, nous aussi. Et je consentis. Je retournai à la maison et je dis adieu à ma mère. Ainsi, je m'en vais à l'étranger. Ma mère me dit : Mon fils ! ton père voyageait sur mer, il allait à l'étranger, et maintenant il a fait son temps. Tu es mon fils unique. Nous avons des richesses en abondance à la maison. Ne t'en va pas. — Bien, je n'irai pas, et j'acquiesçai à sa demande. Deux fois, trois fois, quatre fois il en fut ainsi, et tombant à mes pieds elle me retint. Une autre fois j'étais encore allé au parc ; mes camarades me dirent : Il faut absolument aller là-bas. J'irai, je vous le promets. Comme je me mettais en route, ma mère tomba à mes pieds sur le seuil de sa maison et n'en bougea plus. Mon fils, tu ne dois pas me quitter. Je lui donnai un coup de pied à la tête et je partis. Avec mes cinq cents camarades je me rendis sur la plage. Je fis vœu d'observer le Jour sabbatique avec les huit Commandements et je partis sur mer. Comme nous faisions route vers la Terre de l'Or, notre navire battu par des vents capricieux se perdit. Tout le monde périt. Moi seul, après bien des journées, tant bien que mal, je m'en tirai. Je sors de l'eau, épuisé

de fatigue, et voilà que j'aperçois une ville avec des murailles d'or, des jardins, des bosquets, des étangs de lotus, l'encens y fumait ; le sol était jonché de fleurs, des bouquets de banderoles étaient attachés partout. De cette ville sortirent quatre Nymphes célestes Elles me firent entrer en ville .. etc.. Avec elles je passai de longues années à m'amuser, des centaines d'années, (des milliers d'années), des centaines de milliers d'années à m'amuser Une autre fois, en sortant. . etc... Et de cette ville sortirent (huit) Nymphes du ciel Elles me firent entrer en ville . etc . Avec elles aussi je passai de longues années à m'amuser, bien des centaines d'années, (bien des milliers d'années), bien des centaines de milliers d'années à m'amuser .. De même pour la ville de beryl. De cette ville aussi sortirent seize Nymphes-du ciel Et de là encore je sortis. Et j'aperçois une ville de cristal. comme ci-dessus . De cette ville encore sortent trente-deux Nymphes-du ciel Et avec elles encore je m'amusai. . J'arrivai à une forêt épineuse etc .. Et voilà que j'aperçois une ville avec des murailles de fer. J'y entre A peine entré, la porte se ferme etc . comme ci-dessus... Je vois une roue armée de glaives qui tourne sur sa tête. Et voilà que la roue armée de glaives vient se poser sur ma tête à moi. Parce que je m'étais rétracté quatre fois sur la demande de ma mère, et parce que j'avais fait le vœu d'observer le Jour-sabbatique avec les huit Commandements, par la Concoction de cet acte, j'ai goûté dans quatre grandes villes les félicités du Paradis. Et parce que j'ai donné, en partant, un coup de pied sur la tête à ma mère, par la Concoction de cet acte, une roue armée de glaives me tranche la tête. Maitrāyajña se dit : Moi aussi, j'ai agi exactement de même ; et voici que la Concoction de mon Acte est présente.

L'homme infernal lui dit Qui es-tu ? Maitrāyajña lui raconte : Il y a dans le Jambudvīpa une grande ville appelée Tāmālipta ; c'est de là que je suis. Et c'est à mon tour de faire tout cela. L'homme infernal lui dit . (C'est vrai) J'ai entendu aujourd'hui une voix dans l'espace qui disait : La Concoction de ton Acte est épuisée. Maitrāyajña, fils d'un chef de corporation, arrivera ici aujourd'hui, car il a commis le même acte. Maitrāyajña dit : Qu'y a-t-il à manger ? L'autre répondit . Le pus sanglant qui coule de la tête tranchée. Et sur ces paroles l'homme qui avait fait son temps tomba mort. Maitrāyajña effrayé, bouleversé, fit de tout son être adoration à son père et à sa mère, et il dit :



Jusqu'au Faîte de l'Existence en haut, en bas jusqu'à l'enfer Avici, en travers... innombrables sont les Plans du Monde, dans l'ensemble des dieux, des Asuras, des hommes, des Serpents, des Fantômes qui le remplissent, leurs douleurs, je les prends pour moi, et qu'ils soient heureux !

Sur cette pensée, il fit de tout son être adoration à son père et à sa mère, il se prosterna et prononça un Vœu · Partout où je viendrai à naître, puissé-je pratiquer l'obéissance à mes parents ! Et tous les êtres, quels qu'ils soient, qui reviennent naître dans un enfer personnel, pour leur bien à tous je reste ici Et tous ceux qui dans le monde sont en Union et délivrés, hommage à eux ! Qu'ils me protègent ! Et ayant ainsi parlé, il demeura là comme homme infernal. Et il prononça encore un autre vœu

Que, à partir de l'enfer Avici jusqu'au Faîte de l'Existence, les êtres qui sont liés par les chaînes des transmigrations et des Destinations, goûtent tous au bonheur conforme à la Loi, et touchent ensuite au Nirvāṇa qui n'a ni vieillesse ni déchéance !

Et dès lors la roue resta tout le temps en l'air sans lui toucher la tête. Et pendant tout ce temps sa mère bénit son fils. Si j'ai quelque fruit de mérite pour avoir donné l'aumône, ou pratiqué la morale, ou exercé la continence, ou m'être dévouée à mon époux, que, par ce fruit de mérite, mon fils, quelque part qu'il soit, n'ait pas de mal ? Et grâce à cela il fut en paix.

b) Comme dans le Syāma jātaka, le jeune Syāma percé d'une flèche empoisonnée, la bénédiction prononcée par son père et sa mère fait que le trait sort de la plaie, que le poison est aboli, et que le mort ressuscite Ici encore (grâce à cette bénédiction) tout finit bien — Comme Sāriputra le déclare dans le Dhanamjayasūtra, à (Vajra ?) Rājagṛha. Le brahmane, son père et sa mère, également honorés, régulièrement vénérés, ont pour lui un sentiment attendri dans leur cœur bienveillant Leur fils (les sert) vertueusement, selon la Loi, il ne fait jamais un acte mauvais. Tout le Sūtra est à citer — Et encore comme le Très Saint a dit dans le Sivālaka sūtra O fils d'un chef de famille ! le père et la mère, qui ont reçu (de leur fils) cinq sortes de services, lui rendent cinq services en retour. Et, ô fils d'un chef de famille ! quand un être humain est tendrement aimé de son père et de sa mère, on peut lui prédire la fortune

c) Ainsi (Maitrāyājña), alimenté de tendresse, finit son temps avant l'achèvement des soixante mille années.

d) C'est comme le roi Ajātasatru qui changea de condition avant d'avoir épuisé toute la longue durée de la vie aux enfers. Mais comme les Actes ne peuvent être stériles, il a parfois de violents maux de tête.

e) Il faut parler ici de la docilité de Maitrayajña à l'égard de son père et de sa mère après qu'il eut fait son vœu ; et dire aussi comment dans le Syāma jātaka (Syāma) gardait son père et sa mère aveugles en restant (sous leur main ?), et encore dans des centaines d'autres jātakas

f) Et ensuite le Très Saint, quand le moment en fut venu, s'adressa aux Mendians. Il se pourrait, ô Mendians, qu'un d'entre vous pense que c'était lui, dans ce temps-là, à cette époque-là, qui a été Maitrāyājña, fils d'un chef de corporation. N'allez pas croire cela. C'est moi qui dans ce temps-là, à cette époque-là, étais Maitrāyājña, fils d'un chef de corporation. Ainsi donc, ô Mendians, vous devez avoir foi dans ma parole et avoir du respect pour le Bouddha, avoir du respect pour la Loi, pour la Communauté, avoir du respect pour votre père, votre mère, votre maître, votre professeur. Il faut que vous soyez instruits ainsi, ô Mendians. Celui qui, ainsi parti à l'étranger, éprouve respectivement du plaisir ou de la peine, comme c'est le cas de Maitrāyājña qui, parti à l'étranger, a dès cette naissance même éprouvé un paradis personnel et un enfer personnel, — celui qui, parti à l'étranger, y éprouve plaisir ou peine, c'est là l'Acte qui a sa Concoction à l'étranger.

g) Voici ce que le Très Saint indique. M'obéir, ou obéir à son père à sa mère, à ses directeurs, à ses maîtres, la Concoction en est la même, en ce monde et dans l'autre. Comment la Concoction est-elle la même en ce monde ? Par exemple, à Srāvastī, il y avait un pauvre homme qui en voyant le Très Saint, avec la Communauté des Auditeurs, prendre de la nourriture, eut une pensée de piété. Par là il acquit une grande provision de mérites, l'Acte qu'il avait fait devait aboutir à la dignité royale, et en même temps c'était le germe de son salut. Connaissant cela, le Très Saint prononça cette stance.

Ceux qui se plaisent en cela — et qui font aussi leur service, — rien ne manque à leur salaire, — ils ont aussi part au mérite.

C'est là même l'origine de la stance

L'Esprit va en tête des Essences ; — leur mieux, c'est l'Esprit ; leur rapidité, c'est celle de l'Esprit — Si dans un esprit de piété — on parle ou on agit — alors le bonheur vous suit, — comme l'ombre suit par derrière.

Après cela, (ce pauvre homme) passa naître chez les dieux. — Ou encore, par exemple, le Bouddha-pour-soi nommé Tagarāsikhin, dans un temps de famine, reçut du brouet en don d'un pauvre homme. Or ce jour-là même (ce pauvre) fut sacré roi dans cette même ville, puis, plus tard, il devint Bouddha-pour-soi; c'est celui-là qui est mentionné dans un autre Sūtra sous le nom de Tagarāsikhin. Ainsi un esprit de piété à l'égard du Très Saint a une Concoction de fruit dès la vie présente.

h) Et quand il s'agit (de la piété) envers le père et la mère, comment est-ce ? Par exemple, Maṭrāyājña, le fils d'un chef de corporation, qui était revenu jusqu'à quatre fois sur sa décision pour obéir à sa mère, a obtenu en retour le paradis personnel dans quatre grandes villes. Et de plus ce fut pour lui le germe de son salut. Ainsi, quand il s'agit du père et de la mère, la Concoction du fruit se fait aussi dans la vie présente.

i) Et comment une pensée impie à l'égard du Très Saint comme à l'égard du père et de la mère fait-elle qu'on va en enfer ? Réponse. Devadatta qui avait un esprit d'impiété à l'égard du Très Saint est tombé dans le grand enfer Avīci. Et de même le roi Sikhandīn, qui régnait au pays de Sindhu, dans la ville de Rauruka, est tombé en enfer pour avoir tué son père. Ainsi un esprit d'impiété à l'égard du Très Saint comme à l'égard du père et de la mère fait qu'on va en enfer.

j) Alors il n'y a donc pas de différence ? Réponse. Il y en a une, et elle est grande. Le Très Saint a pendant des centaines de milliers d'Eons acquis des Racines-de-bien qui lui ont fait une Provision abondante, c'est lui qui a fait naître la Voie quand elle n'était pas née, Illuminé, il montre le Chemin qui mène à l'Illumination. Si on a de la piété pour lui, la Concoction de fruit en est sans mesure, et au bout c'est le Nirvāṇa. Le père et la mère ne connaissent pas le chemin du Salut. Et de plus, il ne faut pas obéir en tout au père et à la mère. Il y a des parents qui ont l'esprit affecté par de fausses Vues et qui disent à leur fils : Allons ! conduis-moi dans un lieu inhabité, ce sera pour ton bien et aussi pour mon bonheur. Ou : Jette-moi dans un précipice. Ou : Fais-moi entrer dans le feu. Et cela, il ne faut pas le faire. Pourquoi ? C'est que, si on a tué son père ou sa mère, on va fatalement en enfer. Et c'est pourquoi le Très Saint a interdit d'admettre dans les ordres un parricide ou un matricide. Pour lui, ni entrée dans les ordres, ni ordination, ni accès au fruit. A part ce point, père et

mère, maître et professeur sont absolument égaux Identiques ? Comment cela ? N'est-ce pas le Très Saint qui l'a dit « Le père et la mère ont pour leur fils un amour qui pénètre jusqu'aux moelles ; il ne faut donc pas conférer l'ordination à qui n'est pas autorisé par son père et sa mère » ? C'est ainsi que Rāstrapāla, Śoṇa et autres n'ont pas été ordonnés par le Très Saint tant que leur père et leur mère ne les avaient pas autorisés. Et aujourd'hui encore on ne confère pas l'ordination sans une autorisation (des parents) Ainsi quand le Très Saint quitta le monde, son père Suddhodana en eut tant de chagrin qu'il en perdit les yeux. Il est dit « Le père et la mère ont cinq choses en vue quand ils souhaitent un fils Quand il sera grand et que nous serons vieux, il nous gardera, il fera tout ce qu'il faudra faire ; il sera le maître de notre fortune, quand nous n'y serons plus, il nous donnera les offrandes funéraires ; la durée de la famille sera assurée. Voilà les cinq raisons que les parents ont en vue quand ils souhaitent un fils.

Le cas n'est pas le même pour les maîtres et les professeurs. Eux, ils n'agissent que par compassion Comment pourrait-il en finir avec le cercle des transmigrations qui tourne de temps immémorial ? se disent-ils. Comme le Très Saint l'a dit dans le Vinaya Le professeur considère l'élève comme un fils ; l'élève considère le professeur comme un père. Ainsi en s'appuyant l'un sur l'autre ils seront heureux. Donc maître et professeur sont absolument égaux avec père et mère. Comme le Très Saint l'a dit dans le Sūtra du Cakravartin Quel est l'Acte dont la Concoction fait que le roi Cakravartin obtient une perle d'éléphant, une perle de cheval ? C'est que pendant longtemps le roi Cakravartin transporte lui-même sur ses épaules son père et sa mère, ou bien les fait transporter en char, etc Il transporte lui-même ou fait transporter ses maîtres et ses professeurs C'est par la Concoction de cet acte que le roi Cakravartin obtient une perle d'éléphant, une perle de cheval. Pour cette raison encore, maîtres et professeurs sont absolument égaux avec père et mère.

Et il y a encore une différence sur un autre point. Les chefs de famille doivent honorer leur père, leur mère et les religieux. Mais les religieux eux-mêmes doivent honorer maîtres et professeurs. Comme les Mahīśāsakas qui appartiennent à une famille différente rapportent l'explication dans leur Vinaya « Ainsi que l'a déclaré le Très Saint, il ne faut pas, ô Mendiants, partir à l'étranger sans avoir demandé congé

aux maîtres et aux professeurs. Pourquoi cela ? O Mendians, il y a obstacle à la vie, obstacle à la conduite brahmique, obstacle à la sèbile et au froc. Jadis, ô Mendians, il y avait un fils de chef de corporation appelé Maitrāyājña » Et il faut réciter ici, tel qu'il est, cet avadāna. Ainsi donc maîtres et professeurs sont absolument égaux avec père et mère. Et comme l'a dit le Très Saint : Celui, ô Mendians, qui prenant sur ses épaules son père et sa mère, ferait le tour du Jambudvīpa et qui s'attellerait au joug (pour les véhiculer) dans les quatre continents, et qui donnerait de l'or et de l'or, il n'aurait pas ainsi rendu à son père et à sa mère les services qu'il avait reçus d'eux. Mais celui qui les rendrait pieux à l'égard du Bouddha, de la Loi, de la Communauté, qui les affermirait dans les Cinq Préceptes, dans les vertus chères aux Saints, c'est ainsi que le fils rend à son père et à sa mère les services qu'il a reçus d'eux. Or, tout cela, maîtres et professeurs le font tout cela. Comme le Très Saint l'a dit dans le Sūtra du Dakṣiṇāvibhaṅga : Par exemple l'homme qui à cause d'un autre homme prend son refuge dans le Bouddha, prend refuge dans la Loi et la communauté ..., il faut énoncer ici les cinq Préceptes dans leur énoncé régulier..., cet homme-là ne pourra jamais le rendre à l'autre simplement par des appellations respectueuses, les politesses de l'accueil, etc. Ainsi les maîtres et les professeurs l'emportent encore sur le père et la mère

Et encore comme Kātyāyana le Grand a converti les populations de l'Occident, à commencer par l'Avanti. Et aussi comme le saint Madhyandina, soumettant à la discipline cinq cents Dragons dans le Cachemire, a converti le pays, puis apportant le grand safran du lac Anavatapta, il l'a installé au Cachemire ; les gens en font usage encore aujourd'hui, et il y fonda un monastère qui est encore habité. Et aussi comme le Saint Gavāmpati a, dans la Terre de l'Or, converti les gens sur une centaine de lieues. Et encore comme le Pūrva Videha a été converti par le saint Piṇḍola Bhāradvāja. Et aussi comme le saint Mahendra a, dans l'île de Ceylan, amené à la foi les Rākṣasas, Vibhīṣana en tête, et converti le pays. Et aussi comme le saint Pūrṇa (témoin le sūtra des Cent Cinquante) a converti dans la ville de Sūrpāraka cinq cents laïcs et y a fait construire un couvent avec une frise de santal ; et aussi comme le Très Saint s'y rendit par la voie des airs avec cinq cents Mendians, et la multitude qui était venue là fut convertie. Mais à quoi bon mentionner un à un le nom de chaque Mendiant ? En fait depuis que le Très Saint est arrivé au Parinir-

vāṇa, tous ceux qui sont entrés dans la Discipline, que ce soit Mendiant ou Mendiante, ou laïc, ou laïque, c'est toujours par des Mendians qu'ils y sont entrés. Et celui qui a converti devient pour lui un maître et un professeur [Comme l'a dit ?] le Très Saint Le père et la mère ont cinq choses en vue quand ils souhaitent un fils ; les maîtres et les professeurs, eux, c'est par compassion qu'ils prêchent le Nirvāṇa, la Loi. et pour cette raison encore, les maîtres et les professeurs sont d'une excellence supérieure au père et à la mère. C'est pourquoi le Très Saint a dit : O Mendians, si on croit en mes paroles, il faut avoir une piété absolue envers le Très Saint, il faut avoir une piété absolue envers la Loi, la Communauté, le père et la mère, le maître et le professeur. Il en résultera pour vous du bien et du bonheur de longue durée

Voilà l'Acte qui a sa Concotion en pays étranger

XXXIII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est d'accord heureux et devient ensuite malheureux ? Réponse Quelqu'un ici-bas, étant sollicité de donner, tout d'abord promet dans un élan de joie et il donne dans un élan de contentement, mais, quand il a donné, il en a du regret. Celui-là, quand il revient naître parmi les hommes, il revient naître dans des familles riches, de grande fortune, dans la suite, sa fortune s'épuise, se perd ; et ensuite il devient pauvre.

C'est comme le saint Gopaka. Au temps où Kakutsanda était Parfaitement Illuminé, il avait donné à la Communauté des Mendians une vache laitière Dans la suite, d'autres le réprouvèrent et dirent : Tu n'as pas bien fait de la donner Il en conçut une pensée d'impiété Et alors, partout où il va renaître, il est d'abord très riche, puis à cause de cette pensée d'impiété il devient pauvre. Et, dans sa dernière existence, il était revenu naître à Rājagṛha dans une des familles de la ville Au moment de sa naissance sa mère trépassa « Il a tué sa mère en naissant, il est né sous le signe de l'astérisme Mūla (Racine) ! Il ne faudrait pas qu'il rende sa famille déracinée ! C'est un porte-malheur ! » Et on le déposa avec sa mère au cimetière Et là, par l'influence du mérite qu'il avait acquis, voilà le lait qui coule d'un des seins de la mère. Il grandit, et le Très Saint étant survenu l'ordonna Le Très Saint raconta au long toute cette histoire aux Mendians Ainsi donc il avait d'abord donné par piété une vache laitière, et ensuite il l'avait regretté, et tel fut le fruit de son Acte Le mouvement de piété qu'il avait eu d'abord devint la racine de son salut

Et c'est aussi comme Īśvara, le fils de famille, à Campā la grande ville. Il avait remis toute sa richesse à ses employés et l'avait expédiée dans toutes les directions, et partout où il l'avait envoyée, elle fut perdue. Et il dut s'employer au service des autres.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est d'abord heureux et devient ensuite malheureux.

XXXIV. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est d'abord malheureux, puis devient heureux ? Réponse Quelqu'un ici-bas s'étant engagé à donner, se trouve sollicité et promet, mais il donne difficilement ; puis, le don une fois accompli, il en éprouve de la satisfaction. Celui-là, quand il revient naître parmi les hommes, il revient naître dans des familles pauvres, puis dans la suite sa fortune va en croissant. A ce sujet il faut réciter l'avadāna d'Aniruddha. Or, celui-ci à Rājagṛha avait préparé un plat de millet et de riz, il le donna en aumône au Bouddha-pour-soi Upāriṣṭa. Le même jour, le roi, content de lui, lui donna huit grands villages. Et jamais plus il ne fut pauvre. Comme [en fait foi] la prophétie qui le concerne dans le sūtra Pūrvāparāntaka

Et encore comme à Śrāvastī ce pauvre homme qui avait demandé des fruits aux gens de sa famille et qui les avait emportés aux champs pour les planter. Sa femme, ayant mis en gage de la vaisselle, rapporta du riz et le mit à cuire. Là-dessus le Très Saint s'adressant à Śāriputra, Maudgalyāyana, Mahākāśyapa, Subhūti et autres, leur dit Vous irez quêter la première aumône chez tel chef de famille. Ils y allèrent donc à tour de rôle, et ils reçurent tous une aumône de cet homme. Et ensuite le Très Saint aussi y alla, la femme, prise d'un sentiment de piété, lui donna tout ce qui restait du plat, et elle fit un vœu. O Très Saint ! Que, grâce à cette Racine-de-Bien, nous ne soyons plus jamais pauvres ! — Qu'il en soit ainsi, répondit le Très Saint. Ce jour-là même, l'homme trouva un grand trésor. Le roi Prasenañjit vint à le savoir, il se rendit le même jour chez lui, et lui dit Ces deniers, ce sont les rois mes ancêtres qui les ont déposés là. Le chef de famille en prit donc une poignée et la lui remit, ils se changèrent en charbon. Le roi les rendit au chef de famille et ils redevinrent de l'or. Le roi Prasenañjit, surpris, se rendit auprès du Très Saint et l'informa. Le Très Saint lui dit. Cette fortune est venue de ses mérites à ce chef de famille, tu ne peux la lui prendre. Et il raconta toute l'histoire. Ainsi cet homme, qui donnait, promettait avec peine quand on le sollicitait, et il donnait avec peine, puis, le

don fait, sa pensée se faisait pieuse. Pour cette raison il avait été pauvre d'abord, puis il devint riche.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est d'abord malheureux et devient ensuite heureux.

XXXV. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est heureux d'abord et ensuite ? Réponse : Quelqu'un ici-bas étant sollicité de donner promet dans un élan de joie, donne dans un élan de joie, et quand il a donné, il est encore satisfait. Cet individu, quand il vient naître chez les hommes, vient naître dans des familles riches, opulentes, fortunées. Ici il faut réciter l'histoire des quatre personnages charitables Mūḍhaka, etc., de la ville de Bhadrīka, comment leur Acte avait mûri. On sait qu'ils avaient donné une aumône de quête au Bouddha-pour-soi Tagarasīkhin, il y a à ce sujet dans le Vinaya un Avadāna qu'il faut réciter ici.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est heureux d'abord et ensuite.

XXXVI. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est malheureux d'abord et ensuite ? Réponse. Quelqu'un ici-bas est dépourvu d'Amis-de-bien, il ne fait pas de dons, mais il ne commet pas d'Acte de mal. Celui-là, quand il vient naître parmi les hommes, il vient naître dans des familles pauvres où il n'y a guère à boire et à manger.

Comme on raconte l'avadāna du petit garçon pauvre de Srāvastī. Or le Très Saint circulait dans Srāvastī pour quêter sa nourriture. C'était alors le jour qu'on appelle « le douze des cannes à sucre ». Le Très Saint avait reçu des cannes à sucre. Et un petit garçon qui se trouvait à la porte d'une maison demanda de la canne à sucre au Très Saint. Le Très Saint lui en donna une. Il en demanda encore. Le Très Saint lui dit. Mon chéri, dis-moi seulement : Je n'en désire pas ! et je t'en donnerai encore. Il répondit : Très Saint, jamais jusqu'ici je n'ai dit. Je n'en désire pas ! Le Très Saint lui dit. Mon chéri, dis-moi que tu n'en désires pas, et je te les donnerai toutes. Par gourmandise, l'enfant lui dit : Je n'en désire pas ! Et le Très Saint les lui donna. Alors le saint Ānanda demanda. Très Saint, qu'est-ce que cela ? Le Très Saint répondit : O Ānanda, cet enfant n'a jamais jusqu'ici eu assez des formes, des sons, des saveurs, des odeurs, des contacts, etc. Il n'a jamais jusqu'ici prononcé ces mots : Je ne désire pas ! Ces mots même. Je ne désire pas ! seront pour lui la cause initiale de son salut. Et il dit.



Je ne désire pas ! Ces mots-là, il ne les a jamais prononcés ! Qu'est-ce à dire des formes, des sons, des odeurs, des contacts ? Ainsi va demandant le stupide, pris dans le tourbillon. Mais maintenant qu'il a dit dans un éclat de joie : Jé ne désire pas !, il n'a plus de grands désirs et ce sera la cause de son salut.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est malheureux d'abord et ensuite.

XXXVII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est riche et avare ? Réponse · Quelqu'un ici-bas ne donne qu'en petite quantité, mais à une personne vertueuse et digne de recevoir ; mais sa disposition à la générosité ne se répète pas, ne se renouvelle pas. Celui-là, quand il revient naître parmi les hommes, il vient renaître dans des familles riches, opulentes, fortunées, à cause de la haute valeur du don qu'il a fait. Mais comme sa disposition à la générosité ne s'est pas répétée, pas renouvelée, par cet Acte il devient avare

C'est comme l'histoire du chef de famille Hillisāla à Srāvastī Déjà dans une existence antérieure il était avare. Un jour le Bouddha-pour-soi nommé Tagarasīkhin vint se présenter à sa porte. Il lui donna une aumône de nourriture, puis en la lui voyant prendre..... il ne lui donna pas d'aumône, et le religieux disparut. Par cet Acte, il jouit de la plus haute fortune tant d'ordre divin que d'ordre humain, puis il revint naître à Śrāvastī comme le fils d'une des grandes familles, il vécut en avare, puis mourut. Comme il n'avait pas de fils, le roi Prasenajit prit sa fortune, (comme raconte) le Sūtra intitulé Rājopakirṇaka dans la collection des récits sur Prasenajit qui fait partie de l'Āgama en Cent sections. Le roi Prasenajit dit au Bouddha : Très Saint, un homme de grande famille est mort ; il n'a pas de fils, je prends donc sa fortune. Le Très Saint lui dit : A combien se monte la fortune du chef de famille que tu as prise, grand roi ? Il répondit : En espèces frappées, ô Très Saint, il y a une centaine de centaines de mille, le reste de sa fortune, qui n'est pas en espèces frappées, ne peut se compter. Le Très Saint dit : C'est maintenant la septième fois que sa fortune est confisquée, faute de fils Le mérite qu'il avait acquis en donnant l'aumône au Bouddha-pour-soi nommé Tagarasīkhin s'est épuisé, et il ne s'est pas acquis d'autre Racine-de-bien. Aussi il passe aujourd'hui sa première nuit dans l'enfer Mahā Raurava à y être cuit. Et alors le Très Saint dit des stances .

Fortune, grains, or, vaches, chevaux, pendeloques de pierreries, esclaves, ouvriers, serviteurs, et tous ceux qui vivent de lui, quand

il meurt, tout cela ne le suit pas, et il ne l'emporte pas avec lui.

Ce qu'il a fait de bien ou de mal, c'est là ce qu'il possède, et il l'emporte avec lui.

Qu'il se fasse donc une provision de mérites pour l'autre monde ; les mérites, c'est le point d'appui des êtres vivants dans l'autre monde.

Il quitte son corps dans sa maison, ses amis et ses parents au cimetière ; ses actions bonnes ou mauvaises le suivent sur sa route.

C'est cet individu qui est riche et avare.

XXXVIII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est pauvre et généreux ? Réponse · Un individu ici-bas a donné beaucoup de charités aux animaux, à des hommes de mauvaises mœurs, sans conduite brahmique , il a à maintes reprises pratiqué la pensée de générosité Celui-là quand il revient naître chez les hommes, il est pauvre et généreux Comme est rapportée la donnée antérieure du tisserand de Srāvasti dans ce même Vinaya . il était généreux et pauvre ; il avait à maintes reprises pratiqué la pensée de générosité

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est pauvre et généreux

XXXIX Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est riche et généreux ? Réponse : Un individu ici-bas a donné beaucoup de charités à des gens vertueux, dignes de recevoir , il a à maintes reprises pratiqué la pensée de générosité Celui-là, par l'effet de cet Acte, quand il revient naître chez les hommes, il vient renaître dans des familles riches, opulentes, mais de ce qu'il a pratiqué à maintes reprises la pensée de générosité, il est généreux

C'est comme Anāthapindada qui avait fait don du Jetavana quand Krakutsanda était le Parfait-Illuminé, et qui y avait construit un monastère. Et de même quand Kanakamuni était le Parfait-Illuminé, et Kāśyapa, et Sarvārthasiddha. Et il en fera don encore à Maitreya en couvrant le terrain de pièces d'or

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé est riche et généreux.

XL Quel est l'individu dont la durée de vie est épuisée sans que son Acte le soit ? Réponse L'individu qui, en sortant de l'Enfer, revient naître en Enfer, qui, en sortant d'une existence animale, revient naître parmi les animaux ; qui, en sortant du monde de Yama, revient naître dans le monde de Yama, qui, en sortant d'une existence de dieu, revient naître parmi les dieux C'est comme Varsākāra le

brahmane qui, après des morts et des morts, revient naître comme singe. C'est encore comme ce chef de famille au Cachemire dont il a été question ci-dessus (§ I) qui revenait encore et encore naître dans les bestiaux. Et c'est encore comme le pauvre père de famille à Srāvasti, devant la porte duquel, au moment où il trépassait, se trouvait un taureau qui avait une plaie à l'épaule. Ce père de famille, qui avait sa pensée attachée à sa maison, revint naître comme ver sur l'épaule du taureau, il venait de naître qu'un corbeau le mangea, il revint naître comme ver au même endroit et il périt sept fois de suite ainsi dans la même journée, chaque fois qu'il venait renaître, il était mangé par un corbeau.

Et c'est encore comme le saint Maudgalyāyana-le-Grand qui en faisant sa tournée de quête au Magadha arriva à la porte d'une maison où le chef de famille, en compagnie de sa femme prenait son repas, il mangeait un plat accommodé avec de la chair de poisson, il tenait son fils dans son giron et une chienne noire se tenait devant lui à qui il jetait les arêtes du poisson. Le père de famille en voyant Maudgalyāyana-le-Grand, lui dit : Va-t'en, saint homme, personne ici ne te donnera l'aumône. Le saint s'en alla. Or à la porte de cette maison survinrent des hommes instruits qui arrivaient d'un autre pays ; ils furent frappés de surprise. Oh ! quelle chose extraordinaire ! celui qui est le premier des maîtres de pouvoirs magiques, qui a dompté les deux rois des Dragons Nanda et Upananda, qui de son orteil gauche a ébranlé le palais divin de Vaijayanta à la stupéfaction de Sakra, l'Indra des dieux, qui parcourt en un clin d'œil l'univers avec ses trois mille mondes, c'est lui qu'on renvoie sans lui donner l'aumône ! Alors l'Ancien, en vue de leur édification, leur dit : Mes amis, ce n'est pas là qu'est l'extraordinaire. Ces hommes lui dirent : Alors qu'y a-t-il encore d'extraordinaire pour nous surprendre ? Il leur dit : Ce père de famille qui mange pour son repas un plat accommodé à la chair de poisson, le poisson qu'il mange est son père. Vous voyez cet étang par-dérrière sa maison, il en tirait et en tirait des poissons pour les manger. Une fois trépassé, il revint naître poisson dans cet étang, à son tour d'en être tiré et tiré et d'être mangé. Et chaque fois, c'est là qu'il revient naître. Et la chienne que vous voyez, c'est la mère de ce maître de maison ; elle était si avaricieuse qu'elle ne donnait jamais l'aumône, qu'elle ne respectait pas la morale ; elle ne pensait qu'à garder son argent pour sa famille et sa race. Sa pensée était attachée à sa maison quand elle trépassa, elle vint y

renaître chienne, et chaque fois qu'elle trépasse, elle y revient prendre naissance Et toute la nuit elle tourne tout autour de la maison pour empêcher que personne y entre Et le fils que l'homme porte dans son giron, c'était le galant de cette femme Or ce maître de maison apprit que sa femme s'était éprise d'un galant, donc il prétexta un voyage, s'éloigna de la maison, et la nuit, quand elle était couchée avec l'autre, il survint et tua l'homme. Ce galant avait l'esprit attaché à cette femme quand il trépassa; enchaîné par cet amour, il alla naître dans son sein Regardez, mes amis c'est son père de qui maintenant cet homme mange la chair; c'est sa mère, la mère qui l'a enfanté, à qui il jette les arêtes du poisson, c'est son ennemi, celui qu'il a tué par fureur, le galant de sa femme qu'il porte maintenant dans son giron. La voilà, la vilenie de la transmigration; prenez-en le dégoût Ce qu'il y a d'extraordinaire là-dedans, c'est cela ! Et alors, le saint Maudgalyāyana-le-Grand, pour l'édification des générations à venir, résuma toute l'histoire en une stance :

Son père, il lui mange la chair ; — sa mère, il lui jette les arêtes ; — l'amant de sa femme, il le dorlote ; — la folie aveugle le monde !

Tel est l'individu dont la durée de vie est épuisée sans que son Acte le soit.

XLI. Quel est l'individu dont l'Acte est épuisé sans que sa durée de vie le soit ? Réponse : Celui qui, ayant été heureux d'abord, devient malheureux ensuite. Celui qui, ayant été malheureux d'abord, devient heureux ensuite. C'est cet individu de qui l'Acte est épuisé sans que sa durée de vie le soit

XLII. Quel est l'individu de qui l'Acte est épuisé et aussi la durée de vie ? Réponse : L'individu qui, au sortir de l'Enfer, passe renaître chez les animaux, qui, au sortir d'une existence animale, passe renaître dans le monde de Yama ; qui, au sortir du monde de Yama, passe renaître chez les hommes, qui ensuite passe renaître chez les dieux. Comme ce fils de marchand, à Śrāvastī, qui était allé au parc et qui, à la demande de sa femme, monta sur un arbre aśoka pour cueillir des fleurs La branche cassa, il tomba sur une grosse pierre, et trépassa. La foule se mit à verser des larmes. Les Mendians qui étaient sortis pour leur promenade de la journée, tout bouleversés de ce spectacle, en firent rapport au Très Saint. O Très Saint ! comme tout passe ! Dans le parc un fils de famille encore tout jeune, qui n'avait pas encore joui de sa fortune, est tombé d'un arbre aśoka, et

il est mort. La foule est accourue et a poussé des cris à se croire dans l'enfer Raurava. Le Très Saint dit O Mendiants ! ce même fils de famille était né autrefois au sein de l'Océan dans une des familles de Dragons Il venait d'y naître et jouait en compagnie des femmes quand un Garuda l'enleva et le dévora. Les filles des Dragons se mirent à pleurer, ce sont ici ces femmes qui pleurent. Et ce jeune homme qui à la prière de sa femme est monté sur un arbre *asoka* a eu là-dessus un coup de colère. « C'est sa faute si je suis monté sur l'arbre ! » Il a trépassé en état de colère et il est allé naître en enfer.

Tel est l'individu de qui l'Acte est épuisé, et aussi la durée de vie.

XLIII Quel est l'individu de qui les mérites sont épuisés et aussi la durée de vie ? Réponse Comme c'est le cas du chef de famille Hillisāli Comme l'a dit le Très Saint De ce chef de famille, ô grand roi, l'Acte de bien est épuisé et il n'en a pas fait d'autre. Cette nuit-ci est la première qu'il passe à cuire dans l'enfer Raurava. Et comme le roi Prasenajit, déchu de la royauté, qui s'était enfui jusqu'à Rājagṛha, là il se fourra dans la bouche des feuilles de radis trop vieux qu'un homme lui avait jetées en pitance. La bouche pleine de terre menue, il mourut alors. C'était la conséquence d'un acte antérieur lors d'une aumône faite à un Bouddha-pour-soi.

Tel est l'individu dont la durée de vie est épuisée et aussi les mérites.

XLIII *bis*. Quel est l'individu de qui ni la durée de vie n'est épuisée, ni l'Acte, mais de qui les Passions sont épuisées ? Réponse : Celui qui est entré dans le Courant celui qui a une fois à revenir ; celui qui ne reviendra pas ; le Bouddha-pour-soi.

Tel est l'individu dont la durée de vie n'est pas épuisée, ni l'Acte, mais de qui les Passions sont épuisées

XLIV. Quel est l'individu qui est heureux de corps et non d'esprit ? Réponse Le Profane qui a accompli des actes méritoires est heureux de corps et non d'esprit. Comme les brahmanes et les chefs de famille (du Magadha) et comme le roi Māndhātara.

Tel est l'individu qui est heureux de corps et non d'esprit.

XLV. Quel est l'individu qui est heureux d'esprit et non de corps ? Réponse. C'est comme, par exemple, l'Arhat qui n'a pas de Mérites (ou : *Apuṇya*) ; il est heureux d'esprit, non de corps. Et aussi comme le saint Śonottara ; il avait dans une existence antérieure donné à un Bouddha-pour-soi qui prenait son bain une boule de bouse de vache où il avait mêlé de la plante à démangeaisons pour son bain.

En conséquence de cet Acte, son corps était ravagé par la lèpre. Et la stance le dit bien :

« Les Actes, en vérité, sont les plus forts, — du fait des Actes pareils au diamant — qui m'ont soumis à leur empire — je recueille des Actes douloureux.

Et encore comme Kāśyapa-la-Jambe Il avait, à Bénarès, promis à un Bouddha-pour-soi de lui donner à manger, mais il tarda jusqu'à la limite du temps permis, et c'est à grand peine qu'il lui donna la nourriture promise. Par l'effet de cet Acte, devenu Affranchi-de-passions dans une existence ultérieure, il passe la matinée à quêter l'aumône de nourriture, puis, quand la limite du temps permis est toute proche, il obtient à manger tant bien que mal De là son surnom de Kāśyapa-la-Jambe

Tel est l'individu qui est heureux d'esprit et non de corps.

XLVI. Quel est l'individu qui est heureux de corps et d'esprit ?

Réponse L'Arhat qui a épuisé les Ecoulements et qui a fait des actes méritoires. Comme Bakula, fils du roi Dharmayaśas du Cachemire. Son Rugissement-de-Lion le dit bien Depuis quatre-vingts ans je suis entré dans l'ordre monastique, et je n'ai jamais été malade, pas même d'un mal de tête. Jadis il avait été marchand de parfums à Bénarès, et il avait invité Kakutsanda, le Parfaitement-Illuminé, avec la Communauté de ses Auditeurs pour leur distribuer des remèdes en cas de maladie, et un des Mendians avait reçu alors un myrobalan En conséquence de cet Acte, Bakula n'était jamais malade Le Très Saint l'a bien dit Le premier des bénéfices, c'est la santé. Et comme le saint Aniruddha le raconte aussi En conséquence, longue vie à vous !, de l'aumône qu'il avait faite, sept fois il est allé renaître dans la classe éminente des Trente-trois dieux, sept fois il a exercé la royauté chez les hommes, et encore en conséquence de cet Acte, il a obtenu le fruit de l'état d'Arhat, froc, aumône, lit, siège, remèdes pour combattre la maladie, vaisselle, tout cela il l'a obtenu, parce qu'en temps de détresse il avait fait ces dons à cinq cents Mendians. Par la vertu de ce Mérite, tous ils voient se manifester pour eux une nourriture merveilleuse sans fin

Cet individu-là est heureux et de corps et d'esprit.

XLVII Quel est l'individu qui n'est heureux ni de corps ni d'esprit ? [Réponse] Les Profanes qui n'ont pas fait d'actes de mérite, qui ont anéanti la perpétuité de leur famille et de leur race, qui sont dépourvus de vêtements, de nourriture, de boisson, qui vont

d'une maison à l'autre, atteints de maladies comme la lèpre, la consommation, la toux, la fièvre, la lèpre blanche, l'éruption d'abcès, la gale, mutilés des mains et des pieds, privés de la vue.

Cet individu-là n'est heureux ni de corps ni d'esprit

XLVIII. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, mais avec de la grâce, avec un corps bien fait, un teint charmant, des yeux séduisants, un régal des yeux ? Réponse : L'individu qui, par l'effet d'une conduite immorale provoquée par l'Attraction, naît dans des conditions misérables, comme paon, perroquet, geai, canard sauvage, canard rouge, etc.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, mais avec de la grâce, avec un corps bien fait, un teint charmant, des yeux séduisants, un régal pour les yeux.

XLIX Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, laid, le corps grossier, effrayant à voir ? Réponse . L'individu qui par l'effet d'une conduite immorale provoquée par la Répulsion, naît dans des conditions misérables, comme lion, tigre, corbeau, chacal, serpent noir, Trépassé, Démon carnassier, etc.

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, laid, le corps grossier, effrayant à voir.

L. Quel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, avec une mauvaise odeur, les sens obtus, les organes indistincts ? Réponse L'individu qui, par l'effet d'une conduite immorale provoquée par l'Egarement, naît dans des conditions misérables, comme rat musqué, ver, boa, pou, mouche, etc., comme les vingt espèces de vers qui sont dans le corps

Tel est l'Acte qui fait que l'individu qui lui est associé naît dans des conditions misérables, avec une mauvaise odeur, les sens obtus, les organes indistincts.

LII Il y a dix Sentiers-d'Actes mauvais. Quels sont les dix ? Trois actes du corps, quatre actes de la parole, trois actes du Mental Par la Concoction de ces dix Sentiers-d'Actes mauvais, dix états d'ordre externe viennent à s'accroître

LIII L'attentat à la vie est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence que [la force et l'énergie] de la terre disparaissent, et en conséquence de cet Acte on a une durée de vie courte

LIII. Prendre ce qui ne vous est pas donné est un Sentier-d'Acte

mauvais qui a pour conséquence qu'il naît sur le sol des destructeurs de moissons, tels que grêle, perroquets, sauterelles, rats, insectes, et en conséquence de cet Acte la vie devient difficile.

LIV. La pratique d'un amour irrégulier est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence que sur le sol les herbes et les bois deviennent malodorants, et qu'en conséquence on entre dans une maison où la nourriture est abondante. Ici l'Avadāna de Svabhrapada ; la jeune Susudhī épouse du roi de Kāśī, l'avadāna de Kālodayin à Devāvataṇa, dans une existence antérieure, doit être récité.

LV. Le mensonge est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence les maladies de la bouche, les maux de dents, les maux de gorge, la mauvaise haleine, etc., et en conséquence de cet Acte on se plaît à des propos qui sont contraires à la vérité.

LVI. La calomnie est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition sur le sol de cailloux, de gravier, etc., de matières qui font mal quand on les touche ; et en conséquence de cet Acte on a des dissentiments avec les amis, des dissentiments avec les parents, et tout l'entourage est disposé à la désunion.

LVII. La grossièreté des paroles est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition de poussières, de poudroiements, de tourbillons et de pluies de poussière ; et en conséquence de cet Acte on perçoit des sons et des spectacles déplaisants.

LVIII. L'incohérence des propos est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition de hauteurs et de dépressions, de gorges et de précipices ; et en conséquence de cet Acte on n'a pas la parole sympathique.

LIX. La convoitise est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition de balles et de barbes pour les moissons de riz, d'orge, de blé, etc., et en conséquence de cet Acte on doit aller demander aux autres de quoi vivre.

LX. La violence est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence la stérilité des moissons même si on a semé en abondance ; et en conséquence de cet Acte on a un aspect repoussant.

LXI. La Vue-fausse est un Sentier-d'Acte mauvais qui a pour conséquence l'apparition de fruits amers et piquants tels que picumanda (= melia azadirachta), koṣātakī (= luffa echinata), viṣatikṭālābu (concombre piquant et vénéneux). En conséquence de la Vue-fausse, qui est un Sentier-d'Acte mauvais, on devient un tenant du nihilisme, on croit que tout est tranché avec la mort ; on a de la pitié pour les



traités des matérialistes, p. ex. Comme c'est le cas de Padāsya, le fils du roi, qui avait été instruit par KumāraKāśyapa à Śvetikā et qui était matérialiste.

Selon que les êtres exercent ces dix Sentiers-d'Actes mauvais, ces dix états d'ordre externe viennent se manifester en conformité. Et c'est pour ce motif qu'il y aura dans l'avenir, à la Période de la Grande Destruction, un temps où il y aura du sésame, il y aura de la farine de sésame, il n'y aura pas d'huile de sésame ; il y aura de la canne à sucre, il n'y aura pas de jus de canne, il n'y aura pas de sucre, il n'y aura pas de morceaux de sucre, il n'y aura pas de brisures de sucre ; il y aura des vaches, il y aura du lait, il y aura du petit-lait, il n'y aura pas de beurre, pas de beurre fondu, pas de crème de beurre fondu. Ainsi tous les sucs disparaîtront l'un après l'autre.

LXII. Quels sont les dix avantages qu'on a en joignant les mains et en se prosternant devant les monuments du Tathāgata, Lumbini, Mahābodhi et les autres grands monuments, quatre en tout, dans le Pays du milieu ? Réponse. On obtient de naître dans le Pays du milieu ; on obtient des étoffes excellentes ; on obtient une famille excellente ; on obtient un corps excellent ; on obtient un timbre de voix excellent ; on obtient un génie excellent, on obtient une foi excellente ; on obtient une moralité excellente ; on obtient une érudition excellente, on obtient une libéralité excellente ; on obtient une mémoire excellente, on obtient une sagesse excellente.

En voici la table résumée : Pays-étoffe-famille-forme-ton de voix-génie-foi-moralité-érudition-libéralité ; on a de la mémoire, on a la sagesse. Quand on a joint les mains en adoration devant les monuments du Tathāgata, l'esprit pieux, on a la noblesse d'esprit, la sagesse, et l'épuisement des Ecoulements

Et il est dit dans le Sūtra · O Ānanda ! tous ceux qui font la tournée des monuments sacrés avec un esprit pieux, quand ils mourront, droit comme une flèche lancée qui se fixe à terre, après la dispersion de leur corps, ils passeront naître dans les cieux.

LXIII Quels sont les dix avantages qu'on a en adorant les monuments du Tathāgata ? Réponse. On est beau ; on a un beau timbre de voix ; on a la parole persuasive ; quand on entre dans une assemblée, on gagne les sympathies de l'assemblée ; on est aimé des dieux et des hommes ; on est un grand personnage, on fait société avec des gens qui sont de grands personnages, on fait société avec

les Bouddhas et les Auditeurs des Bouddhas ; on a une grande situation , on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāna.

Tels sont les dix avantages qu'on a en adorant les monuments du Tathāgata.

LXIV. Quels sont les dix avantages qu'on a pour l'offrande d'un parasol ? Réponse . On devient un parasol pour le monde , on n'a pas de brûlure du corps , on n'a pas de brûlure de l'esprit , tous les actes qu'on fait pour aboutir à la souveraineté croissent en importance ; on est maintes et maintes fois roi cakravartin , on est un grand personnage ; on fait société avec des gens qui sont de grands personnages , on fait société avec les Bouddhas et les auditeurs des Bouddhas ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāna

A ce propos on raconte la récompense qu'obtint le Très Saint, lors de la traversée du Gange, pour avoir offert un parasol au stūpa d'un Bouddha-pour soi Et c'est aussi comme l'énonce la prophétie du saint SundaraNanda

« Par un bain de vapeur, un enduit d'orpiment — un don de parasol, j'ai ce teint d'or charmant »

Et ainsi de suite pour illustrer la Concoction d'une offrande de parasol. Et il est dit encore .

« Si on porte sur votre tête un parasol au manche magnifique, de toute beauté, qui a ses franges et sa gaine ornées d'une guirlande d'arcs (baguettes arquées), étendu, immaculé, pareil au disque de la lune, c'est qu'on a offert un parasol à Celui qui porte le monde.

« Si on porte sur la tête du prince le parasol d'or, qui est le signe du pouvoir, qui a un manche de joyaux et d'or, qui resplendit de soie, c'est parce qu'on a offert un parasol à Celui qui porte le monde »

Tels sont les dix avantages qu'on a pour l'offrande d'un parasol.

LXV Quels sont les dix avantages qu'on a pour l'offrande d'une cloche ? Réponse On est beau , on a un beau timbre de voix , on a la voix comme le chant de l'oiseau Kalavinka ; on a la parole persuasive , on est toujours prêt au battement (?) , on entend et on entend encore des sons délicieux , on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāna.

Ainsi, p. ex quand Viśākhā, la mère de Mrgāra, demanda au Très Saint Comment faire pour qu'en tout temps dans mon palais résonne perpétuellement la musique d'un orchestre aux cinq parties ?, le Très Saint lui répondit: Suspends une cloche qui rende tous les

timbres. Tu auras ainsi en tout temps dans ton palais la musique d'un orchestre aux cinq parties, et une musique sans nul défaut.

Tels sont les dix avantages qu'on a pour l'offrande d'une cloche.

LXVI. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne un vêtement ? Réponse : On a la peau délicate ; on a la peau douce, la poussière des vêtements ne colle pas au corps ; on a pudeur et honneur ; on est charmant à voir ; on a de l'étoffe à vêtue en abondance ; on reçoit des étoffes à vêtue et des couvertures fines ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Comme le Très Saint l'a dit dans le Devatāsūtra : Qui donne un vêtement a beau teint.

Tels sont les dix avantages de qualités qu'on a si on donne un vêtement.

LXVII. Quels sont les dix avantages qu'on a si on donne un siège ? Réponse : On fait fonction de directeur spirituel pour le monde ; on est aimable à voir, on est gracieux, on est recherché des savants ; on a gloire et réputation étendues dans le monde ; on abonde en plaisir et en belle humeur ; on plaît dans son propre pays, on n'est jamais privé de sièges ; on n'est jamais privé de sous-ordres ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel, on atteint vite le Parinirvāṇa.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne un siège.

LXVIII. Quels sont les dix avantages qu'on a si on donne un récipient ? Réponse : On devient en ce monde le récipient des vertus ; les moments de la pensée ont un glissement tout uni ; on n'a pas grand soif ; si on a soif, l'eau apparaît, on ne naît pas chez les Trépassés ; on ne manque jamais de récipients ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel, on atteint vite le Parinirvāṇa.

Tels sont les dix avantages qu'on a si on donne un récipient.

LXIX. Quels sont les dix avantages qu'on a si on donne de la nourriture ? Réponse : On a de la force, on a du teint ; on a du bonheur, on a du talent ; on a une longue vie ; on est recherché par les grands personnages, on a un air aimable ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāṇa.

Comme le Très Saint l'a dit dans la ville de Varṣālī à Simha le fils de roi « En donnant, Simha, on est aimable ; les honnêtes gens vous recherchent ; on a une bonne réputation ; on pénètre avec assurance dans les assemblées ; après le décès on va renaître parmi les dieux. » Et une stance à ce propos :

« Là ils se plaisent, ils s'amuse,nt, ils se réjouissent — pourvus qu'ils sont des cinq modes du désir; — ayant accompli la parole du Parfait Illuminé, — ils se réjouissent, ces auditeurs de l'excellent Sugata. »

Tel est le fruit du don énoncé par le Très Saint

On va renaître au ciel; on atteint vite le Parinirvāna

Et il a dit encore

« Bien savoureux, bien assaisonné, bien préparé, — servi à temps, parfumé et savoureux, — celui qui fait don d'un bol en considérant le don, — en réfléchissant aux vertus de la Sainte Communauté, —

« Il a longue vie, teint, réputation, force, — grande situation, talent, plaisir; — au ciel et ici-bas il jouit de la grandeur, — il va de plaisir en plaisir et, pour finir, à la Délivrance »

Tels sont les dix avantages qu'on a si on donne de la nourriture.

LXX. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne un moyen de transport? Réponse. On a des pieds mignons, on est bien planté sur ses pieds, le chemin ne fatigue pas et on n'a pas beaucoup d'ennemis; on obtient maintes et maintes fois les Pieds-de-Magie (facultés magiques); il n'y a jamais manque de moyens de transport, éléphants, chevaux, etc., on a une grande situation; on va renaître au ciel; on atteint vite le Parinirvāna.

Et comme il est dit dans le Devatāsūtra : « Qui donne des moyens de transport est heureux. » C'est celui qui donne une paire de chaussures.

Et aussi comme il est dit dans l'Abhidharma, au Sūtra du Cakravartin : Quel est l'acte dont la Concoction fait qu'on devient roi Cakravartin, qu'on obtient des éléphants, des chevaux et autres montures? C'est que longtemps le roi Cakravartin transporte sur son épaule ou fait transporter sa mère, ou son père, ou son précepteur; il les transporte ou les fait transporter sur des éléphants, des chevaux, etc., ou dans des litières; à un passage difficile on fait un pont, on fait une digue, ou bien on donne des chaussures comme cadeau; par compassion on aide une caravane à passer une grande forêt. Par la Concoction de cet acte on est roi Cakravartin et on obtient des éléphants, des chevaux, etc.; sur ces montures on fait le tour de la terre jusqu'à l'Océan qui le borde, dans le quart d'une journée.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne un moyen de transport.

LXXI. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne un abri ? Réponse : on devient un prince local ; on devient un roi vassal ; on devient un roi souverain du Jambudvīpa ; on devient roi souverain de deux continents ; on devient roi souverain de trois continents ; on devient roi souverain de quatre continents, Cakravartin , on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on atteint vite le Parinirvāna.

Témoin la stance de la Mendiante Sumedhā :

Sous le très saint Konāgamuni, — en fait de couvent et de nouveau bâtiment, — nous étions alors trois amies ; — et... a donné d'abord un vihāra.

Et autres stances de Sumedhā. Elle, et la Mendiante Dharmadinnā, et Viśākhā la mère de Mṛgāra, elles étaient jadis de pauvres femmes ; un jour elles plantèrent en terre quatre morceaux de bois, mirent par-dessus un lit d'herbe Kāśa, et elles invitèrent le Très Saint Konāgamuni Bouddha. Là il se reposa un instant avec ses Mendiants. Elles en conçurent une pensée de pitié. Et par cet Acte elles allèrent renaître cent mille fois chez les dieux ; elles furent des rois Cakravartins sans nombre. Les stances de Sumedhā sont à interpréter toutes dans cet esprit.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne un abri.

LXXII. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne à boire ? Réponse. On a tous les organes au grand complet ; on a un visage serein ; on a le front pur ; on a le teint velouté ; on a des propos qui se tiennent bien ; on n'a pas beaucoup soif ; si on a soif, de l'eau apparaît : on ne renaît pas chez les Trépassés ; on a une grande situation ; on va renaître au ciel ; on arrive vite au Parinirvāna.

Comme il [le Maître] l'a dit :

« De couleur séduisante, savoureux, — parfumé, délicieux pour tous les organes, — sans demander du temps, apprécié des honnêtes gens, — qui donne à la Communauté pareil breuvage, —

Il est pour toujours exempt de soif, sans souci, — il goûte les quatre saveurs principales, — et pour avoir abreuvé le monde du suc de la bonne Loi, — il va, libre de soif, de plaisir en plaisir.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne à boire.

LXXIII. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne une guirlande ? Réponse : On devient la guirlande du monde , le corps n'a plus de mauvaise odeur, on répand un parfum suave ; on est constamment parfumé, constamment paré ; on a un personnel que

rien ne peut entamer, on est chéri de tout le monde; on a une grande situation; on va renaître au ciel, on arrive vite au Parinirvāna.

Et il l'a dit

« Guirlande diaprée, exquise, odorante, qui ragaillardit, qui charme les gens, — qui la donne en esprit de piété au reliquaire du Saint et aux Tathāgatas, — il a le corps étincelant de guirlandes et de parures divines, il a un bonheur splendide au ciel et ici-bas, — les festons des Membres de l'Illumination ornent sa personne, et il arrive à la Libération Suprême avec un parfum de vertus incomparables

C'est comme cette fille d'un pauvre homme qui, à la porte de la maison, regardait les gens du pays ornés de toutes sortes de parures qui s'amusaient à la fête. Elle dit à son père : Fais-moi faire toilette, moi aussi ! Le père lui dit : Nous sommes de pauvres gens, où prendre des parures ? Les gens du pays ont gagné des mérites, c'est qu'ils ont rempli bien des fois leur devoir envers le Bouddha, le Très Saint. Et il raconta tout au long l'histoire du sthavira Karnesumanas [Fleur-à-l'oreille]. C'est ainsi qu'un acte de piété, même tout petit, produit de grands fruits. Elle insista près de son père : Donne-moi n'importe quoi, il y a ici en face un monastère, j'irai y faire un hommage au Très Saint. L'homme, attristé, sans ressources, fabriqua une guirlande en paille et la lui remit. Elle prit la guirlande de paille, la plaça en don sur la tête d'une statue du Bouddha, et se prosternant elle dit : O Très Saint ! Par l'effet de cette Racine-de-bien, puissé-je, tant que je tournerai dans les Transmigrations, n'être plus jamais pauvre ! La piété lui était venue. Ce jour-là même, elle dépassa l'état d'une femme humaine, il lui survint une beauté divine. Un roi voisin la prit pour femme et la fit reine. Elle mourut plus tard et alla renaître chez les dieux. Dans sa dernière existence, elle vint à naître à Campā, fille d'un personnage de haute noblesse; elle avait une beauté souveraine, et une guirlande d'or, garnie de toutes sortes de pierreries, apparut soudain sur sa tête. Son père et sa mère stupéfaits lui donnèrent le nom de Mālinī « l'Enguirlandée ». Quand le Très Saint, après avoir obtenu l'Illumination Parfaite, se rendit par étapes à Campā, elle alla le trouver et le Très Saint fit pour elle une prédication de la Loi, elle entra en religion et devint une Arhatī. Et elle dit : La pensée du salut est née, que désormais je n'aie plus de guirlande ! et la guirlande disparut.

Une divinité qui regardait fut frappée de surprise et prononça ensuite ce vers tel qu'on le rapporte .

« Elle a donné une guirlande de paille, cette Mālinī, au monument du Sugata, — et elle a gagné la meilleure des guirlandes d'or et de pierreries, la guirlande des Membres de l'Illumination, »

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne une guirlande

LXXIV. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne une simple fleur ? Réponse On devient la fleur du monde, on a l'organe de l'odorat tout pur, le corps n'a plus de mauvaise odeur, on répand un parfum suave, le parfum de vos vertus devient fameux dans les dix directions : on est recherché des gens, on gagne toutes les Essences désirées ; on a une grande situation, on va renaître au ciel, on arrive vite au Parinirvāṇa.

Il faut rapporter ici comment Karnesumana, étant devenu pieux dans une vie antérieure, fit don d'une simple fleur, et quelles conséquences il en eut Comme lui-même l'a dit .

« Par le don d'une seule fleur, pendant quatre-vingts dizaines de millions d'Eons — je n'ai pas connu de mauvaise Destination, tel est le fruit du culte du Bouddha »

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne une simple fleur.

LXXV. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne une lampe ? Réponse : On devient la lampe du monde, l'œil de chair disparaît, l'œil divin apparaît, on disperse les ténèbres de l'ignorance, la clarté du savoir se produit, on pénètre rapidement, grâce à la Sapience, les Essences bonnes et mauvaises, tant qu'on tourne dans les transmigrations on n'a pas l'obscurité de l'ignorance, on a une grande situation ; on va renaître au ciel, on arrive vite au Parinirvāṇa.

Comme il est dit dans l'Abhidharma, dans l'explication du Sūtra sur le Cakravartin Quel est l'Acte dont la Concoction fait que, roi cakravartin, on obtient le joyau de pierrerie ? C'est que longtemps, roi cakravartin, on a donné des dons de lampe et des dons de luminaires, on a dans l'obscurité fait porter des lampes de pierreries, pour que ceux qui ont des yeux voient les formes, régulières ou irrégulières.

Et il est dit

« Il obtient l'œil célébré par les Bouddhas, — celui qui a l'œil comme facteur principal ; — toute forme ici-bas devient lumineuse — par le don d'un luminaire au Porteur du monde.

Suprême en éclat, . . homme en vue, — pleinement satisfait, montrant des actes honnêtes, — il obtient le bonheur dans le ciel et ici-bas, — l'œil parfaitement pur, il passe dans la Paix ».

Ici il faut parler d'Aniruddha qui a eu l'œil divin à l'occasion d'une lampe, et des Voyants qui avaient eu les yeux arrachés et qui les ont recouvrés. C'est comme Dipankara qui est parvenu au degré de Bouddha par le don d'une guirlande de luminaires. Et aussi cet homme, infirme de la vue, qui avait à Śrāvāstī fait faire une guirlande de luminaires. La piété lui vint et il forma le Vœu [de devenir un Bouddha]. Quand il se releva, sa vue était redevenue telle qu'autrefois.

Telles sont les dix qualités qu'on a si on donne une lampe.

LXXVI. Quelles sont les dix qualités qu'on a si on donne des parfums ? Réponse On devient le parfum du monde ; on a l'organe de l'odorat tout pur ; le corps n'a plus de mauvaise odeur ; on répand un parfum suave ; le parfum de vos vertus se répand dans les dix directions ; on est recherché des gens ; on gagne toutes les Essences désirées , on a une grande situation ; on va renaître au ciel , on arrive vite au Parinirvāna.

Comme il est dit dans l'Abhidharma au Sūtra sur le Cakravartin Quel est l'acte dont la Concoction fait que chez la femme d'un roi cakravartin, laquelle est un de ses joyaux, un parfum se dégage de son corps par tous les pores, tout comme d'une boîte à parfums ? C'est que longtemps cette femme a fait enduire les reliquaires des caityas avec du parfum ; elle leur a donné des fleurs parfumées et aussi de l'encens ; elle a donné aux stūpas des bains parfumés. Par la Concoction de cet acte la femme du roi cakravartin, qui est un de ses joyaux, dégage un pareil parfum de son corps, comme si c'était une corbeille à parfums

Tels sont les dix qualités qu'on a si on donne des parfums

LXXVII. Quelles sont les dix qualités de l'entrée en religion ? Réponse : On ne désire plus fils, femme, fille, fortune ; pareil désir n'a plus prise sur vous ; on goûte son plaisir à demeurer dans la forêt ; on fréquente le domaine de(s) Bouddha(s) ; on évite le domaine de Māra (ou des Puérils) , on évite les Essences qui doivent mener à une mauvaise Destination , on recherche les Essences qui doivent mener à une bonne Destination , les dieux vous envient ; on reçoit perpétuellement l'ordination dans la prédication de(s) Sugata(s).

Telles sont les dix qualités de l'entrée en religion



LXXVIII Quelles sont les dix qualités de la résidence dans la forêt ? Réponse : On évite la compagnie , on goûte l'isolement ; la pensée a pour objectif la contemplation , on va à la mémoire des Bouddhas ; la joie, le bonheur, la belle humeur ne quittent pas le corps , on n'a pas d'obstacles ; sans grande tension de continence on arrive à la concentration , tout mot, toute lettre apprise ne se perd plus , on connaît tout au long le sens des Essences telles qu'on les a entendues.

Telles sont les dix qualités de la résidence dans la forêt.

LXXIX. Quelles sont les dix qualités qu'on a en vivant d'aumônes ? Réponse . On acquiert l'entraînement à la marche ; on a la pratique de sa tournée ; l'amour-propre est détruit ; on y gagne personnellement et on fait gagner du mérite aux autres ; on éclaire la doctrine du Maître , on prépare la clarté pour la génération à venir , on ne fait pas de tort à des compagnons de vie brahmique , on consolide la pensée d'humilité , si un Mendiant ne pense qu'à vivre d'aumônes, toutes les directions de l'espace lui donnent libre passage.

Telles sont les dix qualités qu'on a en vivant d'aumônes.

LXXX. Dix Assurances Quelles sont les dix ? Réponse Avec assurance ou entre dans le village , avec assurance on sort du village , avec assurance on mange les aumônes de nourriture ; avec assurance on prêche la Loi dans l'assemblée ; avec assurance on paraît au milieu de la Communauté , avec assurance on approche les directeurs et les maîtres ; avec assurance, dans un esprit de charité, on instruit les élèves ; avec assurance on fait usage du froc, de l'aumône, du lit, du siège, des fortifiants, des remèdes, des ustensiles , on a la parole sympathique.

Telles sont les dix Assurances

---



## [KARMAVIBHAṄGOPADEŚA.]

Sankhakṣīramṛnālakundakumudaprasmerahārāprabhaiḥ  
 suvarṇāgūrudhūpadurdinatalaiś cañcatpatākādharaiḥ  
 ślāghyair dhātuvair vanandharanibhair <sup>1</sup> [bhūr yasva] sambhūsitā  
 taṁ vande suranāgayaksamukutāvvyāghrastapādam munim.

jayatu saddharma ity āha bhiksā śrutasomā <sup>2</sup>.

asti karmālpāyusamvartaniyam asti karmālpāyusamvartaniyam  
 iti karmagatir yathānyāyam vīstarena vibhaktā. dasānuśamsāḥ pravra-  
 jyāranyakatve bhaikṣyacaryāyām daśa vaiśāradyāniti sarve kāma-  
 gunā yathānyāyam yuktāḥ dasānuśamsāḥ Tathāgatacaityāñjalikarma-  
 gandhapuspacchatrānam. katham dasānuśamsāḥ. nanu Bhagavatā  
 sūtram uktam Ekottarīke yāvanto <sup>3</sup> bhiksavaḥ satvā apadā vā dvīpadā vā  
 catuspadā vā bahupadā vā Tathāgatas tesāṁ satvānām agrata ākhyā-  
 yate. yadīdam arhan samyaksambuddha iti vistarāḥ. gāthā cuktā <sup>4</sup>.

evam acintīyo buddho buddhadharmo' py acintiyah  
 yadi dharmo nv acintyo buddho 'py acintyo  
 acintyaprasannasya vipāko 'pi acintiyah.

<sup>1</sup> A dhātudharair bhayambhūsitū; mais le mètre exige au lieu des deux brèves de bhava trois syllabes, deux longues suivies d'une brève, j'ai rétabli, par hypothèse bhūr yasva Le mot vanandhara m'est inconnu, j'ignore si c'est un mot nouveau ou une erreur de scribe

<sup>2</sup> Sic A. Peut-être bhiksuh śrutasomah

<sup>3</sup> A ekottarikāyāvasthā Le passage correspondant en pali se trouve Angutt II, 34 (34, § 1) yāvātā bhikkhave sattā Le sūtra parallèle dans l'Ekottara chinois est Tok XII, 1, 46<sup>a</sup> (et aussi Samyukta, ibid XIII, 3, 83<sup>a</sup>)

<sup>4</sup> A evam acintānīyā buddhodharmo' py acinteyam  
 yadi tva nū acintyo buddho 'py acintvo 'cinte  
 prasannasya vipāko 'py acintyah ||

Il me semble impossible d'établir une stance avec le texte donné par A. Mais la

katham daśa guṇāḥ puspacchatrādinām ucyate evam etad yathā sūtram uktam tathaiva tan nānyathā ye buddhe<sup>1</sup> śraddadhanti dharme cāpi saṅghe ca pratipannāḥ. tesām acintyaprasannasya vipāko 'py acintyah. ye tu mithyādarśanopahatacittāḥ. yathā buddhasya parinirvṛtasya stūpe dattasya phalam kutah yasmān nāsti pratigrāha iti tesām viparitadr̥ṣṭinām Bhagavān āha. daśeme<sup>2</sup> guṇās chattrādinām. anenāpi tāvat sukhena punyāni kurvantu tat teṣām bhaviṣyati dīrgharātram hitāya sukhāya api ca sarve 'pi guṇā eteṣv evāntargatā ucyante. katham punar Bhagavati kṛtāḥ prasādo 'cintya iti. ucyate. yathātraiva Karmavibhaṅga uktam evam anyeṣu sūtrānteṣu<sup>3</sup>. api tu mandabuddhinām arthāya punaruktam kriyate. yathā Karṇesumanahprabhṛtinām sthāviraṇām<sup>4</sup>

ekapuṣpapradānena aśītikalpakatayāḥ.

idaṁ (saddharm)āśraddhānīyam<sup>5</sup>. evam acintyo vipākaḥ. tathāśoka-prabhṛtinām pāmsūdānena cakravartirāṇyam śrotāpattiphalaṁ [ca]. idaṁ acintyam āśraddheyam ca tathā cāniruddhaprabhṛtinām caika-piṇḍapātāpradānena cakravartirāṇyam sapta devarāṇyāni pāścime ca bhava 'rhatvam ca prāptam<sup>6</sup> evamādinī ca bahūni vaktavyāni. api ca.

comparaison du Divyāv en sanscrit et du Mahāvamsa en pali permet de corriger ce texte Le Divyāv cite deux fois ce vers, p. 79 et p. 169 sous cette forme

evam hy acintyā buddhā buddhadharmā py acintyāḥ  
acintye prasannānām vipākaḥ cāpy ('ko pi) acintyah

Et le Mahāvamsa XVII, 56 et XXXI, 125

evam acintyā buddhā buddhadhammā acintyā  
acintye pasannānām vipāko hoti acintyo

Un ms sanscrit de Koutcha publié par M. Luders (Weitere Beiträge zur Geschichte und Geographie von Ost-Turkestan, Sitz Ber Pr Ak Wiss. Phil Hist Kl 1930, I, p. 23), donne encore une autre rédaction [je reproduis le texte sans correction]

evam hy acittitā buddhā buddhadharmasya cittitā  
acittito prasādyeha vipakāḥ syād acittita

Evidemment le vers appartient à une tradition commune qui doit remonter assez haut ; l'original s'en retrouvera sans doute dans les Āgamas L'Up, comme le Divyāv., a conservé une rédaction prācrite (l'éd. du Divyāv, p. 79, sous l'influence du préjugé d'alors, dit une rédaction pali) L'incise *yadī tava* est probablement une réflexion ajoutée par le commentateur de Kv.

1 A ye buddhā bodhim śraddadhanti dharmas cāpy saṅghamaprāṭipattih.

2 A buddhaparā. . kasmān nāsti... .. dr̥ṣṭu .. daśa ma

3 A sūtrāntaresu.

4 A sthāviraṇaṁ Pour Karṇesumanas et la stance rappelée ici, cf. sup. § LXXIV

5 A saddharmaśraddadhānīyam Peut-être āśraddhair āśrad° Cf inf

6 A devarājā 'rhatvāṁ cāgrataḥ

ekenācintaniyena sarvam ākrāmyati. yathoktam Bhagavatābhidharme Bālakāndasūtre <sup>1</sup>. ekacittaprasādasya vipāko varnitaḥ yadi Ānanda saṃsāre saṃsarataḥ ekacittaprasādasya vipākena saptakṛtvah parinirmitavaśavartīṣu devaputro<sup>2</sup> rājyam kārāyati saptakṛtvo nirmānaratisu. saptakṛtvah sukhitesu. saptakṛtvo yāmesu deveṣu devaputro bhūtvā rājyam kārāyati sattrimśad indrarājyāni kārāyati dvāsaptati mahārājikesu deveṣu rājyam kārāyati cakravartirājyānām koṭikotinām rājyāni kārāyati. yadi na rājyam tata idam ekacittaprasādasya phalam. api ca sarvaśrāvakabuddhenāpi bhūyate yathā Dīpaṅkarena buddhena dipamālāyāḥ pradānena buddhatvam prāptam. idam apy āsraddhānām āsraddhāniyam<sup>3</sup>. evamrūpāṇi karmāṇi. yāni loke na praśraddadhati<sup>4</sup>. tesām āsraddhānām hinādhimuktikānām Bhagavān āha. daśeme guṇās caityavandanāyās ca vistaraḥ. guṇapūrnānām tu buddhamāhātmyam na kevalam Agraśāsūtra uktam ca yathā Brāhmaṇasūtre<sup>5</sup>. agro<sup>6</sup> haṃ hi brāhmaṇa śreṣṭho loke iti sūtram yojyam. yathā ca Bhagavān Kotosya maharṣeḥ Śelasya ca tāpasasya vinayārtham āśramaṃ gataḥ tābhyām ca bhaktena nimantritah. tābhyām ca Bhagavān jñātvedam udānam udānitavān<sup>7</sup>.

1 Référence inconnue La doctrine illustrée ici a joué un rôle capital dans le développement du bouddhisme en Extrême-Orient Cf particulièrement la note sur la Pensée Unique (*ekacitta*) que M Domiéville a donnée à la suite de sa traduction du Milindapañha chinois Bull de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, t. XXIV (1924), p 231 246 Il est bien surprenant que ce texte d'Abhidharma n'ait pas servi d'arme dans la longue controverse sur l'ekacitta — Le texte de la citation semble fort corrompu, A écrit partout *kāraṇataḥ* (que j'ai corrigé en *kāraṇatī*)

2 A ici encore écrit *asraddadhāniyam*

3 Sic A

4 L'Agraśāsūtra est probablement un des sūtras du premier vagga de l'Anguttara, dans la série où figure l'Etadagga sutta, et qui ont leur correspondant dans l'Ekottara cf. inf p 157, n 2 — Quant au Brāhmaṇa sūtra, c'est sans doute le Verañjabrāhmaṇa sutta de l'Anguttara IV, 176, § 10 (*aham hi brūhmaṇa [jettho omis par Mg] settho lokassa* Le sūtra correspondant en sanscrit se retrouve dans le Madhyama Āgama (version chinoise), n° 157 il y est rangé dans la section des Brahmanes 梵志品 qui comprend 10 sūtras (parmi lesquels le sūtra de Śuka mānavaka = Karmavibhaṅga), le Bouddha y prononce les mêmes paroles « Parmi les êtres, je suis le tout premier 我於眾生爲最第一 » (Taishō 26, I, p 679<sup>e</sup>, col 4)

5 Les détails de l'épisode ainsi que les vers cités ramènent au fameux entretien du Bouddha avec Keniya le jaṭila et Sela (Śaṭla) le brahmane qui forme un sutta (le 92) du Majjhima = Sutta nipāta, Mahāvagga, 7 = Vinaya, Mahāvagga VI, 35 ; de même aussi Dharmaguptavinaya, Taishō XXII, 873, et Mahīśāsaka vinaya ib 151 (mais tous les deux sans les vers), et Dulva III, 59 (manque à la version chinoise du Vinaya des

agnihotramukhā vedā gāyatrī chandasām mukham  
rājā mukham manusyānām nadinām sāgaro mukham  
naksatrāṇām mukham candra ādityas tapatām mukham  
punyam ākāṅksamānānām sambuddho yatatām mukham.

etad darśayati Bhagavān. yathā sarveṣām yajñānām jāyamānānām  
agnihotram mukham vedānām gāyatrī mukham sarveṣām puruṣā-  
nām rājā mukham nadinām sāgarah śresthaḥ naksatrāṇām can-  
dramā agryah. tapatām ādityaḥ pradhānah sāhasrānām lokadhātū-  
nām avabhāsayati<sup>1</sup>. evam yaś cintayati. asminn ekapuruṣe dattam  
mahāphalam iti Bhagavān āha. sambuddho dākṣiṇeyāṇām agrya iti.  
anenāpi karanena Bhagavān agryah. etat sūtram apy Āgame Brāhma-  
nanipāte<sup>2</sup> vistarena pratyavagantavyam. yathā ca Bhagavatā itadagre  
Dakṣiṇāvibhange<sup>3</sup> sūtra uktam etad agram Ānanda pratipudgalikānām  
dakṣiṇānām yad idam Tathāgato 'rhan samyaksambuddhaḥ. evam  
agryatā Bhagavato vaktavyā. yathā ca Mahāsamājiye<sup>4</sup> Parinirvāṇādi-

Mūla Sarvāstivādin) Le pali substitue de façon significative le saṅgha (*saṅgho ve*) au  
*sambuddha* de la stance sanscrite — J'ai maintenu la forme *koṭṣya* pour le nom du  
maharsi, tel que le ms. le donne, mais je ne doute pas qu'il faut lire *kottasya*. Il s'agit  
en tout cas du personnage appelé en pali *Kemṇa*. Le Mahāśāka Vinaya l'appelle *Ki-na*,  
le Dharmagupta Vinaya ne lui donne pas de nom

1 A *sahasrānām lokadhātūm avabhāsayati*.

2 Le Brāhmana Nipāta dans l'Āgama doit très probablement indiquer la section  
du Madhyama Āgama que la version chinoise désigne d'un nom correspondant

**梵志品** (cf note sup) Elle comprend le Śuka mānavaka 50 (152 = Majjh  
99) + Mākaṇḍika (153 = Majjh 75) + Bhāradvāja (154 = Digh 27, Agāṇṇa)  
+ Sudatta (155 = Ang IX, 20, Velāma) + Brahma Pārāyana (156 = Sutta Nip 19  
Brāhmanadhammika) + Verañja (157 = Ang VIII, 11) + Drona (158 = Ang V,  
192) + A-ga-la-ha-na (159) + Araka (160 = Ang VII, 70) + Brahma (161 = Majjh  
91, Brahmāyu).

3 Le Etadagra sūtra est sans doute le texte correspondant à Ang IV, 15 (II, 17) sur les  
*catusso aggapaññallito Etadaggaṃ tathāgato aggaṃ akkhāyati* (Je n'ai pas su  
retrouver le correspondant dans l'Āgama chinois) — Quant au Dakṣiṇāvibhanga sūtra,  
c'est évidemment le texte qui répond au Dakṣiṇāvibhanga du Majjhima (n° 142),  
lequel traite des *pātipuggalikā dakkhiṇā*, le sūtra correspondant se retrouve dans le

Madhyama (n° 180), le terme *pātipuggalika* = *pratipudgalika* y est rendu par 私  
« privé [opposé à public], individuel »

4 Le Mahāsamājiya est le correspondant du Mahāsamaya sutta de Digh (20)  
= Dirghāg 19 (on sait que le Kandjour tibétain a recueilli une version tibétaine de ce  
sūtra sur le texte pali, Mdo XXVI, 19) — Le (Mahā) Parinirvāṇa est le 16 du Digh.  
= Dirgh 2 — Du Mahāprātihārya, nous avons une rédaction sanscrite dans le  
Dharmagupta XII, c'est un extrait du Vinaya des Mūla Sarvāstivādin, Ksudraka vastu (en  
chinois Tok XVII, 2, 24-28)

sūtresu dvādaśayojaniko devānām samnipātaḥ. yathā Mahāprātihārye 'kanisthikādibhir devaiḥ pūjitaḥ mahāprātihāryam ca dr̥stvānekāni tīrthakaraśatāni pravrajitāni. yathā ca tāpasā UruvilvāKāśyapanabhr̥tayah pravrajitāḥ.\* parivr̥jakāś ca SāriputraMaudgalyāyanabhr̥tayah pravrajitāḥ brāhmanāś ca Brahmāyu(pūraśāyino)<sup>1</sup> VasiṣṭhaBhāradvājaprabhr̥tayo 'bhiprasannās tathā rājānaḥ Prasena-jidBimbasārāprabhr̥tayah gr̥hapatayah AnāthapiṇḍadaGhoṣilaprabhr̥tayah. evam devānām ye 'gryā manuṣyānām ca te 'bhiprasannā Bhagavati anenāpi kāraṇena Bhagavān agryah. api ca yathaikottarikĀgratāsūtra uktam<sup>2</sup> agradharmasamanvāgato devabhūtamanuṣyāgryah prāptah pramoditah. etad uktam bhavati nirvāṇagāmi dharmo 'dhigataḥ. tena kāraṇenāgryah. kiṁ kāraṇam pūrvam api bodhisatvabhūtam devā upasamkrāntāḥ yathā Govindasūtre Satavarge ca Tāpasasūtra Indra upasamkrāntah<sup>3</sup> nanutadāgradharmasamanvāgataḥ sāmpratam nirvāṇagāmi mārgo 'dhigataḥ tenāgryah. evam api deśitā dharmāḥ. kecid āhuḥ buddhaḥ parinirvṛto mokṣam prāptah tasya yat stūpe dattam pratimāyām vā dhūpapuspādikaṁ kaḥ pratigṛhṇāti yadā buddhaḥ parinirvṛta evocyate. aśraddhaitadvākyaṁ purato vā pāpataram yeśam buddhaśāsanāsiddhānto na viditah ya esa dharmo Bhagavatā deśitah etad Bhagavataḥ śarīram sa cādya tisthati tasminn antarhite buddhaḥ parinirvṛto bhaviṣyati yāvad dharmaḥ tisthati tāvad buddho na parinirvāpayati kiṁ kāraṇam (hi) dharmasārīram Bhagavataḥ śarīram pāramārthikam. tena dharmena yadā deśitena srotāpatiphalam prāpsyate sakṛdāgāmīphalam anāgāmīphalam cārhatvam [ca] etadārtham cāsmākam pravrajyā phalapṛāptinimittam. buddhaḥ tisthati phalāni prāpsyante na parinirvṛtah tatrāyam dosah syād asmākam tv adyāpi phalāni prāpyante. ārabdhavīryānām na kimcid duskaram. buddhe tiṣṭhamāne kartavyam etat sarvam

1 Sic A. Peut-être Puṣkarasārīn<sup>3</sup>

2 Pour l'Āgratāsūtra, cf. sup. p. 155, n. 4, je n'ai pas retrouvé le texte correspondant. A écrit *devabhūto manuṣyo 'gryah nirvāṇagāminah dharmo*.

3. Le Govindasūtra est probablement le Mahā Govinda du Dīgha (19) = Dīrgha (3), Indra y exalte le Bouddha, mais ne lui rend pas exactement visite. Il y a donc là une difficulté — Quant au Tāpasasūtra, je ne connais pas de sūtra ainsi intitulé dans le pali ni dans le chinois. Le Satavarga [Āgama] désigne peut-être, comme nous l'avons vu plus haut (p. 11 sq.) la collection des Āgamas, ou tout au moins du Samyukta et du Madhyama réunis. Le Majjhima a un sutta où Indra vient bien visiter le Bouddha et l'interroge sur une question apparentée au *tāpas*, c'est le Cūḷānhasāṅkhaya (37), mais ce sūtra manque au Madhyama chinois, tandis qu'il se retrouve dans le Samyukta (Tok. XIII, 3, 6<sup>b</sup>) et dans l'Ekottara (XII, 1, 39<sup>b</sup>).

kriyate. anenāpi kāraṇena jñeyam dharmasāriras tathāgata iti. Yathā Mahāparinirvānasūtre uktam<sup>1</sup>. syād evam Ānanda yuṣmākam parinirvṛto Bhagavān. adyādagre<sup>2</sup> nāsti śāsteti. naitad evam draṣṭavyam. adyāgre<sup>3</sup> va Ānanda sūtrāntaḥ śāstā evam<sup>4</sup> Bhagavatā Sūtrābhīdhar-mavinayā dattāḥ adyādagre caīṣa buddhaḥ. etad darśayati Bhagavān. tathā na kimcin mātāpitr̥sambhavana śārīrena kāryam kriyate. etad darśayati<sup>5</sup>. yadāham gṛha āvāsavasitaḥ. na tadā mayā kaścīd dharmo 'bhisambuddhaḥ tasmān na mātāpitr̥sambhavam śārīram buddhaḥ. yadā tv aham ekonatrimśadvarṣād gṛhān nirgato ye duḥkhena dharmam icchanti te duṣkaracaryayā viśmāpitāḥ. na ca me kaścīd duḥkhena dharmo 'dhigataḥ. yathā Romaharṣaṇīya<sup>6</sup> sūtra uktā tathā pratyavagantavyā. ṣaḍvarṣāni duṣkaram kṛtam na ca tena kaścīd dharmo 'dhigataḥ. paścān mayā bhojanam bhuktaḥ śārīrabalaḥ ca prāpya vaiśākhmāsapūrṇapāñcadaśyām Bodhimūle niṣaṇṇenānuttarā samyak-sambodhiḥ prāptā Vārāṇasyām gatvā dharmacakram pravartitam. tena dharmeṇa phalādhigamaḥ kriyate. sa cā . . ti anenāpi kāraṇena dharmakāyās tathāgatāḥ. yathā Vinayo pāthah<sup>7</sup>. Bhagavantam Bhagavato mātr̥svasāha. jīvantu bhavantaḥ. Bhaga . . . yat tu Bhagavatoktam na te 'ham Gautami pureva vaktavyah. sāha atha katham Bhagavān vaktavyah. Bhagavān āha evam vaktavyam. di(r)gharātram Bhagava<sup>8</sup>)to dharmas tiṣṭhatu. etad darśayati. na mama mātāpitr̥sambhavana śārīrena kimcin niṣṭhā ato dharmasārīram me di(r)gharātram tiṣṭhatu. . . . yāni mayā sāṃsāre duṣkarasahasrāni kṛtāni tāny atīva

1 Le passage correspondant dans le Mahāparinibbāna pālī, tout au début du chap vi ; et en chinois, dans la trad. de Fa hien (XII, 10, 32<sup>b</sup>, col 16)

2 *Adyādagre* est le correspondant sanscrit du prācrit *ajjādagge* (*ajjadagge*) (cf Pali Dictionary de D. Andersen et Helmer Smith, s. v.)

3. Sic ms. 101

4 Je n'ai pas retrouvé le texte cité ici, quoique les passages analogues soient naturellement nombreux.

5 Ms *romaharṣaṇīyadāpīsūtra* Le sūtra de ce nom figure dans le Majjhima n° 12 sous le titre de Mahāsihanāda, mais la conclusion du sūtra pālī n'indique pas d'autre désignation que celle employée ici : *api ca me bhante imam dhammapariyāyaṃ sutvā lomāni hatthāni Konāmo ayaṃ bhante dhammapariyāyo ti — tasmātiha tvaṃ imam dhammapariyāyaṃ Lomaharṣanapariyāyo t' eva nam dhārehi* La traduction chinoise due à Wei tsing (xi<sup>e</sup> siècle), Nj 954, Tok, XIV, 7, 66 a) porte aussi le titre de « sūtra qui fait dresser joyeusement les poils du corps » C'est un des textes classiques sur les pratiques difficiles (*duṣkaracaryā*, *dukkarakārikā*).

6 Je n'ai pas réussi à retrouver cette citation

7. Ms. di. . . to dharmas tiṣṭhatu. J'ai complété la lacune au moyen de ce qui suit. — Cf Mhv 6354. *saddharmaś ca cirasthūto bhavatu sma*



dharmasyārthāya. anenāpi kāranena ya eva Bhagavataḥ śarīram .. .. Mahāparinirvāṇasūtre <sup>1</sup> uktam. āgātā Ānanda devā divyāni ca candanacūrnāni gr̥hya divyāni ca mādāravāṇi puspāṇi divyāni. .... nanda evam Tathāgataḥ satkṛto bhavati gurukṛto mānito vā pūjito vā. yāh punaḥ kaścīd Ānanda mama śāsane 'pramatto viharati. ā. . kurute dharmaṁ dhārayati. tenāhaṁ satkṛto gurukṛto mānitaḥ pūjito bhavāmi. etad darsayati Kāśyapasya samyaksambuddha(sya bhikṣu)-bhikṣunibhir upāsakopāsikābhiḥ [tamca <sup>2</sup>] śarirapūjā kṛtā na dharmo dhāritah. yāvad dharmo 'ntarhitah evam āpūryam apy evam kari.... (apa) cayitavyaḥ. etan mama śarīram. etad darsayati. mayi parinirvṛte yat kartavyam dharmaṁ satkarisyata evoktam. dharmakāyās ta(thāgataḥ) Mahāparinirvāṇe <sup>3</sup> āryānandah pṛcchati katham asmābhir Bhagavati parinirvṛte Bhagavaccharīrapratipattiḥ kāryā. Bhagavān āha. alpotsukair yuṣmābhir bhavitavyam upāsakāḥ śarīram yathā jñāsyanti <sup>4</sup> tathā karisyanti. etad darsayati. yad etad dharmasārīram etad yuṣmābhiḥ paripālitaḥ upāsakā bahuvyagrā. asamarthā dharmadhāraṇaṁ kartum. anena ciraṣṭhitenāham ciraṣṭhitiko bhaviṣyāmi. yathā ca Devavatārasūtre. <sup>5</sup> Utpalavarnābhikṣuṇyā cakravartirūpaṁ

<sup>1</sup> Le passage correspondant en pali se trouve Mahāparin<sup>o</sup> s<sup>o</sup> du Dīgha, ch v, § 3, et dans le chinois, trad Fa hien XII, 10, 28<sup>a</sup>

<sup>2</sup> Sic ms.

<sup>3</sup> Passage parallèle en pali Mahāparin<sup>o</sup> s<sup>o</sup> ch vi, § 10, et en chinois, trad Fa hien, XII, 10, 29<sup>a</sup>

<sup>4</sup> Sic ms

<sup>5</sup> L'histoire de la mendiante Utpalavarnā qui se transforme en roi cakravartin pour être la première à saluer le Bouddha lors de sa descente du ciel se rencontre dans de nombreux textes Cf Rockhill, Life of the Buddha p. 81 qui renvoie à Dulva XI, 308-315, Huan tsang Mém. I 240 et Watters, Notes I, 337 qui renvoie à Ta tche tou louen, ch x et à Nanj 288 = Tok. XX, 1, 70<sup>b</sup> L'Ekottara Āgama contient un long sūtra sur la Descente du Ciel à la fin du chap xxviii, mais aucun de ces textes ne répond aux indications données par notre auteur ; le seul texte qui y réponde exactement est l'Utpalavarnāsūtra qui fait partie du Yi tsou king = Arthapadasūtra (Tok. XIV, 5, 64<sup>b</sup>-66<sup>a</sup>), qui est la recension sanscrite de l'Atthakavagga du Suttanipāta Dans ce récit, pendant qu'Utpalavarnā magiquement déguisée s'empresse vers le Bouddha, un bhikṣu anonyme (celui que Huan tsang appelle Subhūti) reste assis, indifférent, la pensée arrêtée dans une méditation sur les Défenses, le spectacle des dieux et des hommes en fête n'évoque en lui que l'idée de l'impermanence universelle, et il obtient la voie « du port dans le fossé » 溝 港 道 Le Bouddha à son sujet prononce la stance Il est avantageux d'obtenir la forme humaine etc = manusyapratil<sup>o</sup> de notre texte

Il y a donc évidemment une lacune par omission dans notre ms à la suite de tasyās ca, l'épisode du bhikṣu devait y être brièvement rappelé

Le vers manusyapratil<sup>o</sup> se retrouve dans le Dhammapada 178 (avec une légère variante), l'Atthakathā en rapporte l'origine à un tout autre événement.

nirmāya Bhagavān devalokāvatīrṇaḥ prathamam vanditaḥ sā tuṣṭā mayā Bhagavān prathamam vanditaḥ. tasyās ca [... ..] tam jñātvā srotāpattiḥ phalaṁ prāptam. etad darśayati. na mātāpitṛsambhavana śārīrena varnitenā <sup>1</sup> vandito bhavāmi. yena phalāṁ prāptam tenāham vanditaḥ. etadartham eva ca tatra gāthoktā.

manusyapratilābhena svargāṇāṁ gamanena ca  
pṛthivyām ekarājyam ca srotāpattiḥ phalaṁ param

anenāpi kāraṇena dharma eva Bhagavataḥ śārīram. yathā ca Bodhi-mūlasūtre<sup>2</sup> Bhagavān Ayodhyāyām viharati. atha paścimesu janapadeṣu dvau bhiksū prativasataḥ sakhāyau. tau Bhagavaddarśanāya prasthitau mahāṭavyām prapannau tṛsārtābhyām tābhyām pāṇiyam prāptam ekena tṛsitena pītam. dvitīya āha nāham Bhagavataḥ śikṣām atikramiṣyāmi. aparīśrāvaṁ saprānakam etad pāṇiyam iti dharmas ca Bhagavataḥ śārīram tam anupālayatā drṣṭa eva mayā Bhagavān <sup>3</sup> sa tṛsārto Bhagavantaṁ namaskurvan kālagataḥ prasannacittas ca deve-sūpapannah. dvitīyo bhiksuh saprānakam pāṇiyam pītvanupūrvyena bahubhir divasair Bhagavataḥ samipam gataḥ. sa ca deve-sūpapanno bhiksuh pūrvam gataḥ. yena saprānakam pāṇiyam pītam tasya bhikṣor Bhagavatā mātāpitṛsambhavaṁ śārīraṁ darśitam etan mama śārīram paśya. sa ca devalokopapanno bhikṣur Bhagavatoktaḥ darśaya śārīraṁ te. devaputraśārīram divyam darśitam sa bhikṣuḥ samvignaḥ prechati. Bhagavan kim idam Bhagavān āha. ya eṣa devaputro 'nena tṛṣṇārtena saprānakam udakam na pītam. mayā yathoktā śikṣā raksitā. eṣa dvitīyo mātāpitṛsambhavaṁ śārīraṁ draṣṭukāmah saprānakam pāṇiyam pītva itasya mayā mātāpitṛsambhavam śārīram darśitam. etac charīram paśya. yady anena kaścid guno na drṣṭas <sup>4</sup> tena ca mātāpitṛsambhavam etac charīram drṣṭam na tenāham drṣṭaḥ. etadartham eva gāthoktā.

1 Corr *vanditena*

2 Le texte visé ici a un parallèle tout à fait exact dans un récit du Vinaya des Mūla Sarvāstivādins, Kṣudrakavastu, ch v (Tok XVII, 1, 16<sup>b</sup>-17<sup>a</sup>), auquel Yī tsing fait allusion dans le Nan hai ki koei, trad Takakusu, A Record p 32 Les deux bhikṣus de ce récit viennent « des pays du Sud » et se rendent à Śrāvastī, les vers qui terminent le récit distinguent comme ici les deux corps pour exalter le corps de Loi — Pour une autre utilisation du même thème, cf Jātaka 31, introduction, et aussi Cullavagga V, 13, 2.

3 Ea corr. ms . dharmas ca bhagavataḥ śārīratarā 'nupālayantam drṣṭvā mayā bhagavān

4 Sic ms.

cīvarakarnakam cen niśrāya ākramanti pade pade  
 aparādhena tiṣṭhanti na te buddhasya śāntike.  
 yojanānām śahasreṣu ye śrutvāna subhāsitam  
 tadartham praṭipadyanti te vai buddhasya śāntike<sup>1</sup>.

yathā ca Bhagavān dharmapṛityartham Nandakasya bhiksādharmasrāvaṇāyopasamkrāntaḥ<sup>2</sup>. yathā copasthāpanakasūtre<sup>3</sup> uktam paryesata bhiksavaḥ. upasthāpayati dharmam ca me dhārayiṣyati. sūtram geyam vyākaranam itivṛttam gāthodānam. evaṁ navāṅgaśāsanaṁ yo mama dhārayati tam mārgata. na mātāpitṛsambhavasya śarisasya upasthāpakam mārgayata. kiṁ kāraṇam. yathoktam Rddhipādanipāte Mrgāramātuḥ prāsāde<sup>4</sup> evam bhāviteṣu bhikṣavas Tathāgataś caturṣu rddhipādeṣu kalpam vā tiṣṭhet kalpāvaseṣaṁ vā. etad darśayati. na yūyaṁ samarthā mama śarīram kalpaṁ<sup>5</sup> vā dhārayitum eṣa tu dharmo dhārayitavyaḥ. etan mama śarīram yathā ca Mahādevasūtre<sup>6</sup> uktam mā mama bhaviṣyatha paścima

[Lacune d'une feuille.]

tmanām yad idam Kaundīnyo. mahāprajñānām Śāriputraḥ. rddhimatām Maudgalyāyanaḥ. yāvad dāksīṇyānām Subhūtiḥ kulaputraḥ evaṁ sarvasūtram vaktavyam. bhiksunīnām Agratāsūtre uktam evam upāsakānām upāsikānām Agratāsūtre uktam tathā Catusparśadasūtram<sup>7</sup>

1 Ces stances ne se retrouvent pas dans le récit du Vinaya Stance 1, a, *niśrāya* est sans doute l'équivalent du pali *nissāya* ; le pāda est hypermètre Stance 2, b, j'ai rétabli *śrutvāna* à la manière du pali, le ms a *śrotanna*

2. Il s'agit ici sans doute du « beau Nanda » Sundara Nanda, le héros du poème d'Āsvaghoṣa Le ms a *bhiksādharmasramanīyopa*<sup>o</sup>.

3. Je n'ai pas retrouvé cette citation. Le Madhyama Āgama contient un sūtra, n° 33, dont le titre 侍者經 semble bien correspondre à Upasthāpanaka sūtra, mais il ne présente pas le passage cité ici

4 Le passage cité se rencontre dans le Dīgha, au Mahāparimibbāna sutta, § 40 et dans les récits parallèles, Ang IV, 309 et Udāna 62 ; mais la mention du palais de Mrgāramātā exclut ces textes

5 Il faut sans doute insérer ici *kalpāvaseṣaṁ vā* « ou un reste de kalpa »

6. Référence inconnue

7 Nous avons déjà rencontré ci-dessus l'Agatāsūtra de l'Ekottara = Etadaggasutta de l'Anguttara. Kaundīnyo, Śāriputra, Maudgalyāyana sont aussi les trois premiers de la liste pali, tandis que dans l'Ekottara, si Kaundīnyo ouvre la liste, Śāriputra est au 12<sup>e</sup> rang et Maudgalyāyana au 13<sup>e</sup>. La rédaction du même sūtra traduite isolément par Fa hien des Song (Tok. XII, 4, 1) suit pour les trois premiers le même ordre que le pali

bhikṣavah vṛakto vinitah visāradah<sup>1</sup> bahuśrutah dharmakathikah dharmārthapratipannāḥ saṃghaṃ śobhayati bhikṣuṇī upāsakah. upāsikā bhikṣavah vyaktā vinitā visāradā bahuśrutā dhārmikāḥ dharmaārthapratipannāḥ saṃghaṃ śobhayanti tād api sūtram vaktavyam. āpi ca. ekapudgale 'pi tāvac cāsmākam vitarāge 'prameyā daksinā. yathoktam Ugrasūtre<sup>2</sup> paśyogra bhikṣuḥ cīvarena prāvṛtenāpramāṇaṃ samādhim upasampadya viharati aprameyas tasya punyasya puṇyābhiśyandah kuśalābhiśyandah sukhasyāhārah tathā pindapātaśayanāsanaglānapratyayabhaisajyam paribhuktvāpramāṇaṃ samādhim upasampadya viharati. tad yathogra gr̥hapate sambahulā mahānadya ekibhāvam gacchanti na śakyam te udakam parisamkhyātum atha ca punar aprameyo 'samkhyeyo mahān udakaskandha iti samkhyāṃ gacchanti katamā mahānadyah Gangā Yamunā Sarayū Āryavati Mahī na śakyāṃ tadudakam parisamkhyātum atha ca punar aprameyo 'samkhyeyo mahān udakaskandhah samkhyāṃ gacchanti. evam evogra paśya bhikṣuḥ cīvaram paribhuñjann apramāṇaṃ samādhim upasampadya viharati evam pindapātaśayanāsanaglānabhaiśajyam paribhuñjann apramāṇaṃ samādhim upasampadya viharati apramāṇas tasya punyasya puṇyābhiśyandah kuśalābhiśyandah sukhasyāhārah evam eva pudgale 'pi tāvac chilavaty asmākaṃ dattam aprameyaphalam bhavati tathārāmadānavihārādānāni.

et quo notre texte, mais Subhūti n'y termine pas la liste, ni dans le pali ; Subhūti est au 14<sup>e</sup> et au 15<sup>e</sup> rang dans le pali ; il est suivi de dix autres noms dans la liste de Fa hien, et de dix-sept noms dans la liste de l'Ekottara (XII, 1, 9<sup>a</sup>) Le classement variait donc d'école à école.

1. Le passage cité prouve qu'il s'agit sous ce titre du sūtra de l'Anguttara II, 8 (4, 7) et de l'Ekottara ch 19 (Tok XII, 1, 81<sup>a</sup>). Le ms omet *visāradah* entre *vinitah* et *bahuśrutah*, mais le rétablit à la phrase suivante, et le chinois l'atteste Il écrit *dharmakathikah*, j'ai rétabli *dharmakathikah*, le pali a *dharmadhāro* — *dharmārthapratipannāḥ* devient dans la seconde phrase *dharmādadharmam pratipannāḥ*, le pali dit *dhammānu-dhammapatipanno*, le chinois résume brièvement tout le sūtra

2 Les sūtras adressés à Ugra Ang IV, 208 sqq (VIII, 21-22) = Madhyama 38 ne contiennent rien de pareil, ce développement se trouve ailleurs dans l'Anguttara, III, 51 (5, 45), lequel suit immédiatement un sūtra adressé à Ugga, et aussi II, 54 (4, 51), qui est à peu près identique. Le sanscrit a *prāvṛtena* au lieu de *paribhuñjannā* du pali, et *sukhasya dvārah* qui est clairement une faute de copie, j'ai restitué *āhārah* que le texte, du reste, donne un peu plus bas et que le pali garantit. J'ai laissé *paribhuktvā*, remplace plus bas par *paribhuñjan* — Le développement qui suit, sur les rivières et l'Océan, paraît aussi dans les deux suttas palis Ang III, 51 et II, 54, mais la rédaction en est légèrement différente, les « grandes rivières » (*mahānadyah*) n'y sont pas nommées, la liste en est donnée ailleurs dans l'Anguttara, IV, 198 (8, 19) etc Le nom de l'Āryavati remplace celui de l'Aciravati (= Aj° ; = Hiranyavati), je ne l'ai pas rencontré ailleurs.

Velāmasūtre Dakṣiṇāsūtre<sup>1</sup> vistarah pratyavagantavyaḥ tathā parinirvṛtasya Bhagavataḥ stūpe kṛtāyāḥ pūjāyā aprameyo vipākaḥ. yathoktam Karmavibhaṅge daśānuśamsās Tathāgatapūjāyāḥ kim kāraṇam yaḥ kaścīd dānapatīḥ sa mahābhogavattām vā prārthayan dānam dadāti svargasukham vā cintayan. moksanimittam vā. tac ca sarvam uktam. yathā mahābhogaś ca bhavati. svargesūpapadyate. ksipraṁ ca parinirvāti evam aprameyaḥ stūpe kṛtādhikāraṣya vipākaḥ. na yathānyeṣāṁ vākṣānām devadattam anena gṛhṇanti. a. ka<sup>2</sup> 'smākaṁ yaḥ stūpe dattam apaharati tasyāparimānam pāpam. tesāṁ upamānam na teṣāṁ pramāṇam kriyate vat kimcid asmin prthivimandale sarvasatvānām hiraṇyasuvānam dhanadhānyam vastrālaṁkāradis tasya sarvasya yaḥ kaścīd apahāraṁ karoti tasmāt pāpāt prabhūtataṁ pāpam yaḥ stūpe dattam apaharati eso 'smākaṁ siddhāntaḥ. yat stūpe dattam tat stūpe eva voḥyam yat saṁghe tat saṁghe evopaḥyoḥyam esa svasiddhāntaḥ pratisthāpitaḥ. yathāsmākaṁ Bhagavān tiṣṭhati tasmims ca kṛto 'dhikāro 'prameyavipākaḥ katham punar bāhyā ye devās tesāṁ datte kim puṇyam phalate. evam sampratipannāḥ buddhāḥ parinirvṛtaḥ. asmākaṁ devās tiṣṭhanti. evam ca brūmah yas tiṣṭhati yad eva bhaktā vā dhūpaṁ vā puspam vā gandham vā dipam vā bhojanam vā vastraṁ vālaṁkāraṁ vā hiraṇyam vā suvarṇam vā prayacchanti kim ayaṁ hastena hastaṁ na pratigṛhṇāti. atha na pratigṛhṇāti buddhasya teṣāṁ ca kaḥ prativīṣeṣaḥ atha matam. devānām vārcās tesāṁ pratikṛtāyaḥ pūjyante asmākaṁ api buddhasya dharmasāriram tiṣṭhati. guṇāś ca pūjyante. pratimāsu yac ca<sup>3</sup> dhūpam gandham puspam pratiyacchanti. evaṁ kṛte 'smākaṁ eva datte stūpeṣu puṇyam asti. pūjyante yasmān na pratigṛhṇanti. tasmān nāsti devāḥ athāsti devāḥ. kasmān na pratigṛhṇanti. kim kāraṇam uktam Bhagavatā<sup>4</sup>. trayāṇām samavāyena dakṣiṇā mahāphalā bhavati. yadi tāvad dātā bhavati. yac ca dravyaṁ dātavyaṁ hiraṇyasuvārnādi tac ca bhavati. ye dakṣiṇīyāḥ prati-grāhakāḥ devā manuṣyā vā evam teṣāṁ trayāṇām api samavāyair na

1 Le Velāmasūtra se trouve en pali dans l'Anguttara IV, 393 (9, 20), et en chinois dans l'Ekottara, ch ㄒㄟㄩ (Tok XII, 1, 80) et dans le Madhyama, n° 155 (XII, 6, 95). Le Dakṣiṇāsūtra est probablement le Dakṣiṇāvibhaṅgasūtra, n° 142 du Majjhima, n° 180 du Madhyama, et aussi traduit à part par Che hou (Nj 930, Tok XII, 8, 76).

2 Sic ms

3 Ms *pratimāstūpāyāsa*.

4 Cette référence m'échappe encore. A partir d'ici le texte est déplorablement corrompu et la traduction est très douteuse.

dānapratidānam hastena hastam dattam mahāphalam bhavati yady asty eva kim ca na pratigrhñanti tad bhaktānām atha pratigrhñanti tad bhaktānām atha na pratigrhñanti. kim kṛtvā. atha yuktaṁ ca bhaktānām evaṁ krodhah kāraṇam atha teṣāṁ satyam nāsmākaṁ devah kruddha iti ucyate yadi na kruddhāḥ kim atha na pratigrhñanti tasmān nāsti sah. idam tṛtīyam kāraṇam yac ca teṣāṁ devānām devabhaktāḥ suvarṇaṁ hiraṇyam vā pādāmūle prayacchanti evam devasya ko bandho va iti tad yadi tasya dhūpesu puspeṣu gandhesu vā mālyakare vopajyujyate. yena tu dattam tasya puṇyaphalam asti. atha tad drayam anyair eva gr̥hitam yo dātā tasya puṇyaphalam nāsti ye ca grhñanti vāyam devabhaktā devapādopajivinaḥ. devo vāyam caikam iti teṣāṁ adattadevāisvārye devadravyūpahāre kim kāraṇam devadravyam anyena grāhyam iha devasya samo vā dravyaṁ gr̥hyet prativiśisto vā na ca devasya kaścit tulyaḥ prāg eva viśistataraś ca te prativiśiṣṭatarāḥ kim kāraṇam yasmāt te tasya pranipātam kurvanti devapāde ca svapanti yadā te viśistataraḥ kimartham devah prasādyate atha tatra devadravyagrahane pāpam nāsti. anyeṣāṁ api taskarānām ye cauryena jīvanti tadravyaparasvāpahāraṁ ca kurvanti teṣāṁ api pāpam nāsti atha mātā pitā putro rājā bhṛtyaś ca yathā dravyam yathā paṭṛyam dravyam putro grhñati bhṛtyo vā rājño dravyam grhñati. tathā vāyam api evam apy ayuktaṁ. kim kāraṇaṁ putrasya tu pitur dravyam grhñato mahān pātakaḥ. atha matam rājabhṛtyavad dravyam iti ucyate. rājā-dattānām grhṇamānam putram ca pitā ca dadyāt pitā prāg eva bhṛtyam. tasmād asmadartham so 'yam dṛṣṭāntah yac caivam sampratipannā vāyam devabhaktāś tatpādopajivinaś ca tasmād grhñīma iti tac cāyuktaṁ. kim kāraṇam na ca devabhaktāś te devadravyaṁ grhñanti. atha grhñanti na te tadbhaktā bhavanti na kaścīd bhaktimān devadravyam grhñati. na teṣāṁ devabhaktir bhavati devadravye teṣāṁ bhaktiḥ na teṣāṁ kimcid pāpaṁ na vidyate ye 'dattam grhñanti kim kāraṇam pūrvarsibhir mūle chinne tapovṛksaśākhāyām <sup>1</sup> yasya luptapitṛsnehas tasyetaro janaḥ etad uktam bhavati yo 'dattam devadravyam grhñati na tasya kimcid akarāṇīyam kim kāraṇam na te bhaktimantah. atha te bhakti-

1 Evidemment il y a ici une lacune que le ms. ne marque pas. Il s'agit sans doute de l'histoire des deux anciens rois Śaṅkha et Likhita qui se lit dans le Mahā Bhārata XII, 23. En l'absence de son frère Śaṅkha, Likhita a cueilli des fruits qu'il a mangés. Śaṅkha de retour lui reproche ce vol commis au détriment du roi, et le roi lui fait couper les mains.

mantaḥ. śatrahavah ke khyāpitā devasya. atha matam. yathāmamās  
 tena teṣām dravyam na prayojanam ucyate. asti keṣāmcid devā-  
 nām śrūtir yathā devayajñavidhvaṁsanam pṛthivyā apahāraś ca  
 kṛta iti kasmāt te 'mamā na bhavanti. asmād asmākam eva dattam  
 na devasya. ucyate. dānapatinā kimartham asmākam eva dattam  
 yasmād utsrjya devasya tasmān na yusmākaṁ dattam. atha matam.  
 devasyaiva tuṣṭir yad vayam gr̥hṇimah. kimartham devena sa  
 dātā noktaḥ eṣām prayaccha eṣām datto . . bhaviṣyāmīti yasmād  
 dātā devena noktas taiś ca gr̥hītam tasmād dātuh puṇyaphalam  
 nāsti ye ca gr̥hṇanti teṣām adattādānam. atha matam devasya  
 puṇye ca .... tac cāyuktam kim kāranam. yasmād devena tad  
 dravyam svayam eva gr̥hya hastena hastam teṣām na pratipāditam.  
 yathoktam Bhagavatā trayānām samavāyena daksīṇā mahāphalā  
 bhavaty eveti. evam kim na dattam. evam caite viśiṣṭāḥ samānād eva.  
 ucyate paradravypahāram api karisyati. asti ca ke . nānāpi jivanti.  
 tat paradravyam aśaktito na gr̥hṇanti. kecid rājādattabhayāt etāni  
 devānām ca devabhaktānām ca devadharmasya pa . kāni. adyāpi  
 cātra bhūtam vaktavyam etat tāvad devasya tirthayātrām api teṣām  
 kaḥ pratigr̥hṇāti. tāsān ca nadinām ca kūrān viśālān pā .. ....  
 kālagaṭāḥ. yat tirthesu śrāvayanti kas tirthayātrām teṣām prati-  
 gr̥hṇāti. atha matam nadyām snāyāmas tirtham uddiśyāsya nadyās  
 tasmāt tirtha .....yate. siddho 'smatpakṣaḥ kim kāranam. asmākam  
 buddhasya śarīram tiṣṭhati guṇāḥ pūjyante stūpāni ca dhūpam  
 puspam pratigr̥hṇanti .. tā nadyah pauraṇamārgam utsrjyānena  
 pṛthivipradeśena vahanti. te ca ṛṣayah kālagaṭāḥ tasmāt teṣām na  
 kaścit tirthayātrām pratigr̥hṇāti. evainvidham eva ye ṛṣinām te  
 brahmaṛṣinām pūjāprabhṛtayaḥ. kim kāranam kecit tatra sampra-  
 tipannāḥ. brahmāsya jātiḥ. kecid ākāśyapiyam pūjāḥ keśāmcid  
 Īśvarah kartā. apare tv āhuh. Prajāpatinā sṛṣṭāḥ prajāś tasya brāhmaṇo  
 mukham bāhus tu kṣatriyāḥ urubhyām vaiśyāḥ padbhyām sūdrāḥ  
 evam te sampratipannāḥ vayam brūmah pūrvakālato devaparikṣāta  
 idam pāpataram aśrotavyam ca. kim kāranam ye kecana satvā  
 dvīpadā catuspadā va teṣām yonimukhān nīrgamaḥ kim prāptam.  
 Prajāpatiyo nicatustayam ca prathamataḥ. na bhagacatustayam. ma-  
 nasā vicintyaiva nirmītaḥ. evam ca . sarve mukhata eva jātāḥ  
 katham ekapuruṣeṇa varnacatustayam jātam. yadi ca cāturvarṇyam  
 Prajāpatinā jātam ete varnāś CandālaMleccha .. yaś ca kutaḥ  
 prādurbhūtāḥ. tathā hastigavāśvādayaḥ kim kāranam eṣām atra  
 nāmagrahanam na kṛtam. kimartham noktam. mūrdhātāś ca .

pādatalān Mlecchāh striyah prsthatah hastigavāśvādini pādāṅgusthāj  
jātāni. atha vā kiṁ noktam. mūrdhād Asurā jātāh hastatah .. .ti  
yasmād etesām ca nāmagrahaṇam na kṛtam. tena prabhūtatarā  
mṛgapaksiprabhṛtayah yasmād idam pūrvāpāviruddham. yad idam  
ca brāhmanāḥ samā brāhmanasya prathamah putro brāhmanah.  
dvitiyah ksatriyah tṛtiyo vaiśyah caturthah sūdrah pañcamaś  
cāṇḍālāḥ ... tato nyūnatarāḥ kiṁ kāranam Prajāpateḥ putrac-  
tustayam. teṣām aparimitāh putrāḥ evaṁ ksatriyasyaiva vaiśyasya  
sūdrasya prathamah putro brāhmaṇah. dvitiyah kṣatriyah. tṛtiyo  
vaiśyah. caturthah sūdrah pañcamaś cāṇḍālāḥ. śeśā nyūnatarāḥ. kim  
kāranam. bijasadrśam phalam yathā Prajāpates caturvarṇam evam  
tasya putrāṇām gotrāṇām ca caturvarṇam bhaviṣyati. atha brāhma-  
ṇāṇām putrāḥ sarve brāhmanāḥ tasmāt Prajāpates te tu viśistatarāḥ.  
yadi ca te prativiśistatarāḥ Prajāpatinā kim prayojanam atha  
matam. Prajāpatinā brāhmaṇā nyūnatarā itī tasmād brāhmanasya  
prathamaputraḥ sūdraḥ śeśā nyūnatarāḥ yāvad brāhmanaputri  
brāhmaṇi yady asya mukhato jātā. tasmād agamyā. atha padbhṛyām  
jātāh sūdrāḥ evam teṣām Prajāpatipariksāyā aparimānā dosāḥ atha  
matam Prajāpatih sraṣṭā Īśvarena kim prayojanam atheśvarah kartā  
kim kāranam. yasmād uktam Brahmanedaṁ jagat sṛtam Lokeśvara-  
nirmitam Prajāpatikṛtam ceti. sa kaḥ satyam bhavet. evam te  
'nyonyaviruddhāḥ tirthakarā vivadanti atha matam. sahitā bhūtvā  
prajāḥ nirminanti. tad apy ayuktam. kiṁ kāranam. te pratisāmanta-  
rājāno yathānyonyāhamkārah aham kartā aham karteti yathoktam.

karmadveṣābhibhūtās ca traya evam yadā ime  
asāśvatasya cittasya te nirmāyuh katham prajāḥ.

evaṁ te sahitā bhūtvāsamarthāḥ prajānirmāne. evam teṣām mātāpi  
mahādoṣah karmanā na kimein mātraiva pradarśitam atha matam  
adyāpi sāvakāśaṁ. yasmān nāmagrahaṇam na kṛtam ucyate. adya  
niravakāśam yasmān nāmagrahaṇam na kṛtam kiṁ kāranam. ekasya  
doṣe datte śeśā dosā bhavanti etad uktam bhavati. yadi tava  
brāhmaṇārthaṁ sahakathāṁ kuryāt. sa tasya doṣo dātavyah yadi  
kṣatriyena yadi vaiśyena yadi sūdrena sahakathā kriyāte. yad evam  
āṣṛtya sūdraḥ kathāṁ kuryāt saha vaktavyam tasmād ayam dosa ity  
evam niravakāśaṁ kṛtam bhavati ya evam pratipannāḥ buddhaḥ  
parinirvṛtaḥ kaḥ tāh pūjāḥ parigrhṇātīti teṣām eva svasiddhāntadoṣo  
vaktavyah. tasmāt teṣām eva pratisvām svasiddhāntānāṁ doṣo dāta-  
vyah. kim kāranam. na hy abhiyuktasya paścāt prabhṛtiyogah



tasmād anekaprakāreṇa tesām pūrvābhiyogaḥ kārya iti. na ca itad anartham uktam atra ikottarikāsūtram pratyavagantavyam<sup>1</sup>. trīṇimāni bhikṣavaḥ pracchannavāhinīti. katamāni trīṇi mātṛgrāmaḥ kūta-kārsāpaṇo brāhmaṇānām siddhāntaḥ trīṇimāni bhikṣavaḥ vivṛtāni śobhanti. iti. katamāni trīṇi. candramaṇḍalam sūryamaṇḍalam buddhavacanam. imāni trīṇi vivṛtāni śobhanti yāny etāni parikṣā-kāraṇāni devapūjāprajāpatiprabhrtinām sadā kāryam adhikṛtya Bhagavatoktam brāhmaṇānām siddhāntaḥ pracchannavāhi. Mahā-Karmavibhaṅga ucyate mahānti karmāṇi atra vistareṇa vibhaktāni tasmān Mahākarmavibhaṅgaḥ saṁgrahasārakarmavibhaṅgasarvasāra-karmanām hinotkṛstamadhyamāni vistareṇa kathāmukhāni darsītāni. tasmād api Mahākarmavibhaṅgaḥ. gotrāntariyāṇām Abhidharma-saṁyuktesu.

### Mahākarmavibhaṅgo nāma samāptaḥ.

ye dharmā hetuprabhavā hetum tesām Tathāgato hy avadat  
tesām ca yo nirodha evamvādi mahāśramaṇaḥ.  
syād rājā dhārmikaś ca pracuragunadhrto dharmayuktāś ca sarve  
kāle varsantu meghāḥ sakalabhayaḥ raudrasaṁsāradukkhāt.  
udakānalacaurebhyo mūsikebhvas tathaiva ca  
raksitavyam prayatnena mayā kaṣṭena lekhitam.  
yādṛśam pustakam dṛṣṭvā tādṛśam likhitam mayā  
yadi śuddham aśuddham vā mama doṣo na vidyate.  
bhagnaprsthakatigrivas taptadṛṣṭir adhomukhaḥ  
raksitavyam prayatnena jivam iva pratiññāya (°jñāyā).  
śreyo 'stu samvat 531 mārگاsiromāse śuklapakṣe trayodaśyām  
tithau rohininaksatre śubhaghaṭi 2 sukarmayoge 'ṅgaravāsare<sup>2</sup>.  
tva. anurādhāphalaprāptam bhavatu  
śrīśrīrājādhīrājaparamesvara paramabhaṭṭārakaja  
vijayarājyāḥ yajamānaśrīyam brūmo yā śrīgāṅgalage śrīśrī  
śadaḥṣarimahāvihāre śākyabhikṣusūri mama likhyate.

1 C'est le sutta 129 de l'Anguttara, Tikaṇipāta, et dans l'Ekottara chinois, chap. XIII (Tok. XII, 1, 50<sup>b</sup>)

2 Calculée à l'aide des Tables de Sewell et Dikshīt, la date indiquée correspond, pour l'année courante, au mardi 9 décembre 1410. C'est alors l'époque troublée qui suit la mort de Jaya Sthiti Malla, le scribe s'est trouvé sans doute embarrassé au moment d'écrire le nom du roi régnant, et il a préféré laisser le nom en blanc



## [KARMAVIBHAṄGOPADEŚA.]

Conque, lait, fibre du lotus, jasmin, nymphéa semblent rire dans les feux de ses colliers, or, bois d'aigle, encens font des nuages à la surface; des bannières frissonnantes le décorent; des reliques dignes d'être chantées, pareilles à des .... ornent (la place où il se tient) J'adore ce Sage, à qui les dieux, les dragons, les Yakṣas frôlent les pieds avec leurs diadèmes.

Vive la Bonne Loi ! Ainsi parle (le Mendiant Srutasoma ?).

« Il y a l'Acte qui aboutit à une vie courte (I); il y a l'Acte qui aboutit à une grande longévité (II). » Ainsi la Destination des Actes est classifiée tout au long selon la règle. — « Il y a dix avantages à l'entrée en religion (LXXVII), à la résidence dans la forêt (LXXVIII), à vivre d'aumônes (LXXIX); il y a dix Assurances (LXXX). » Ainsi la vie de la sphère du désir est tout entière pratiquée selon la règle. « Il y a dix avantages à joindre les mains en hommage devant les monuments du Tathāgata (LXII), à leur présenter des parfums (LXXVI), des fleurs (LXXIV), un parasol (LXIV) » Comment cela, dix avantages ? Mais le Très Saint n'a-t-il pas énoncé un sūtra dans l'Ekottarika, où il dit : Tout ce qu'il y a, ô Mendiants, d'êtres sans pied, à deux pieds, à quatre pieds, à pieds multiples, de tous ces êtres, c'est le Tathāgata qui est compté le premier, c'est à savoir qu'il est l'Arhat, le Samyaksambuddha... etc. Et une stance dit :

« Ainsi inconcevable est le Bouddha, inconcevable aussi la Loi du Bouddha; si la Loi est inconcevable, si le Bouddha aussi est inconcevable, celui qui a foi dans l'inconcevable a aussi une Concoction inconcevable. »

Comment y a-t-il dix qualités pour des fleurs, des parasols, etc... ?

Réponse · C'est comme le sūtra le dit ; exactement ainsi, et non pas autrement. Ceux qui ont foi dans le Bouddha, dans la Loi, qui sont entrés dans la Communauté, ils auront la Concoction inconcevable qui récompense la foi dans l'inconcevable Mais ceux qui ont l'esprit atteint par les fausses vues, qui disent, par exemple . Le Bouddha est en Parinirvāna . d'où viendrait le fruit d'un don à son stūpa, puisque (le Bouddha) ne le reçoit pas ? — pour ces gens qui voient de travers, le Très Saint a dit : Voici les dix qualités qu'on a en donnant un parasol, etc. Donc qu'on fasse des actes méritoires avec plaisir , on en aura pour longtemps du profit, du plaisir Et même, en fait, toutes les qualités se trouvent contenues dans ces (dons).

Et comment un acte de piété envers le Très Saint est-il inconcevable ? Réponse : Ce que le Karmavibhanga dit est énoncé de même dans d'autres sūtras ; mais c'est répété pour les intelligences lentes. Ainsi l'histoire de Karṇasumanas et d'autres Anciens

« Le don d'une seule fleur a pendant huit cent millions d'Eons. » Voilà qui est incroyable. Une pareille Concoction est inconcevable. Et l'histoire d'Asoka et des autres qui pour une offrande de poussière ont eu un trône de cakravartin et le fruit d'entrée dans le Courant Voilà qui est inconcevable et incroyable Et aussi l'histoire d'Amruddha, par exemple, qui pour avoir donné une seule aumône de quête a gagné un trône de cakravartin, sept fois la royauté des dieux, et dans sa dernière existence la dignité d'Arhat Il y a beaucoup de cas pareils à citer.

Et de plus, au moyen d'un seul inconcevable, on envahit tout. Comme dit le Très Saint dans l'Abhidharma, au Bālakāṇḍasūtra. La Concoction d'une seule pensée de piété y est décrite : Si un être qui transmigre, ô Ānanda, dans la transmigration a une seule pensée de piété, grâce à la Concoction, il exerce sept fois la royauté comme fils d'un dieu chez les Parinirmītavāsavartins, sept fois chez les Nirmāṇarātis, sept fois chez les Sukhitas, sept fois chez les Yāmas, trente-six fois il règne en qualité d'Indra , soixante-dix fois chez les Mahārājikas ; il a par dizaines de millions de dizaines de millions des royautés de cakravartin ; et si ce n'est pas la royauté qui est le fruit de cette unique pensée de piété, on devient un Bouddha (entre tous les Auditeurs ?) Ainsi le Bouddha Dipankara a obtenu d'être un Bouddha par l'offrande d'une guirlande de lampes Cela encore est incroyable pour les gens sans foi. Pour les incrédules qui ne croient pas à de tels Actes, pour ceux qui ont une conviction faible,

le Très Saint dit : « Voilà les dix qualités qu'il y a à adorer les caityas », etc... Mais pour ceux qui sont pleins de qualités, la grandeur du Bouddha n'est pas énoncée seulement dans l'Agratāsūtra, mais encore, dans le Brāhmanasūtra où il est dit : « Je suis le premier dans le monde, ô brahmane ! au premier rang .. » Tout le sūtra est à rapporter ici. Ou encore quand le Bouddha vient visiter le grand Voyant Kotu et l'ascète Sela dans leur ermitage et qu'il est invité par eux à prendre un repas. Le Très Saint, sachant cela, prononça alors un Apophtegme :

« L'agnihotra est en tête des Vedas , la gāyatrī est en tête des mètres ; le roi est en tête des hommes , l'Océan est en tête des rivières

« La lune est en tête des mansions, le soleil est en tête des luminaires ; en tête de ceux qui travaillent dans l'attente du mérite est le Bouddha. »

Voici ce qu'indique le Très Saint . Comme entre tous les sacrifices qui existent l'agnihotra est en tête, et la gāyatrī en tête des Vedas, et le roi en tête de tous les hommes, et l'Océan est le plus excellent des cours d'eau, et la lune est la première entre les mansions, et le soleil est le principal des luminaires, car il éclaire des milliers d'univers , de même celui qui pense . Le don fait au Héros unique a de grands fruits. Le Très Saint a dit . Le Sambuddha est le premier de ceux qui méritent l'offrande pieuse. Pour cette raison encore le Très Saint est le premier. Il faut se reporter au sūtra tout entier dans l'Āgama, au Brāhmaṇanipāta. Et c'est encore ce que dit le Très Saint dans l'Etadagra sūtra et le Daksināvivhaṅga sūtra : « En tête des offrandes pieuses d'ordre individuel, il y a le Tathāgata, Arhat, Samyaksambuddha. » C'est ainsi que doit être énoncée la primauté du Bouddha. Et ainsi encore dans le Mahāsamājīya, le Parinirvāṇa et autres sūtras, il y a une assemblée des dieux qui occupe un espace de douze lieues Et encore dans le Mahāprātihārya, il reçoit les hommages des dieux Akanisṭhikas et autres, et au spectacle des grands miracles, des hérétiques par centaines entrent en religion. Et des moines errants comme Sāriputra, Maudgalyāyana, etc..., sont entrés en religion. Et des brahmanes comme Brahmāyu... . Vasistha, Bhāradvāja, etc. ., sont devenus pieux, et aussi des rois comme Prasenajit, Bimbisāra, etc ., et des pères de famille comme Anāthapiṇḍada, Ghoṣila, etc . Ainsi les premiers d'entre les dieux et d'entre les hommes sont devenus pieux envers le Très Saint Et

pour cette raison encore le Très Saint est le premier en tête. Comme il est dit dans l'Agratā sūtra de l'Ekottara : « En possession de toutes les Essences Capitales, celui qui est le premier des dieux, des démons, des hommes, arrive l'air joyeux » ; ce qui veut dire qu'il a trouvé la Loi pour arriver au Nirvāṇa ; et pour cette raison, il est le premier en tête. Pour quelle raison, antérieurement même, quand il n'était que Bodhisattva, les dieux sont-ils venus respectueusement vers lui ? Ainsi dans le Govinda sūtra, et dans le Tāpasasūtra du Śatavarga, Indra s'approche respectueusement de lui. N'est-ce pas qu'il avait dès ce temps-là les Essences Capitales, et que maintenant il possède la Loi pour aller au Nirvāṇa ? Et par là il est le premier en tête, et il a prêché les Essences Capitales

Certains disent Le Bouddha est en Parinirvāṇa, il est arrivé à la Libération. Ce qu'on offre à son stūpa, à son image, qui le reçoit ? Quand on dit que le Bouddha est en Parinirvāṇa, c'est parler en incrédule, ou ce qui est pis encore, c'est qu'on ne connaît pas la doctrine que le Bouddha a enseignée. La Loi qui a été prêchée par le Très Saint, elle est le corps du Très Saint, et ce corps est encore aujourd'hui debout. Quand il aura disparu, alors le Bouddha sera en Parinirvāṇa ; tant que la Loi est debout, le Bouddha n'introduit pas au Parinirvāṇa. Pour quelle raison ? Le Corps de Loi est le corps transcendant du Très Saint. Grâce à cette Loi, tant qu'elle sera prêchée, le fruit d'Entrée dans le Courant pourra être obtenu, et le Fruit d'Unique Retour, et le Fruit de Sans-Retour et l'état d'Arhat. Et c'est pourquoi l'entrée en religion est pour nous l'occasion d'atteindre ces fruits. Tant que le Bouddha est debout, les fruits peuvent être atteints, il n'est pas en Parinirvāṇa. Quand il y sera, alors l'objection vaudra. Mais nous, nous obtenons encore maintenant les fruits, pour les hommes de bonne volonté, il n'y a aucune difficulté ; le Bouddha est debout, on fait tout ce qui est à faire. Et pour cette raison encore il faut reconnaître que le Tathāgata a pour corps la Loi. Comme le Très Saint l'a dit dans le Mahā Parinirvāṇa sūtra. Il se pourrait, ô Ānanda, qu'un d'entre vous vienne à penser. Le Très Saint est en Parinirvāṇa, à partir d'aujourd'hui, il n'y a plus de Maître pour enseigner. Non, il ne faut pas considérer ainsi. A partir d'aujourd'hui, ô Ānanda, le Sūtra est le Maître pour vous enseigner. C'est ainsi que le Sūtra, l'Abhidharma et le Vinaya ont été donnés par le Très Saint ; à partir d'aujourd'hui, c'est là le Bouddha. Voilà ce que montre le Très Saint. Et ainsi, rien de ce qui doit être

fait ne se fait au moyen du corps qui vient du père et de la mère. Il le montre . Quand je demeurais dans la maison de famille, dit-il, je ne m'étais pas encore Illuminé à une seule Loi. — Donc ce n'est pas le corps né du père et de la mère qui est le Bouddha. — Mais quand, à l'âge de vingt-neuf ans, je suis sorti de la maison de famille, ceux qui recherchent la Loi par la peine ont été amenés à la stupéfaction par ma pratique des actes pénibles Et pourtant je n'ai pas acquis par cette peine une seule Loi. Il faut se reporter au Romaharṣaṇīya sūtra pour se faire une idée de cette pratique des actes pénibles. — Six ans j'ai pratiqué les actes pénibles, et je n'ai pas acquis par là une seule Loi Et ensuite j'ai pris un repas, mon corps a retrouvé de la force, et alors, le quinzième jour du mois de Vaiśākha, qui est la pleine lune, assis au pied de l'arbre de l'Illumination, j'ai obtenu l'Illumination intégrale et sans supérieure. Et j'allai à Bénarès, et j'y mis en branle la Roue de la Loi. C'est cette loi qui donne la possession du fruit. . Pour cette raison encore, le corps du Tathāgata, c'est la Loi.

Comme on lit dans le Vinaya La tante du Très Saint s'adressa au Très Saint en disant Vivez longtemps !. Le Très Saint lui dit : Tu ne devras plus, Gautamī, me parler ainsi. Elle lui dit Alors comment faut-il s'adresser au Très Saint ? Le Très Saint lui dit Il faut dire : Que la Loi du Très Saint dure longtemps ! Il montre ceci : Il n'y a rien de définitif au moyen de ce corps qui naît du père et de la mère, donc que mon corps de Loi vive longtemps . Les milliers d'actes pénibles que j'ai accomplis au cours de la Transmigration, c'était en vue de la Loi absolument Pour cette raison encore le corps du Très Saint. Il est dit dans le MahāParinirvānasūtra Les dieux sont arrivés, ô Ānanda, prenant des poudres de santal célestes et des fleurs célestes de māṇḍārava .. O Ānanda, c'est ainsi que le Tathāgata est honoré, respecté, vénéré, adoré. Celui qui se comporte sans négligence, ô Ānanda, dans ma doctrine, qui fait.. , qui maintient la Loi, c'est celui-là qui m'honore, me respecte, me vénère, m'adore. Par là il montre Les Mendicants et les Mendicantes, les laïcs et les laïques de Kāśyapa le Parfait Illuminé ont honoré ses reliques corporelles, mais n'ont pas maintenu sa Loi, et à la fin sa Loi a disparu. Il faut compléter de même [ma Loi] doit être honorée ; elle est mon corps Il montre : Après mon Parinirvāna, ce que vous devrez faire, ce sera d'honorer la Loi , La Loi est le corps des Tathāgatas. Et dans le Mahā Parinirvāna le Saint Ānanda demanda : Quand le

Très Saint sera en Parinirvāṇa, comment devons-nous nous conduire à l'égard du corps du Très Saint ? Le Très Saint dit Vous devez avoir peu de désirs, quant aux laïcs, ils traiteront mon corps comme ils (sauront) Il montre ceci C'est le corps de Loi que vous devez protéger, les laïcs sont très dispersés et ne peuvent pas assurer le maintien de la Loi Si elle dure longtemps, je dure longtemps. Comme le dit le Devāvatāra sūtra Utpalavarnā la Mendiante avait pris magiquement l'aspect d'un cakravartin pour être la première à adorer le Très Saint quand il descendait du monde des dieux. Elle se disait avec satisfaction C'est moi qui ai la première adoré le Très Saint [Mais elle n'eut du Bouddha qu'un blâme ; un homme qui n'avait pas bougé et qui était resté en méditation obtint au contraire le fruit de l'Entrée dans le Courant]. Par cela il montre Ce n'est pas par des hommages rendus à mon corps né ici-bas de mes parents que j'ai été réellement honoré ; celui qui a obtenu le fruit, c'est celui-là qui m'a honoré. Et c'est dans ce sens qu'il prononça à cette occasion cette stance :

« Obtenir un corps d'homme, — monter au ciel, — régner seul sur la terre, — le fruit de l'Entrée dans le Courant vaut bien mieux. »

Pour cette raison encore c'est la Loi qui est le corps du Très Saint Et comme on lit dans le Bodhimūla sūtra : Le Très Saint se trouvait à Ayodhyā ; or dans les pays de l'Occident demeurèrent deux Mendiants liés d'amitié ; ils se mirent en route pour aller voir le Très Saint ; ils arrivèrent à une grande forêt ; ils avaient soif, de l'eau se présente ; l'un en boit, l'autre dit : Non, je ne violerai pas la règle du Très Saint, je ne boirai pas de l'eau qui n'est pas filtrée et qui contient de la vie La loi du Très Saint est son corps même, si je défends la Loi, j'aurai vu le Très Saint lui-même Accablé de soif, il trépassa en rendant hommage au Très Saint Comme il avait l'esprit de piété, il passa renaître chez les dieux. L'autre Mendiant, celui qui avait bu de l'eau où il y avait de la vie, arriva par étapes, après bien des journées, auprès du Très Saint. Le Mendiant qui avait passé naître chez les dieux était arrivé là avant lui. Celui qui avait bu de l'eau où il y avait de la vie, le Très Saint lui montra le corps qu'il avait reçu de ses parents et lui dit. Regarde ce corps qui est le mien. Mais celui qui était passé naître chez les dieux, le Très Saint lui dit : Toi, montre voir ton corps ! Et il laissa voir son corps céleste, son corps de dieu. Le Mendiant bouleversé demanda : Très Saint,



qu'est-ce là ? Le Très Saint lui dit . Ce dieu que tu vois, c'est celui qui, malgré les souffrances de la soif, n'a pas bu d'eau où il y avait de la vie. Il a observé la règle que j'avais énoncée L'autre, le second, qui tenait à voir le corps qui m'est venu de mes parents, et qui a bu de l'eau où il y avait de la vie, il a vu le corps qui me venait de mes parents quand je lui ai dit . Regarde ce corps ! Si... il a vu ce corps qui m'est venu de mes parents, il ne m'a pas vu, moi. Et à ce sujet il prononça une stance

A cause du pan de leur froc ils marchent pas à pas, mais ils demeurent dans la transgression ; ceux-là ne sont pas en présence du Bouddha.

Ceux qui, à des milliers de lieues, ayant écouté une bonne parole [du Bouddha], en comprennent le sens, ceux-là sont en présence du Bouddha.

Et encore comme le Très Saint alla trouver Nandaka, par amour de la Loi, pour lui faire entendre la Loi de l'état de Mendiant. — Et encore dans l'Upasthāpanakasūtra il est dit . Cherchez, Mendiants, qui sert [la Loi], qui maintiendra ma Loi, Sūtra, Geya, Vyākaraṇa, Itivṛtta, Gāthā, Udāna, etc.. , ces neuf membres de ma doctrine, qui les maintient, cherchez-le à la piste ; ne cherchez pas celui qui sert le corps qui est venu des parents. Et comme il est dit dans le Rddhi-pādanipāta, au palais de Mrgāramātā . O Mendiants, en pratiquant ainsi les quatre Pieds-de-Magie, le Tathāgata durerait un Kalpa ou le restant d'un Kalpa Il montre ceci . Vous n'êtes pas capables de maintenir mon corps un Kalpa , mais vous avez le devoir de maintenir cette Loi ; c'est elle qui est mon corps. Et encore dans le Mahā-devasūtra Vous ne serez pas ..

[*Lacune d'une feuille* ]

.. [le premier des Mendiants qui ...], c'est Kaundinya ; — qui ont la grande Sapience, c'est Sāriputra , — qui ont les pouvoirs magiques, c'est Maudgalyāyana ; etc... jusqu'à : — de ceux qui méritent les dons pieux, c'est Subhūti le fils de famille. Le Sūtra entier est à réciter, et aussi ce qui est dit dans le Sutra de la Primauté des Mendiantes, dans le Sūtra de la Primauté des Laïcs, des Laïques. Et aussi le Catusparśada sūtra . O Mendiants, un Mendiant clair, discipliné, bien assuré, instruit, qui se conforme à la Loi, qui réalise le sens de la Loi, il est la parure de la Communauté ; de même une

Mendiant, un laïc, une laïque, clairs, disciplinés, bien assurés, instruits, qui se conforment à la Loi, qui réalisent le sens de la Loi sont la parure de la Communauté. Ce sūtra-là est aussi à réciter ici.

Et encore Même à propos d'un seul d'entre nous, s'il s'est émancipé des Attractions, la récompense est sans mesure. Comme il est dit dans l'Ugrasūtra Vois, Ugra ; un Mendiant qui avec son froc pour manteau s'est consacré à une Concentration Sans-mesure. Sans-mesure est pour lui le mérite qui découle de ce mérite, le bien qui en découle, l'alimentation de bonheur. Et de même pour la tournée de quête, la couche, le siège, les secours contre la maladie, les remèdes ; une fois qu'il en a pleinement joui et qu'il s'est consacré à la Concentration Sans-mesure. C'est comme les grandes rivières, ô Ugra, chef de famille, quand elles se réunissent, et on ne peut plus en désigner les eaux une à une, leur désignation, c'est alors une grande masse d'eau sans mesure, incalculable. Quelles grandes rivières ? La Gangā, la Yamunā, la Sarayū, l'Āryavati, la Mahi ; on ne peut plus en compter l'eau une à une, on les désigne alors comme une grande masse d'eau sans mesure, incalculable. Ainsi, vois, Ugra, un Mendiant qui jouit d'un froc et qui s'est consacré à une Concentration Sans-mesure, sans-mesure est pour lui le mérite qui découle de ce mérite, le bien qui en découle, l'alimentation de bonheur. Exactement de même ce qui est donné à un seul d'entre nous, s'il est vertueux, a un fruit sans mesure. De même le don d'un jardin de couvent, le don d'un monastère. Pour le détail on le trouvera dans le Velāmasūtra, le Dakṣiṇāsūtra.

De même le culte rendu au stūpa du Très Saint entré dans le Parinirvāna a une Concoction sans mesure. Comme il est dit dans le Karmavibhaṅga [§ LXIII] Il y a dix avantages à honorer le Tathāgata. Pourquoi donc ? Un bienfaiteur qui fait un don le fait soit parce qu'il demande d'arriver à une grande situation, soit parce qu'il a en vue le bonheur du ciel, ou bien pour la Libération. Tout cela est énoncé dans le texte qui dit Il a une grande situation ; il va renaître au ciel, il atteint vite le Parinirvāna. Tant est hors mesure la Concoction du devoir rendu à un stūpa.

Et ce n'est pas comme dans les autres doctrines, quand on y parle ainsi des dons faits aux dieux. Chez nous, celui qui enlève à un stūpa ce qui lui avait été donné, son péché n'a pas de mesure, chez eux, ce n'est que comparaison, ce n'est pas mesure absolue. Tout ce qui sur cette terre appartient aux êtres, or façonné ou monnayé, fortune,

grain, étoffes, parures, etc., quiconque prend cela pour lui commet un péché par rapport auquel le péché d'enlever à un stūpa ce qui lui a été donné est pire encore. Telle est notre doctrine : Ce qui a été donné à un stūpa doit être employé à ce stūpa ; ce qui a été donné à la Communauté doit servir à la Communauté. Voilà notre doctrine, telle qu'elle a été bien établie, puisque le Très Saint continue à durer pour nous et que le devoir qui lui est rendu a une Concoction sans mesure. Mais pour les dieux en dehors de notre Eglise, comment un don qui leur est fait peut-il fructifier en mérite ? Eux, ils croient que le Bouddha est en Parinirvāna, tandis que leurs dieux, à eux, continuent à durer. Et nous leur disons . Si vous faites don par dévotion à un [dieu] qui continue à durer, d'encens, de fleurs, de parfums, de lampes, de nourriture, d'étoffes, de parures, d'or façonné ou monnayé, est-ce que ce [dieu] ne le reçoit pas de la main à la main ? S'il ne le reçoit pas ainsi, quelle différence spéciale y a-t-il entre le Bouddha et vos dieux ? Ou bien encore vous pensez que vous adorez les statues des dieux, qui sont leurs images ? Mais nous aussi, nous avons la Loi qui est le corps du Bouddha encore debout, et nous adorons ses vertus. Les offrandes que vous présentez à leurs images, encens, parfums, fleurs, nous les présentons aux stūpas et nous en attendons des mérites. Vous leur rendez un culte, et ils ne reçoivent pas vos offrandes ? Alors il n'y a pas de dieux. Ou bien il y en a, et alors pourquoi ne reçoivent-ils pas ? Pourquoi donc le Très Saint a-t-il dit : Il faut une combinaison de trois termes pour qu'un don pieux ait un grand fruit. Il faut un donateur, une chose à donner · or façonné, monnayé, etc., et des personnages dignes du don, des récipients, dieux ou hommes ? C'est par des combinaisons de ces trois termes qu'un don obtient un grand fruit, et ce n'est pas par un échange de dons de la main à la main. S'il y a [des dieux pour recevoir], pourquoi donc ne reçoivent-ils pas ce que les dévots leur donnent ? Ou bien ils le reçoivent, ou ils ne le reçoivent pas. S'ils ne le reçoivent pas, quelle en est la raison ? Leurs dévots peuvent bien dire : C'est parce qu'ils sont en colère. Mais c'est eux qui parlent de dieux en colère ; ce n'est pas nous. Mais quand ils ne sont pas en colère, pourquoi alors ne reçoivent-ils pas ? Donc il n'y a pas de dieux. Troisième raison. Et puis encore, si les dévots des dieux offrent à leurs pieds de l'or façonné ou monnayé, alors quel rapport entre le dieu et vous, si cet or est dépensé à de l'encens, des fleurs, des parfums, des guirlandes ? — Oui, mais celui qui en a fait don a aussi le fruit de mérite qui

en sort ? — Mais cet or, il a été pris par des tiers. Celui qui l'a donné n'en a pas le fruit de mérite. — Oui, mais ceux qui le prennent, c'est nous, les dévots des dieux, qui vivons des dieux. Les dieux et nous, cela ne fait qu'un. Quelle raison ont-ils donc, sans avoir reçu la souveraineté au-dessus des dieux, de prendre le bien des dieux ? Si le bien des dieux peut être pris par un autre, il faudra au moins un égal des dieux pour le prendre, ou mieux un supérieur. Or les dieux n'ont pas d'égaux, moins encore de supérieurs. Et eux leur seraient supérieurs ? Pourquoi ? Parce qu'ils se prosternent aux pieds des dieux ? parce qu'ils (dorment ?) aux pieds des dieux. Mais s'ils sont supérieurs aux dieux, pourquoi demandent-ils aux dieux leur faveur ? Ou bien encore il n'y a pas de péché pour eux à prendre le bien des dieux ? Mais alors les autres voleurs qui vivent de larcins, qui prennent le bien d'autrui, ne commettent pas de péché eux non plus. Ou bien encore c'est comme le cas du fils et de ses parents, du fonctionnaire et du roi, en fait de possessions ; c'est comme un fils qui prend le bien de son père, comme un fonctionnaire qui prend le bien du roi. C'est exactement notre cas. — Mais alors vous avez tort aussi. Pourquoi ? Un fils qui prend le bien de son père commet un péché mortel. Ou bien encore vous dites que c'est le cas du roi et du fonctionnaire. Si le fils prend à son père ce que son père ne lui a pas donné, c'est comme si son père le lui avait donné, à plus forte raison le fonctionnaire qui prend au roi ; c'est comme si le roi le lui donnait. Cet exemple vaut exactement pour nous, nous croyons aux dieux, nous sommes les dévots des dieux, nous vivons des faveurs des dieux, et c'est pourquoi nous prenons [leur bien]. — Ici encore vous avez tort. Les vrais dévots ne prennent pas aux dieux leur bien ; s'ils le prennent ils ne sont pas de vrais dévots. Un vrai dévot ne prend pas aux dieux leur bien. Ceux qui le prennent n'ont de dévotion que pour le bien des dieux. Et qui prend ce qu'on ne lui a pas donné commet tous les péchés. Pourquoi ? Les anciens Voyants, à propos d'une simple branche coupée à un arbre de l'ermitage. Qui a perdu l'amour de son père, les autres ont perdu toute affection pour lui (?). Il est dit. Qui prend le bien des dieux sans l'avoir reçu en don, il n'y a rien qu'il ne soit capable de faire. Pourquoi ? Pareilles gens ne sont pas des dévots ; ou, s'ils sont des dévots, qui appellera-t-on ennemis des dieux ? Ou bien vous pensez. Les dieux n'ont pas de bien personnel, donc toute propriété est sans utilité pour eux. Non, car on raconte de certains d'eux qu'ils ont eu leur sacrifice détruit,

que la terre leur a été enlevée, etc. Comment pouvez-vous donc dire qu'ils n'ont pas de bien personnel ? Donc ce n'est pas à eux, c'est à nous qu'on donne. Mais alors à quoi bon le pieux donateur ? . ce n'est pas à vous qu'il donne. Ou bien vous pensez : Le dieu est content quand nous prenons. Alors pourquoi le dieu ne dit-il pas au donateur : Donne-leur donc à eux ; je serai content de ce que tu leur auras donné ? Puisque le dieu ne le dit pas au donateur, et que c'est les autres qui prennent pour eux le don, il n'y a pas de fruit du mérite pour le donateur, et ceux qui prennent le don prennent ce qui ne leur est pas donné. Ou bien vous pensez :... Vous avez encore tort. Pourquoi ? Parce que le dieu n'a pas pris lui-même ce bien pour vous le remettre de la main à la main. Comme le Très Saint l'a dit : C'est la combinaison de trois termes qui fait qu'un don pieux a un grand fruit . [Le texte est trop corrompu ici pour permettre une traduction ; l'auteur passe à la question des pèlerinages aux eaux sacrées]... Vous pensez : nous prenons un bain dans la rivière à cause de la vertu sacrée de l'eau . Nous avons donc raison. Et pourquoi donc ? Nous autres, nous avons le corps du Bouddha qui subsiste ; ce sont ses vertus que nous adorons, et les monuments sacrés reçoivent l'encens et les fleurs.,. mais les rivières, elles ont déserté leur ancien lit et elles coulent sur un nouveau terrain ; et les Voyants (qui les sanctifiaient) ont trépassé ; il n'y en a plus qui soit là pour recevoir le pèlerinage. Comme il en va des Voyants, il en va aussi des Voyants brahmaniques. Pourquoi ? Il y en a qui croient ainsi . Brahma est l'origine du brahmane, ou qui remontent jusqu'à Kāśyapa, ou qui tiennent Īśvara pour l'auteur. D'autres disent C'est Prajāpati qui a émis les créatures , le brahmane est sa bouche, le ksatriya son bras, le vaiśya sa cuisse, le sūdra son pied. Telle est leur croyance. Mais nous disons .. Tout ce qu'il y a d'êtres à deux pieds ou à quatre pieds, tous sortent d'une matrice. Voulez-vous dire que Prajāpati a quatre matrices. . mais il n'a pas quatre organes sexuels. Il aurait créé les êtres après réflexion, avec son esprit ? Alors... ils sont tous nés de sa bouche. Comment expliquez-vous les quatre castes avec un seul mâle engendreur ? Et même si les quatre castes sont nées de Prajāpati, les Candālas, les Mlecchas..., etc., d'où tirent-ils leur origine ? Et les éléphants, les bœufs, les chevaux, etc. ? Pourquoi n'en pas faire mention ? Pourquoi ne pas dire : De sa tête sont nés. ., et du plat de son pied les Mlecchas , les femmes, les.. , les éléphants, les bœufs, les chevaux sont nés de son orteil ? Et pourquoi ne pas

dire Les Asuras sont nés de sa tête, : de sa main, puisque vous ne faites pas mention d'eux non plus ? Et les bêtes des bois, les oiseaux, etc , qui sont bien plus nombreux ? Parce qu'il y a contradiction entre les termes... Le brahmane a eu pour premier fils un brahmane, pour second fils un ksatriya, pour troisième un vaiśya, pour quatrième un sūdra, pour cinquième un caṇḍāla... par suite ils sont inférieurs. Pourquoi Prajāpati aurait-il eu quatre fils ? Leurs fils à eux sont innombrables. De même pour le kṣatriya, le vaiśya, le sūdra. Le premier fils serait un brahmane, le second un kṣatriya, le troisième un vaiśya, le quatrième un sūdra, le cinquième un caṇḍāla ; les autres sont inférieurs. Pourquoi cela ? Le fruit est pareil à la graine. Si Prajāpati a eu pour fils les quatre castes, ses fils et leurs descendants doivent avoir pour enfants les quatre castes Mais les fils d'un brahmane sont tous des brahmanes. Les brahmanes sont donc supérieurs à Prajāpati ? mais s'ils l'emportent sur Prajāpati, quel besoin y a-t-il des Prajāpatīs ? Ou bien vous pensez : Les brahmanes sont inférieurs à Prajāpati ? Alors le premier fils d'un brahmane doit être un sūdra et les autres encore plus bas. Et la fille du brahmane, la brāhmanī, si elle est née de sa bouche, alors impossible de l'épouser. Et les sūdras, s'ils sont nés de ses deux pieds. Ainsi si on examine la question de Prājapati, les critiques à faire sont innombrables. Ou bien vous pensez : Prājapati a émis le monde ? Alors à quoi sert Īśvara ? ou bien c'est Īśvara qui est l'auteur du monde ? Pourquoi ? Puisqu'il dit : C'est Brahma qui a émis ce monde, Lokeśvara qui l'a construit, Prajāpati qui l'a fait. Où est la vérité ? Car il y a désaccord entre les hérétiques qui disputent entre eux. Ou bien vous pensez : Ils se mettent ensemble pour fabriquer les créatures ? Cela ne va pas non plus. Pourquoi ? Ils seraient alors comme des rois rivaux l'un de l'autre, tirant chacun à soi et criant : c'est moi l'auteur ! c'est moi l'auteur ! Comme il est dit :

S'ils étaient tous les trois dominés par l'Acte et la Haine, dans un état d'esprit inconstant, comment pourraient-ils fabriquer (le monde) ?

Ainsi en association ils seraient incapables de fabriquer les créatures..... Et si vous pensez : Aujourd'hui encore il y a de la place libre, puisque le nom n'est pas mentionné, je réponds : Non, il n'y a pas de place libre puisque le nom n'est pas mentionné. Pourquoi ? Si vous montrez l'erreur sur un point, tout le reste est erroné Et il est dit . Si un brahmane discute avec toi, montre-lui son erreur ; si c'est un ksatriya, un vaiśya, un sūdra qui discute, quoi qu'il discute, il faut parler avec lui, et alors il ne trouve pas de place pour te mon-

trer ton erreur. S'il y en a qui croient Le Bouddha est en Parinirvāṇa, qui donc reçoit les hommages ? — montre-lui les erreurs de sa propre doctrine. Il faut montrer à chacun l'erreur de sa doctrine. Pourquoi ? Si on se met sur la défensive, on perd l'initiative. Il faut donc prendre l'offensive dans la controverse. Et il n'est pas inutile de le dire. Il faut citer l'Ekottarikā sūtra : Il y a trois choses, ô Mendians, qui circulent à couvert. Quelles sont ces trois choses ? Le sexe féminin, la fausse monnaie, la doctrine des brahmanes Il y a trois choses, ô Mendians, qui valent à découvert. Quelles sont ces trois choses ? Le disque de la lune, le disque du soleil, la parole du Bouddha. Ces trois choses-là valent à découvert. C'est à propos des arguments touchant le culte des dieux, les Prajāpatis, etc., que le Très Saint a dit : La doctrine des brahmanes circule à couvert.

On appelle l'ouvrage Mahā Karma-vibhaṅga parce que les Actes (*karma*) qui sont grands (*mahā*) s'y trouvent classés (*vibhakta*). Tous les Actes essentiels qui sont énoncés dans le compendium du Karma-vibhaṅga sont ici montrés en détail avec des récits d'introduction, inférieurs, supérieurs, ou moyens. Pour cette raison encore, c'est le Mahā Karmavibhaṅga D'autres écoles (le placent) dans les Abhidharma-samyuktas.

---





## LAS RNAM PAR 'BYED PA

TRADUCTION TIBÉTAINE DU

KARMA VIBHĀGA<sup>1</sup>

Rgya gar skad du. Karmavibhāga. Bod skad du Las rnam par 'byed pa. — Bam po dañ po.

Saṅs rgyas dañ byan čhub sems dpa' thams čad la phyag 'chal lo 'di skad bdag gis thos pa dus gčig na. bčom ldan' das Mūan yod na rgyal bu rgyal byed kyī chal mgon med zas sbyin gyi kun dga' ra ba na bzugs te der bčom ldan' das kyis bram ze'i' bye'u Suka la bka' scal pa bram ze'i' bu khyod la las rnam par 'byed pa bstan gyis de legs par śin tu ñon la yid la zun zig dañ nas bśad kyis bčom ldan 'das de ltar bgyi'o zes nas bram zeī bu Suka. bčom ldan 'das la phyir ñan pa dañ bčom ldan 'das kyis de la 'di skad čes [434<sup>b</sup>] bka' scal to. Bram ze'i' bu nas ni sems čan rnams bdag gi las su gyur pa las kyī rgyu las skyes pa las kyī skal ba la spyod pa las la brten par gsuns te bram ze'i' bu las ni 'di lta ste. sems čan rnams rab dan 'brin dañ tha mar rnam par 'byedo

I. de ni 'di ltar che thun bar 'gyur pa'i las yod de de la che thun bar 'gyur ba'i las gan ze na de ni srog gčod pa dan srog gčod pa la rjes su dga' ba dan srog gčod pa'i legs brjod pa dan mi mja' ba che 'pho bar skul ba dan mi mja' la che 'phos na legs par rjod pa dañ mnal nas che 'pho bar byed pa dan mnal nas che 'pho

1 Le texte imprimé ici n'est point une édition au sens scientifique du mot. J'ai voulu seulement donner à ceux qui lisent le tibétain le moyen de contrôler le texte sanscrit, et peut-être de l'améliorer à leur tour. J'ai reproduit le texte donné dans l'édition du Kandjour de Narthang, en le corrigeant dans les parties manifestement fautives ou illisibles à l'aide de l'édition de Pékin. J'ai conservé aussi la ponctuation, malgré ses étrangetés, telle qu'elle est fournie par l'édition de Narthang. La division en alinéas et la numérotation des paragraphes sont les seules additions dont je sois responsable.

ba'i legs brjod pa dan mahe dan ba lan dan phag dan bya la sogs pa bsad pa 'gyur ba'i rten 'cha' zin mchod sbyin de bcugs pas bu cha dan skye bo gzan la phan par 'dod pa rnams dan 'jigs pas ñen pa rnams kyi lugs su gyur ñin sems ñan gsod par 'gyur ba ste dper na gron khyer kas marya na dge slon dgra bcom pa gčig khyim zig gi sgo na 'dug na khyim de'i thad ka lam po che nas phyugs sig sgra 'byin ñin 'khrid pa dge sloñ des mthon nas kyi hud e ma ga la srid ñes byas pa dan mi dag gis dge slon de la slob dpon ñi zig de skad du kyi hud e ma ga la srid ñes bya ba'i sgra rjod ñes dris na. des smras pa. de ni ma dad pa rnams la smra baryañ mi bya ba [435 a] zig ste sgos kyi smra'o zes nas des smras pa. phyugs pha bi ltar sgra 'byin ñin khrid pa pha bis sñon chon pa phyug po zig tu riñ pa'i che. rten bcugs te lo dus kyi mchod sbyin byas nas. des der phyugs mañ po dag kyan bsad che 'pho kar yañ bu la bos te smras pa bu khyod ña la byams ñe na. phyugs kyi mchod sbyin lo dus su bya ba 'di na che 'phos nas kyañ rtag par gyis sig ñes bsgo nas bus kyañ de ltar bgyi'o zes te de bzin du mñan to de nas mi de che 'phos pa dan gti mug las byuñ pa'i srog gčod pa dan ldan pas bdag gi khyim du phyug su skyes nas de der yañ dan yan skyes śin bsad bsad pa las lan 'di dan drug ste da yan khrid pa yino zēs nas dge sloñ nes phyugs de la sñiñ bce bas 'di skad ñes smraso rten kyan khyod bdag gis bcugs. mchod sbyin yañ khyod bdag gis byas. phyugs mañ po 'añ khyod bdag gis bsad na. de de skad du don med pa bos pas ñi la phan zes rjod pa lta bu ste. de lta bu'i rten brcugs pa dan dmag lta bu mi dan rta la sogs pa sems ñan man po duog pa la lta dan 'thab mo'i cha byad la dga' ba lta bu ste. Nag po yod pa'i mdo las. bcom ldan 'das kyi gsuns pa Kun dga' bo srog gčod pa la bsten ñin goms par byas pa dan mañ du byas pa ni sems ñan [435 b] dmyal bar skye ba'i rgyur 'gyuro. dud gro'i skye gnas su skye ba'i rgyur 'gyuro. yi dags su skye ba'i rgyur 'gyuro zes gsuns te. srog gčod pa ni ñuñ zin ñhuñ yan rnam par smin pa che thun bar 'gyuro de la che riñ bar 'gyuro.

II. de la che rin bar gyur ba'i las yod de de gañ ze na de ni srog gčod pa spans pa dan srog gčod pa spans pa'i legs pa rjod pa dan de la skul ba dan de'i legs pa rjod pa dan gsad par bya ba'i mi dan ba lan dan phag dan bya la sogs pa srog 'byin pa dan sems ñan 'jigs pas ñen pa rnams la mi 'jigs pa sybin pa dan sems ñan mgon med pas rnams la sñin rje'i sems bskyed pa dan. nadj pa dan byis pa dan rgan pa rnams la byams pa'i sems

bskyed pa dag de dag la zas kyi sbyin pas byed pa dan sloñ ba la byams pa'i sems bskyed pa 'dañ dmag la sogs pa snar smon pa thams čad bzlog ste. dge ba'i phyogs byas pa dañ. de bzin du mčhod rten dan geug lag khañ zig pa dag bčos legs byas pa ste. mdo de ñid las. zig čin ral pa sus bčos pa de la ye 'gag bdud mi 'gyur zes gsuñs pa lta bu ste. las de lta bu ni che riñ bar 'gyur ba'o.

III. de la nad man bar 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na de ni khro ba dan khu chur dan thal mos rdeg pa dan khu chur dañ thal mos rdeg pa la rjes su dga' ba dan khu chur dañ thal mos rdeg pa'i yon tan rjod pa dan de la skul [436 a] ba dañ pha ma'i sems dan lus mi bde bar byas pa dañ rab tu byuñ behul khrims dañ ldan pa dag gi sems mi bde bar byas pa dan. mi mja' ba nad kyis ttab pa la dga' bar sems pa dan mi mja' nad sos na mi dga' bar sems pa dan nad pa la sman ma yin pa byin pa dan zas ma zu bar bstabs pa de las de lta bu ni nad mañ bar 'gyuro

IV. de la nad ñuñ bar 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na. de ni thal mo dan khu chur gyis rdeg pa spañs pa dañ. thal mo dañ. khu chur gyis rdeg pa spon bar skul ba dan de'i yon tan rjod pa dañ de la rjes su dga' ba dañ pha ma na ba'i rim gro byed pa dañ khyim pa dañ rab tu byuñ ba dañ rgan nam gzon yan run ste. na na rim gro byed pa dan mi mja' ba na'n mi dga' bar sems pa dañ de'i nad sos na dga' bar sems pa dan sman gyi sbyin pas byed pa dan kha zas zu nas stobs pa ste. las de lta bu ni nad ñuñ bar 'gyuro.

V. de la kha dog mi sdug par 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na de ni khro ba dañ 'khon du 'jin pa dan 'čhab pa dan 'chig pa dañ pha ma la nan tu brjod pa dan khyim pa dañ rab tu byun ba rgan gzon la nan du brjod pa dan. mčhod rten dañ geug lag khañ dan mchod rten gyi sa gzi mi sdug par byas pa dañ mčhod rten dan sku gzugs kyi mar me bsad pa dan. sems čankha dog [436 b] mi sdug pa rnams la phyas 'dogs pa dañ gcañ spra čhuñ ba ste. las de lta bu ni kha dog mi sdug par 'gyur ba'o

VI. de la mjes par 'gyur pa'i las yod de de gan ze na. de ni ma khro ba dan 'khon du mi 'jin pa dañ mi čhab pa dan mi 'chig pa dañ gos kyi sybin pa byed pa dañ mčhod rten dañ geug lag khañ dag la rdo thal gyis rgyañ nul byed pa dan snod spyad sdug gu'i sbyin pa byed pa dan. spos dan byug pa dan gos dan rygan gyi sbyin pa byed pa dan. pha ma'i legs pa rjod pa dan 'phags pa dan 'chul khrims dan ldan pa dag gi legs pa rjod pa dañ mčhod rten gyi gzi dañ

gcug lag khan dan khyim gyi phyag rtag tu byed pa dan sems čan mi sdug pa rnams la phyas mi byed pa dan. de bzin du rgan ma' am gzon pa gzan dag la phyas mi byed pa dan gcañ spra čhe ba stelas de lta bu ni mjes par 'gyur ba'o.

VII de la mthu chuñ bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na. de ni ser sna byed pa dan phrag dog čhe ba dan gzan gyis thob na mi dga' ba dan gzan la mi sñan par rjod na dga' ba dañ pha ma la brñas pa dan 'phags pa dañ chul khrims dañ ldan pa la brñas pa dan nad pa dan rgan pa dan gzon pa la brñas pa dan chos ñan mi dge ba'i rca ba'i legs pa rjod pa dan byañ čhub kyi sems las zlog pa ste las de lta bu ni mthu chuñ bar 'gyur ba'o

VIII. de la mthu čhe bar 'gyur ba'i las [437 a] yod de de gan ze na de ni phrag dog med pa dañ ser sna med pa dañ gzan gyis thob na dga' ba dan gyis ma thob na mi dga' ba dañ gzan gyi grags pa dan sgra dañ čhigs su bcad pa sñan pa thos na dga' ba dan gzan gyi legs pa rjod pa la dga' ba dan. bčom ldan 'das kyi mčhod rten dañ gcug lag khan bcig pa dañ čhos ñan pa dañ mi dge ba'i rca ba las zlog pa dan mthu čhe bar 'gyur ba'i dge ba'i rca ba la skul ba dañ byan čhub du sems bskyed pa dan dge ba'i rca ba thams čad kyis mthu čhen por sems bskyed pa ste las de lta bu ni mthu čhe bar 'gyur ba'o

IX de la rigs dma' bar 'gyur ba'i las yod de de gañ ze na de ni pho čhe ba dañ na rgyal byed pa dañ phar mi 'jin pa dan mar mi 'jin pa dan dge sbyoñ du mi 'jin pa dan bram zer mi 'jin pa dan rigs kyi geo bo la rim gro mi byed pa dañ pha ma la rim gro mi byed pa dañ 'phags pa dañ chul khrims dan ldan pa rnams la rim gro mi byed pa dañ bla mar gyur pa gzan dañ mkhan po dan slob dpon la rim gro mi byed pa dan sems čan rig dma' ba rnams la brñas pa ste. las de lta bu ni rigs dma' bar 'gyur ba'o

X. de la rigs mtho bar 'gyur ba'i las yod de de gañ ze na. de ni pho čhun ba dañ na rgyal med pa dan phar 'jin pa dan mar 'jin pa dañ dge sbyoñ du [437 b] 'jin pa dan bram zer 'jin pa dañ rigs kyi geo bo rnams la rim gro byed pa dan pha ma la rim gro byed pa dan 'phags pa dan chul khrims dan ldan pa rnams lo rim gro byed pa dan mkhan po dan slob dpon la rim gro byed pa dañ bla mar gyur pa gzan dag la rim gro byed pa dan sems čan rigs dma' ba rnams la mi brñas pa ste dper na bčom ldan 'das kyis mdo las gsuñs pa dge slon dag gron gañ du rab tu byun ba chul khrims dan ldan zin chans par spyod pa dge ba'i čhos čan rnams 'on ba'i groñ der legs pa lna 'byun bar rig bya ste lña gan ze na. de ni chul

khirms dan ldan pa 'ons pa rnams la sems dad par 'gyuro. dge sloñ dag gzan yan de'i che. rigs de mtho ris su skve ba'i lam du zugs pa (yin). dge sloñ dag gzan vañ chul khirms dan ldan pa dag 'oñs na gus par smra ba dan ldu ba'i las byed de. de'i che rigs de dag rigs mtho bar 'gyur ba'i lam du zugs pa (yin) zes gsuñs pa lta bu ste. las de lta bu ni rigs mtho bar 'gyur ba'o.

XI. de la loñs spyod ðhun bar 'gyur ba'i las yod de de gañ ze na. de ni ma byin par len pa dan ma byin par len par skul ba dan ma byin par len pa'i legs pa brjod pa dan de la rjes su dga' ba dan ma byin par blañs pas dga' ba pha ma'i 'cho ba 'phrog pa dan 'phags pa dan chul khirms dan ldan pa'i [438 A] 'cho ba 'phrog pa dan rab tu 'byuñ pa rnams dan byis pa dan rkan pa dan phoñs pa dan nad pa rnams kyi 'cho ba 'phrogs pa dan gzan gyis ma thob na dga' ba dan gzan gyis thob par 'gyur ba la bgegs byed pa dan lo ñes su dga' ba ste. las de lta bu ni 'oñs spyod ðhuñ bar 'gyur ba'o.

XII. de la loñs spyod ðhe bar 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na. de ni ma byin par len pa spans pa dan gzan gyis ma byin par len pa spanñs na rjes sa dga' ba dan tha ma la 'cho ba 'bul dan 'phags pa dan chul khirms dan ldan pa rnams la 'cho ba 'bul ba dan nad pa dan byis pa dan rgan pa dan phons pa gzan la'añ 'cho ba'i sbyin pa byed pa dan gzan gyis thob na dga' ba dan lo legs par dga' ba ste mdo de ñid las dge sloñ dag gzan yan chul khirms dan ldan pa rnams 'oñs pa dag la sbyin pa byed ðiñ bsod nams byed pa'i rigs pa'i rigs de dag de'i che lons spyod ðhe bar 'gyur ba'i lam du zugs pa yin o zes gsuñs pa lta bu ste. las de lta bu ni lons spyod ðhe bar 'gyur ba'o.

XIII de la ses rab ðhun bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na de ni 'di la la la zig dge sbyon nam bram ze gzan dag ðhos ni gañ yin. bdag gis ci zig byas na legs par 'gyur zes mi 'dri'i ses rab 'ðhal ba la sten ðiñ mkhas pa rnams sboñ ba dan dam pa'i ðhos ma yin [438<sup>b</sup>] yons su ston ðin ðhos smra ba rnams kyis legs par brjod par ses kyan 'juns pa'i sems yod pas legs o zes mi rjod ðiñ dam pa'i ðhos ma yin pa smra ba rnams la legs o zes rjod ðiñ log par lta ba'i snags brjod pa dan. yan dag pa'i lta ba la ñes par smod pa dan glegs bam 'dri ba dan glog pa la ñan du rjod pa dan. de dag gi 'cho ba 'phrog pa ste. las de lta bu ni zes rab ðhun bar 'gyur ba'o.

XIV. de la ses rab ðhe bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na de ni 'di la yons su 'dri phod pa'i nan chul ðan la la zig dge sloñ dan bram ze mkhas pa la 'dri ba dan ses rab 'ðhal la yons su spyod pa

dan. dam pa'i čhos ston čin gsał bar byed pa dan. dam pa'i čhos ma yin pa la rnam par smod pa dan. čhos smra ba rnams la mi 'jigs pa ņe bar sgrub pa dan. rigs pa la legs o zes zer ba dan mi rigs pa yons su spon ba dan yañ dag par lta ba'i legs pa rjod pa dan. log par lta ba la ņes par dmod pa dan glegs bam dan snag chad dan myu gu la sogs pa'i sbyin pa byed pa dan chan mi 'thun ba ste dper na dga' bo'i mdo las. chan gi ņes pa sum ču rea lña gsuñs pa dge ba'i phyogs su sbyar ba lta bu ste. las de lta bu ni šes rab čhe bar 'gyur ba'o.

XV. de la sems čan dmyal bar skye bar 'gyur ba'i yod de. de śin [439 a] tu ze sdañ ba'i sems kyis lus dan nag dan yid kyī ņes pa čher byas pa dan čhad par lta ba dan rnag par lta ba dan med par lta ba dan ser sna čhe ba dan drin du mi gzo ba dan mchams med pa'i las byed pa dan 'phags pa dan chul khirms dan ldan pa rnams la skur pa 'debs pa ste. las de lta bu ni sems čan dmyal bar skye bar 'gyur o.

XVI. de la dud 'gro'i skye gnas su skye bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na. lus dan űag dan yid kyis űes pa 'brin du byas pa dan 'dod čhags las byun ba'i las sna chogs dan ze sdan las byun ba'i las sna čhogs dan. gti mug las byun ba'i las sna chogs dan. pha ma dan rab tu byuñ ba rnams la chul dan mi 'dra ba'i sbyin pa byed pa dan. dud 'gro'i skye gnas su skyes pa'i sems čan rnams la phyas byed pa dan de dan de ltar smon pa ste dper na ba lañ gi brtul zugs čan dan. bya'i brtul zugs čan la sogs pa de ltar skye bar sog čig čes smon pa rnams dan. byan čhub sems dpa'i čhed du brjod pa sen ge'i skyes ba'i rabs las byuñ ba dan. bram ze čhar 'bebs spre'ur skyes par gyur pa ste. dper na bram ze char 'bebs kyī gnas brtan 'od sruñ čhen po bya rgod 'phuñs pa'i ri la. rgyal po'i khyab kyī sten nas nam mkha' la 'gro bar mthon nas. las sbyin dan ma skyes dgra'i sten las ze sdañ ba'i sems [439 b] gyur te. dge slon 'di ni ri las rir nam mkha' las nam mkhar. spre'u śin las śin gi sten du 'jeg pa dan 'dra bar 'gro'o zes mi sñan pa'i čhig tu brjod pa de bčom ldan 'das la gsol te. bram ze čhar 'bebs pa 'dis khros pa'i sems kyis mi sñan pa de skad du brjod na. beun pa bčom ldan 'das de'i rnam par smin pa čir 'gyur zes zus pa dan. bčom ldan 'das bka' scal pa nan du brjod pa de'i rnam par smin pas bram ze čhar 'bebs 'di. che rabs lna brgya'i bar du spre'ur 'gyuro zes bka' scal pa dan. de mi dga 'ba'i sems kyis dad pa'i sems bskye de. des bčom ldan 'das mya űan las 'da' kar. bčom ldan 'das sug las de gañ du bas par 'gyur zes zus pa dan. bčom ldan 'das kyis bka' bcal pa. che rabs lna brgya po de dag

gis zad par 'gyur bar zad de čhun zad du na jambu'i gliñ gi śin jambu śes bya ba śin tog lña brgya cam yod pa śin tog de dag kyañ sbran rci ltar mñar ziñ gtañ ma bra bar zim pa dan ldan pa de'i druñ du skyes te. de naś rgyal po khab tu skyes nas che 'phos te thar pa dan mtho ris su skye bar 'gyuro zes gsuñs pa lta bu dan. dper na ze sdañ gis sems kyis se ŋge'i nañ du skyes nas de'i don du bčom ldan 'das kyis chigs su bčad pa gsuñs pa.

mel che byed na nam yañ riñ  
 nal ba dag la dpag chad riñ  
 dam pa'i čhos na śes gyur [440 a] kyañ  
 byis pa rnams la 'khor ba riñ

zes gsuns pa lta bu ste las de lta bu ni dud 'gro'i skye gnas su skye bar 'gyur ba'o.

XVII. de la gśin rje'i 'jig rten du skye bar 'gyur ba'i las yod de. de ni khro ziñ ze sdañ ba'i sems kyis lus dan ñag dan yid kyis ñan du spyad pa dan 'dod čhags dan. mi rigs par 'dod pas log par 'cho ba dan bkres śiñ skom pa dan khros bzin du che 'phos pa dan nor la mñon par chags pa'i sems kyis che 'phos pa ste. dper na brgya bsdus pa'i mdo las. bčom ldan 'das kyis kun dga' bo la bka' scal pa kun dga' bo gañ zag la la che rabs śña ma la byas pa'i las ñe bar gnas par gyur tam. che 'pho ba'i che log par lta bar gyur pa bčan o zes gsuñs pa lta bu ste. las de lta bu ni gśin rje'i 'jig rten du skye bar 'gyur ba'o

XVIII. de la lha ma yin gyi 'jig rten du skye bar 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na de ni lus dan nag dan yid kyis ñes pa čhuñ ñu spyod pa dan ña rgyal dan mñon pa'i ña rgyal dan na'o zes pa'i ña rgyal dan čhun ba'i ña rgyal dan legs pa spyad pa'i dge ba'i rea ba der bśnos pa dan śes rab kyī sgo nas 'dod čhags kun gyi rab las byuñ ba'i chul khirms ñan pa spyad pa ste. las de lta bu ni lha ma yin gyi 'jig rten du skye bar 'gyur ba'o

XIX de la mir skye bar 'gyur ba'i las yod de [440 b] gañ ze na. de ni dge ba bču'i las kyī lam goms par byas pa ste bču gañ ze na srog gcod pa pa dan ma byin par len pa dan 'dod pas log par gyem pa ste lus kyī las gsum dan brjun du smra ba dan phra ma dan ñag rcub pa dan čhig kyal ba ste nag gi las bzi dan gzan gyi dan nor la čhags su byed pa dan gnod sems dan log par lta ba ste yid kyī las gsum dan mi dge ba'i las bču po de dag spoñ pa ste. las de lta bu ni mir skye bar 'gyur ba'o

XX. de la 'dod pa'i khamś na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'i las yod de de gañ ze na de ni dge ba bču'i las kyi lam yons su rjogs śin legs par sbyaṅś pa ste las de lta bu ni 'dod pa'i khamś na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'o

XXI. de la gzugs kyi khamś na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'i las yod de de gañ ze na. dge ba bču'i las kyi lam rnamś legs par sbyaṅś śin śin tu mñam par bzag pa dan khyad par du śin tu 'phags pa dañ yonś su rjogs par byas pa ste. las de lta bu ni gzugs kyi khamś na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'o.

XXII. de la gzugs med pa'i khamś na spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'i las yod de. de gan ze na gzugs med par sñoms par 'jug pa bzi ste gzugs kyi 'du śes rnamś las rnam pa thams čad du yañ dag par 'das te thogs pa'i 'du śes rnamś med par 'gyur čin sna chogs kyi 'du śes rnamś yid la mi byed pas [441 a] nam mkha' mtha' yas o sñam nas rnam mkha' mtha' yas skye mched rjogs par byas te gnas pa dan rnam pa tham čad du nam mkha' mtha' yas skye mched las yañ dag par 'das te. rnam par śes pa mtha' yas o sñam nas rnam śes mtha' yas skye mched rjogs par byas te gnas pa dan rnam pa thams čad du rnam śes mtha' yas skye mched las yañ dag par 'das te či 'an med o sñam nas či 'añ med pa'i skye mched rjogs par byas te gnas pa dañ rnam pa thams čad du či 'añ med pa'i skye mched las yañ dag par 'das te 'du śes med 'du śes med min skye mched rjogs par byas te gnas pa te ste las de lta bu ni gzugs med pa'i gzugs med pa'i khamś la spyod pa'i lhar skye bar 'gyur ba'o.

XXIII. de la byas la ma bsags pa'i las yod de de gan ze na byas nas ŋo (m)cha bar 'jin pa dan 'gyod pa dañ smod pa dan 'čhags pa dañ 'thol ba dañ sponś pa dan phyin čad mi byed par sdom pa ste. las de lta bu ni byas la ma bsags pa'o

XXIV. de la bsags la ma byas pa'i las yod de de gañ ze na las gañ lus kyis yonś su rjogs par byas pa de semś kyis yons su rjogs par byas śin chig tu yañ las 'di bya'o zes smras la de ma byas pa ste las de lta bu ni bsags la ma byas pa'o

XXV. de la byas kyañ byas la bsags kyan bsags pa'i las yod de de gan ze na. las gañ byas [441 b] nas mi 'jem pa mi ldog pa dan mi 'gyod pa dan mi smod pa dan mi 'chags pa dañ mi 'thol ba dan mi 'dor ba dañ mi spon ba dan phyin čad mi sdom par byed pa ste. las de lta bu ni byas kyan byas la bsags kyan bsags o.

XXVI. de la byas kyan ma byas la bsags kyan ma bsags pa'i las yod de de gan ze na. las gañ čhed du bsamś par byas pa rmi lam na



byas pa'am byed b'ug pa lta bu ste. las de lta bu ni byas kyan ma byas la bsags kyan ma bsags pa'o.

XXVII. las gañ dan ldan na gañ zag sems čan dmyal bar skyes nas sems čan dmal ba'i che yons su rjogs par zad par byas nas che 'pho bar 'gyur ba'i las yod de de gañ ze na. 'di ni la la zig gis sems čan dmyal ba'i las byas śin bsags kyan las de byas pas no char mi 'jem mi 'gyod mi smod pa dan mi 'čhags mi 'thol zin phyin čad mi sdom la phyir zin dga' ba dan űams bde ba skyed pa ste. dper na lhas sbyin dan dus min la sogs pa lta bu ste las de lta bu dan ldan na gañ zag de sems čan dmyal ba'i che yons su rjogs nas che 'pho bar 'gyur pa'o.

XXVIII de la las gan dan ldan na gañ zag sems čan dmyal bar skyes nas sems čan dmyal ba'i che phyed zag de che 'pho bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na de ni 'di la la sems čan dmyal bar 'gyur pa'i byas nas 'jem pa dan 'dog pa dan smod pa dan 'čhags pa [442 a] dan 'thol ba dan 'dor ba dan spoñ ba dan phyin čad sdom par byed pa ste. 'di ni las kyan dan ldan na gañ zag sems čan dmyal bar skye ste sems čan dmyal ba'i che phyed zad par byas nas che 'pho bar 'gyur ba'o

XXIX. de la las gan dan ldan na gañ zag sems čan dmyal bar skyes ma thag tu che 'pho bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na. de ni 'di la gañ zag la las sems čan dmyal ba'i las byas śin bsags par na. las de byas pas no cha bar 'jin la 'gyod čin smod pa dan 'čhags śin mthol na phyin čad mi bya'o zes sdom par byed pas. rgyal sems čan dmyal bar skyes na 'an skyes ma thag tu che 'pho bar 'gyur ba ste dper na rgyal po ma skyes dgras. mchams med pa'i las pha bsad pa dan dge 'dun phyed ba dan glan po čhe bkya ba dan rdo'i 'khor lo 'phans pa lta bu ste. las des mnar med pa'i sems čan dmyal bar 'gro bar thos nas de mi dga' ste. sems myos par byas pa dan dge sbyon gyi 'bras bu'i mdo las sdig bsags te. dge ba'i rea ba bsags pa dan che 'pho kar rus pa yan čad kyan sañs rgyas la skyabs su mčhi'o zes gsol ba lta bu ste de skad du śin tu mi bzad las rnam byas pa ni bdag la smod dan rab tu bsags pa dan sdom par byed pas de dag srabs 'gyur gyis. śin tu rea nas phyin čes mi smra'o zes gsuns [442 b] pa lta bu ste. las de lta bu dan ldan na gañ zag sems čan dmyal bar skyes ma thag tu che 'pho bar 'gyur ba'o

XXX. de la nes par skye bar 'gyur ba'i las yod de de gan ze na. de ni las byas nas cha ge mo zig tu skye bar sog čig čes yons su

bsdos pas der skyes par 'gyur\*ba ste. dper na bčom ldan 'das kyis (d)kar sam gyi skyes pa'i rabs la smon la smon lam gyi dban gi skye bar gsuñs pa lta bu ste las de lta bu ni' ñes par skye bar 'gyur ba'o.

XXXI de la ma ñes par skye bar 'gyur ba'i las yod de. de gan ze na. de ni las byas nas cha ge mo zig tu śog čig čes yoñs su mi bsdo ba ste. las de lta bu ni ma ñes par skye bar 'gyur ba'o.

XXXII de la yul gzan du rnam par smin par 'gyur pa'i las yod de de gan ze na. de ni che 'di ñid dam che gzan la yul gzan du bde ba 'am. mi bde ba rnam par smin pa ste. dper na bčom ldan 'das kyis bka' scal pa. dge sloñ dag sñon 'das pa'i dus na jambu gliñ gi mi'i che dpag tu med de. rgyal po mandhaltar [sic] gyur pa'i che groñ khyer čig čig na der dpon gyi bu byams pa mčhod sbyin zes bya ba zig yod pa grogs lña brgya cam gyis bskor te. bza' siñ gi ra bar phyin pa dañ. grogs po de dag gis smras pa gron 'di na khyod kyi pha la sogs pa chañ pa rnams rgya mcho las rgyu ziñ. gser gnas la sogs pa yul [443 a] gzan dag du 'añ 'dod. glin gzan dag kyañ lta ziñ nor la sogs pa 'añ byed na. khyod la sogs pa bdag čag kyañ rgya mcho las rgyus te nor bseg par bya'o zes smras pa dan. des de ltar bya'o zes mñan te. rgons ma'i gan du son nas. ma gser gnas su 'gro'o zes ma la 'dris pa dañ. de'i mas smras pa. bu nor lta zig khyim na dmag tu med pa yod kyis ma 'gro zig čes smras pa dan. des ma'i nag mñan te. mi 'gro bar byas nas de'i 'og tu bza' siñ gi ra bar phyin pa dañ grogs po rnams kyis don de ñid la da duñ yañ gsol ba 'debs o zes smras pa dañ. des de ltar bya'o zes nas de dag gi nag mñan te. yañ soñ nas ma la dris pa dañ mas rkañ pa nas bzuñ ste 'dug par gyur nas. de ltar lan gsum byas pa'i 'og tu bza' siñ gi. ra ba der phyin pa dañ. grogs po rnams kyis nes par mi 'dod du mi ruñ no zes bsgo nas. des yañ ma la yul gzan du 'gro'o zes zus pa dañ. mas 'dog pa thams čad bsogs nas rkañ pa yañ čan nas bzun ste mi 'gro bar byas pa las dus gzan zig na khye'u de bza' siñ gi ra ba der phyin pa dañ grogs po dag gis smras pa. khyod kyis ñes pas bdag čag kyañ da duñ ma don ste. da ni ches bču gsum la 'doñ no zes smras pa dan. des ma la ma byas par [443 b] rgya rjas thams čad phyir bton nas de lam du 'jug par byas pa dan de'i mas bsgo bar bsdad de. rkañ pa nas bzuñ ba dañ bu ma 'gro zig čes byas pa dañ, de khros nas ma'i mgo bo la 'goms te. soñ nas rgya mcho'i dogs su phyin pa dañ des grogs po rnams la bsgo ba. rgya mchor 'jug par ni bya na 'cho 'am mi 'chor yañ gtol med kyis bdag čag kun gyis khirms brgyad mnod par bya'o. zes smras nas. de dag gis kyañ de'i ñag mñan te. khirms mnos so.

de ltar de dag rgya mchor zugs te don don ba las dbus su phyin pa dan rluñ chen pro lans nas gru bub ste. gzan thams cad ni che 'phos. byams pa mchod sbyin ni zans kyi ril chen kha bskya 'dar gyis bcad pa zig la 'ju 'ju nas rgya mcho mthar phyin te 'phyan cin soñ soñ na, gron khyer gser kyi ra ba can bza' sin gi ra ba dan ldan pa rjin bu dan ldan pa bdug spos kyis bdugs. me tog sil mas gtor ba dar gyi lda ldi mañ po bris pa zig mthon nas de'i nañ na lha mo bzi zig mthon te de dag gis lag nas bzuñ ste nañ du khrid do. de nas de dag lo mañ po lo brgya phrag man po lo stoñ phrag mañ po lo brgya stoñ phrag mañ por rce rce nas lha mo de dag gis bsgo ba. 'phags pa'i bu 'di ni snan cad khyod la med pa'i chul yin gyis 'di nas phyi rol du byuñ ta re. brgya la 'byin na yan kha byañ phyogs [444 a] su bltas te byun zig ces smras o. de dus gzan zig na de nas phyi rol tu byun ste yan 'phyan cin soñ soñ ba dan. gron khyer dnul gyi ra ba can bza' sin gi ra ba dan ldan pa rjid bu dan ldan pa bdug spos kyis bdugs pa me tog sil mas gtor ba dar gyi lda ldi mañ po bris pa zig mthon no. de'i nan nas lha mo brgyad 'thon te sna ma bzin du rce rce nas de nas kyañ dus gzan zig na phyir byuñ ste 'khyam 'khyam pa las gron khyer baiduri ra ba can nas. dar gyi lda ldi mañ po bres pa sna ma bzin du mthon nas. de'i nañ nas lha mo bcu drug 'thon de dag gis kyan de'i lag nas bzuñ ste nan du khrid do de dag dan yan lo brgya phrag man po rce rce nas. de nas kyas du gzan zig nas. phyir byun ste 'khyam 'khyam pa las. gron khyer sel gyi ra ba can nas dar gyi lda ldi mañ po bres pa'i bar du sna ma bzin du mthon nas. de'i nañ nas lha mo sum cu rca gnis 'thon te de dag gis kyan lag nas bzun ste nañ du khrid do. de dag dan yan sna ma bzin du rce rce ba las de dag gis bsgo pa. 'phags pa'i bu 'di ni khyod la med pa'i sa phyogs yin gyis gnas 'di nas phyi rol tu byuñ na re. brgya la 'byuñ na yan kha byañ phyogs su ltos te byun zig ces smras [443 b] pa'i 'og tu. de khyad pa de nas byuñ ste kha byan phyogs su bltas nas soñ son bas. ched pa'i nags chal zig tu phyin pa dan. gron khyer lčags kyi ra ba nag po can zig mthon ste de la soñ son ba dan nan du phyin ma thag tu gron khyer gyi sgo 'gegs nas. ra ba'i goñ du bltas na 'an mtho bar gyur te mthar sgra 'jigs pa zig kyañ thos nas. de na gnas bzin du 'di ci zig snam du bsams pa nañ. ral gri'i khor lo mgo la 'khor zin gcan pa'i mi zig mthon nas sdans te. kye ma 'di ci zig ces dris pa dan. sems can dmyal ba pa'i mi des 'di ni ni che ba'i sems can dmyal ba'o zes smras pa dan. byams pa mchod sbyin gyis khyod kyis sdig pa'i las ci zig

byas zes smras o. des smras pa 'jam bu'i glin na gron khyer ko sa li zes bya ba zig yod de. bdag kyan de na dad dpon gyi bu zig tu gyur čin 'dug 'dug pa las. bdag grogs lña brgyas bskor te bza' śin gi ra ba čhen por phyin pa dan grogs po de dag gis smras pa khyod kyī pha ni dad dpon yin te. de dag la sogs pa bdag čag gi pha rnams yul gzan du don zin nor la sogs pa 'an byed gser gnas dañ singhala'i glin la sogs pa glin gzan dag kyañ lta na bdag čag kyañ khyed kyis gčō bo byas te yul gzan du 'dan no zes smras pa dañ. de dag gis mñan [445 a] te khyim du phyin nas ma la bdag grur zugs te yul gzan du 'gro'o zes dris pa dañ. bdag gi mas smras pa. bu khyod kyī pha yan rgya mcho la grur zugs te. yul gzan du son soñ ba las che 'phos te. bu 'añ khyod gčig bur zad la. khyim yañ nor gyis gañ par yod kyis ma 'gro zig čes nas bdag gis kyan mi 'gro'o zes ma'i ñag mñan te. de ltar lan gsum 'am bzir mas rkañ pa nas bzun ste bsgo nas 'dug 'dug pa nas. dus gzan zig na bdag bza' śin gi ra bar phyin pa dañ grogs po rnams kyis űes par 'don no. zes smras nas 'on 'doñ bar bya'o zes bdag gis khas blaus te 'gro bar byas pa dan bdag gi mas sgo kar rkañ pa nas bzuñ ste bu ña 'dor ba'i mi rigs so zes smras pa dañ. bdag gi ma'i mgo la 'goms te soñ nas grogs po lña brgya dañ bdag čag rgya mcho'i dogs su phyin te. khrims brgyar mnos nas rgya mchor zugs te gser gnas su doñ doñ ba las rlun čhen po 'das nas gru bub ste gros po de dag ni che 'phos bar gyur. bdag ni ñi ma du ma zig na rgya mcho'i mthar phyin te. 'kyam zin soñ soñ ba las. gron khyer gser gyi ra ba čan. bza' śin gi ra ba dañ ldan pa rjin bu dañ ldan pa. bdug spos kyis bdugs pa. me tog sil mas gtor ba dar gyi lda ldi man po bres [445 b] pa zig mthon űo. de'i nañ nas lha mo bži zig 'thon pa nas. lha mo sum ču gñis 'thon pa dañ. gron khyer leags kyī ra bas bskor ba zig mthon ba'i bar du sna ma bžin te. bdag de'i nan du phyin pa dañ. de ma thag tu sgo 'añ 'gags. de ni mi zig kyañ ral gra'i khor lo mgo la 'khor zin 'dug pa mthon nas. bdag 'di na 'dug 'dug pa'i mgo la 'khor lo 'phos par gyur to. bdag ma'i chig gis lan bži phyir log pa dan. khrims brgyad mnos pa'i las kyī rnam par smin pas. gron khyer bžir ñi čha ba'i mtho ris űams su myoñ par gyur to. bdag gis ma'i mgo la 'goms te soñ ba'i las kyī rnam par smin pas ni. ral gri 'khor lo mgo la 'khor zin gčod pa 'di yin no zes byas pa dan. byams pa mčhod sbyin gyis bsams pa. bdag gis kyan sñon las de kho na dañ 'dra bar byas kyis. bdag gi las rnam par smin pa 'an ñe bar gnas par gyur pa lta'i sñam pa dan. sems čan dmyal ba'i mi des byams pa mčhod sbyin khyod gañ nas 'ons zes

smras pa dañ byams pa mēhod sbyin gis jambu'i gliñ na groñ  
 khyer ta ma li ba ti zes bya ba zig yod de, bdag ni de nas 'oñs te.  
 bdag gis kyañ las de dag thams čad byas o sems čan dmyal ba pa'i  
 mi des smras pa. de bden pa lta ste. bdag gis kyan bar snañ las sgra  
 thos [446 a] nas khyod kyi las rnam par smin pa zad de. dad dpon  
 gyi bu byams pa mēhod sbyin zes bya ba las de dañ 'dra bar bya ba  
 zig 'oñ no zes thos o. byams pa mēhod sbyin gyis zas su či za zes  
 smras pa dañ. des mgo 'di ñid kyi sa ril ba las. sa dan khrag 'oñ  
 ba za'o zes nas. mi de 'añ der che 'phos par gyur to. byams pa  
 mēhod sbyin 'jigs śiñ mi dga'ba. ma'i don du smon lam btañ ste. 'di  
 skad čes smras o.

'jig rten bgrañ du med pa thams čad kyi  
 srid rce man čad mnar med yan čad na  
 lha dañ lha min lto 'phye čhen po'i chogs  
 bde bar gyur čig sdug bsñal bdag gis blan

de skad čes smras nas bsam pa thag pas pha ma la phyag 'chal te  
 smon lam btab o. gar skyes gar skyes kyan pha ma'i rim gro bya'o.  
 ñi che ba'i sems čan dmyal ba 'dir skye ba de dag gi don du bdag  
 'di na gnas o. 'jig rten na rigs pa dañ ldan pa dañ. grol bar gyur  
 pa su bzugs pa de dag la phag 'chal o, de dag gis kyan bdag bskyab  
 tu gsol zes smras nas. sems čan dmyal ba'i 'dug 'dug pa der 'dug nas.  
 yañ tha ma'i don du smon lam btab pa.

sems čan dmyal ba mnar med mtha'nas srid rce man čad na  
 sems čan che 'po'i rnam pa 'čhin bas ji sñed bčins pa dag  
 thams čad ma lus čhos dañ ldan zin bde [446 b] bar 'cho 'gyur te  
 rkan med che 'pho med pa'i mya ñan 'das pa thor gyur čig.

de skad čes brjod de bsdad pa dañ. 'khor lo de mgo la ma rag par  
 steñ gi nam mkha' la 'khor bar gyur to. de'i mas kyañ gal te bdag  
 gi sbyin pa 'am chul khrims sam bdag gis khyim thab kyi brdul zugs  
 byas pa'i bsod nams kyi 'bras bu zig yod na. bsod nams kyi 'bras bu  
 des bdag gi bu gañ dañ gañ na gnas kyañ bde bar gyur čig čes rtag  
 par smon lam btab pas de ltar zi bar gyur to. de 'añ ñi che ba'i  
 sems čan dmyal ba de na 'dug 'dug nas. lo drug ču 'añ ma lon par che  
 'phos par gyur te. dper na rgyal po ma skyes dgra sems čan dmyal  
 ba'i che yoñs su ma rjogs par che 'phos pa lta bu ste. las kyi 'bras  
 bu čhud za ba med pa'i phyir. bar bar glad pa na bar gyur to. de

nas skabs su bab nas. bčom ldan 'das kyis dge slon rnams la bka' scal pa. dge slon dag de'i che de'i dus na ded dpon gyi bu byams pa mčhod shyin zes bya ba da gzan zig yin par sems na de ni de ltar mi lta ste. na ñid de'i che de'i dus na ded 'dpon gyi bu byams pa mčhod rten zes bya bar gyur to dge slon dag de lta bas na ña'i chig la yid čhes par byas te sans rgyas bčom ldan 'das la rim gro yod par bya'o čhos dan dge 'dun la rim gro yod par bya'o. pha ma dañ mkhan po dañ slob dpon la rim gro yod [447 a] par bya'o. dge sloñ dag khyed kyis 'di ltar ses par bya ste. gan yul gzan du soñ zin bde ba dañ sdug bśnal ñams su myon ba yod de. dper na byams pa mčhod shyin yul gzan du son nas che de ñid la ñi che ba'i mtho dañ. ñi che ba'i sems čan dmyal ba myoñ bar gyur pa lta bu ste. de ltar yul gzan du bde ba dañ sdug bśnal ñams su myon bar gyur pa'i las de lta bu ni yul gzan du rnam par smin par 'gyur ba'o. de la yan bčom ldan 'das kyis de skad čes gsuns te ña la čī byas pa dan pha ma dañ mkhan po dan slob dpon la čī byas pa de dag ni bye brag med čīñ mchuns te che 'di dan phyi ma la 'an rnam par smin pa mchuns śīñ mñam pa yin ze na dper na mñan du yod pa na bčom ldan 'das dañ ñan thos kyī dge 'dun bśos gśol ba mī 'phons ba gzīg čag gis mthoñ nas sems mos par byas pas des bsod nams kyī chogs čhen po'añ bsags bar gyur. rgyal por 'gyur ba'i las kyan byas de ñid thar pa'i sa bon du gyur pa de thugs su čhud nas bčom ldan 'das kyis chigs su bčad de gsuñs pa.

de lo rjes yi ran su byed pa dan  
 de'i las ni ñams su su len pa.  
 zes bya ba la sogs pa gsuñs pa dañ  
 čhos rnams snon du yid 'gro ste.  
 yid kyis čhos 'gyur yid [447 b] kyis 'gro  
 yid ni legs par mos 'gyur na  
 smra ba'am byed pa kun tu 'gyur  
 grib ma rjes su 'bran ba bzin.  
 de las bde ba 'thob par 'gyur

zes gsuns pa dañ de nas che 'phos pa'i 'og tu lhar skyes pa lta bu dañ. dper na gron khyer gcug bud zes bya ba'i ran sañs rgyas lta bu ste de la lo ñes pa zig gi che mi dbul po zig gis bsod sñoms zig phul bas. de de ñid kyī che rgyal por dbañ bskur nas. dus gzan zig na ran sans rgyas su gyur pa lta bu'o. de'i mdo sde dag las gsuns pa. groñ khyer gcug pud čes bya ba de dan 'dra bar sems mos pa'i

'bras bu che 'di ñid la rnam par smin par 'gyur o zes gsuñs pa dañ. pha ma la rim gro byas na. ded dpon gyi bu byams pa mēhod sbyin gyis ma'i ñag mñan te lan bzi phyir log pas groñ khyer čhen po bzir ñi che ba'i mtho ris myon bar 'gyur čin de'i thar pa'i sa bon du gyur pa ltar. che 'di la 'bras bu rnam par smin par 'gyur o zes gsuñs ba lta bu'o. ji ltar na bčom ldan 'das dan pha ma la ze sdañ bar byas pa'i sems kyis. sems čan dmyal bar 'gro bar 'gyur ze na de ni dper na lhas sbyin gyis bčom ldan 'das la ze sdañ ba'i sems bskyed nas che'i 'phos pa'i 'og tu mnar med pa'i sems čan dmyal bar lhuñ ba lta bu dañ. dper na yul sindhu na 'dod čan zes bya ba'i groñ khyer zig yod par rgyal po'i bu utra [448 a] ka zes bya bas pha bsad de sems čan dmyal bar lhuñ ba lta bu ste de ltar na bčom ldan 'das dan pha ma la ze sdan bar byas pa'i sems kyis ni dmyal bar 'gro bar 'gyur o. de dag la bye brag med pa yin nam ze na bye brag med pa 'añ ma yin te. bčom ldan 'das ni bskal pa brgya stoñ du mar dge ba'i rea ba bskyed pa chogs bsags pa lam ma skyes pa rnams la čhos ston čin byañ čhub tu stobs ste. de la mos pa bskyed na 'bras bu rnam par smin pa chad med par 'gyur te de mya ñan las 'da' ba'i che 'an yab yum thar pa'i lam la bkod do. de lta yin yañ pha ma'i chig ni thams čad mñan par bya ba ma yin no. de č'i'i phyir ze na. la la log par lta ba dan ldan pa dag bu la 'di skad čes zer te. bu der kha 'cho ba'i gnas su khrid čig dañ. khyod la phan pa dañ bde bar 'gyuro zes zer ba dan. ñed gyañ du thoñ zig mer čhug sig čes zer yan de lta bu ni mi bya'o. de č'i'i phyir ze na. pha ma bsad pas ni gdon mi za bar sems čan dmyal bar 'gro'o. de lta bas na bčom ldan 'das kyis kyan pha ma gsod pa ni rab tu 'byun bar mi bya ste. de la rab tu 'byun ba'i rgyu med bsñen pa rjogs par bya ba'i rgyu med de. de lta bas ni de dag spañ bar bya'o zes gsuns o. ji ltar na pha ma dañ mkhan po dan slob dpon dag tu mñam ziñ mchuñs pa yin o ze na, de ni bčom [448 b] ldan 'das kyis pha ma bu la byams pa ni rkañ dañ rus pa'i khoñ nas byams so. zes gsuñs te. de lta bas na pha mas ma gnan na rab tu mi 'byuñ no. de 'an dper na 'phags pa pho brañ 'khor skyon la sogs pa pha mas ma bkyen. bčom ldan 'das kyis kyañ rab tu ma 'byuñ ba lta bu ste. ña čhun yan pha mas ma gñañ na. rab tu mi dbyun ste. dper na. bčom ldan 'das rab tu byuñ ba la. rgyal po zas gcan ma sras kyī mya nan gyis mig rub par gyur ba lta bu'o. pha ma ni bu 'di bdag čag gis bskyed bskyed kyis skyes na rim gror byed par 'gyur ro. bdag čag gi dgos pa bsgrub par 'gyur ro. nor kyī bdag por 'gyur ro. che 'phos na 'an gtor ma byed par 'gyur ro. rigs

kyi rgyud 'che ba lar 'gyur ro. zes gnas lña po de dag la re zin pha ma la bu yod do mkhan po dan. slob dpon ni sñiñ rje'i sems sñon du btañ ziñ. ji ltar na thog ma med pa nas. 'khyam 'khyam pa 'di. da duñ pha mas ma gñañ na. rab tu mi 'byuñ kyi bar du byin par bya sñam sems te. dper na. bñom ldan 'das kyis. 'dul ba las gsuñs pa. mkhan po ni slob ma la bu'i 'du ses 'jog go. slob ma ni. mkhan po la pha'i 'du [449 a] ses 'jog go. de bzin du phan chun pha ma dañ bu'i 'du ses 'jogo zes gsuñs pa lta bu ste. de ltar na mkhan po dañ slob dpon ni pha ma dañ mchuns śin mñamo de 'añ bñom ldan 'das kyis 'khor lo sgyur ba'i mdo las gsuñs pa. las kyi rnam par smin pa gañ gis 'khor lo sgyur ba'i rgyal po glañ po rin po che dan rta rin po che 'thob če na. de ni pha ma khur du khyer khyer ba dan. glañ po dañ rta dan śin rta la sogs pa la bskyon pa dan. mkhan po dañ slob dpon dag gis bkur ba dañ. gzan la bskyon pa'i las kyi rnam par smin pas. 'khor los sgyur ba'i rgyal po glañ po dañ rta rin po che 'thobo zes gsuñs pa lta bu ste rgyu des kyañ pha ma dañ mkhan po dañ slob dpon dag tu mchuñs śin mñam o. de la 'an khyim bdag la ni pha ma mēhod pa'i gnas yin o rab tu byun ba rnams la ni mkhan po dañ slob dpon mēhod pa'i gnas yin o. de ltar na mkhan po dan slob dpon dan pha mar mchuns śin mñam pa yin o zes gsuñs pa lta bu'o. dper na bñom ldan 'das kyis dge sloñ dag la bka' scal pa. dge sloñ dag la la zig gis pha ma phrag pa la blañs te jambu'i gliñ bskor ba dañ 'cho ba thams čad sbyar ba dañ gliñ bzi thams čad nor dbyig dañ gser gyis bkañ ste byin yañ pha ma la phan pa'i lan lon par mi 'gyur gyi. la la zig gis sañs rgyas la dad pa bskyed pa dañ čhos [449 b] dañ dge 'dun la dad pa bskyed pa dañ. bslab pa lña la gżag pa dañ. 'phags pas bśnags pa'i lam la skyabs su gton ba'i gañ zag de la ni. gus par smras pa dañ bśu ba dañ thal mo sbyar ba dañ btun ba dañ čhos gos dan bsod ñams dañ mal čha dan na ba'i sman byin pa cam gyi phan pa'i lan lon par mi nus o zes gsuñs pa lta bu ste. de ltar na pha ma bas kyañ mkhan po dañ slob dpon khyad par du 'phags o. mdor na bñom ldan 'das mya ñan las 'das phyin čad dge sloñ ñam dge sloñ ma 'am dge bsñen nam dge bsñen ma ji sñed čig mñon par mos pa dañ dul bar gyur pa de dag thams čad kyañ. mkhan po dan slob dpon gyis mñon par mos śin dul bar byas o de'i phyir bñom ldan 'das kyis gsuñs pa dge sloñ dag ña'i chig la yid čhes pa rnams kyis sañs rgyas bñom ldan 'das la dad pa mēhog bskyed par bya'o. čhos dañ dge 'dun dan. pha ma dañ mkhan po dañ slob dpon la dad pa mēhog bskyed par bya'o. de ni khyod la yun riñ por



phan pa dañ bde ba'i rgyur 'gyur o zes gsuñs pa lta bu ste. las de lta bu ni yul gzan du rnam par smin par 'gyur o.

XXXIII. de la las gañ ldan na gañ zag snar bde bar gyur la phyis sdug bsñal bar 'gyur ba'i las yod de. de gan ze na bsad par bya ste. 'di la la la zig sbyin pa bsñas na rab tu dga' ste. khas lan cññ rab tu dga' bas byin la byin nas de'i 'og tu 'gyod pa yin te [450 a] de nas mir skyes na añ phyug cññ loñs spyod che ba'i rigs su skye ste. spyod dag phyis zad cññ deñs par 'gyur o. de phyis dbul por 'gyur ba ni khye'u grags pa zes bya ba bzin te. des yañ dag par rjogs pa'i sañs rgyas log par dad sel dañ. dge sloñ gi dge 'dun la ba bñon gñig phul nas. de phyis gzan dag gis kyañ btab pa dañ. de ltar byin ba ni ma legs pa zig byaso sñam nas. de sems la 'gyod pa de skyes pas de gar skyes kyañ thog ma phyug por ni gyur na. phyis sems 'gyod pa skyes pa des tha mar dbul por gyur to. de phyis rgyal po'i khab tu skyes te. skye ba na de'i che 'phos par gyur pa dañ 'di skyes pas ma' añ che 'phos te 'di ni skar ma snrubs la skyes pas rigs phuñ bar byed par 'gyur te. 'di ni bkra mi sis o zes na ma dañ lhan cñg tu dur khrod du bor ro de na yan de'i bsod nams kyi mthus ma'i num ya cñg nas 'o ma byuñ ste. des gsos nas cher skyes pa dañ. bñom ldan 'das kyi gan du son ste rab tu byuñ ño. de ltar des sñar dad pa skyes te ba bñon phul la phyis 'gyod par gyur pa las de'i 'bras bus sñar sems dad pas phul bas ni de ñid de'i thar ba'i sa bon du gyur to phyis 'gyod pas ni tha ma dbul por gyur pa lta bu ste. 'di ni las gañ dañ ldan na gañ zag snar bde la phyis sdug bsñal bar 'gyur ba'o.

XXXIV. de la las gan dan ldan na gañ zag sñar sdug [450 b] bsñal la phyis bde bar 'gyur ba'i las yod de. de gan ze na bsad pa bya ste. 'di la kha cñg sybñin pa byed du bñug na kha sra ba las khas len cññ. kha sra bzin du sbyin pa byed la. sbyin pa byin pa'i 'og tu sems dga' bskyed de. de ni mi'i nañ du skyes na dbul po'i rigs su skyes te phyis lons spyod de dag 'phel bar 'gyur o, de bsñas na kha sra bar khas len pa dañ. kha sra bzin du sbyin pa byed nas. phyis dga' bar 'gyur pa de'i rgyus. sñon dbul bar gyur la phyis ñer mañ por gyur pa yin o. 'di ni gan zag las gañ dañ ldan na sñar sdug bsñal bar gyur la phyis bde ba yin no.

XXXV. de la gañ zag las gañ ldan na. sñar yañ bde la phyis kyañ bde bar 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na. kha cñg bsñas ma thag tu dga' ziñ khas len dga' bñin du sbyin pa byin nas kyan dga' bar 'gyur o. de nas mi'i nañ du skyes na phyug cññ loñs spyod che ba'i

rigs su skye'o. 'di ni gañ zag las gañ dan ldan na snar yañ bde la phyis kyan bde bar 'gyur ba'o.

XXXVI. de las gan gañ dan ldan na gañ zag snar yan sdug bsnal bar gyur la phyis kyañ sdug bsñal bar 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na. 'di la gañ zag la la dge ba'i bśes gñen dan brel bar gyur te. de gus kyañ sbyin pa byed du mi bñug des kyañ sbyin pa ċi' añ ma byin. des sñag pa'i las kyañ ċi' añ ma byas śin. ma bsags pa yin te gañ zag de gañ gi che mi rnams kyi nañ du skyes [451 a] na. dbul po bza' ba dan btuñ ba ñun pa sdug bsnal bas' cho ba'i rigs su skye bar gyur te. de der skyes nas chogs ċhen pos bza' ba dan bgo ba rñed par 'gyur la. de'i loñs spyod dag phyis kyan mi 'phel ba ste. 'di la gan zag las gañ dan ldan na snar yan sdug bsnal la phyis kyan sdug bsñal bar 'gyur ba'o.

XXXVII. de la gan zag las gañ dan ldan na phyug ċin ser sna ċan tu 'gyur ba'i las yod de. de gan ze na. 'di la gañ zag la las chul khrimś dan ldan pa sbyon gnas su gyur pa dag la sybñ pa ċuñ zad cam yañ byin pa yin te yan sbyin pa la sems goms pa ni ma yin no. de nam mi'i nañ du skye ba na. sbyin pa de'i mthus phyun ċin loñs spyod ċhe ba'i rigs su skye ste. yañ gton ba la sems goms pa ma yin pa ste las des phyug la ser sna ċan du 'gyuro gan zag 'di ni las gan dan ldan na phyug ċin ser sna ċan du 'gyur ba'o.

XXXVIII. de la gañ zag las gañ dan ldan na dbul zin gtoñ phod par 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na. 'di la gañ zag kha ċig dud 'gro dan mi log pa'i dan chul ċan la sbyin pa mañ du byin pa yin te. de nam mi'i nañ du skyes na 'an dbul zin gton phod par 'gyur ba ni sñon sbyin pa la sogs pa dbul yan gton phod par 'gyuro. 'di ni gañ zag las gañ dan ldan na dbul zin gtoñ phod par 'gyur ba'o.

XXXIX. de la gañ zag las gañ dan ldan phyug ċin gtoñ [451 b] phod par 'gyur ba'i las yod de. de gañ ze na 'di de gan zag kha ċig gis chul krims dan ldan pa sbyin gnas su gyur pa dag la sbyin pa mañ du byas pa yin sbyin pa la sems goms par yin te de la des mi'i nañ du skyes na 'añ phyug ċin loñs spyod ċhe bar 'gyur te. dper na khñim bdag mgon med pa la zas byin pa lta bu'o. des yañ dag par rjogs pa'i sans rgyas log par dad sel la rgyal bu rgyal byed kyi chal gcug lag khan brcigs de bzin du yan dag par rjogs pa'i sans rgyas gser thub dan 'od srun dan don thams ċad grub ba dan byams pa la gser gyi yag mag btiñ ba phul ba lta bu ste. 'di ni gañ zag las gañ dan ldan pa phyug ċin gtoñ phod par 'gyur ba'o.

XI. de la gañ zag la la che zad la las ma zad pa yod de. de gañ

ze na. gañ zag gañ sams čan dmyal ba las che 'phos te sams čan dmyal ba ñid skye ba dan. dud 'gro las che 'phos te dud 'gro ñid du skye ba dan. gśin rje'i 'jig rten las che 'phos te gśin rje'i 'jig rten ñid du skye ba dan. lha las che 'phos te lha ñid du skye ba dan. bram ze beśyakara yañ dan yan che 'phos śin spre'ur skyes pa dan. śnar smos pa'i khyim bdag yan dan gañ phyugs su skyes pa bzin no. mñan du yod pa na khyim bdag dbul po gčig che 'phos pa nas. de'i khyim sgo na glañ sgal ba čan zig yod do khyim bdag de sams khyim la čhags pas che 'phos nas [452 a] glañ de'i sgal ba'i srin bur skyes te. skyes ma thag tu bya rog gis zas pa dan yañ de ñid du srin bur skyes o. de ltar de ñid ñin gčig la lan bdun che 'phos śin skyes pa lta bu dan. phags pa modgala gyi bu čhen po yul magadhar bsod sñoms la son soñ ba las khyim zig gi sgo'i nañ du phyin pa dan. khyim de na khyim bdag bud med dan bčas pa zig pañ na bu thogs te ña śa'i byan bčas pa'i kha zas za zin mdun na khyi nag mo zig 'dug pa de la ña'i rus pa 'dor ro. de nas khyim bdag des modgala gyi bu čhen po mthoñ nas. 'phags pa 'di na slon ba la sbyin pa su'añ ma mčhis kyis slar bzud čig čes smras te slar log pa dan. khyim de'i sgo na yul gzan nas 'oñs pa'i skye bu mkhas pa zig sna na 'dug 'dug pa des des de mthoñ nas no mchar du gyur te kye ma bcun pa 'di ni rju 'phrul čan gyi mchog ste klu'i rgyal po dga' bo dan ñe dga' bo ni btul. lha'i pho brañ rnam par rgyal ba' an phyag gyon pa'i mthe bos bsgul te. brgya byin yan ño mchar du stoñ gsum gyi stoñ čhen po'i 'jig rten gyi kham s kyañ mig bcums pa cam gyis bskor ba lags na. bsod sñams ma gsol par slar btan ba ni ño mchar čhe'o zes byas pa dan de nas gnas brtan gyis de dag skyob par bya ba'i phyir smras pa. khye'u ño mchar mi čhe'o mi des smras pa'o na no mchar čhen [452 b] po či mčhis. des smras pa. 'di na khyim bdag ña śa'i bya na dan bčas pa'i kha zas za ba de ña de ni khyim bdag de'i pha yin te. 'di ni khyim gyi rgyab na rjin ña man po zig yod pa nas ña rnams bčus śin bčus śin zos te. mi de che 'phos pa dan ña de dag ñid kyi nan du skyes o de'i bu 'dis kyan lan brgya phrag du mar ña bčus śin bčus śin zos te 'di ñid du yan dan yan du lan du mar skyes o khyi mo 'di ni khyim bdag de'i ma yin te 'di 'añ čhags pa'i zil gyis non pa su la 'añ sbyin pa' an ma byin. chul khims kyañ ma bsruns par gyi nar rigs dan rgyud kyi don du rjas rnams bsuñs te. de 'an khyim 'di ñid la sams čhags bzin du che 'phos nas khyi mo der skyes te. de nas che 'phos nas kyan yan dan yan du 'di ñid du skyes te khyim 'di mi gzan gzugs su dogs nas mchan thog thag kyañ

khyim phyi skoro. mi de'i phaṅ na 'dug pa'i bu de yaṅ de'i ḥhuṅ ma'i byi bo yin te. khyim bdag gis ḥhuṅ ma mi gzan daṅ ṅal bar thos nas. khyim bdag de groṅ gzan du 'gro ba ltar byas te khyim nas phyir byuṅ ba daṅ bud med' aṅ mi gzan dan ṅal ba la. khyim bdag 'di slar ldog ste mi de bsado. de 'aṅ bud med la chags śiṅ sdug pa'i rgyus bud med di'i rum du skyes o. khye'u ltos. pha gaṅ yin pa de'i śa ni za ma gaṅ yin pa de la ni ṅa'i rus pa daṅ gra ma 'dor. byi bo byed byed pa'i dgra bo. khros pas bsad pa gaṅ yin pa de ni pan du blaṅso. de lta bas na 'khor ba'i ṅes pa' di la skyo bar bya ba'i [453 a] ṅo mechar ni 'di ḥhe'o. de nas dge sloṅ modgala gyi bu dei phi ma'i skye bo phal po ḥhe rnam skyo bar bya phyir don 'di ṅid chigs su bḥad pas bstan pa

de yi pha yi śa za zṅiṅ | ma la rus pa gra ma 'dor |

ḥhuṅ ma'i byi bo gso byed pa | gti mug dan ni chags pas bsgribs | gan zag 'di ni che zad la las ma zad pa'o.

XLI. de la gaṅ zag la la las zad la che ma zad pa yod de. de gaṅ ze na. gan zag śnar bde bar gyur la phyis sdug bsṅal bar gyur pa dan. śnar sdug bsṅal bar gyur la phyis bde bar gyur pa ste. gaṅ zag de ni las zad la che ma zad pa'o.

XLII. de la gaṅ zag las kyan zad la che 'aṅ zad pa yod de. de gaṅ ze na. gaṅ zag gan sems ḥan dmyal ba nas che phos te dud 'gor skyes pa daṅ dud 'gro las che 'phos te yi dags su skye ba daṅ yi dags las che 'phos te lha ma yin du skye ba daṅ. lha ma yin las mi'i naṅ du skye ba daṅ. mi las che 'phos te lha'i naṅ du skye ba lta bu ste. gaṅ zag de ni che 'aṅ zad pa las kyaṅ zad pa'o.

XLIII. de la gan zag gaṅ che 'aṅ zad ḥin las kyaṅ ma zad la de'i ṅon moṅs pa zad pa yod de de gan ze na. rgyun du zugs pa daṅ lan ḥig phyir 'on ba daṅ phyir mi oṅ ba dan dgra bḥom pa lta ste. gaṅ zag de ni che 'aṅ ma zad ḥin las kyan ma zad la de'i ṅon moṅs pa zad pa yin o.

XLIV. de la gan zag lus bde la sems mi bde ba yod de. de gaṅ ze na. so so'i skye bo phal pa bsod nams byas pa ni lus [453 b] bde la sems mi bde ste dper na yul magadha'i bram ze daṅ khyim bdag daṅ rgyal po man [dha] ta la sogs pa lta bu ste. gaṅ zag 'di ni lus bde la sems mi bde ba'o.

XLV. de la gan zag la la sems bde la lus mi bde ba yod de. de gan ze na. dper na dgra bḥom pa kar ma śa lta ba ni. sems bde la lus mi bde ba yin no 'di lta ste śonotaras che rabs sna ma la saṅs rgyas khros byed pa la ba lan gi lei ba dan kapita suka ra bsres te

bkru ba'i phyir byin pas de'i las kyi rnam par smin pas lus mjes gan  
bar mthon o. 'di lta chigs su bčad pas smras pa.

las ni śir tu stobs che ste.  
rdo rdje lta bu'i las rnams las.  
gan la bdag gi dbaṅ byas kyaṅ.  
sdug bsñal ba'i las rnams myoṅ.

zes bya ba lta bu lta bu daṅ. 'jaṅga kaśas. ran saṅs rgyas zig yul  
bāraṇāsir byon pa la. zan spyad byin o sñam nas. de la riṅ zig  
lon te dus yol bar zas ma byin. de' aṅ las des che phyi ma la 'phags  
par gyur kyaṅ sñā dro bsod bsñoms bslaṅs na. dus yol la thug na zan  
rñed pa lta bu ste. gaṅ zag de lta bu ni sems bde las lus mi bde  
ba'o.

XLVI. gaṅ zag la la lus kyaṅ bde la sems kyaṅ bde ba yod de. de  
gaṅ ze na. de la dgra bčom pa zag pa zad pa bsod nams byas pa yin  
te. 'di lta ste. dper na rgyal po čhos grags kyi bu ba ku la lta bu  
seṅge'i sgra sgrag na. ṇa ni rab tu byuṅ nas lo brgyad ču lon te. nam  
yaṅ čhu du na glād pa na beam yaṅ ma byoṅo zes zer ba lta bu ste.  
de' aṅ sñon [454 a] yul ba na sir spos 'choṅ zig tu gyur pa na. saṅs  
rgyas logs par dad sel ṇan thos kyi dge 'dun daṅ bčas pa la ba'i  
gsoos sman phul ba daṅ dgra bčom pa la arura phul ba'i las kyi rnam  
par smin pa des nad med ba'i mčhog thobo zes gsuṅs pa lta bu ste.  
gaṅ zag de ni lus kyaṅ bde la sems kyaṅ bde ba'o.

XLVII. las gaṅ daṅ ldan na. gaṅ zag lus kyaṅ mi bde la sems  
kyaṅ mi bde ba yod de. de gan ze na. 'di la so so'i skye bo bsod  
nams ma byas pa dag rigs daṅ rgyud kyi gos daṅ zas skom daṅ bral  
ba gzan gyi khyim rgyu ba dag yod de. 'di lta ste nad mje daṅ lud pa  
daṅ rims daṅ śu ba dan gyan pa la sogs pa'i nad rnams kyis yoṅs su  
gzir čin rkaṅ lag med pa mig daṅ bral ba dag yod de. gan zag 'di ni  
lus kyaṅ mi bde la sems kyaṅ mi bde ba yin o.

XLVIII. de la gaṅ zag gaṅ las ldan na ṇan soṅ rnams su skyes kyaṅ  
gzugs bzaṅ ziṅ mjes la lus snum ziṅ mdog 'cher la mig tu sdug čin  
blta na dga' bar 'gyur ba'i las yod de. de gaṅ ze na. gaṅ zag gaṅ 'dod  
čhags las byuṅ ba'i ṇan chul ṇan pa dan ldan pa de ni ṇan soṅ rnams  
su skye ste. dper na rma bya daṅ ne co daṅ bya śarika daṅ bya karan  
'da 'ba daṅ ṇur pa la sogs pa lta bu ste 'di ni gaṅ zag las gaṅ daṅ  
ldan na ṇan soṅ rnams su skyes kyan gzugs bzaṅ ziṅ mjes la lus  
snum zin mdog 'cher ba mig tu sdug čin blta na dga' bar 'gyur ba'o.

XLIX. de [454 b] la gaṅ zag las gaṅ daṅ ldan na. ṇan soṅ du

skyes la mdog mi bzan zin lus reub la blta na mi sdug par 'gyur ba'i las yod de de gañ ze na gañ zag de ni ze sdan las byuñ ba'i nañ chul nañ pa dan ldan nañ soñ rnams su skyes pa ste. 'di lta ste senge dan stag dan bya rog dan lwa dan dad mo dan sbrul nag po dan yi dags dan sa za la sogs pa lta bu'o di ni gan zag las gañ dan ldan na nañ sog rnams du skyes nas mdog mi bzan zin lus reub la blta na mi sdug pa' la yin o

L. gañ zag las gan dan ldan na. nañ soñ rnams du skyes nas lce'i dban po dri na bar 'gyur pa yod de. de gan ze na gan zag de ni gti mug las byun ba'i nañ chul nañ pa dan ldan pas nañ soñ rnams su skyes pa ste 'di lta ste srog chags chuchundari dan srin bu dan sbrul dan sig dan sbran ma dan mañkuna la sogs pa dan lus la srin bu'i rigs ni su yod pa lta bu ste. 'di ni gan zag las gan dan ldan na nañ soñ rnams su skyes nas lce'i dban po dri na zin dban po mi gsal bar 'gyur ba'i las o.

LI mi dge ba'i las kyi lam beu ste beu gañ ze na lus kyi las rnam gsum dan nag gi las rnam bzi dan yid kyi la rnam gsum ste. mi dge ba'i las kyi lam beu po 'di dag gi rnam par smin pas phyi rol gyi dños po beu rgud par 'gyur te.

LII. srog gñod pa mi dge ba'i las kyi rnam par smin pa sa'i mdañs dan gzi byin nub par 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas che thun bar 'gyuro

LIII. ma byin par len pa mi dge ba'i [455 a] las kyi rnam par smin pas. sa la ser ba bya dan pa lañ dan phyi ba dan srin bu la sogs pa lo thogle za ba rnams 'byuñ no las de ñid kyi rnam par smin pa las loñs spyod la bar 'gyuro.

LIV. 'dod pa la log par gyem pa mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas sa la rewa dri na ba dan nags chal dri na ba dag skye bar gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas lo legs pa'i khyim na gnas pa'i rtog pa brjod pa kañi rgyal po dga' bas lha 'ons pa la nag po 'char ldan gyis che rabs sna ma'i rtogs pa brjod pa smos pa rnams bya'o

LV. brjun smra ba mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas kha na ba dan lkog ma na ba dan kha mnam pa la sogs par 'gyuro las de ñid kyi rnam par smin pas par 'gyur mi bden pas bslus ba'o.

LVI. phra ma zer ba'i mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas sa la gseg na dan gyo mo la sogs pa reg na mi bde ba rnams 'byuñ. las de ñid kyi rnam par smin pas gyog 'khor dbyer run bar 'gyuro.

LVII. chig reub po mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas sa la rdul dan ñal ñil gyi rlun ldan zin char chen po la sogs pa 'babo. las

de ñid kyi rnam par smin pas yid de ma 'oñ ba'i sgra thos ba na yid du mi 'oñ ba mthoñ bar 'gyuro.

LVIII. chig kyal par smra ba mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas. sa mtho dman ñan sman ljoñs dan ñam grog ñan gyañs la sogs pa 'gyuro las de ñid kyi rnam par smin pas chig mi bcun ba [455 b] 'gyuro

LIX. ñhags zems mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas 'bras ñan nas ñan gro la sogs pa'i 'bras bu ñuñ zñ gra ma ñan spu bu la sogs pa'i skyon mañ bar 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas loñs spyod gzan gyis khyer bar 'gyuro.

LX. gnod sems pa mi dga ba'i las kyi rnam par smin pas lo gtag dan 'bras bu dan sa bon cha ba dan kha ba 'byun bar 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas mthon na mi sdug par 'gyuro.

LXI. log par lta ba mi dge ba'i las kyi rnam par smin pas 'bras bu med pa ñan ñhun ba dan dug ñan rku ba la sogs pa 'byuñ bar 'gyuro. las de ñid kyi rnam par smin pas med par smra ba ñan ñhad par lta zñ 'jig rten rgyañ pan pa'i gcug lag la sogs pa la dad par 'gyuro

mi dge ba'i las kyi lam 'di bñu ji ltar bsgoms pa de lta de ltar rab tu 'phel bar 'gyur te de'i phyir rnam par 'jig pa'i che til yod kyan til mar mi 'byuñ bar ram sñ yod kyañ bu ram mi 'byun. bu ram yod kyañ hwags dan khar mi 'byun yod kyañ 'o ma mi 'byuñ. 'o ma yod kyan mar mi byun. de ltar mi dge ba bñu'i las kyi rnam par smin pas. phyi rol gyi dños po rnams rkud par 'gyuro.

LXII — (LI<sup>b</sup>). dge ba bñu'i las kyi lam rnams yam par blañs ba'i rgyus. phyi rol gyi dnos po rnams phun sum ñhogs par 'gyur te bñu gañ ze na.

LXIII. — (LII<sup>b</sup>) srog gñod pa spañs pa'i rnam par smin pas ni sa'i mthu ñan gzi byin med par mi 'gyur [456 a] ro.

LXIV. — (LIII<sup>b</sup>) ma byin par len pa spans pa'i rnam par smin pas ni ser ba ñan byi ba ñan sñin dan mu ge la sogs pa 'byuñ bar mi gyuro.

LXV — (LIV<sup>b</sup>). 'dod pa la log par gyem pa spañs pa'i rnam par smin pas ni ba chwa ñan sa 'bab pa ñan rdul ñan rluñ ñan ñhar grags po 'bab par mi 'gyuro.

LXVI — (LV<sup>b</sup>). brjun du smra ba spans pa'i rnam par smin pas ni dri mi zim pa 'byun bar mi 'gyuro.

LXVII. — (LVI<sup>b</sup>) phra ma spañs pa'i rnam par smin pas ni nam grog ñan gyans ñan 'dam rjab dan nan skyugs kyi ljan ljin ñan nad la sogs par 'byuñ bar mi 'gyuro.

LXVIII. — (LVII<sup>b</sup>). nag rcūb po spañs pa'i rnam par smin pas ni gseg ma dañ gyo mo dañ gyo dum gyis regs pa 'byun bar mi 'gyuro.

LIX. — (LVIII<sup>b</sup>). chig kyal ba spañs pa'i rnam par smin pas ni rea chañ chīñ dañ nags thibs po dañ cher ma chan chin rnams 'byuñ bar mi 'gyuro.

LXX. — (LIX<sup>b</sup>). ċhags sems spañs pa'i rnam par smin pas ni lo thog la sogs pa 'bras bu dañ bčas pa 'byuñ bar 'gyuro

LXXI. — (LX<sup>b</sup>). gnod sems spans pa'i rnam par smin pas ni lo legs pa dañ 'bras bu dañ sa bon mi kha ba dañ mi cha ba rnams 'byuñ bar 'gyuro.

LXXII. — (LXI<sup>b</sup>). log par lta ba spañs pa'i rnam par smin pas ni 'bras bu meḍ pa dañ 'bras bu chuñ ba ma yin pa'i sa bon rnams 'byun bar 'gyur te. dge ba bču'i las kyi lam bču po 'di dag yañ dag par blans pa'i rgyus phyi rol gyi dnos po bču phun sum ċhogs par 'gyuro.

LXXIII. — (LII<sup>c</sup>). de la srog gčod pa la [456 b] ñes dmigs bču po 'di dag 'byuñ bar rig par bya ste. bču gañ ze na dgra mañ ba dañ mthon na yid du ma 'oñ ba dañ sdig ma rnams sems pa dan des sems ċan rnams 'jig par 'gyur ba dan mi bde zin ñal zin mi bde bzid sad pa dañ sdig pa ċan gyi rmi lam rmi ba dañ rmugs ñe che 'pho ba'i dus byed pa dañ 'gyod par 'gyur ba dan che thun bar 'gyur ba'i las byed ċiñ hsogs pa dañ lus zig ste che 'phos pa'i 'og tu nan soñ ñan 'gro log par ltuñ ba sems ċan dmyal ba rnams su skye bar gyur ro.

LXXIV. — (LIII<sup>c</sup>). ma byin par len pa la ñes dmigs bčur rig pa bya ste. bču gan ze na. 'khon bčugs su 'gyur ba dañ dogs par 'gyur ba dañ dus ma yin pa gyu ba dañ mchan mo rgyu ba dañ sdig pa'i grogs ños yoñs su zin pa dañ dge ba'i bśes gñen gyis rnam par spañs pa dañ chul khirms 'chal bar 'gyur ba dañ rgyal po'i gnod pa dañ chad pa'i gnod pa 'byuñ ba dan loñs spyod kyis phoñs par 'gyur ba'i las skyed ċiñ pa dañ lus zig nas che' phos pa'i 'og tu nan soñ nan 'gro log par ltuñ ba sems ċan dmyal ba rnams su skye bar 'gyur ba'o.

LXXV. — (LIV<sup>c</sup>). 'dod pa la log par gyem pa la ñes dmigs bčur rig par bya ste. bču gañ ze na. gañ dag gi ċhun ma la ñal po byed pa de dag de la glags chol bar 'gyur ba dan de ċhuñ ma dañ rcod par 'gyur ba dañ de la mi dge ba'i ċhos 'phel bar 'gyur ba dañ de'i dge ba'i ċhos yoñs su 'grib ċiñ yoñs su zad par 'gyur ba dañ bdag ma sbas śin [457 a] ma bsruiñs pa dañ de'i bu dan ċhuñ ma dan nor rnams ma sbas śiñ ma bsruiñs pa dañ dogs par 'gyur ba dañ mja' bśes dañ blon po dañ ñe du dañ snag gi gñen mchams rnams yid mi rton



pa dan byi bo byed pa dan bčas par 'gyur ba'i las byed čin sog pa dan lus zig nas che 'phos pa'i 'og tu log par ltun ba sems can dmyal ba rnams su skye bar 'gyur ba'o.

LXXVI. — (LV<sup>e</sup>). brjun du smra ba la nes dmigs bču rig par bya ste. bču gañ ze na. de kha mnam par 'gyur ba dan de'i lus las lha 'phañ ba dan mi ma yin pa rnams kyi de la glags rñed par 'gyur ba dan bden pa smras kyañ de la su'añ yid čhes par mi 'gyur ba dan brjun smra bar 'gyur ba dan yid čhes par bya ba'i gnas rnams su de la dri bar bya bar mi sems pa dan de'i bden pa ma yin pa bsnags pa dan brjod pa dan sgra dan chigs su bčad pa ma yin par 'gyur ba dan gzuñ ba'i chig tu mi 'gyur ba dan sku rab 'debs pa'i las byed čin sogs pa dan lus zig nas che 'phos pa'i 'og tu nan soñ nan 'gro log par ltun ba sems can dmyal ba rnams su skye ba'o.

LXXVII. — (LI<sup>d</sup>). 'bru'i čhañ dan shyar ba'i čhañ bag med pa'i gnas la nes dmigs sum cu rca drug tu rig par bya ste. sum ču rca drug gañ ze na. che' di la nor zad pa dan nad kyi gzir 'gyur ba dan 'thab pa dan mchan 'bru ba dan rcod pa 'phel ba dan spa ba'i gnas ston pa dan [457 b] mi sñan ba rñed pa dan ses rab ñams par byed pa dan mthoñ ba'i loñs spyod rnams ma 'thob pa dan loñs spyod thob pa rnams las yoñs su ñams par 'gyur ba dan gsan ba rnams smra ba dan las su byuñ rnams yoñs su ñams pa dan mya nan gyi rca bar 'gyur ba dan ñam čhuñ bar 'gyur ba dan mar mi 'jin par 'gyur ba dan phar mi 'jin par 'gyur ba dan dge sloñ mi 'jin par 'gyur ba dan bram ze mi 'jin par 'gyur ba. dan rigs kyi gco bo la rim gro med par 'gyur ba dan sañs rgyas la gus par mi 'gyur ba dan čhos la gus par mi 'gyur ba dan dge 'dun la gus par mi 'gyur pa dan sdig pa'i grogs pos yons su zin par 'gyur ba dan dge ba'i bśes gñen gyis rnam par spans pa dan no cha med par 'gyur ba dan 'jem pa med par 'gyur ba dan dbañ po'i sgo ma bsdams par 'gyur ba dan bud med rnams la śin tu bag med par 'gyur ba dan skye bo mañ po'i yid du mi 'oñ bar 'gyur pa dan skye bo man po dan mi mthun pa dan ñe du dan snag gi mñen mchams bcun pa rnams kyis smad par 'gyur ba dan dam pa'i čhos ma yin pa yoñs su 'jin pa dan dam pa'i čhos yons su spon ba dan mkhas pa rnams de la yid mi 'jog pa'i sems pa dan bag bya ba la gyel ba dan de mya ñan las 'das pa las rin du 'gyur ba dan myos par 'gyur ba'i las byed čin sogs pa dan lus zig nas che 'phos pa'i 'og tu ltun nas [458 a] nañ soñ ñan 'gro sems can dmyal ba rnams su skye ba'o

LXXVIII. de bzin gśegs pa'i mčhod rten la thal mo sbyor ba'i

phan yon ni bĕu yod de. bĕu gañ ze na. rgya ċhen po'i khyim du skyes 'thob pa dan rgya ċhe ba'i gzugs dañ rgya ċhe ba'i yi gal bor dañ rgya ċhe ba'i mċhod pa dan bkur sti dañ nor rgya ċhe ba dan thos pa rgya ċhe ba dan dad pa rgya ċhe ba dan dran rgya ċhe ba dañ śes rgya ċhe ba dañ rtogs pa rgya ċhe ba 'thob pa ste. bĕu po de dag ni de bzin gśegs pa'i mċhod rten la thal mo sbyor ba'i phan yono

LXXIX. de bzin gśegs pa'i mċhod rten la phyag 'chal ba'i phan yon bĕu yod de bĕu gañ ze na. gzugs bzan zin mdog gser gyi mdog lta bur 'gyur ba dan mjes śin mig tu sdug par 'gyur ba dañ skad śān ċin gzun ba'i chig tu 'gyur ba dan bag cha ba med par 'khor gyi nan du 'gro ba dañ lha dan mi rnams dga' bar 'gyur ba dañ gzi byin ċhen por 'gyur ba dañ gzi byin ċhen po'i gan zag 'di lta ste. sañs rgyas bĕom ldan 'das rnams dañ byan ċhub sems dpa' rnams dañ sañs rgyas kyi űan thos rnams dañ 'groggs par 'gyur ba dañ lon spyod ċhe bar 'gyur ba dañ mtho ris skye ba dan myur du yons mya nan las 'da' ba ste bĕu po de dag ni de bzin gśegs pa'i mċhod rten la phyag 'chal ba'i phan yon no.

LXXX de bzin gśegs pa'i mċhod rten la phyag dar byas pa'i phan yon bĕu yod de [458 b] bĕu gan ze na gzugs bzan ba dan lta na sdug pa dan mjes pa dan skad śān pa dañ de'i 'dod ċhags dan ze sdañ dan gti mug bsrabs par 'gyur ba dañ lam du 'gro na rewa dañ gyo mo dan gsen ma rnams med par 'gyur ba dañ bcun pa'i rigs su skye bar 'gyur ba dañ lons spyod ċhe bar 'gyur ba dañ mtho ris skye bar 'gyur ba dañ myur du yons su mya űan las 'da' ba ste. bĕu po de dag ni de bzin gśegs pa'i mċhod rten la phyag dar byas pa'i phan yon o.

LXXXI de bzin gśegs pa'i mċhod rten la gdugs dbul ba'i. phan yon bĕu yod de. bĕu gañ ze na 'jig rten na gdugs lta bur 'gyur ba dañ lus la cha bas gdun ba med par 'gyur ba dañ sems la gdun ba med par 'gyur ba dañ 'jig rten gyi rten du 'gyur ba dañ bdag par 'gyur ba'i las byed ċin sog pa dan 'khor los sgyur ba'i rgyal srid yañ dag par 'thob pa dan dbañ ċhe bar grags par 'gyur ba dañ lons spyod ċhe bar 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yons su mya űan las 'da' ba ste. bĕu po de dag ni de bzin gśegs pa'i mċhod rten la gdugs phul ba'i phan yon o.

LXXXII de bzin gśegs pa'i mċhod rten la dril bu dbul ba'i phan yon bĕu yod de bĕu gañ ze na gzugs bzan bar 'gyur ba dañ skad śān par 'gyur ba dan yid du 'on ba smra ba dañ ldan par 'gyur

ba dan ka la piŋka'i sgra lta bu smra\* ba dan ldan par 'gyur ba dan gzun ba'i chig tu 'gyur ba dan rab tu dga' bar 'gyur ba dan kun tu dga' ba rgya chen po'i sgra thos pa dan loŋs spyod che bar 'gyur ba dan mtho ris su skye\*bar [459 a] 'gyur ba dan myur du yoŋs su mya nan las 'da' ba ste bču po de dag ni de bzin gsegs pa'i mchod rten la dril bu phul ba'i phan yon o.

LXXXIII. de bzin gsegs pa'i mchod rten la ba dan dpul ba'i phan yon bču yod de 'jig rten na rgyal mchan lta bur 'gyur ba dan 'ja'añ ses dan slon (blon) pa dan ñe du dan snag gi gñen mchams rnams sti stañ byed bla mar byed rim gro byed mchod par byed pa dan. phyogs dan phyogs mchams rnams su de'i grags pa dan brjod pa dan sgra dan chigs su bčad pa mñon du 'byuñ ba dan gzugs bzañ ziñ lta na sdug la mjes par 'gyur ba dan skye ba gzan rnams su che riñ ziñ riñ du gnas par 'gyur ba dan dbaŋ che bar grags par 'gyur ba dan rigs bcun par skye bar 'gyur ba dan loŋs spyod chen por 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yoŋs su mya nan las 'da' bar 'gyur ba ste. bču po de dag ni de bzin gsegs pa'i mchod rten la ba dan phul ba'i phan yon o.

LXXXIV. de bzin gsegs pa'i mchod rten la na bza dpul ba'i phan yon bču gñis yod de. bču gñis gañ ze na. mjes siñ lta na sdug par 'gyur ba dan pags pa 'jam pa dan pags pa snum pa dan pags pa srañ pa dan de'i lus la rdul dan dri ma mi chags pa dan de'i gos bzañ por 'gyur ba dan gdiñ ba dan bgo ba phra mo rñed par 'gyur ba dan no cha ses pa dan khrel yod pa phun sum chog par 'gyur ba dan mthon [459 b] na dga' bar 'gyur ba dan loŋs spyod che bar 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dan yons su mya nan las 'da' ba ste. bču gñis po de dag ni de bzin gsegs pa'i mchod rten la na mza' phul ba'i phan yon o.

LXXXV. de bzin gsegs pa'i mchod rten la me tog dbul ba'i phan yon bču yod de bču gañ ze na. 'jig rten na me tog lta bur 'gyur ba dan de'i sna'i' dbaŋ po yañ ñams par mi 'gyur ba dan lus la dri ña ba med par 'gyur ba dan lus la dri zim po 'byuñ bar 'gyur ba dan phyogs dan phyogs mchams rnams su de'i chul khirms kyi dro'i nad ldañ bar 'gyur ba dan 'jig rten pa rnams 'khor zin 'dū' bar gyur ba dan yid du 'oñ ba'i čhos rnams 'thob par 'gyur ba dan loŋs spyod che bar 'gyur ba dan mtho ris su skye bar gyur ba dan myur du yoŋs su mya nan las 'da' ba ste. čhos bču po de dag ni de bzin gsegs pa'i mchod rten la me tog phul ba'i phan yon o.

LXXXVI. de bzin gsegs pa'i mchod rten la phreñ ba dbul ba'i

phan yon bĕu yod de. bĕu gañ ze na. 'jig rten na phren ba lta bur 'gyur ba dan lus kyi dri ña ba med par 'gyur ba dan phyogs dañ phyogs mechams rnams su chul khrims kyi dri zim po'i ñad ldan ba dañ rtag tu dri zim par 'gyur ba dañ brgyaṅ par 'gyur ba dañ gsog 'khor mi phyed par 'gyur ba dan skyes pa dañ bud med rnams kyi yid du 'on bar 'gyur ba dan lons spyod ĕhe bar 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yoṅs su mya ñan [460 a] las 'da' ba ste. bĕu po de dag ni de bzin gsĕgs pa'i mĕhod rten la phren ba phul ba'i phan yon o.

LXXXVII. de bzin gsĕgs pa'i mĕhod rten la mar me dbul ba'i phan yon bĕu yod de. bĕu gañ ze na. 'jig rten na mar me lta bur 'gyur ba dañ śa'i mig rnam par dag par 'gyur ba dañ lha'i mig 'thob par 'gyur ba dan dge ba dañ mi dge ba'i ĕhos rnams la śes rab 'byuñ bar 'gyur ba dañ ma rig ba dan gti mug gi mun pa sel ba dañ śes rab kyi snañ ba 'thob par 'gyur ba dan de 'khor na de 'khor ba'i ĕhe nam yan mun pa na gnas par mi 'gyur ba dan lons spyod ĕhe bar 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yoṅs su mya ñan las 'da' ba ste. bĕu po de dag ni de bzin gsĕgs pa'i mĕhod rten la mar me phul ba'i phan yon o

LXXXVIII. de bzin gsĕgs pa'i mĕhod rten la byug spos dbul ba'i phan yon bĕu yod de. bĕu gañ ze na. 'jig rten na byug spos lta bur 'gyur ba dañ sna'i dbaṅ po rnam par dag par 'gyur ba dañ. lus la dri mi zim pa med par 'gyur ba dañ rtag tu dri zim par 'gyur ba dañ gzugs bzan bar 'gyur ba dañ 'jig rten pa rnams 'khor zin 'du bar 'gyur ba dañ yid du 'on ba'i ĕhos rnams 'thob par 'gyur ba dan loñ spyod ĕhen por 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur ba dañ myur du yoṅs su mya ñan las 'da' ba ste. ĕhos bĕu po de dag ni de bzin gsĕgs pa'i mĕhod rten la byug [460 b] spos phul ba'i phan yon o

LXXXIX. de bzin gsĕgs pa'i mĕhod rten la rol mo sil sñan dbul ba'i phan yon bĕu gañ ze na. gzugs bzañ zin lta na sdug par 'gyur ba dan skad sñan par 'gyur ba dañ yid du 'on ba smra ba dañ ldan par 'gyur ba dañ grags pa dañ ldan par 'gyur ba dañ gzuñ ba'i chig tu 'gyur ba dañ rtag tu dga 'bar 'gyur ba dan thams ĕad dga' ba'i sgra rgya chen po 'thob par 'gyur ba dañ loñ spyod ĕhe bar 'gyur ba dañ mtho ris su skye bar 'gyur pa dañ (myur du) yoṅs su mya ñan las 'da' bar 'gyur ba ste. bĕu po de dag ni de bzin gsĕgs pa'i mĕhod rten la rol mo sil sñan phul ba'i phan yon no

XC. de bzin gsĕgs pa'i mĕhod rten byed pa'i phan yon bĕo brgyad yod de. bĕo brgyad gañ ze na. rgya ĕhen po'i rigs su skye

bar 'gyur ba dan gzugs bzan bar 'gyur ba dan mjes sin mig tu sdug par 'gyur ba dan che bar grags bar 'gyur ba dan gyog 'khor rgya chen por 'gyur ba dan gyog 'khor mi phyed par 'gyur ba dan lons spyod che bar 'gyur ba dan 'jig rten pa rnams 'khor zin 'du bar 'gyur ba dan kun gyi rten du 'gyur ba dan phyogs bcur brjod pa dan sgra dan chigs su bcad par rgya chen po mnon du 'byun bar 'gyur ba dan lha dan mis mchod par 'gyur ba dan phyug cin nor man po dan ldan par 'gyur ba dan 'khor los sgyur ba'i rgyal srid 'thob par 'gyur ba dan che rin bar 'gyur ba dan lus rdo rje ltar la bregs par 'gyur ba dan lus mehan dan [461 a] dpe byad dan ldan par 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yons su mya nan las 'da' ba ste. bco brgyad po de dag ni de bzin gsegs pa'i mchod rten byed pa'i phan yon o.

XCI. khri stan byin pa'i phan yon bcu yod de. bcu gan ze na 'jig rten gyi bla ma'i gnas su 'gyur ba dan bsnags par 'gyur ba dan skye bo man po la grags pa dan brjod pa dan sgra dan chigs su bcad pa man po mnon du 'byun bar 'gyur ba dan bde ba dan yid bde ba man bar 'gyur ba dan bzon pa dan khri stan dan rim gro byed pa dan ldan par 'gyur ba dan 'jig rten pa rnams la 'khor zin 'du bar 'gyur ba dan lons spyod che bar 'gyur ba dan dban che bar grags par 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yons su mya nan las 'da' ba ste. bcu po de dag de dag ni khri stan byin pa'i phan yon o

XCII. khyim [corr. lham] byin pa'i phan yon bcu yod bcu gan ze na. de bzon pa rnams kyis brel bar mi 'gyur ba dan rkan pa legs par gnas par 'gyur ba dan lam du gro na stobs dan ldan par 'gyur ba dan de'i lus nal bar mi 'gyur ba dan de'gro na cher ma dan gseg ma dan gyo mo rnams kyis rkan pa snud par mi 'gyur ba dan rju phrul thob par 'gyur ba dan de la rim gro byed pa dan ldan par 'gyur ba dan lons spyod che bar 'gyur ba dan myur du yons su mya nan las 'da' ba ste. bcu po de dag ni lham byin pa'i phan yon no.

XCIII. snod spyad byin pa'i phan yon bcu yod de [461 b] bcu gan ze na. 'jig rten gyi yon tan kyi snod lta bar 'gyur ba dan mdog snom par 'gyur ba dan sems kyi rgyud mñan par 'gyur ba dan skom par mi 'gyur ba dan skom na 'an chu 'byun bar 'gyur ba dan yi dags su skye bar mi 'gyur ba dan lha dan mi rnams dga' bar 'gyur ba dan lons spyod che bar 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yons su mya nan las 'da' ba ste. bcu po de dag ni snod spyad byin pa'i phan yon o.

XCIV. kha zas sbyin pa'i phan yon bêu yod de bêu gan ze na. che riñ bar 'gyur ba dan mdog bzan bar 'gyur ba dan stobs dan ldan par 'gyur ba dan dran pa dan ldan zin spobs pa dan pa ldan par 'gyur ba dan bag cha ba med par 'khor gyi nan du 'gro ba dan 'khor 'dun par 'gyur ba dan lha dan mi rnams dga' bar 'gyur ba dan loñs spyod che bar 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yons su mya nan las 'da' ba ste bêu po de dag ni zas byin pa'i phan yon o.

XCV. bzon pa byin pa'i phan yon bêu yod de. bêu po gan ze na. rkañ pa sin tu gzon sa chags par 'gyur ba dan rkañ pa sin tu gnas par 'gyur ba dan rkañ pas 'gro ba na lam ñal bar mi 'gyur ba dan bde bar 'gyur ba dan mi mza' ba mañ bar mi 'gyur ba dan rju 'phrul gyi rkañ pa rgya chen po 'thob par 'gyur ba dan bzon pa rnams kyis brel bar mi 'gyur ba dan rim gro nan ba dan ldan par 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yons su mye nan las [462 a] 'da' ba ste. bêu po de dag ni bzon pa byin pa'i phan yon o

XCVI. gnas byin pa'i phan yon mi rab tu mañ ste mañ po gan ze na de la 'jigs pa mi 'byun o. gdiñ ba dan bgo bar sin tu 'ji po rñed par 'gyur o. lha dan mi rnams kyi 'dod pa'i yon tan lña rñed par 'gyuro gal te 'dod de rgyal rigs che zin mtho ba'i rigs su skye bar gyur čig če 'am bram ze'i rigs che zin mtho ba'i rigs su skye bar gyur čig če 'am khyim bdag che zin mtho ba'i rigs su skye bar čig če na. de'i smon pa de 'gyur bar 'gyuro gal te 'dod de bdag groñ gyi gco bor gyur čig če 'am groñ khyer gyi gco bor gyur čig če 'am groñ rdal rdal gyi gco bor gyur čig če 'am ri brags kyi rgyal por gyur čig če 'am rgyal phran du gyur čig če 'am rgyal po bean par 'gyur čig če na. de'i smon lam de bzin du 'grub par 'gyur ba. gal te 'dod de gliñ gčig pa'i rgyal por gyur čig če 'am gliñ gñis kyi rgyal por gyur čig če 'am gliñ gsum gyi rgyal por gyur čig če 'am 'khor lo sgyur ba'i rgyal por gyur čig če na de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de rgyal chen bzi'i ris kyi lha rnams dan skal ba mñam par skye bar gyur čig če na' an de'i smon pa de 'grub par 'gyuro sum ču rca gsum dan 'thab bral dan dga' ldan dan 'phrul dga' dan gzan 'phrul dban byed kyi lha rnams dan skal pa mñam par skye bar 'gyur čig če na 'an de'i smon pa de 'grub par 'gyuro gal te 'dod de chans ris (rigs) kyi lha [462 b] rnams dan skal ba du mñam par skye bar gyur čig če na 'an. de de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. chans ba'i 'dun na 'don dan chans chen dan 'od čhun dan chad med 'od dan 'od gsal dan dge čhun dan chad med dge dan

dge rgyas dan sprin med dan bsod nams skyes dan 'bras su che ba dan mi che ba dan mi gdun ba dan gya nom snad dan sin tu mthon dan 'og min gyi lha rnam dan skal ba mnam par skye bar gyur cig ce na 'an de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de nam kha'i mtha' yas skye mched dan rnam ses mtha' yas skye mched dan chuñ zad med pa'i skye mched dan 'du ses med 'du ses med min gyi skye mched kyi lha rnam dan skal pa mnam par skye bar gyur cig ce na 'an. de'i smon pa de 'grub par 'gyuro gal te 'dod de. rgyun du zugs pa'i 'bras bu mnom sum du bya'o ze na 'an. de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de. lan cig phyir 'on ba'i 'bras bu dan phyir ma 'on ba'i bras bu dan dgra bcom pa'i 'bras bu dan ran byan chub mnom du bya'o ze na 'an. de'i smon pa de 'grub par 'gyuro. gal te 'dod de bla na med pa yan dag par rjogs pa'i byan chub mnom par rjogs par byan chub par gyur cig ce na 'an. de'i smon pa de 'grub par 'gyur te. man po de dag ni gnas byin pa'i phan yon o

XCVII. btuñ ba byin pa'i phan yon beu yod de beu gan ze na dban po thams cad yons su chan bar 'gyur ba dan dpral ba dag cin 'jum ba'i bzin du 'gyur ba dan [463 a] yon tan dan ldan par 'gyur ba dan sems kyi rgyud mnen par 'gyur ba dan skom par mi 'gyur ba dan skom na 'an chu 'byun bar 'gyur ba dan yi dags su skye bar mi 'gyur ba dan loñs spyod che bar 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yons su mya nan las 'da' ba ste. beu po de dag ni btuñ ba byin pa'i phan yon no

XCVIII rab tu byun ba'i phan yon beu yod de beu gan ze na de bu dan chun ma dan nor la sred par mi 'gyur ba dan de 'dod pa'i yons su 'jin par mi 'gyur ba dan dgon par gnas pa la dga' ba dan sans rgyas la gus par 'gyur ba dan bdud kyi spyod yul rnam par spon ba dan bde 'gro 'thob par byed pa'i chos rnam yons su chol ba dan nan 'gro 'thob par byed 'pa'i chos rnam spon ba dan lha dan mir sman pa med pa dan rtag tu de bzin gsegs pa'i gsuns rab la rab tu 'byun bar 'gyur ba dan mtho ris su skye bar 'gyur ba dan myur du yons su mya nan las 'de' ba ste. chos beu po de dag ni rab tu byun ba'i phan yon o

IC dgon pa la gnas pa'i phan yon beu yod de beu gan ze (na) 'du 'ji rnam par spon pa dan rab tu dban la sten pa dan de'i sems bsam gtan la dmigs par 'gyur ba dan sans rgyas bcom ldan 'das rnam la smon pa dan dga' ba dan bde ba dan yid bde ba lus la skyed pa dan de la bar du gcod par mi 'gyur [463 b] ba dan ji ltar thos pa'i

čhos rnam<sup>6</sup> s kyi don rgya čher śes par 'gyur ba dañ zi gnas 'thob pa dañ lhag mthon thob pa ste. bču po de dag ni dgon pa la gnas pa' phan yon no

C. bsod sñoms len pa'i phan yon bču yod de. bču gan ze na de 'groi ba la goms par 'gyur ba dañ de spyod yul la goms par 'gyur ba dan rgyal gčag par 'gyur ba dañ bdag rñed pa la sbyor ba dañ gzan dag ky<sup>7</sup>i bsod nams la rab tu 'god pa dañ ston pa'i stan pa yons su ston pa dan phyi ma'i skye bo la snañ bar byas par 'gyur ba dan chañs pa mchuns bar spyod pa rnam<sup>8</sup>s la ñam ña ba med par byas par 'gyur ba dañ dma' ba'i sems ñe bar gzag par 'gyur ba dañ bsod sñoms kyis yons su dul ba'i dge sbyon gi phyogs la mun pa med par snan ba'o

CI. 'jigs pa med pa'i phan yon bču yod de. bču gan ze na 'jigs pa med par groñ du 'jug pa dan 'jigs pa med par gron nas 'byuñ ba dañ 'jigs pa med par khyim rnam<sup>9</sup>s su 'gro ba dañ 'jigs pa med par 'khor rnam<sup>10</sup>s la čhos ston pa dan 'jigs med par dge 'dun gyi nañ du 'jug pa dañ 'jigs pa med par slob dpon dan mkhan po'i duñ du 'gro ba dan 'jigs pa med par byams pa'i sems kyis slob ma'i gan du 'gro ba dañ 'jigs med par gas dan zas dañ mal čha dañ na ba'i gsos sman dan yo byad rnam<sup>11</sup>s yons su spyod pa dañ 'jigs pa med par kha ton 'don pa dañ 'jigs pa med par čhe 'pho gzañ du [464 a] byad pa'o

bram ze'i khye'u de ltar na. sems čan rnam<sup>12</sup>s ni bdag gis las las gyur pa las ky<sup>13</sup>i rgyu las skyes pa las ky<sup>14</sup>i skal pa la spyod pa las la rten pa yin te sems čan rnam<sup>15</sup>s ni las kyis rab dañ 'brin dan tha mar rnam par čhe ba'o zes ñas gan smras pa de ni 'di las dgons te smraso. čhos ky<sup>16</sup>i rnam grans 'di bśad pa na bram ze'i khye'u Suka bčom ldan 'das la sems mnon par dad do de nas bram ze'i khye'us bčom ldan 'das la 'di skad čes gsol to. Gau ta ma kyod mñan du yod par dge bsñen gzan dag gi khyim du gśegs par dgons na. bdag gi pha bram ze To'u de ya'i khyim du yan gśegs par dgons su gsol. de ni bram ze To'u de yi khyim du yun riñ po'i don du bde ba dan phan par 'gyuro bčom ldan 'das khyis gsuns pa la mnon par dga' ste. rjes su yi rañ nas bčom ldan 'das ky<sup>17</sup>i gan nas soñ no.

las rnam par 'byed pa rjogso.



[Chg.] — FO WEI CHEOU KIA TCHANG TCHÖ  
CHOUO YE PAO TCH'A PIE KING

Traduit par Gautama Dharmaprajña en 582



佛爲首迦長者說業報差別經

隋洋川郡守瞿曇法智譯

如是我聞。一時佛住舍衛國祇樹給孤獨園。爾時佛告忉提耶子。首迦長者言。首迦長者。我當爲汝說善惡業報差別。法門。汝當諦聽。善思念之。是時首迦卽白佛言。唯然世尊。願樂欲聞。佛告首迦。一切衆生。繫屬於業。依止於業。隨自業轉。以是因緣。有上中下差別不同。或有業能令衆生得短命報。或有業能令衆生得長命報。或有業能令衆生得多病報。或有業能令衆生得少病報。或有業能令衆生得醜陋報。或有業能令衆生得端正報。或有業能令衆生得小威勢報。或有業能令衆生得大威勢報。或有業能令衆生得下族姓報。或有業能令衆生得上族姓報。或有業能令衆生得少資生報。或有業能令衆生得多資生報。或有業能令衆生得邪智報。或有業能令衆生得正智報。或有業能令衆生得地獄報。或有業能令衆生得畜生報。或有業能令衆生得餓鬼報。或有業能令衆生得阿修羅報。或有業能令衆生得人趣報。或有業能令衆生得欲天報。或有業能令衆生得色天報。或有業能令衆生得無色天報。或有業能令衆生得決定報。或有業能令衆生得定報。或有業能令衆生得邊地報。或有業能令衆生得中國報。或有業能令衆生盡地獄壽。或有業能令衆生半地獄壽。或有業能令衆生墮入卽出。或有業作而不集。或有業集而不作。或有業亦作亦集。或有業不作不集。或有業能令衆生初樂後苦。或有業能令衆生初苦後樂。或有業能令衆生初苦後苦。或有業能令衆生初樂。後樂。或有業能令衆生貧而樂施。或有業能令衆生富而慳貪。或有業能令衆生富而能施。或有業能令衆生貧而慳貪。或有業能令衆生得身樂而心不樂。或有業能令衆生得心樂而身不樂。或有業能令衆生得身心俱樂。或有業能令衆生得身心俱不樂。或有業能令衆生壽命雖盡而業不盡。或有業能令衆生業雖盡而命不盡。或有業能令衆生壽命俱盡。或有業能令衆生壽命俱不盡。能斷諸煩惱。或有業能令衆生於惡道。形容殊妙。眼目端嚴。膚體光澤。人所樂見。或有業能令衆生於惡道。形容醜陋。膚體麤澀。人不喜見。或有業能令衆生於惡過身口鼻穢。諸根殘缺。或有衆生。習行十不善業。得外惡報。或有衆生。習行十種善業。得外勝報。復次。長者。若有衆生。禮佛塔廟。得十種功德。奉施寶蓋。得十種功德。奉施繒幡。得十種功德。奉施鍾鈴。得十種功德。奉施衣服。得十種功德。奉施器皿。得

十種功德。奉施飲食。得十種功德。奉施靴履。得十種功德。奉施香華。得十種功德。奉施燈明。得十種功德。恭敬合掌。得十種功德。是名畧說世間謂業差別法門。佛告首迦。有十種業。能令衆生得短命報。一者自行殺生。二者勸他令殺。三者讚歎殺法。四者見殺隨喜。五者於惡憎所。欲令喪滅。六者見怨滅已。心生歡喜。七者壞他胎藏。八者教人毀壞。九者建立天寺。屠殺衆生。十者教人戰鬪。互相殘害。以是十業。得短命報。復有十業。能令衆生得長命報。一者自不殺生。二者勸他不殺。三者讚歎不殺。四者見他不殺。心生歡喜。五者見彼殺者。方便救免。六者見死怖者。安慰其心。七者見恐怖者。施與無畏。八者見諸患苦之人。起慈悲心。九者見諸急難之人。起大悲心。十者以諸飲食。惠施衆生。以是十業。得長命報。復有十業。能令衆生得多病報。一者好喜打拍一切衆生。二者勸他令打。三者讚歎打法。四者見打歡喜。五者惱亂父母。令心憂惱。六者惱亂賢聖。七者見怨病苦。心大歡喜。八者見怨病愈。心生不樂。九者於怨病所。與非治藥。十者宿食不消。而復更食。以是十業。得多病報。復有十業。能令衆生得少病報。一者不喜打拍一切衆生。二者勸他不打。三者讚不打法。四者見不打者。心生歡喜。五者供養父母及諸病人。六者見賢聖病。瞻視供養。七者見怨病愈。心生歡喜。八者見病苦者。施與良藥。亦勸他施。九者於病苦衆生。起慈愍心。十者於諸飲食。能自節量。以是十業。得少病報。復有十業。能令衆生得醜陋報。一者好行忿怒。二者好懷嫌恨。三者誑惑於他。四者惱亂衆生。五者於父母所。無愛敬心。六者於賢聖所。不生恭敬。七者侵奪賢聖資生田業。八者於佛塔廟。斷滅燈明。九者見醜陋者。毀訾輕賤。十者習諸惡行。以是十業。得醜陋報。復有十業。能令衆生得端正報。一者不瞋。二者施衣。三者愛敬父母。四者尊重賢聖。五者塗飾佛塔。六者掃灑堂宇。七者掃灑僧地。八者掃灑佛塔。九者見醜陋者。不生輕賤。起恭敬心。十者見端正者。曉悟宿因。以是十業。得端正報。復有十業。能令衆生得小威勢報。一者於諸衆生。起嫉妬心。二者見他得利。心生惱熱。三者見他失利。其心歡喜。四者於他名譽。起嫉惡心。五者見失名譽。心大忻悅。六者退菩提心。毀佛形像。七者於己父母及賢聖所。無心奉侍。八者勸人修習少威德業。九者障他修行大威德業。十者見少威德者。心生輕賤。以是十業。得少威勢報。復有十業。能令衆生得大威勢報。一者於諸衆生。心無嫉妬。二者見他得利。心生歡喜。三者見他失利。起憐愍心。四者於他名譽。心生忻悅。五者見失名譽。助懷憂惱。六者發菩提心。造佛形像。奉施寶蓋。七者於己父母及賢聖所。恭敬奉迎。

八者勸人棄捨少威德業。九者勸人修行大威德業。十者見無威德。不生輕賤。以是十業。得大威勢報。復有十業。能令衆生得下族姓報。一者不知敬父。二者不知敬母。三者不知敬沙門。四者不知敬婆羅門。五者於諸尊長而不敬仰。六者於諸師長不奉迎供養。七者見諸尊長不迎逆請坐。八者於父母所不遵教誨。九者於賢聖所亦不受教。十者輕蔑下族。以是十業。得下族姓報。復有十業。能令衆生得上族姓報。一者善知敬父。二者善知敬母。三者善知敬沙門。四者善知敬婆羅門。五者敬護尊長。六者奉迎師長。七者見諸尊長迎逆請坐。八者於父母所敬受教誨。九者於賢聖所尊敬受教。十者不輕下族。以是十業。得上族姓報。復有十業。能令衆生得少資生報。一者自行偷盜。二者勸他偷盜。三者讚歎偷盜。四者見盜歡喜。五者於父母所減撤生業。六者於賢聖所侵奪資財。七者見他得利心不歡喜。八者障他得利爲作留難。九者見他行施無隨喜心。十者見世飢饉心不憐愍。而生歡喜。以是十業。得少資生報。復有十業。能令衆生得多資生報。一者自離偷盜。二者勸他不盜。三者讚歎不盜。四者見他不盜心生歡喜。五者於父母所供養生業。六者於諸賢聖給施所須。七者見他得利心生歡喜。八者見求利者方便佐助。九者見樂施者心生忻悅。十者見世飢饉心生憐愍。以是十業。得多資生報。復有十業。能令衆生得邪智報。一者不能諮問智慧沙門婆羅門。二者顯說惡法。三者不能受持修習正法。四者讚非定法。以爲定法。五者恚法不說。六者親近邪智。七者遠離正智。八者讚歎邪見。九者棄捨正見。十者見癡惡人輕賤毀訾。以是十業。得邪智報。復有十業。能令衆生得正智報。一者善能諮問智慧沙門婆羅門。二者顯說善法。三者聞持正法。四者見說定法。歎言善哉。五者樂說正法。六者親近正智人。七者攝護正法。八者勤修多聞。九者遠離邪行。十者見癡惡人不生輕賤。以是十業。得正智報。復有十業。能令衆生得地獄報。一者身行重惡業。二者口行重惡業。三者意行重惡業。四者起於斷見。五者起於常見。六者起無因見。七者起無作見。八者起於無見。九者起於邊見。十者不知恩報。以是十業。得地獄報。復有十業。能令衆生得畜生報。一者身行中惡業。二者口行中惡業。三者意行中惡業。四者從貪煩惱起諸惡業。五者從瞋煩惱起諸惡業。六者從癡煩惱起諸惡業。七者毀罵衆生。八者惱害衆生。九者施不淨物。十者行於邪淫。以是十業。得畜生報。復有十業。能令衆生得餓鬼報。一者身行輕惡業。二者口行輕惡業。三者意行輕惡業。四者起於多貪。五者起於惡貪。六者嫉妬。七者邪見。八者愛著資生。即便命終。九

者因飢而亡。十者枯渴而死。以是十業得餓鬼報。復有十業能令衆生得阿修羅報。一者身行微惡業。二者口行微惡業。三者意行微惡業。四者憍慢。五者我慢。六者增上慢。七者大慢。八者邪慢。九者慢慢。十者迴諸善根。向修羅趣。以是十業得阿修羅報。復有十業能令衆生得人趣報。一者不殺。二者不盜。三者不邪淫。四者不妄語。五者不綺語。六者不兩舌。七者不惡口。八者不貪。九者不瞋。十者不邪見。於十善業。缺漏不全。以是十業得人趣報。復有十業能令衆生得欲天報。所謂具足修行。增上十善。復有十業能令衆生得色天報。所謂修行有漏十善。與定相應。復有四業能令衆生得無色天報。一者過一切色想。滅有對想等。入於空處定。二者過一切空處定。入識處定。三者過一切識處定。入無所有處定。四者過無所有處定。入非想非非想定。以是四業得無色天報。復有業能令衆生得決定報者。若人於佛法僧及持戒人。所以增上心施。以此善業發願迴向。即得往生。是名決定報業。復有業能令衆生得不定報者。若業非增上心作。更不修習。又不發願迴向。受生是名不定報業。復有業能令衆生得邊地報者。若業於佛法僧淨持戒人及大衆所。不增上心施。以此善根願生邊地。以是願故。即生邊地。受淨不淨報。復有業能令衆生得中國報者。若作業時。於佛法僧清淨持戒梵行人邊。及大衆所。起於增上殷重布施。以是善根決定發願求生中國。還得值佛及聞正法。受於上妙清淨果報。復有業能令衆生盡地獄壽者。若有衆生造地獄業。已無慙無愧。而不厭離心。無怖畏。反生歡喜。又不懺悔。而復更造重增惡業。如提婆達多等。以是業故。盡地獄壽。復有業能令衆生墮於地獄。至半而天。不盡其壽。若有衆生造地獄業。積集成已。後生怖畏。慙愧厭離。懺悔棄捨。非增上心。以是業故。墮於地獄。後追悔。故地獄半天。不盡其壽。復有業能令衆生墮於地獄。暫入即出。若有衆生造地獄業。作已怖畏。起增上信。生慙愧心。厭惡棄捨。殷重懺悔。更不重造。如阿闍世王殺父等罪。暫入地獄。即得解脫。於是世尊即說偈言。

若人造重罪 作已深自責 懺悔更不造 能拔根本業

復有業作而不集。若有衆生身口意等造諸惡業。造已怖畏。慙愧遠離。深自悔責。更不重造。是名作而不集。復有業集而不作。若有衆生自不作業。以惡心故。勸人行惡。是名集而不作。復有業亦作亦集。若有衆生造諸業。已心無改悔。而復數造。亦勸他人。是名亦作亦集。復有業不作不集。若有衆生自不造業。亦不教他。無記業等。是名不作不集。復有業

初樂後苦。若有衆生爲人所勸歡喜行施。施心不堅。後還追悔。以是因緣。生在人間。先雖富樂。後還貧苦。是名先樂後苦。復有業初苦後樂。若有衆生爲人勸導。俛仰少施。施已歡喜。心無悵悔。以是因緣。生在人間。初時貧苦。後還富樂。是名初苦後樂。復有業初苦後苦。若有衆生離善知識。無人勸導。乃至不能少行惠施。以是因緣。生在人間。初時貧苦。後還貧苦。是名初苦後苦。復有業初樂後樂。若有衆生近善知識。勸令行施。便生歡喜。堅修施業。以是因緣。生在人間。初時富樂。後亦富樂。復有業貧而樂。施若有衆生。先曾行施。不遇福田。流轉生死。在於人道。以不遇福田。故果報微劣。隨得隨盡。以習施故。雖處貧窮。而能行施。復有業富而慳貪。若有衆生未曾布施。相遇善知識。暫行一施。值良福田。以田勝故。資生具足。先不習故。雖富而慳。復有業富而能施。若有衆生值善知識。多修施業。遇良福田。以是因緣。巨富饒財。而能行施。復有業貧而慳貪。若有衆生離善知識。無人勸導。不能行施。以是因緣。生在貧窮。而復慳貪。復有業能令衆生得身樂。而心不樂。如有福凡夫。復有業能令衆生得心樂。而身不樂。如無福羅漢。復有業能令衆生命盡。而業不盡。若有衆生從地獄死。還生地獄。畜生餓鬼。乃至天人阿修羅等。亦復如是。是名命盡而業不盡。復有業能令衆生業盡。而命不盡。若有衆生樂盡受苦。若盡受樂等。是名業盡而命不盡。復有業能令衆生業俱盡。若有衆生從地獄滅。生於畜生。及以餓鬼。乃至天人阿修羅等。是名業命俱盡。復有業能令衆生業命俱不盡。若有衆生盡諸煩惱。所謂須陀洹斯陀含阿那含阿羅漢等。是名業命俱不盡。復有業能令衆生雖生惡道。形容殊妙。眼目端嚴。膚體光澤。人所樂見。復有業能令衆生生於惡道。形容醜陋。膚體蟲澀。人不喜見。若有衆生從瞋煩惱起破戒業。以是因緣。生於惡道。形容醜陋。膚體蟲澀。人不喜見。若有衆生從癡煩惱起破戒業。以是因緣。生於惡道。形容醜陋。膚體蟲澀。人身口臭穢。諸根殘缺。若有衆生從癡煩惱起破戒業。以是因緣。生於惡道。身長口臭穢。諸根殘缺。復有十業得外惡報。若有衆生於十不善業多修習。故感諸外物悉不具足。一者以殺業故。令諸大地鹹鹵。藥草無力。二者以盜業故。感外霜雹螽蝗蟲等。令世飢饉。三者邪婬業故。感惡風雨。及諸塵埃。四者妄語業故。感生外物皆悉臭穢。五者兩舌業故。感外大地高下不平。峻崖嶮谷。株杌槎菜。六者惡口業故。感生外報瓦石沙礫。蟲澀惡物不可觸近。七者綺語業故。

感生外報。令草木稠林。枝條棘刺。八者以食業故。感生外報。令諸苗稼子實微細。九者以瞋業故。感生外報。令諸樹木果實苦澀。十者以邪見業故。感生外報。苗稼不實。收穫少。以是十業。得外惡報。復有十業。得外勝報。若有衆生。修十善業。與上相違。當知卽獲十外勝報。若有衆生。禮佛塔廟。得十種功德。一者得妙色好聲。二者有所發言。人皆信伏。三者處衆無畏。四者天人愛護。五者具足威勢。六者威勢衆生。皆來親附。七者常得親近諸佛菩薩。八者具大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名禮佛塔廟。得十種功德。若有衆生。奉施寶蓋。得十種功德。一者處世如蓋。覆護衆生。二者身心安隱。離諸熱惱。三者一切敬重。無敢輕慢。四者有大威勢。五者常得親近諸佛菩薩。大威德者。以爲眷屬。六者恒作轉輪聖王。七者恒爲上首。修習善業。八者具大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施寶蓋。得十種功德。若有衆生。奉施繒幡。得十種功德。一者處世如幢。國王大臣親友。知識恭敬供養。二者豪富自在。具大財寶。三者善名流布。徧至諸方。四者形貌端嚴。壽命長遠。五者常於生處。施行堅固。六者有大名稱。七者有大威德。八者生在上族。九者身壞命終。生於天上。十者速證涅槃。是名奉施繒幡。得十種功德。若有衆生。奉施鍾鈴。得十種功德。一者得梵音聲。二者有大名聞。三者自識宿命。四者所有出言。人皆敬受。五者常有寶蓋。以自莊嚴。六者有妙瓔珞。以爲服飾。七者面貌端嚴。見者歡喜。八者具大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施鍾鈴。得十種功德。若有衆生。奉施衣服。得十種功德。一者而目端嚴。二者肌膚細滑。三者塵垢不著。四者生便具足。上妙衣服。五者微妙臥具。覆蓋其身。六者具慙愧服。七者見者愛敬。八者具大財寶。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施衣服。得十種功德。若有衆生。奉施器皿。得十種功德。一者處世如器。二者得善法津澤。三者離諸渴愛。四者若渴思水。流泉涌出。五者終不生於餓鬼道中。六者得天妙器。七者遠離惡友。八者是大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施器皿。得十種功德。若有衆生。奉施飲食。得十種功德。一者得命。二者得色。三者得力。四者獲得安無礙辯。五者得無所畏。六者無諸懈怠。爲衆敬仰。七者衆人愛樂。八者具大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施飲食。得十種功德。若有衆生。奉施靴履。得十種功德。一者具足妙乘。二者足下安平。三者足趺柔軟。四者遠涉輕健。五者身無疲極。六者所行之處。不爲荆棘瓦礫損壞。其足。七者得神通力。八者具諸給使。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施靴履。得十種功德。若有衆生。奉施



香華得十種功德。一者處世如花。二者身無臭穢。三者福香戒香。徧諸方所。四者隨所生處。鼻根不壞。五者超勝世間。爲衆歸仰。六者身常香潔。七者愛樂正法。受持讀誦。八者具大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施香花。得十種功德。若有衆生奉施燈明。得十種功德。一者照世如燈。二者隨所生處。肉眼不壞。三者得於天眼。四者於善惡法。得善智慧。五者除滅大闇。六者得智慧明。七者流轉世間。常不在於黑闇之處。八者具大福報。九者命終生天。十者速證涅槃。是名奉施燈明。得十種功德。若有衆生恭敬合掌。得十種功德。一者得勝福報。二者生於上族。三者得勝妙色。四者得勝妙聲。五者得勝妙蓋。六者得勝妙辯。七者得勝妙信。八者得勝妙戒。九者得勝妙多聞。十者得勝妙智。是名恭敬合掌。得十種功德。爾時世尊說此法已。首迦長者於如來所得淨信心。爾時首迦頭面禮佛。作如是言。我今請佛往舍婆提城。到我父所。切提長者家。願令我父及一切衆生長夜安樂。爾時世尊爲利益故。默然受請。爾時首迦聞佛所說。心大歡喜。頂禮而退。

佛爲首迦長者說業報差別經

[Chl.] — FEN PIE ·  
CHAN NGO YE PAO  
YING KING

Traduit par T'ien Si tsai  
(980-1001).

分別善惡報應經卷上

西天中印度惹爛駄囉國密林寺三藏明教大師賜紫沙門臣天息災奉 詔譯

如是我聞。一時世尊在舍衛國祇樹給孤獨園。爾時世尊食時著衣持鉢入舍衛城次第乞食。至兜憫野子輸迦長者舍。在門外立。是時輸迦長者家有一犬名曰商佉。常在門首。於是長者常用銅器盛以美飯。與商佉食。犬見世尊瞋恚而吠。爾時世尊謂商佉言。汝由未悟見在乃吠。作是語時。商佉轉惡心生瞋恨。卽離本處往旃檀座下。是時輸迦長者出舍門外見犬在於旃檀座下。長者問言。誰瞋於汝。商佉默然。是時輸迦長者又復問言。賢子。誰人瞋汝。商佉對曰。沙門瞿曇而來在此於門下立。我見乃吠。彼沙門瞿曇作如是言。汝由未悟。今乃更吠。我聞此語心生瞋怒。起離本處來旃檀座下。是時輸迦聞是語已。發大瞋怒。出舍衛城。往彼祇樹給孤獨園。爾時世尊與無量百千諸比丘衆前後圍遶。在座說法。於是世尊遙見輸迦長者遠路而來告諸比丘。汝等見此輸迦長者遠來已不。諸比丘言。唯然已見。世尊告言。此長者子向於佛所而發瞋心。命終之後如箭剎那墮大地獄。何以故。虛妄計執分別。彼我起瞋。煩惱毀謗於佛。墮諸惡趣受苦無量。又復於我心生輕謗。一切衆生亦復如是。爾時世尊告諸比丘而說頌曰。

於佛起惡心 毀謗生輕慢 入大地獄中 受苦無窮盡 有諸數取趣 於師及比丘 暫時起惡心

命終墮地獄

若於如來處

起大瞋恨心

皆墮惡道中

輪迴恒受苦

是時兜憍野子來詣佛所頂禮佛足。於世尊前種種語言。柔和善順。稱歎如來。說是語已。在一面立。而白佛言。世尊。以何因緣。到於我舍。佛告輪迦長者。言。食時已至。吾乃著衣持鉢入舍衛城。次第乞食。遂至汝舍。在門下立。是時商佉處於門首。銅器之內。飲食之次。商佉見吾在門下立。纔見乃吠我。言。商佉。汝由未悟。何故見吠。犬聞是語。遂生瞋怒。往詣別處。是時長者白世尊言。此犬商佉。過去宿因。不知云何。願佛演說。佛言。且止。勿問斯事。汝若聞此。倍生懊惱。不可忍矣。輪迦長者如是三請。白佛言。世尊。唯願爲我演說。斯事我等樂聞。爾時世尊告長者言。汝今諦聽。善思念之。吾今爲汝分別演說。此犬汝父兜憍野身。於過去生。妄計此身無我計。我慳貪。族妬不行。惠施。貪惜財物。不信三寶。墮畜生中。今犬商佉。是長者父。迦輪長者復白世尊。我父兜憍野。在生之日。常行布施。祭祀火天。及諸鬼神。彼身決定得生梵天。受大富樂。何故復墮畜類之中。此事難信。佛告長者言。汝父兜憍野。由是分別妄生計執。不行惠捨。不信三寶。以此因緣。墮此類中。復告長者。吾今所說。恐汝難信。當自還家。問於商佉。是時長者辭佛歸家。到已。告言。商佉。汝實我父。是兜憍野。此犬却坐梅檀之座。長者復言。商佉。實是我父。兜憍野。不可就銅盤食。此肉飯。商佉即食。食已。又復告言。若實我父。是兜憍野。當何所表。爲顯奇異。於時商佉聞是語已。從座而起。詣本住處。於梅檀座下。以鼻齧地。以足攪出四大鐵甕。滿中盛金瓶盤雜器。是時輪迦長者見此希奇金銀珍寶。踊躍歡喜。愛護覆藏。於是長者出舍衛城。往詣佛所。一心歸依。爾時世尊與無量百千比丘衆等。在座說法。於是世尊告諸比丘。汝見兜憍野子。鸚鵡長者遠來。已不。諸比丘言。唯然。已見。佛告比丘。今此長者身謝命終。如捨重擔。往生天上。因於我所歡喜踊躍。發誠諦心。獲報如是。爾時世尊告諸比丘。而說頌曰。

此一數取趣

發心見我喜

命終往生天

如捨於重擔

若於說法師

如來及比丘

暫時心歡喜

獲果亦如是

爾時世尊說此偈已。於是輪迦長者往詣佛所。頭面禮足。歡喜無量。種種稱讚。歎未曾有。說是語已。在一面立。於是世尊告輪迦言。此商佉犬。實是汝父。長者白言。唯然。世尊。如佛所說。真實不虛。所有疑惑。皆悉除斷。爾時輪迦長者白世

尊言一切有情天壽長命有病無病端嚴醜陋貴賤種族聰明愚鈍柔和蟲礦其事非一因果善惡報應云何佛告輸迦長者子言善哉善哉汝應諦聽善思念之今爲汝說一切有情作業修因善惡不等所獲報應貴賤上下種族高低差別亦殊我今畧說如斯之事若廣分別其義甚深是時長者重白佛言願佛演說爾時佛告長者言汝應善聽一切有情造種種業起種種惑衆生業有黑白果報乃分善惡黑業三塗受報白業定感人天又業有分限命乃短長復次補特伽羅有業多病少病端嚴醜陋或復有業補特伽羅富貴貧窮聰明智慧根鈍愚闇或復有業補特伽羅生三惡趣或復有業生欲界人天乃至有頂或復有業補特伽羅遠遊及近或復有業補特伽羅所求不遂或復有業不求自至或復有業補特伽羅成就難易有成不成或復有業補特伽羅地獄壽命圓滿中天輕重不等或復有業補特伽羅富貴貧窮先後不定或復有業補特伽羅富貴貧窮布施愛樂慳吝不定或復有業補特伽羅壽命長短於中不定或復有業補特伽羅身心快樂苦惱不定或復有業補特伽羅形貌端嚴光潤愛樂或復醜陋蟲蠹嫌厭或復有業補特伽羅諸根具足不具足等爾時佛告長者子言有十善業應當修習若十惡業汝應除斷於是長者白佛言世尊有情短命何業所獲佛告長者子言殺生所獲復次殺業然有十種一自手殺二勸他殺三慶快殺四隨喜殺五懷胎殺六勸墮胎殺七酬冤殺八斷男根殺九方便殺十役他殺如是十種獲短命報復云何業獲報長命有十種業何等爲十一離自手殺二離勸他殺三離慶快殺四離隨喜殺五救刑獄殺六放生七施他無畏八慈恤病人九惠施飲食十幡燈供養如是十種獲長命報復云何業獲報多病有十種業何等爲十一自壞有情二勸他令壞三隨喜壞四讚歎壞五不孝父母六多結宿冤七毒心行樂八慳吝飲食九輕慢聖賢十毀謗師法如是十種獲報多病復云何業獲報少病有十種業何等爲十一不損有情二勸他不損三不隨喜損四不讚歎損五離慶快損六孝養父母七尊重師長八不結宿冤九施僧安樂十施藥飲食如是十種獲少病報復云何業獲報醜陋有十種業何等爲十一恒起瞋忿二恣縱慢心三不孝父母四恒恣貪癡五毀謗聖賢六侵奪欸逼七盜佛光明八戲弄他醜九壞佛光明十行非梵行如是十種獲報醜陋復云何業獲報端嚴有十種業云何十業一修慈忍二惠施佛塔三塗掃塔寺四修嚴精舍五莊嚴佛像六孝養父母七信重聖賢八謙卑離慢九梵行無缺十遠離損害如是十種獲報端嚴復云何業獲種族卑賤有

十種業云何十種一貪愛名利不修施行二嫉妬他榮三輕毀父母四不遵師法五譏謗賢善六親近惡友七勸他作惡八破壞他善九貨易經像十不信三寶如是十種獲報卑賤復云何業得豪族富貴有十種業何等爲十一離嫉妬慶他名利二尊重父母三信崇師法四發菩提心五施佛傘蓋六修嚴塔寺七懺悔惡業八廣修施行九勸修十善十信崇三寶如是十種獲報豪貴復云何業獲人間惡報有十種業云何十種一恣縱我慢二輕慢父母三輕慢沙門四輕慢婆羅門五輕毀賢善六輕慢親族七不信因果八輕厭自身九憎嫌他人十不信三寶如是十種獲人間惡報復云何業獲人中勝報有十種業云何十種一謙卑離慢二尊重父母三尊重沙門四信崇婆羅門五愛護親族六尊重賢聖七修行十善八不輕慢補特伽羅九尊重師法十諦信三寶如是十種獲人中勝報復云何業獲報孤貧有十種業云何十種一恒行劫盜二勸他劫盜三讚歎劫盜四隨喜劫盜五毀謗父母六謗謫聖賢七障礙他施八嫉他名利九慳惜財物十輕毀三寶願常饑饉如是十種獲報孤貧復云何業獲大福德有十種業云何十種一離劫盜二離勸他非三離隨喜盜四孝養父母五信崇聖賢六慶他名利七廣行惠施八不嫉名利九不慳惜財寶愛恤孤貧十供養三寶如是十種獲福廣大復云何業獲報愚鈍有十種業云何十種一謂此補特伽羅不信沙門亦不親近二不信婆羅門三不信師法亦非親近四隱法不傳五伺師法短六遠離正法七斷滅善法八謗毀賢智九習學非法十毀謗正見稱揚邪見如是十法獲報愚鈍復云何業獲大智慧有十種法云何十法一謂此補特伽羅親近沙門深信求法二信婆羅門三親近師法求解深義四尊重三寶五遠離愚癡六不謗師法七求於深智八傳法利生令不斷滅九遠離非法十稱揚正見離諸邪見如是十法獲大智慧復云何業獲地獄報有十種法云何十種一不善身業二不善口業三不善意業四恒起身見五恒起邊見六邪見不息七作惡不懺八姪欲邪行九毀謗聖賢十壞滅正法如是十業獲地獄報復云何業獲畜生報有十種業云何爲十一中品惡身業二中品惡語業三中品惡意業四起種種貪五起種種瞋六起種種癡七布施非法八禁咒厭術九毀善薩梵行十起常邊見人死爲人如是十業獲報畜生復云何業獲報餓鬼有十種業云何十業一哭惡身業二哭惡口業三哭惡意業四貪惜財物不行惠施五起大邪見謗佛因果六我慢自恃輕毀賢良七障礙他施八不恤飢渴九慳惜飲食不施佛僧十他獲名利方便離隔如是十業獲報餓鬼復云

何業獲報人間。有十種業。何等十業。一離殺生。二離不與取。三離非梵行。四離虛誑語。五離雜穢語。六無離間語。七離  
蟲惡語。八離飲酒食肉。九離癡闇。十離邪見。諦信三寶。修如是等十種業。獲報人間。復次。修習何業得生欲天。修十  
善業得生彼天。復修何業得生色界。修十定善得生彼天。復修何業得生於彼四無色界。修習三摩鉢底爲因。得生彼  
天。何等爲四。遠離一切色作。無邊空想。復修彼定。伏除彼障。命終之後。生彼空無邊處。遠離蟲識。細識現前。作無邊想。  
伏除彼障。復修彼定。後生彼天。遠離無所有處。障染復修彼定。後生彼天。遠離彼障。復修彼定。命終之後。得生非想非  
非想處。復次。修習何業不生無間。修諸善業。迴向所求。決定得生諸善趣中。不入無間。復次。修習何業感得何果。若修  
善業。感可愛果。若造惡業。感非愛果。若遠離此善不善業。愛非愛果。終不可得。譬如慈女。商主遠行。久不歸家。子無由  
得復云。何業而不得果。所修惡業。迴心發露。省悟前非。思惟嫌厭。心念口言。作意專注。重重懺悔。此業雖作。而不受果。  
善業亦然。復云。何業得身心圓滿。修習忍辱。得身相圓滿。修習聞思。得心圓滿。此業修習。必定得果。復云。何業修作已  
後。而非散失。若有善業。已作不悔。亦不嫌厭。而非憂惱。又非撥無。不說是非。而不遠離。亦非躁撓。作如是行。此業修習  
終非散失。定受於果。復云。何業而不得果。修無記業。不得其果。復云。何業補特伽羅。地獄壽命。而無中天。此一補特伽  
羅。作彼業已。而不悔恨。亦不嫌厭。又不撥無。心不憂惱。不說是非。又不躁撓。行如此行。天受當知。作彼彼業。補特伽羅  
處。地獄生。圓滿壽命。而非中天。復云。何業有補特伽羅。地獄中。壽量不滿。此一補特伽羅。作彼業已。而乃嫌悔。煩惱  
自毀。省悟前非。遠離彼業。而不躁撓。行如是行。此補特伽羅。作彼業已。地獄中生。不滿壽命。復云。何業有補特伽羅。地  
獄中生。即便命終。此一補特伽羅。作彼業已。悔嫌躁擾。說言。撥無。解除。遠離。煩惱。鋒利。不可愛樂。我更不作。如阿闍世  
王。作殺父罪。已悔過。發露。我作惡業。應當自受。對佛懺悔。解說前非。佛愍彼王。令觀罪性。從緣幻有了。不可得。故此補  
特伽羅。處地獄中。即便命終。復云。何業有補特伽羅。先受快樂。後受苦惱。此一補特伽羅。初行布施。愛樂歡喜。施已。心  
悔。故此補特伽羅。生在人中。處上種族。金銀珍寶。象馬車乘。悉皆具足。父母妻子。吏民知識。圓滿無缺。乃至庫藏。亦復  
如是。故得果時。先受快樂。後乃苦惱。復云。何業有補特伽羅。先受貧苦。後乃快樂。此一補特伽羅。由昔因時。用下品心  
微分布施。捨已不悔。後乃歡喜。故此補特伽羅。生在人中。種族卑下。飲食珍寶。悉皆乏少。亦不自在。後漸增長。財物廣

大乃至種種資具無有乏少。故此補特伽羅後得果時先乃貧苦後受快樂。復云何業有補特伽羅先受快樂後亦快樂。此一補特伽羅未施歡喜正施施已歡喜三時無悔。此一補特伽羅生在人中於富貴家上種族中父母妻子吏民親友圓滿具足庫藏珍寶象馬牛羊乃至園林田宅無不具足自在受用。故此補特伽羅先受快樂後亦快樂。復云何業有補特伽羅先無快樂後無快樂常受苦惱。此一補特伽羅先無施心亦無良友勸令布施又無信心貪惜珍寶從始至終絕施纖毫。故此補特伽羅若生人中處下種族貧窮困苦財寶飲食田宅資具乃至眷屬悉皆乏少。先無快樂後無快樂。故此補特伽羅先受苦惱後無苦惱。復云何業有補特伽羅得大富貴貪惜財物無纖毫施。此一補特伽羅於過去世向三寶處曾行布施不曾發願於當來世更修施行。故此補特伽羅命終已後若生人間得大富貴居上種族珍寶廣大象馬奴婢牛羊田宅亦皆廣大受用自在於其財物慳惜愛護不行惠施。故此補特伽羅富貴多財愛護慳貪亦無信心。復云何業有補特伽羅一生貧苦愛樂布施。此一補特伽羅於過去世三寶勝處曾修布施又復發願而於未來施心不斷。命終之後生在人天受福往來彼後福盡又生人間貧窮愛施。故此補特伽羅貧窮愛施信心不斷。復云何業有補特伽羅一生貧苦又復慳貪不行少施。此一補特伽羅於過去世不遇善友又復愚闇不信因果。於其施度微分不修。故此補特伽羅命終之後生在人間種族貧窮財物飲食田業資具一切乏少。故此補特伽羅貧窮困苦不樂布施。復云何業得身心快樂譬如輪王又樂作福。此一補特伽羅於過去世修不殺戒施他無畏又復發願施心不昧。故此有情命終之後生在人間得身心快樂常愛惠施。復云何業有補特伽羅身心快樂如極老人家務久棄不樂作福。此一補特伽羅於過去世施他無畏不損有情不發勝願。故此補特伽羅命終已後生在人間而得身心悉皆快樂不愛修福。

分別善惡報應經卷上

分別善惡報應經卷下

西天中印度惹爛駄囉國密林寺三藏明教大師賜紫沙門臣天息災奉 詔譯

復云何業有補特伽羅。若身及心俱不快樂。又不修福。此一有情。於過去世損惱衆生。令他怖畏。又無信心。不發善願。故此補特伽羅。命終之後。生在人中。身心不安。又多愚闇。而不修施。云何補特伽羅。人間命短。三塗命長。此一補特伽羅。過去修因。順生善少。順後惡多。故此補特伽羅。人中命促。後生地獄鬼畜。及阿素囉壽命。乃長。云何補特伽羅。三塗命短。人中命長。此一補特伽羅。過去修因。順生惡少。順後善多。故此補特伽羅。三塗壽命短。後生人中。壽命乃長。云何補特伽羅。生在人中。及三塗內。壽命皆短。此一補特伽羅。過去修因。順生順後善惡俱少。故此補特伽羅。人及三塗壽命皆短。云何補特伽羅。命盡煩惱盡。云何補特伽羅。煩惱盡。乃盡壽命。不盡。謂預流一來不還。決定性者。及不決定。阿羅漢人。復云何業有補特伽羅。惡趣而生。形色身量。端嚴殊妙。見者歡喜。人皆愛樂。此一補特伽羅。於過去世修習忍行。破佛淨戒。墮在惡趣。受異類身。形色。端嚴柔潤。具足見者歡喜。復云何業有補特伽羅。生惡趣中。身體羸瘦。形色醜陋。人見不悅。謂此補特伽羅。於過去世性多瞋怒。不修忍度。破佛淨戒。又不發露。命終已後。處異類中。形色醜陋。身體羸瘦。諸根缺減。臭氣充滿。癡增闇昧。見者不喜。復次。十不善業。獲果。云何殺命。爲因。壽量色力。而非滿足。偷盜所得。霜雹蟲蝗。饑饉水旱。邪欲所獲。外多塵垢。妻不貞良。虛妄所獲。臭氣惡名。人皆嫌厭。離間所獲。眷屬不和。疾病縈纏。惡所獲。觸對硬澀。果實非美。雜穢所獲。林木叢刺。園苑荒殘。貪愛所獲。庫藏寡少。瞋恚所獲。果味辛辣。容貌醜惡。愚癡所獲。外色不潔。果實虛耗。十不善業。因之所得。修十善業。獲果。云何遠離殺害。壽量所依。皆悉滿足。離於偷盜。饑饉風雹蟲蝗。等災。悉皆遠離。因無邪欲。美聲流播。遠離塵垢。因無妄語。口常香潔。因無離間。眷屬和順。遠離高下。霹靂霜雹。因無羸惡。果味甘美。遠離硬澀。因無雜穢。林木園苑。遠離叢刺。皆悉滋潤。因無貪愛。倉庫果實。充滿具足。因無瞋恚。身相圓滿。諸根無缺。因無邪見。信心不斷。最上果實。香美具足。修十善業。感果如是。復次。十惡。獲果。有十何等。爲十殺生。十者。一。冤家轉多。二。見者不喜。三。有情驚怖。四。恒受苦惱。五。常思殺業。六。夢見憂苦。七。臨終悔恨。八。壽命短促。九。心識愚昧。十。死墮地獄。復次。偷盜。報有十種。何等。爲十一結宿冤。二。恒疑慮。三。惡友隨逐。四。善友遠離。五。破佛淨戒。六。王法謫罰。七。



恣縱慘逸八恒時憂惱九不自在十死入地獄復次邪欲報有十種何等爲十一欲心熾盛二妻不貞良三不善增長四善法消滅五男女縱逸六資財密散七心多疑慮八遠離善友九親族不信十命終三塗復次妄語報有十種何等爲十一口氣恒臭二正直遠離三詔曲日增四非人相近五忠言不信六智慧甚少七稱揚不實八誠語不發九愛論是非十身謝惡趣復次飲酒三十六過其過云何一資財散失二現多疾病三因興鬪諍四增長殺害五增長瞋恚六多不遂意七智慧漸寡八福德不增九福德轉減十顯露祕密十一事業不成十二多增憂苦十三諸根闇昧十四毀辱父母十五不敬沙門十六不信婆羅門十七不尊敬佛十八不敬僧法十九親近惡友二十捨離善友二十一棄捨飲食二十二形不隱密二十三淫欲熾盛二十四衆人不悅二十五多增語笑二十六父母不喜二十七眷屬嫌棄二十八受持非法二十九遠離正法三十不敬賢善三十一違犯過非三十二遠離圓寂三十三顛狂轉增三十四身心散亂三十五作惡放逸三十六身謝命終墮大地獄受苦無窮爾時佛告輸迦長者若復有人於如來塔合掌恭敬有十功德何等爲十一貴族廣大二妙色廣大三形相廣大四四事廣大五珍財廣大六美名廣大七信根廣大八憶念廣大九智慧廣大十藝業廣大如是長者若復有人合掌恭敬如來之塔獲斯功德若復有人於如來塔合掌禮拜獲十功德何等爲十一言辭柔軟二智慧超群三人天歡喜四福德廣大五賢善同居六尊貴自在七恒值諸佛八親近菩薩九命終生天十速證圓寂如是功德禮拜佛塔獲如斯報若復有人拂拭佛塔獲十功德何等爲十一色相圓滿二身體臚直三音聲微妙四遠離三毒五路無叢刺六種族最上七崇貴自在八命終生天九體離垢染十速證圓寂如是功德拂拭佛塔獲如斯報若復有人於如來塔布施傘蓋獲十功德何等爲十一離熱惱二心不散亂三作世間主四藝業廣大五福德無量六得轉輪王七身相圓滿八遠離三塗九命終生天十速證圓寂如是功德傘蓋施佛獲如斯報若復有人於如來塔以鍾鈴布施獲十功德何等爲十一端嚴無比二妙音適悅三聲同迦陵四言辭柔軟五見皆歡喜六得阿難多聞七尊貴自在八美名流布九往來天宮十究竟圓寂如是功德布施鍾鈴所獲勝報若復有人於如來塔布施幢幡有十功德何等爲十一形容臚直長壽圓滿二世間愍重三信根堅固四孝養父母五親友眷屬皆悉廣大六美名稱讚七色相端嚴八見者歡喜九富貴上族自在生天十速證圓寂如是功德施佛幢幡獲

如斯報。若復有人於如來塔以衣布施。獲十二種殊妙功德。何等十二。一身體膈直。二見者歡喜。三福相光潤。四色相微妙。五色形無比。六身無塵垢。七衣服鮮潔。八臥具細軟。九得大自在。十命終生天。十一見皆愛敬。十二速證圓寂。如是功德。施佛衣服。獲如斯報。若復有人於如來塔施花供養。功德有十。何等爲十。一色相如花。二世間無比。三鼻根不壞。四身離臭穢。五妙香清淨。六往生十方淨土。見佛七戒香芬馥。八世間慳重得大法樂。九生天自在。十速證圓寂。如是功德。以花供養佛舍利塔。獲如斯果。若復有人以髮布施如來之塔。獲十種功德。云何十種。一色妙如髮。二身離臭穢。三形體清淨。四生十方佛土。五戒香芬馥。六恒聞妙香。七眷屬圓滿。八諸根適悅。九生天自在。十速證涅槃。如是功德。於如來塔施髮供養。獲如斯報。若復有人施燈供養佛舍利塔。獲十功德。云何十種。一肉眼清淨。二獲淨天眼。三離於三毒。四得諸善法。五聰明智慧。六遠離愚癡。七不墮黑暗。三塗八尊貴自在。九往生諸天。十速證圓寂。如是功德。施燈供養佛舍利塔。獲如斯報。若復有人施塗香供養如來之塔。獲十功德。云何十種。一鼻根清淨。二身離臭穢。三身妙香潔。四形相端嚴。五世間恭敬。六樂法多聞。七尊貴自在。八聲譽遐布。九命終生天。十速證圓寂。如是功德。塗香供養如來舍利之塔。獲如斯報。若復有人以妙音樂供養佛舍利塔。獲十功德。何等爲十。一相端嚴。二見者歡喜。三音聲微妙。四言辭和順。五肢體適悅。六離瞋恚。七慶喜多聞。八崇貴自在。九命終生天。十速證圓寂。如是功德。以妙音樂供養佛舍利塔。獲如斯報。若復有人於如來塔歡喜讚歎。獲十八種勝妙功德。云何十八。一種族尊高。二形相端嚴。三圓滿。四見聞歡喜。五資財無量。六眷屬廣大。七遠離散壞。八尊貴自在。九恒生佛土。十聲譽遐布。十一美德讚頌。十二四事豐足。十三天人供養。十四得轉輪王。十五壽命延長。十六體堅金剛。十七命終生天。十八速證圓寂。如是功德。歡喜讚歎佛舍利塔。獲如斯報。若復有人施佛牀座。獲十種功德。何等爲十。一德業尊重。二世間稱讚。三肢節多力。四名稱遠聞。五德美歌頌。六安和適悅。七獲轉輪王座。僕從衆多。八見者歡喜。九生天自在。十速證圓寂。如是功德。施佛牀座。獲如斯報。若復有人布施鞋履供養僧佛。功德有十。云何十種。一威儀師範。二象馬無闕。三行道勇健。四身無疲乏。五足步無損。六離荆棘沙礫。七獲神足通。八僕從衆多。九生天自在。十速證圓寂。如是功德。鞋履布施佛比丘等。獲如斯報。若復有人以鉢器什物施佛及僧。功德有十。云何十種。一形色光潤。二器物具足。隨意受

用三離諸飢渴。四珍寶豐足。五遠離惡趣。六人天歡喜。七福相圓滿。八尊貴自在。九恒生諸天。十速證圓寂。如是功德。布施器物。獲如斯報。若復有人。齋食供養佛及衆僧。功德有十云。何爲十一。壽命延長。二形色圓滿。三肢節多力。四記憶不忘。五智慧辯才。六衆觀歡喜。七豐足珍寶。八人天自在。九命終生天。十速證圓寂。如是十種勝妙功德。施佛及僧。齋食供養。獲如斯果。若復有人。以象馬車乘。施佛及僧。功德有十云。何爲十一。一足相柔軟。二威儀無缺。三身離疲乏。四安樂無病。五冤家遠離。六神足自在。七僕從衆多。八人天福相見。皆歡喜。九命終生天。十速證圓寂。如是功德。以車乘象馬。施佛及僧。獲如斯報。若復有人。修嚴房室。屋宇殿堂。施佛及僧。功德衆多。行相云。何恒離驚怖。身心安樂。所得臥具。細軟最妙。衣服嚴身。香潔清淨。人間天上。五欲自在。剎帝利。婆羅門。大姓種族。及長者居士。宰官商主。聚落城邑。國王大臣。隨願滿足。皆悉成就。若於轉輪聖王。隨其福力。一洲二洲。乃至四洲。王化自在。若於六欲諸天。四王忉利。乃至他化自在。願皆成就。隨意生彼。若復有人。由前福力。於色界諸天。梵衆梵輔。乃至色究竟天。皆悉成就。隨願生彼。若復有人。於無色界。空無邊處。乃至非想非非想處。皆悉成就。若於預流一來不還。阿羅漢。果緣覺。乃至無上菩提。隨其所應。皆得成就。如是功德。差別無量。因修房室。殿堂樓閣。施佛及僧。獲如斯報。若復有人。以美飲湯藥。施佛及僧。獲十種功德。云何十種。一諸根圓滿。二清淨鮮潔。三額廣平正。四容貌熙怡。五形色光潤。六福德圓滿。七離飢渴。八遠離三惡。九生天自在。十速證圓寂。如是功德。施佛及僧。美飲湯藥。獲如是報。若復有人。歸佛出家。功德有十云。何爲十一。一遠離妻室。二染欲不貪。三愛樂寂靜。四諸佛歡喜。五遠離邪魔。六近佛聽法。七遠離三惡。八諸天愛敬。九命終生天。十速證圓寂。如是十種功德。歸佛出家。獲如斯報。若有比丘。在林野中寂靜而居。有十種功德。云何十種。一威儀無缺。二成熟有情。三香潔。三禪定成就。四諸佛愛念。五離中天。六多聞總持。七成就舍摩他。尾鉢舍那。八煩惱不起。九命終生天。十速證圓寂。如是功德。林野中住。比丘修行。獲如斯報。若有比丘。持鉢乞食。有十種功德。云何十種。一威儀無缺。二成熟有情。三遠離慢心。四不貪名利。五福田周普。六諸佛歡悅。七紹隆三寶。八梵行圓滿。捨下劣意。九命終生天。十究竟圓寂。如是功德。若常持鉢乞食。所獲若有比丘。持鉢乞食。遠離十種黑闇。始獲如是十種功德。云何十種。一了知出入聚落有益無益。二了知族姓行時有益無益。三了知說法有益無益。四了知親近阿闍梨和尚有益無益。五了知慈心化利衆生。

有益無益。六了知親近遠離有益無益。七了知習學戒定慧三有益無益。八了知檀信施衣有益無益。九了知持鉢里巷之中有益無益。十了知受用臥具湯藥乃至命終已來有益無益。如此了知。獲如是等十種勝報。爾時佛告輸迦長者。子言。業因業生。業因業滅。業有前後引滿差別。報乃高低。愚智懸隔。說此法時。於是輸迦長者白佛言。世尊。此舍衛國鳩播塞迦族姓之中。及餘一切刹帝利婆羅門等族姓之中。聞皆歡喜憶念受持。我等眷屬皆悉愛樂長夜安樂。利益自他。無有窮盡。佛言。善哉善哉。輸迦長者。如汝所說。爾時世尊說是語已。兜備野子輸迦長者及諸苾芻無量百千人非人等歡喜踊躍禮佛而退。

分別善惡報應經卷下

## FRAGMENT D'UN ŚUKASŪTRA

### EN SANSKRIT

PROVENANT DE L'ASIE CENTRALE

Ed. Hoernle, *Manuscript Remains of Buddhist Literature found in Eastern Turkestan*, p. 48-50<sup>1</sup>.

Fol. 56 (1) [VII] śakyāt kuśalamūlād vicchandanam alpaśakyānām pudgalānām paribhavaḥ ime daśa dharmā alpaśakya (2) saṁvartanīyāḥ. [VIII] daśa dharmā mahāśakyasaṁvartanīyāḥ katame daśa. anīrsyukaḥ parasya lābhasatkāra (3) ślokaḥ āttamanatā parasya kīrtisabdaslokaḥ āttamanatā ryatra [sic] pradānam bodhicittotpādaḥ (4) tathāgatabimbakaraṇam mātāpitṛnām pratyudgamanam āryānām pratyudgamanam alpaśakyāt kuśa (5) lamūlād vicchandanam mahāśakye kuśalamūle samādāpanam ime daśa dharmā mahāśakyasaṁvartanī- (1') yāḥ. [IX] daśa dharmā nīcakulasamvartanīyāḥ. katame daśa. amātrjñatā. apitrjñatā. asrāmaṇyatā (2') abrahmanyatā. kule na jyeṣṭhānupālakatvam āsanād na pratyutthānam āsane na nimantraṇam (3') mātāpitror asūśrūṣā āryānām asūśrūṣā nīcakulajātānām pudgalānām antike pari (4') bhavaḥ ime daśa dharmā nīcakulasamvartanīyāḥ [X] daśa dharmā uccakulasamvartanīyāḥ katame daśa. (5') mātṛjñatā pitṛjñatā. sramanyatā. brāhmaṇyatā. kule jyeṣṭhānupālakatvam āsanāt pratyutthā-

Fol. 57 (1) nam āsanenābhinimantraṇam mātāpitroḥ sūśrūṣā. āryānām sūśrūṣā nīcakulajātānām pu (2) dgalānām aparibhavaḥ ime daśa dharmā uccakulasamvartanīyāḥ [XI] daśa dharmā alpabhogaśaṁva- (3) rtanīyāḥ katame daśa. adattādānam. adattādānasamādānapam. adattādānasya (4) ca varṇavādītā. adattādānena āttamanatā mātāpitṛnām vṛtṭyupa (5) cchedaḥ parasya alābhena āttamanatā parasya lābhena nāttamanatā. parasya lābhantarā (1') yo durbhikṣāyācanā ca.

ime daśa dharmā alpabhogasamvartanīyāḥ [XII] daśa dharmā mahā-  
 bhogasanvarta (2') nīyāḥ katame daśa dānam adattādānavairamanam.  
 adattādānavairamanasya varnavādītā (3') adattādānavairamanena  
 āttamanatā parasya alābhena anāttamanaīā. parasya (4') lābhena  
 āttāmanatā parasya lābhodyogaḥ dānasyābhy anumodanam dānādhi-  
 muktānām pudga (5') lānām sampraharsanam subhiksāyācanā ca  
 ime daśa dharmā mahābhogasanvartanīyāḥ.

---

## CŪĻAKAMMAVIBHAṄGASUTTA

(MAJJHIMA NIKĀYA, n° 135.)

Evam me sutam. ekam samayam Bhagavā Sāvatthiyaṃ viharati Jetavane Anāthapindikassa ārāme. atha kho Subho māṇavo Todeyya-putto yena Bhagavā ten-upasamkami upasamkamitvā Bhagavatā saddhim sammodi sammodaniyaṃ katham sārāṇiyaṃ vitisāretvā ekamantam nisidi. ekamantam nisinno kho Subho māṇavo Todeyya-putto Bhagavantam etad avoca : Ko nu kho bho Gotama hetu ko paccayo yena manussānaṃ yeva satam manussabhūtānaṃ dissati hinappaṇitā. dissanti hi bho Gotama manussā appāyukā dissanti dighāyukā dissanti bahvābādhā dissanti appābādhā dissanti dubbaṇṇā dissanti vaṇṇavanto dissanti appesakkhā dissanti mahesakkhā dissanti appabhogā dissanti mahābhogā dissanti nīcakulinā dissanti uccakulinā dissanti duppaṇṇā dissanti paṇṇāvanto. ko nu kho bho Gotama hetu ko paccayo yena manussānaṃ yeva satam manussabhūtānaṃ dissati hinappaṇitā ti. — Kammassakā mānava sattā kammadāyadā kammayoni kammabandhū kammaṭṭisaranā. kammaṃ satte vibhajati yadidaṃ hinappaṇitāyā ti. — Na kho aham imassa bhoto Gotamassa saṃkhittena bhāsitassa vitthārena attham avibhattassa vitthārena attham ājānami sādhu me bhavam Gotamo tathā dhammaṃ desetu yathāham imassa bhoto Gotamassa saṃkhittena bhāsitassa vitthārena attham avibhattassa vitthārena attham ājāneyyaṃ ti. — Tena hi mānava suṇāhi sādhuṃ manasikarohi bhāsissāmi ti — Evam bho ti kho Subho māṇavo Todeyyaputto Bhagavato paccassosi. Bhagavā etad avoca

Idha mānava ekacco itthi vā puriso vā pānātipāti hoti luddo lohitapāṇi hatapahate nivīṭṭho adayāpanno pāṇabhūtesu. so tena kammena evam samattena evam samādiṇṇena kāyassa bhedaṃ param

marañā apāyaṃ duggatīṃ vinipātāṃ nīrayaṃ uppajjati no ce kāyassa bhedaṃ param marañā apāyaṃ duggatīṃ vinipātāṃ nīrayaṃ uppajjati sace manussataṃ āgacchati yattha yattha paccājāyati appāyuko hoti. appāyukasamvattanikā esā mānava patipadā yadidaṃ pānātipātī hoti luddho lohitapānī hatapatahanivittḥo adayāpanno pānabhūtesu.

Idha pana mānava ekacco itthi vā puriso vā pānātipātāṃ pahāya pānātipātā paṭivirato hoti nihitadando nihtasattho lajjī dayāpanno sabbapāṇabhūtahitānukāmpī viharati so tena kammena evaṃ samatena evaṃ samādinṇena kāyassa bhedaṃ param marañā sugatīṃ saggam lokam uppajjati. no ce kāyassa bhedaṃ param marañā sugatīṃ saggam lokam uppajjati sace manussattam āgacchati yattha yattha paccājāyati dighāyuko hoti. dighāyukasamvattanikā esā mānava patipadā yadidaṃ pānātipātāṃ pahāya pānātipātā paṭivirato hoti nihitadando nihtasattho lajjī dayāpanno sabbapāṇabhūtahitānukāmpī viharati.

Idha mānava ekacco itthi vā puriso vā sattānaṃ vihetṭhakajātiko hoti paṇiṇā va leḍḍunā vā daḍḍena vā satthena vā. so tena kammena evaṃ samattena evaṃ samādinṇena kāyassa bhedaṃ param marañā apāyaṃ duggatīṃ vinipātāṃ nīrayaṃ uppajjati. no ce kāyassa bhedaṃ . . . paccājāyati bahvābādho hoti. bahvābādhasamvattanikā . . . . . daḍḍena vā satthena vā.

Idha pana mānava ekacco . . . . . sattānaṃ avihetṭhakajātiko hoti . . . satthena vā. so tena kammena . . . sugatim . . . appābādho hoti. appābādhasamvattanikā . . . . . satthena vā.

Idha mānava ekacco . . . . . kodhano hoti upāyāsabahulo appam pi vutto samāno abhisajjati kuppati byāpajjati patitthiyati kopaṇ ca dosaṇ ca appaccayaṇ ca pātukaroti. so tena kammena . . . apāyaṃ . . . dubbaṇṇo hoti dubbaṇṇasamvattanikā. . . . . appaccayaṇ ca pātukaroti.

Idha pana . . . . . akkodhano hoti anupāyāsabahulo bahum pi vutto samāno nābhisajjati na kuppati na . . . pātukaroti. so tena kammena . . . . . sugatim . . . . . pāsādiko hoti. pāsādikasamvattanikā . . . . . pātukaroti

Idha mānava ekacco . . . . . issāmanako hoti paralābhasakkāragarukāramānanavandanapūjanāsu issati upadussati issaṃ bandhati. so tena kammena . . . apāyaṃ . . . appesakkho hoti appesakkhasamvattanikā . . . . . na issaṃ bandhati.

Idha pana . . . . . anissāmanako hoti para . . . . . na issati na upadussati. na issaṃ bandhati. so tena kammena . . . . . sugatim . . . . . mahesakkho hoti. mahesakkhasamvattanikā . . . . . na issaṃ bandhati.

Idha mānava . . . . . na dātā hoti samaṇassa vā brāhmaṇassa vā



annaṃ pānaṃ vatthaṃ yānaṃ mālāgandhavilepanaṃ seyyāvasatha-  
padipeyyaṃ. so tena kammena. apāyaṃ.... appabhogo hoti. appa-  
bhogasaṃvattanikā.. ... padipeyyaṃ.

Idha pana . . . dātā hoti... . . . padipeyyaṃ. so tena kammena...  
sugatiṃ . mahābhogo hoti mahābhogasaṃvattanikā ..... padipeyyaṃ.

Idha mānava... . thaddho hoti atimānī abhivādetabbaṃ na abhivā-  
deti paccuṭṭhātabbaṃ na paccuṭṭheti āsanārahassa āsanaṃ na deti  
maggārahassa na maggaṃ deti sakkātabbaṃ na sakkaroti garukāta-  
bbaṃ na garukaroti mānetabbaṃ na māneti pūjetabbaṃ na pūjeti. so  
tena kammena. . . apāyaṃ... nicakulino hoti nicakulīnasamvatta-  
nikā.... . . na pūjeti.

Idha pana... atthaddho hoti anatimānī abhivādetabbaṃ abhivā-  
deti.. . pūjetabbaṃ pūjeti. so tena kammena. . . sugatiṃ.... uccaku-  
lino hoti. uccakulīnasamvattanikā. pūjeti.

Idha mānava . . . samaṇaṃ vā brāhmaṇaṃ vā upasaṃkamitvā na  
paripucchitā hoti kim bhante kusalam kim akusalam kim sāvajjaṃ  
kim anavajjaṃ kim sevitaṃ kim na sevitaṃ kim me kayira-  
maṇaṃ digharattaṃ ahitāya dukkhāya hoti kim vā pana me kayira-  
maṇaṃ digharattaṃ hitāya sukhāya hoti ti so tena kammena....  
apāyaṃ. ... duppaṇṇo hoti duppaṇṇasamvattanikā.. . hitāya sukhāya  
hoti ti.

Idha pana mānava . . . . . paripucchitā hoti kim kusalam.....  
sukhāya hoti ti. so tena kammena.... sugatiṃ... . mahāpaṇṇo hoti  
mahāpaṇṇasamvattanikā... . . sukhāya hoti ti.

Iti kho mānava appāyusaṃvattanikā paṭipadā appāyukattaṃ upa-  
neti.... (et de même pour chacune des rubriques jusqu'à:). ....  
mahāpaṇṇattaṃ upaneti.

(Puis reprise de la formule initiale :) kammassakā. ... . hitappa-  
ṇitatāyā ti

Et conclusion stéréotypée du sutta